6

Del Cav.re e Colonnello Marmi

Ex Leg.[illegible] Equitis Ant. Francisci del Marmi





G. Schouté delin et sculp.

NOUVEAUX
CONTES
A RIRE,
ET
AVANTURES PLAISANTES
OU
RECREATIONS FRANÇOISES.

VINGTIE'ME EDITION.

TOME I.





A COLOGNE,
Chez ROGER BONTEMPS.

M. DCC. XXII.



AVERTISSEMENT.

DEpuis que l'Illuſtre Monſieur de la Fontaine, de glorieuſe & poëtique mémoire, a donné au Public les Contes qui ont été tant eſtimez, & qui ſont en effet un chef-d'œuvre en ce genre d'écrire, peu de gens ſe ſont empreſſez à continuer un Ouvrage ſi propre à contribuer au divertiſſement & à l'inſtruction de ceux qui liſent. Cela vient ſans contredit de ce qu'il eſt difficile d'attraper le tour naturel & aiſé qui doit régner dans un Conte, & plus difficile encore d'approcher de ce fameux Académi-

démicien, pour les traits naïfs & heureux qui font le charme de ſes Ouvrages, & la grace de ſes Contes. On n'eſt pas aſſez ridicule pour s'imaginer qu'on ait fait ici ce que perſonne n'a oſé ou n'a pû faire. On déclare au contraire pour prévenir la Critique, qu'il y a bien des défauts dans ceux qu'on donne ici, & qu'ils auroient mille agrémens qu'ils n'ont pas s'ils avoient paſſé par les mains de ce grand Maître: Mais on croit pouvoir dire ſans témérité, qu'ils ſont aſſez bons pour faire paſſer quelques agréables momens à un honnête homme, qui ſera bien aiſe de ſe délaſſer, & de rire un peu après une étude plus grave & plus importante. Voilà une des raiſons qui nous ont déterminé à les mettre au jour. Ce n'eſt pas que leur ſeule utilité conſiſte à faire rire; car on en peut auſſi tirer quelque choſe de bon. Il n'y en a point de ſi ſtupide, dont on ne puiſſe faire une application utile,

utile, & il y en a peu qui ne caractérisent quelqu'un. Cette maniére de représenter les défauts & les bonnes qualitez a toûjours produit de bons effets en ceux qui ont l'esprit droit & juste, & il n'est rien de plus commode que de pouvoir devenir sage aux dépens d'autrui, & sans qu'il nous en coûte rien. On voit par exemple un avare faire une faute capitale, & s'exposer à la raillerie & au mépris de tous ceux qui le connoissent, pour peu qu'on ait de sens, on conclut que l'avarice est incommode, & on tâche de s'en guérir si l'on y a du penchant. Les Contes en un mot, sont des préceptes vivans, qui touchent tout autrement qu'un simple fait historique séchement narré, & qui instruisent en même tems qu'ils divertissent. Qu'on ne dise point au reste que le vice y est représenté d'un air goguenard, d'une maniére exténuée, & par ses côtez les moins choquans.

 C'est

C'est toûjours les mêmes idées, & l'on n'y a ménagé que les expressions qui choquent la pudeur, qui déplaisent aux honnêtes gens, qui font rougir le beau sexe, & ne font rire que celles qui n'ont rien à perdre. La vertu & le vice y paroissent tels qu'ils sont, & il ne tiendra jamais à cela qu'on ne pratique la premiére, & qu'on ne fuye l'autre. L'accueil que cet Ouvrage recevra du Public, déterminera si l'on doit continuer, ou en demeurer-là.



NOU-



NOUVEAUX CONTES A RIRE.



Les Marguilliers Filoux.



UN Curé de Village étant un jour venu à Paris pour y solliciter un Procès, fut rencontré sur le Pont Nôtre Dame par quatre Filoux. Ces drôles faisant les Marguilliers d'une Paroisse, l'un d'eux dit au Curé: Nôtre Curé, Monsieur, nous a prié de lui acheter une Chasuble; & comme il est à peu près de vôtre taille, voudriez-vous nous faire la faveur de venir l'essayer, car il seroit fâcheux de la prendre ou trop grande ou trop petite. Le Curé qui étoit obligeant, entre

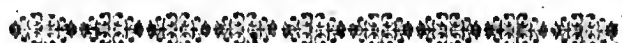
avec eux dans la premiére boutique ; ils lui mettent la Chasuble, le tournent de côté & d'autre: & voyant qu'elle faisoit une bosse à l'endroit de l'estomac : Voila une vilaine bosse, dit l'un des Filoux, portant la main dessus. Doucement, dit le Curé, c'est ma bourse. Otez-la, je vous prie, Monsieur, dirent les Filoux, pour voir si cela ira bien. Le pauvre Curé le fit, & mit sa bourse sur le Comptoir. La bosse ne paroissant plus, il fut question de faire marché. Comme on marchandoit, un des Filoux faisant l'officieux, & ôtant la Chasuble à Monsieur le Curé, la lui laissa sur la tête, pendant que les autres prenoient la bourse & la fuite. Le Curé s'étant débarrassé la tête, & ne voyant plus sa bourse, court après les Filoux la Chasuble sur le corps. Le Marchand court après le Curé, l'attrape & lui ôte la Chasuble; mais le Curé qui n'avoit pas le pied aussi leger que les Filoux, demeura derriére, & perdit sa bourse.



Gasconnade.

ON parloit un jour devant un Gentilhomme Gascon des grandes actions de nos Généraux, & l'on disoit entr'autres choses, qu'à deux attaques un certain Prince avoit tué six soldats de sa propre main : *Cadedis*, dit alors le Gascon, *il y a bien là de quoi s'étonner:* Tel que vous me voyez, les mate-
-las

las que j'ai chez moi ne sont faits que des moustaches de ceux que j'ai tuez durant la derniére guerre. C'est cela qu'il faut admirer, & non pas les petites vagatelles dont vous parlez.



Reméde pour les Hemorroïdes.

UNe Demoiselle enjoüée, aimable autant que belle, disant les choses naturellement, & avec beaucoup de vivacité d'esprit, reçût un jour une visite assez nombreuse, tous jeunes gens de l'un & de l'autre sexe. Cette Belle avoit ce jour-là une petite gale à la lévre qui l'incommodoit si fort, quelle avoit de la peine à parler, & encore plus à rire, aussi ne faisoit-elle ni l'un ni l'autre que le moins qu'elle pouvoit. Comme elle faisoit ses excuses à la compagnie fondées sur la douleur qu'elle ressentoit, lors qu'il lui faloit remuer les lévres, un Cavalier qui l'aimoit & qui n'en étoit pas aimé, lui dit en plaisantant qu'il avoit un Reméde infaillible à lui donner, & qu'elle en sentiroit l'effet sur le champ. Ce reméde est, Mademoiselle, dit le Cavalier, que vous trouviez bon que je vous applique un baiser sur la partie malade. Voilà, répondit froidement la Demoiselle, un Reméde excellent pour les Hemorroïdes.



Femmes à huit langues,

UN certain Boniface à gros entendement, s'étant un jour trouvé dans un lieu où l'on loüoit l'esprit de la Reine Christine de Suéde, & quelqu'un ayant dit qu'elle parloit huit langues, avec la même facilité & la même pureté que sa langue naturelle. Faut-il s'étonner, répondit l'homme, si cette Princesse parle bien. Avec huit langues dans la bouche le moyen de demeurer court?



D'un Riche & d'un Pauvre.

UN Pauvre demandoit souvent l'aumône, à un certain Gentilhomme, lequel étoit fort peu charitable, quoi que grandement riche, qui au lieu de lui donner l'aumône le renvoyoit avec injure, il avint que ce Gentilhomme se blessa à un genoüil, souffrant de grandes douleurs, de sorte que ne pouvant cheminer, il passoit une grande partie du jour sur la porte de son logis, d'où voyant souvent passer ce pauvre, il l'appelloit, & lui donnant l'aumône, lui disoit qu'il priât Dieu pour lui faire revenir la santé: Mais le pauvre au contraire, dit qu'il prieroit Dieu qu'il se rompit l'autre genoüil, afin qu'il devint plus dévot & plus charitable.

Nai-



Naïveté d'une femme à son mari.

UN homme qui revenoit en poste d'un voyage, après avoir soupé avec sa femme, s'étant mis avec elle au lit, lui dit: M'amie tu n'as que faire de rire, n'espére pas grandes caresses de moi cette nuit, car ayant tout le long du jour couru la Poste, comme j'ai fait, je ne me saurois remuer; sa femme le trouva très-véritable en ses paroles; car tout le long de la nuit il ne se remua non plus qu'une souche; ce qui faisoit maudire à cette femme ceux qui avoient inventé la Poste. Au bout de quelques jours, se promenant avec sa femme dans sa cour, il vid son coq qui étoit couché au Soleil auprès de ses poules, sans faire aucun semblant de les caresser; quoi voyant ce mari, il dit à sa femme, que veut dire cela, m'amie, que nôtre coq est si endormi auprès de ses poules? je n'en sai rien, mon ami, répond la femme, pour moi je croi qu'il a couru la Poste.



Simplicité d'une servante.

UNe Dame de condition étant allée visiter une autre Dame de ses voisines, avoit emmené avec elle une suivante, qui étoit la

plus ſimple & la plus naïve créature du monde. Après ſa viſite faite, voulant dire adieu à la compagnie, il lui échapa un pet, non pas de ces gros pets tonnants, mais un pet de Demoiſelle qui n'étoit point nai à terme; elle demeura extrêmement honteuſe de cet accident, & voulant s'excuſer ſur ſa ſuivante, elle lui dit, retirez-vous d'ici vilaine puante; la ſervante qui ſentoit ſa conſcience nette de ce côté-là, ſoûtint que ce n'avoit point été elle, ce que toute la compagnie auſſi, (qui ne ſe pouvoit tenir de rire,) croyoit bien de même; mais la maîtreſſe perſiſtant à l'injurier la fit taire, & prit congé de la compagnie. Comme elle fut ſortie, ſe voyant ſeule avec ſa ſuivante, elle lui dit: Comment, impudente, avez-vous eu l'aſſurance de conteſter contre moi, ne voyez-vous pas bien que je le faiſois pour réparer mon honneur, & qu'il valoit bien mieux qu'on crût que ce fût vous que moi? La ſuivante lui demanda pardon, diſant qu'elle n'y ſongeoit point: Allez, vous êtes une bête, dit la Maîtreſſe, qui par vos ſotiſes me faites recevoir des affronts. Là-deſſus elle s'en va; la ſuivante penſant réparer ſa faute, laiſſe aller ſa Maîtreſſe, qui croyoit qu'elle la ſuivît, & retournant ſur ſes pas, rentre dans la ſalle, où toute la compagnie ſe pâmoit encore de rire de la plaiſante diſpute de la Maîtreſſe & de la ſervante, qui faiſant une grande révérence, dit tout haut, Meſſieurs & mes Dames, je vous déclare franchement que le pet que Madame vient de faire, je le prens pour moi,

ce

ce qui redoubla la risée à un chacun voyant la simplicité de la suivante.



Cochon adroitement volé par des Bohémiens.

CHacun le sait, sans qu'il soit besoin de le dire, que les Bohémiens ne sont pas sûrs de la main. Une Compagnie de ces honnêtes gens-là, qui n'étoient pas toûjours inutiles à certains Gentilshommes Campagnards dont la fortune étoit délabrée, & l'on en pourroit donner plus d'un exemple, ayant trouvé moyen de loger à un Village près de Paris, y firent un tour de leur métier. Quoi que leur coûtume ne soit pas de voler ceux qui les logent, parce que personne ne voudroit les loger; néanmoins la nécessité, l'occasion, ou le naturel qui ne change qu'avec peine, leur fit venir l'envie de voler un Cochon au Seigneur du Village qui en avoit de fort beaux. Les Bohémiens tournérent & visérent tant, qu'ayant trouvé moyen de dépaïser un de ces Cochons, ils le menérent à leur cabane, & le tuérent sans que personne en eût le vent. Le matin ne fut pas plûtôt venu, qu'ils envoyérent de leurs gens pour prendre langue, & savoir ce qui se disoit de la bête. Ils apprirent qu'on les soupçonnoit de l'avoir volée. Le gros en ayant été incontinent informé, & ne doutant point qu'on ne fut déja en chemin pour venir visiter leur cabane, s'avisa (ne pouvant faire

 mieux)

mieux) d'étendre le Cochon tout de ſon long, de le couvrir d'un drap, de mettre à un bout une bougie allumée, & une femme & des enfans à genoux qui pleuroient de toute leur force. Cela ne fut pas plûtôt fait, que les Domeſtiques du Seigneur arrivérent pour foüiller la cabane. On leur dit que le Mari & le Pere de cette femme & de ces enfans étoit mort, qu'on avoit jetté ce drap deſſus, & que c'étoit le ſujet de leurs pleurs. Ils le crurent de la meilleure foi du monde, foüillérent par tout ailleurs, & s'en retournérent dire à leur Maitre que les Bohémiens n'avoient point volé le Cochon. Cependant comme tout ſe découvre enfin, les Voleurs pour joüer au plus ſeur, jugérent à propos de s'éloigner: & pour tranſporter leur mort ſans riſque, ils firent entendre au Seigneur que le défunt avoit voulu être enterré en un certain lieu qu'ils nommérent, & eurent l'effronterie de lui demander un chariot & des chevaux pour aller enterrer leur mort; & le Seigneur fut aſſez bon pour le leur accorder.



D'un Cordelier.

UN Cordelier étant monté ſur un âne, vint pour paſſer une Riviére, étant deſcendu de deſſus ſon âne, eut peine à le faire entrer dans le Bac, étant entré cet âne ſe met à trembler; un homme qui étoit près de

lui,

lui, lui dit; Mon Pere, vôtre âne tremble: Je le croi, dit le Cordelier, si tu étois en sa place tu tremblerois bien d'une autre façon. Comment, dit cet homme? Si tu avois comme lui, dit le Cordelier, la corde au col, les fers aux pieds, & un Cordelier auprès de toi, tu ne ferois pas meilleure mine. Il est à croire qu'en tel état tu serois prêt d'aller au gibet.



Plaisante sotise que l'on fit à un Gentilhomme amoureux d'une Demoiselle.

UN certain Gentilhomme blessé de l'imaginative, étoit si transporté d'amour pour une jeune Demoiselle de sa même Ville, qu'il en perdoit le boire & le manger, & ce qui augmentoit d'autant plus sa douleur, étoit qu'il ne pouvoit trouver l'occasion de lui parler & de lui déclarer son martyre, un jour sachant qu'elle devoit aller visiter une sienne Tante, il ne manqua pas de s'y rencontrer, sans toutesfois rien témoigner de sa passion: elle ne fut pas plûtôt arrivée, que nôtre amoureux l'alla saluer, & lui fit un compliment aussi facécieux qu'extravagant, dont voici les propres mots? Mademoiselle, dit-il, en relevant ses moustaches, j'ai entendu par le Secretaire de vos nouvelles, que le feu d'amour étoit épris dans le fagotier de vôtre ame, & que vous aviez pris la truelle de vos sens pour bâtir une plate

forme de nôtre amitié, du mortier de fermeté: c'eſt pourquoi cela étant, j'ai voulu allumer le fagot de ma nonchalance, pour mettre cuire la chair de mon affection dans le pot de vos beautez, afin d'y manger du potage de vos bonnes graces; ſi vous allez au donjon de la Forteresse, je m'armerai de la cuiraſſe de patience, pour vous battre du double canon de mes priéres, & ferai en ſorte de faire ouvrir l'écurie de vos diſſimulations, pour y loger le bidet de mes amours. Il croyoit avoir dit les meilleures choſes du monde. La jeune Demoiſelle ſurpriſe d'une telle harangue, & n'y pouvant rien comprendre, lui dit d'une voix aſſez modeſte, j'avouë que vous avez des termes ſi relevez, que je ne ſai que répondre, & demeure muette à de ſi hautes penſées, là-deſſus nôtre extravagant recommença à ſe mettre ſur d'autres diſcours, qui n'étoient pas de moindre étoffe. La Tante qui connoiſſoit l'eſprit du perſonnage, ne ſe pût tenir de rire, oyant un ſi plaiſant galimatias, néanmoins la jeune Demoiſelle qui deſiroit en avoir plus de plaiſir à l'avenir, feignit de prendre un ſingulier contentement en ſon entretien, le Gentilhomme prenant cette apparence pour une vérité, crût qu'indubitablement il viendroit à bout de ſon entrepriſe, tirant une conſéquence imaginaire, que toute Ville qui parlemente eſt à demi renduë. La nuit s'approchant, il prit congé de la compagnie, & pria la Demoiſelle en ſortant, de trouver agréable ſa viſite, & ne prendre pas en mauvaiſe

part

part s'il l'alloit voir à ſon logis. La jeune Demoiſelle qui ne demandoit pas mieux que d'en tirer quelque plaiſir, lui donna aſſignation à certain jour, que ſon pere & ſa mere devoient aller aux champs, afin d'avoir leurs coudées franches: cependant elle avertit un jeune homme qui demeuroit proche de ſa maiſon, de tout ce qui s'étoit paſſé, & le pria de lui joüer quelque fourbe: le jeune homme qui connoiſſoit le viſage, lui dit, Mademoiſelle, ne vous ſouciez que de rire; je joüerai ſi bien mon perſonnage, que vous n'aurez point ſujet de me blâmer; le Gentilhomme croyant trouver la pie au nid, ne manqua pas de venir au jour aſſigné, & afin de n'être vû de perſonne, attendit que chacun fut retiré? auſſi-tôt prenant l'occaſion aux cheveux, vint heurter à la porte de ladite Demoiſelle; le jeune homme qui l'attendoit, comme le chat fait la ſouris, demanda, contrefaiſant la voix de la Demoiſelle: Eſt-ce vous, Monſieur? Oüi, mon cœur, répondit le Gentilhomme, penſant que ce fut la fille du logis. Helas! que je ſuis fâchée, dit ce jeune homme, que vous ne ſoyez venu de meilleure heure, car mon pere & ma mere viennent d'arriver de la campagne: le pauvre Amant étonné de ſe voir fruſtré de ſon attente, lui dit, Mademoiſelle, au moins que j'aye un baiſer de vous, pour témoignage de vôtre affection, le jeune drôle repartit dans le même ton de voix: Monſieur, il n'y a pas moyen d'ouvrir la porte, ſi vous deſirez avoir un baiſer de moi, il faut que

ce

ce ſoit par le trou de la chattiére: l'Amoureux qui ne ſe ſoucioit pas par où, pourvû qu'il la baiſât, paſſa librement la tête par ledit trou: Auſſi-tôt le jeune homme défait ſes chauſſes, & lui préſenta un gros cul de ménage: le Gentilhomme penſant que ce fut la bouche de la Demoiſelle, le baiſa avec exclamation, ô bouche nectarée, ô bouche remplie d'ambroiſie, ô bouche pleine de douceur, lors le jeune homme s'éclatant de rire ſe retira un peu: incontinent cet amoureux tranſi s'écria, Mademoiſelle, ne me privez pas ſi-tôt d'une telle félicité: helas! repartit le jeune homme, ne l'épargnez pas, Monſieur, auſſi-tôt il repréſenta ſon viſage qui n'a point de nez; le Gentilhomme ravi d'une ſi douce parole, remit la tête au trou, pour baiſer un ſi aimable viſage: mais comme il redoubloit ſes baiſers, le jeune homme laiſſe aller un certain vent qui ne ſentoit pas le muſc, ce qui donna occaſion au Gentilhomme de dire, Mademoiſelle, vous avez une haleine qui n'eſt pas des plus agréable, lors le jeune homme dit: C'eſt que j'ai une dent gâtée, Monſieur le Gentilhomme ne ſachant à quelle ſauce manger ce poiſſon dit, Vous devriez vous la faire arracher, Mademoiſelle, & incontinent s'en alla avec une courte honte.

Une



Une fourbe payée par une autre.

DAns une certaine Province non loin de celle qui a vû heureusement terminer les différens de la plûpart des Princes Chrêtiens, arriva cette plaisante fourbe que je vais raconter. Un certain Apoticaire voyant passer un jeune rustre, qui avoit la mine fort simple, avec un levraut qu'il portoit vendre au marché; dit à ceux qui l'accompagnoient: *Messieurs, il faut déniaiser ce Païsan & lui ôter son levraut, je m'en vai vous dire comment. Je tâcherai de lui faire croire que c'est un chat, & nous nous en raporterons à vous.* L'invention fût trouvée bonne, & l'Apoticaire abordant le Villageois: *Cousin*, dit-il, *où portez-vous ce chat. Comment*, dit le Vilain, *prenez vous ce levraut pour un chat? grosse bête*, dit l'autre, *es-tu fou de nous vouloir persuader que ce chat soit un levraut, à qui penses tu vendre tes coquilles? Je parie contre toi pour la valeur d'un liévre que c'est un chat, & nous en ferons juges ces Messieurs qui sont auprès de cette grande Croix.* Le Païsan ayant recolligé ses esprits & se fiant à ses yeux, passa la gageure aux conditions susdites, mais il fut bien penaut quand il se vit condamné par ces juges qui lui firent accroire que c'étoit un chat, le renvoyérent les mains vuides en sa maison & allérent manger le liévre, mais ce ne fut pas sans rire & sans se moquer de la simplicité grossiére de ce

ce Villageois. Sa Femme lui demanda combien il avoit vendu son liévre & où étoit l'argent qu'il en avoit reçû. Mais elle faillit d'être battuë, parce qu'il lui reprocha quelle lui avoit donné un chat au lieu d'un liévre. Tant y a qu'il s'éleva une si grosse noise entre eux que les voisins eurent de la peine de l'abattre, & le tort fut donné au lourdaut, qui confessa qu'un Apoticaire l'avoit attrapé & en dépeignit la procédure. La femme qui avoit de l'esprit dit, qu'il falloit rendre la pareille audit Apoticaire, & s'avisa d'une autre fourbe. Elle emplit presque un petit tonneau de merde, & mit par dessus environ quatre doigts de miel, lequel son mari porta à l'Apoticaire, demandant s'il vouloit acheter son miel qu'il lui donneroit à bon marché. Ils convinrent du prix, & il s'en retourna avec son argent, joyeux de voir que sa fourbe avoit si bien réüssi, laquelle étant découverte, l'Apoticaire fut moqué de tous ses Concitoyens, lesquels en le brocardant, lui demandoient si le chat avoit mangé le liévre, & chié le miel.



Subtile réponse à l'effronterie d'un Importun.

UN jeune homme allant souvent prendre ses repas chez un sien voisin, qui n'agréoit aucunement sa compagnie, voyant son importunité, & continuant toûjours, & voyant qu'on tardoit à couvrir la table, il deman-

manda à ſon voiſin quand il ſeroit tems de dîner, quand vous ſerez hors d'ici, répond l'autre.



D'un Bouffon.

UN Seigneur avoit un Bouffon qui ayant dit quelque ſottiſe devant ſon Maître, pour laquelle il le vouloit fraper, ſe mit à courir après lui. Ce Bouffon ſe voulut ſauver, mais à la fin il fut attrapé par ſon Maître, qui n'ayant point de bâton, lui donna un coup de pied au cul. Incontinent le Bouffon fit un gros pet; ce qu'ayant entendu le Seigneur, il lui dit, au diable ſoit le vilain puant: A quoi le Bouffon répondit: Ho! ho! Monſieur, comme vous heurtez en Maître, à quelle porte fraperez-vous qu'on ne vous réponde point?



De la plaiſante fin que fit un pauvre miſérable cocu, boſſu, borgne, & boiteux.

UN pauvre miſérable boſſu, cocu, borgne & boiteux, ſe ſentant proche de l'artillerie de la mort, je veux dire proche de l'article de la mort, envoya querir un ſien Compére Docteur en Médecine, pour le venir voir, & lui demander avis de ſa maladie: le Médecin auſſi-tôt le vint viſiter, & l'ayant trou-

trouvé au lit, lui demanda, Hé bien Compére, mon ami, *quomodo vales* ? Le patient qui avoit été toute sa vie de belle humeur, & qui vouloit finir de même, repartit promtement: Helas! Monsieur, mon Compére, je n'ai ni servante ni valet. Le Médecin voyant qu'il faisoit allusion au Latin qu'il lui avoit dit, se mit à rire, & lui dit, ça, ça, Compére, laissons la raillerie à part, montrez-moi un peu vôtre poux. Le bon dégoûté feignant d'entendre de travers, répondit, Monsieur mon Compére, je croi que je n'ai ni poux ni puces. Cette plaisante repartie obligea derechef le Médecin à rire: mais après avoir discouru quelque tems avec lui, & connoissant que la maladie étoit périlleuse, lui dit: Ecoutez, mon grand ami, vous savez que nous sommes tous mortels, & qu'il faut partir quand la carriére est finie: c'est ce qui doit vous faire songer à vôtre conscience. Le malade entendant cela, repartit incontinent. Je me suis toûjours bien douté que mon heure étoit proche pour faire un voyage en l'autre monde, c'est la raison pourquoi j'ai voulu user de prévoyance & prendre mon paquet derriére moi pour partir quand il sera tems (voulant parler de sa bosse. (Sa femme qui étoit toute confite en larmes de voir une si promte séparation, lui dit: Helas! mon cher mari, ces pensées ne sont plus de saison, il faut quitter maintenant toutes ces folies d'esprit que vous avez eues pendant vôtre vie, & penser au Ciel, dont vous allez prendre possession. Le Mari regardant sa femme d'une œil
de

de travers, en ce qu'il étoit borgne, lui dit: Mon cœur, je me réjouïs au moins de ce qu'il ne me faudra point passer par les douze signes du Zodiaque, d'autant que tu m'as déja fait franchir celui du Capricorne. La femme se pensant purger par serment & se laver de cette tache, lui dit: Mon mari, ceux qui vous ont donné cette impression de moi, ont doublement menti; je n'ai jamais fait de faux bond à ma race ni de tort à vôtre réputation: ceux qui me connoissent savent bien le contraire; & si j'ai eu des ennemis qui vous l'ont fait croire, c'est sans sujet; car il n'y a personne qui ne sache que j'ai toûjours été le support du quartier, & la femme la plus prômte à obliger tout le monde: Tu n'as que faire d'en jurer, dit le mari, je sai assez combien tu as été libérale de tes piéces, il n'importe m'amie, je te pardonne de bon cœur, donne-moi seulement un demi teston pour boire par les chemins: car tu sais que je ne vai pas faire un petit voyage. Cela dit, il rendit son ame en bouffonnant. Sa mort aussi-tôt fut sûë de tous les voisins, qui vinrent de tous côtez pour consoler la Veuve & se condouloir avec elle de la mort de son mari: Entr'autres quelqu'un lui demanda, Hé bien voisine, ce pauvre misérable a-t-il eu beaucoup de peine à mourir; Non vrayement, dit-elle, car il ne lui a fallu fermer qu'un œil, & allonger qu'un pied; étant borgne & boiteux.

Epitaphe du Défunt.

Nud du ciel je suis descendu,
Et nud je suis sous cette pierre,
Donc pour avoir vécu en terre,
Je n'ai ni gagné ni perdu.

Maligne équivoque de la Femme d'un Pédant.

EN mil six cens cinquante-huit, je fus invité à souper un soir de Carnaval chez un de mes amis, qui demeuroit près de la Place Maubert. Un certain Pédant & sa Femme en étoient aussi : comme le Carnaval est un tems de divertissement & de goinfrerie, il se dit mille choses, tantôt badines, tantôt sérieuses, selon le caractére de ceux qui parloient. Le Pédant qui ne passoit pas pour un homme opulent, & qui avoit bonne envie de le devenir, vint à parler des heureux à qui il venoit de riches successions lors qu'ils y pensoient le moins. Il dit sur la matiére quantité de choses qui à la Pédanterie près pouvoient être de quelque usage, & finit par ce Proverbe : *Pour moi quand le Diable mourroit, je n'hériterois pas de ses cornes.* Sa femme qui passoit pour être de bonne humeur, lui dit en soûriant : De quoi vous chagrinez-vous, mon Mari, n'en avez-vous pas assez ? Cette équivoque fit rire la compagnie ; les uns crurent qu'elle parloit des richesses ou des cornes

nes du bonnet de ſon Mari, & les autres des cornes que les femmes font porter.



Pagnoterie ſatyrique d'une vieille Païſanne.

UNe troupe de jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe, firent partie dans la belle ſaiſon d'aller ſe promener à Meaux, & de voir les belles Maiſons de campagne qui ſont aux environs de cette Ville. A peu de diſtance d'un Village nommé Chaut-Conin, par où ils devoient paſſer, ils rencontrérent une vieille Païſanne ſuivie d'une jeune fille paſſablement jolie, qui s'en alloient leur petit pas. Un jeune Cavalier de la troupe qui avoit envie de rire, mit la tête hors de la portiére, & demanda où étoit Chaut-Conin ? La jeune fille toute honteuſe, baiſſa la vûë & ne dit mot, ce qui obligea le Cavalier de réitérer ſa demande. La vieille plus aguerrie que la jeune, ſe ſentant importunée, répondit ſans s'émouvoir : Là, là, Monſieur, ne vous moquez point de ma Fille ; ſi vôtre nez étoit à ſon derriére, vous ne feriez pas loin du Fauxbourg. Cette naïveté fit rire la compagnie, & le moqueur ſe trouva moqué.



Impertinente naïveté d'un Laquais.

UN jeune Avocat au Parlement ayant besoin d'un Laquais, en alla choisir un sur les degrez du Palais, où il s'en trouve d'ordinaire de toutes les façons. Il s'attacha à un jeune homme de dix-huit ans, dont la Phisionomie lui parut bonne, quoi que l'esprit fut fort médiocre. Comme le garçon avoit un bon Répondant, il fut arrêté que l'Avocat lui donneroit dix Ecus par an, & qu'il l'habilleroit & chausseroit. Le garçon entra en service dès l'heure même, il servit assez bien tout le jour : mais le lendemain l'Avocat attendant que son Laquais vint faire du feu dans sa chambre, & lui donner ses habits pour se lever ; neuf & dix heures sonnérent sans que le Garçon parut. L'Avocat craignant qu'il fût mort, ou qu'il lui fut arrivé quelque inconvénient, se léve, va à sa chambre, & le trouve bien & dûëment éveillé. Il lui demande pourquoi il ne se levoit pas pour l'habiller ? Ho, ho ! Monsieur, répondit le Nigaud, vous ne vous souvenez donc plus du marché que nous fîmes hier ? ne m'avez-vous pas promis outre mes gages de m'habiller & de me chausser ? hé Dame, je vous attendois à venir. L'Avocat au lieu de se fâcher, ne fit que rire de sa simplicité, & l'envoya se faire habiller & chausser ailleurs.

D'un

D'un Gentilhomme pressé d'aller aux lieux secrets.

UN Gentilhòmme dans Paris qui étoit logé vers le Louvre, se trouva à la ruë St. Antoine fort empêché de sa contenance; car il se trouva pressé de servir son Maître, c'est à dire, d'aller lui-même où il ne pouvoit envoyer personne, & se trouvant en un quartier si éloigné, où il n'avoit aucune connoissance, il ne savoit à quoi se résoudre; mais passant par hazard devant la boutique d'un Tapissier, il s'avisa de lui demander s'il n'avoit point une chaire percée, il lui en montra une, n'en avez-vous point de plus riche? lui dit-il, Oüi, Monsieur, répondit le Tapissier, j'en ai de velours de toutes couleurs: Allez, dit-il, m'en querir deux ou trois que je choisisse: Comme le Tapissier eut le dos tourné, il lâche l'aiguillette, & met son présent dans cette chaire qu'il lui avoit premiérement apportée. Ce Tapissier le voyant en cette posture, lui dit; Que faites-vous, Monsieur? je l'essaye, répondit-il, & remontant ses chausses s'en alla, lui disant, je n'en veux point, elles sont trop basses.



Plaisante replique d'un Pere Cordelier à un Bourgeois de Pontoise.

UN Bourgeois de Pontoise s'étant levé pour sortir à la porte ouvrante & faire quelque promenade dans une de ces métairies, rencontra un bon dégoûté de Cordelier, avec un âne chargé de bribes qu'il avoit quêtées és environs de la Ville; le Bourgeois voyant que cet âne trembloit de froid, lui demanda, Mon Pere d'où vient que vôtre bête tremble si fort? le Cordelier qui étoit d'une humeur joviale, lui répondit aussi-tôt: Si vous aviez le vent au cul, les pieds nuds, & le bâton sûr à vos côtez comme lui, vous auriez possible plus de peur qu'il n'a, & n'en seriez pas quitte à si bon marché qu'il sera: Le Bourgeois étonné comme un fondeur de cloches, ne sût que repliquer.



Naïveté d'un Laquais.

UN certain Laquais aussi naïf qu'on le peut croire, étant à Paris au service d'un Gentilhomme, son Maître en un Dimanche matin étant convié de dîner chez un homme de condition, où il y avoit fort bonne compagnie, tant d'hommes que de femmes, on fit avant dîner une partie pour aller après à la pro-

promenade, à laquelle les Dames conviérent le Maître de ce Laquais, qui s'en excusa, disant avoir donné parole à un Gentilhomme, à (qui il avoit nécessairement affaire,) de l'aller trouver l'aprés-dînée; mais la vérité étoit, que c'étoit une Demoiselle d'amour, à laquelle il avoit promis de l'aller voir: les Dames là-dessus insistérent fort, afin qu'il fût de la compagnie: voyant cela, il dit qu'il alloit envoyer son Laquis à ce Gentilhomme, pour savoir à quelle heure il le pourroit trouver: il appelle donc son Laquais, & l'envoye vers cette Demoiselle, lui disant tout bas qu'il s'allât informer d'elle, à quelle heure il la trouveroit au logis; mais qu'en lui rendant réponse devant le monde, il se gardât bien de parler de Demoiselle, mais de Gentilhomme, & qu'il s'empêchât bien de se couper: il s'en va, & quelque peu de tems après la compagnie se mit à table. Comme on étoit au milieu du dîné, le Laquais arrive, à qui son Maître dit tout haut, hé bien qu'y a-t-il? Monsieur, dit-il, je viens de chez ce Gentilhomme, où vous m'avez envoyé; à quelle heure, dit le Maître, le trouverai-je au logis? Monsieur, dit-il, il m'a dit qu'il vous y attendra sans en sortir. Que faisoit-li? dit le Maître, Monsieur, répondit le Laquais, je l'ai laissé qu'il prenoit sa coëffe, & son masque pour aller à la Messe. Là-dessus tout le monde se prit à rire, & de la sotise du Valet, & la fourbe du Maître fut découverte.

L'Homme de Lettres.

UN certain homme tout ſimple & tout naturel depuis les pieds juſqu'à la tête, ayant apris qu'une perſonne de qualité cherchoit un Homme de Lettres pour deux Fils qu'il avoit, courut le trouver à toutes jambes, & lui dit, j'ai apris, Monſieur, que vous cherchez un Homme de Lettres pour Meſſieurs vos Fils: Je viens vous offrir mes ſervices. Vous ne ſauriez trouver un plus grand homme de Lettres que moi, car j'ai été toute ma vie Facteur ou du Meſſager ou de la Poſte, où vous ſavez, Monſieur, qu'il y a des Lettres à foiſon. Le Gentilhomme rit de ſa ſimplicité, & lui dit qu'il falloit s'adreſſer à un autre. S'il eût été homme de Lettres de Change, & non ſimplement homme de Lettres, il auroit été mieux reçû.

Le Miſtérieux Benedicité.

LE grand *Roi Henri*, ayant par ſa converſion & par ſes hauts exploits, fait tomber les armes des mains aux Ligueux, & ôté l'envie aux Eſpagnols de continuer la guerre contre lui: ayant, dis-je, fait la paix avec eux, porta tous ſes ſoins à repolicer ſon Royau-

Royaume & à faire refleurir les Loix abattuës par les guerres civiles. Il lui prit un jour envie de voyager par quelques Provinces, pour se faire voir à ses Sujets, & mettre fin, par un baume salutaire à tous les desordres, s'il y en avoit encore. Etant arrivé dans une petite Ville, il s'informa de quelque habile Prédicateur, on lui nomma un Pere Cordelier fort éloquent, qu'il voulut voir, & commanda sur le champ qu'on le lui amenât. Le Roi le voyant si beau, si gras, & si bien fait, ne pût s'empêcher de lui dire en soûriant, qu'il s'étonnoit grandement de le voir dans un tel embompoint, vû qu'il faisoit profession d'une vie austére, & qu'il étoit dans des jeûnes & abstinences capables de faire flêtrir sa bonne disposition; & que ses Courtisans dans les abondances & les superfluitez de la Cour, demeuroient fort maigres, & défaits. *Sire*, répondit le Moine d'un visage gai, *C'est que vos Courtisans ne savent pas leur Benedicité.* Le Roi surpris de cette réponse qui sembloit partir d'un ame qui sentoit encore le Levain de la Ligue: *Vous vous trompez*, dit-il, *ils le savent tous.* Alors le bon Pere lui dit, *Vôtre Majesté me pardonnera, si je puis prouver qu'ils ne le savent pas bien, & s'ils le savoient comme moi, ils se porteroient encore mieux que je ne fais. Aprenez-moi*, dit le Roi, *comme vous le faites en leur présence; afin qu'ils le sachent & deviennent gras comme vous, sans faire pénitence. Voila, Sire, comme je le fais*: & portant sa main au front, dit hautement afin d'être entendu de

tous. *Sans ſouci*, & la portant au nombril, *ſans amourettes*, & puis en l'épaule gauche, *ſans quérelles*, & la portant à la droite, acheva de dire, *ſans procès*. Le Roi qui comprenoit fort bien les raiſons de ce *Benedicité*, en fut tellement ſatisfait, qu'il s'écria, *je veux*, dit-il, *que tous mes Courtiſans l'apprennent & s'en ſervent les ſoirs & les matins avec dévotion.* Je laiſſe au lecteur d'en éplucher les ſecrets miſtérieux qui firent rire un ſi grand Roi.



Les Pois de Galardon.

IL y a à Paris un Curé qui doit donner tous les ans un boiſſeau de Pois de Galardon à celui qui pendant un an pourra faire faire à ſa femme tout ce qu'il voudra. Depuis cent ans que cette fondation eſt faite, il ne s'eſt encore trouvé perſonne qui en ait pû profiter. Il n'y a pas ſix mois qu'un homme de ma connoiſſance de la ruë de Quinquempois, marié depuis onze mois & vingt-huit jours, s'étant imaginé qu'il avoit été le maître abſolu de ſa femme durant tout ce tems-là, & qu'il devoit par conſéquent avoir les Pois, prit une ſerviette, & s'en alla chez le Curé auquel il dit, que depuis qu'il étoit marié ſa femme avoit fait tout ce qu'il avoit voulu. Le Curé l'ayant crû, & les Pois étant déja meſurez, il voulut les mettre dans la ſerviette qui ſe trouva trop petite. Pourquoi n'avoir pas apporté un ſac, dit le Curé, au lieu
de

de cette serviette? Je le voulois bien faire, Monsieur le Curé, répondit le bon homme, mais ma femme ne l'a pas voulu. Vous n'en étes donc pas le maître, repliqua le Curé, ainsi vous trouverez bon que je garde les Pois. Il les garde encore, & je croi qu'il les gardera jusqu'à la fin du monde.



D'un Anglois & d'un loüeur de chevaux.

UN Anglois habitué depuis trois ou quatre mois en France, & résidant dans la Ville de Roüen, eut affaire d'un cheval de loüage pour aller à cinq ou six lieuës de la Ville, pour revenir le même jour: il loüa un cheval dans Roüen à qui il fit faire cette traite, & le ramena sans manger, car il ne le débrida pas, mais pour boire, je croi bien qu'il le laissa en passant au premier ruisseau boire tout son saoul, & l'ayant galopé au retour, de peur qu'arrivant trop tard, de trouver les portes fermées, il étoit tout efflanqué & hors d'haleine; le loüeur du cheval, à qui il le rendit, le voyant en cet état, lui dit assez rudement: (comme de pareilles gens ne sont guéres civilisez) Qu'est-ce là, Monsieur l'Anglois, vrayement vous me ramenez mon cheval en bel état: Que dites-vous, lui dit l'Anglois, qu'a-t-il donc vôtre cheval? Comment, ce qu'il a, dit ce loüeur de chevaux: le voila tout flasque, l'Anglois qui n'entendoit point ce mot, lui dit, Que vol
dit

dit un chevau flasquova, mon ami; Oüi nous voilà bien, lui dit ce Maquignon, Je vous dis que vous avez ramené mon cheval tout flasque. Ah! mon ami, lui dit cet Anglois, je te prie de me dire que vol dit un chevau flasquova? Oüi, j'en ai bien affaire, lui répondit-il, je veux dire que vous ne lui avez point fait manger d'avoine. Pardi, par mon foi, dit l'Anglois, bon mot Françoüais, garçon, porte mon tablettes. Il prend ses tablettes, & comme ont accoûtumé de faire ceux qui apprennent une langue étrangére, il écrivit dessus, un chevau flasquova en bon François vol dire qui n'a pas mangé d'avoine. Le loüeur de Chevaux, qui ne se trouvoit point satisfait de cette harangue, lui dit assez brusquement, Nous voila bien payez, Monsieur l'Anglois, revenez-y une autrefois, je vous baillerai des chevaux: & si ce n'est pas tout, on lui a changé sa bride: car ce n'est pas là celle qu'il avoit. Ah! pardi pour cela, répondit l'Anglois, vous si as un mauvais homme; car je jure qu'il n'a jamais debrindat. Voyez je vous prie, si ce Marchand de chevaux n'avoit pas tort de se plaindre, & si l'Anglois n'avoit pas eu grand soin du cheval.



D'un qui juroit à toutes mains.

UN homme à qui le Juge faisoit lever la main pour affirmer quelque chose, levoit

voit la gauche au lieu de la droite, & comme le Juge lui dit, que ce n'étoit pas celle-là qu'il falloit lever. Il répondit, c'est tout un, Monsieur, je jure à toutes mains.

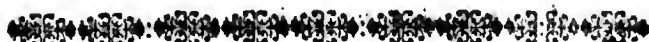


L'Ane volé sous les jambes de son Maître.

QUatre Maîtres Filoux des plus distinguez par les beaux tours qu'ils avoient faits, étant à la Croix du Tiroir où il se faisoit une execution, remarquérent dans la foule un Païsan du Village de Colombe, monté sur un Ane de belle taille. Le Païsan leur parut si attaché à regarder ce qui se faisoit, qu'ils crurent qu'il ne seroit pas mal-aisé de lui déniaiser son Ane. Ils fendirent la presse, & s'approchérent du Manant. L'un se mit à la queuë, l'autre s'appuya sur le cou de la bête, & lui cachoit la tête de son manteau, & les deux autres se postérent aux deux côtez. Ceux-ci desanglérent l'Ane le plus adroitement du monde, & enlevérent le Manant sur le Bât sans qu'il s'apperçût de rien, tant il avoit d'attention au *Salve Regina* qu'on chantoit. Les deux autres emmenérent l'Ane, l'un le tenant par les oreilles, & l'autre le piquant par derriére. A peine les Meneurs étoient-ils hors de la presse, qu'une petite émotion étant survenuë au sujet de quelques bourses coupées, les deux Filoux qui tenoient le Bât suspendu avec le Manant, ne jugeant pas à propos de demeurer là plus long-tems

laiſ-

laissérent tomber le Païsan, & se retirérent au plus vîte. Le pauvre Diable se voyant à terre & ne sachant dequoi son Ane étoit devenu, demeura si surpris, qu'il ne savoit s'il étoit mort ou vivant. Etant un peu revenu à soi, il demanda à ceux qui étoient autour de lui, s'ils n'avoient point vû son Ane; mais tout ce qu'il pût en apprendre fut qu'un homme habillé de noir l'avoit emmené. Il fut donc contraint de s'en retourner sans Ane, & je ne doute pas qu'il ne crût, & ne dit à sa femme, à son Curé, & aux gens de son Village, que l'homme noir qui avoit emmené sa bête, étoit le Diable.



De deux Gascons.

DEux Gascons sortirent un jour de Bordeaux en résolution de voir le Païs ensemble, & de faire fortune, tâchans de filouter le monde ? Ils arrivérent à Paris, où en exerçans leur métier, ils furent attrapez dans le Palais, & un d'eux saisi d'une bourse fraîchement coupée, on leur met à tous deux la main sur le colet, & parce qu'ils avoient bien la mine d'en avoir fait d'autres, on les dépoüilla pour voir s'ils n'étoient point Officiers de sa Majesté, c'est à dire, marquez à la marque royale, mais on n'en trouva qu'un des deux qui l'avoit sur l'épaule, qui fut condamné à être pendu en Greve, & l'autre à être foüetté au pied de la potence.

tence. L'Arrêt ayant été éxecuté, celui qui avoit évité la mort fut mis en liberté, & quelque tems après il s'en retourna en ſon Païs, où il fut viſité de tous ſes parens & amis, auſquels il racontoit des merveilles de ſon voyage. Comme chacun s'enquêtoit ce qu'étoit devenu ſon compagnon. Il a fait une belle fortune, dit-il, & a bien fait trouver le proverbe véritable, qui dit que nul n'eſt Prophete en ſon Païs. Comment ? lui demanda-t on, quelle fortune a-t-il faite ? Il s'eſt marié, dit-il, fort richement en Païs étranger. Et comme on lui demandoit à qui il avoit été pourvû, dit-il, en haut lieu, & j'ai bien danſé à ſes nôces. Etoit-ce pas bien déguiſer l'affaire ?



Gentilleſſe d'un Gaſcon

UN Gaſcon ayant été convié en un feſtin où il y avoit fort bonne compagnie & de condition, ſe plaça en la place du niais, c'eſt à dire, au milieu de la table, où à droit & à gauche on peut atteindre de tous côtez ? Il n'étoit pas pourtant ſi près d'un plat où il y avoit douze perdreaux qu'il ne lui fallût allonger le bras pour y atteindre, & voulant en prendre un, il ſe trouva qu'il demeura agraffé par le pied avec un autre de ceux qui étoient dans le plat, en étant éloigné de ſorte qu'il ne pouvoit pas y mettre les deux mains, & ayant de ſa droite fait quelques efforts pour tâcher

tâcher à les déjoindre, voyant qu'il ne le pouvoit pas, les mettant tous deux sur son assiette, il dit tout haut, Cap de bious, quand vous vous devriez battre tout le jour, je ne vous séparerai point.



Réponse d'une Dame à la servante de sa Rivale.

UN jeune Cavalier étant marié, fût depuis Amoureux de la femme d'un de ses voisins qu'il trouva si facile qu'il s'accommodoit fort librement avec elle, de sorte qu'il y dépensoit une bonne partie de son bien, ce qu'il ne pût faire si secrettement, que cela ne vint à la connoissance de sa femme, qui discrette pourtant n'en témoignoit rien, & ne laissoit point de hanter la maîtresse de son mari. Cette Dame pour se maintenir aux bonnes graces de la femme de son ami, lui envoya aux jours gras demie douzaine de chapons: cette Dame répondit à la servante qui lui apportoit ces chapons : Dites à Madame vôtre Maîtresse que je la remercie très-humblement de son beau présent, que je n'ai que faire de ses chapons, & que je la prie seulement de me renvoyer mon coq.



Le Dégraisseur de Manteaux.

UN autre Filou qui n'étoit pas moins habile que ceux dont on a parlé ci-devant, & qui cherchoit à faire un tour de son métier, s'en alla chez une Veuve logée sur la Place Maubert, où elle tenoit des Pensionnaires. Il monte hardiment, trouve trois Manteaux, & s'en saisit en attendant mieux. Comme il décendoit un peu plus vîte qu'il n'étoit monté, il rencontra dans le degré un jeune Avocat qui revenoit de la Ville, & qui étoit en pension dans la maison. L'Avocat, qui avoit un beau Manteau doublé de panne, voyant cet homme avec tant de Manteaux, lui demanda où il avoit pris cela. Le Filou répondit froidement, que c'étoit les Manteaux de trois Messieurs du logis, qui les lui avoient donnez à dégraisser. Tu dégraisseras donc bien le mien, dit l'Avocat, car le collet en a grand besoin; mais, ajoûta-t-il, tu me le rapporteras à trois heures. Je n'y manquerai pas, Monsieur, dit le Filou. Sur cela, Monsieur l'Avocat lui donna son Manteau, qui est encore à revenir aussi bien que les trois autres.



Le bon métier qui fait pendre son Maître.

UN Voleur ayant été pris & condamné à mort, on lui envoya un Confesseur pour le conduire au supplice. Le bon Ecclésiastique fit plusieurs saintes remontrances à son pénitent, & lui dit entr'autres choses, qu'il devoit avoir une vive repentance de s'être amusé à voler, au lieu d'apprendre un bon métier, pour gagner sa vie en honnête homme. Celui que j'avois apris, répondit le criminel, étoit fort bon pour s'enrichir en peu de tems si l'on m'avoit laissé faire. Les misérables sont toûjours les malheureux. On me punit pour avoir volé, pendant que d'autres volent impunément avec autorité.



D'un Curé de Domfront.

DOmfront est une petite Ville en la Basse-Normandie, qui a le bruit d'avoir plus de faux témoins qu'en tout le reste de la Province. Elle est du Ressort de l'Evêché du Mans, & d'autant que les Curez de ce Diocése exigeoient de leurs Paroissiens des sommes excessives pour leurs droits, l'Evêque fit un Réglement pour tous les droits des Curez, pour les Baptêmes, Enterremens, Mariages, &c. Mais le Curé de Domfront n'en vouloit bap-

baptiser aucun, si on ne lui payoit quatre fois autant que l'Evêque leur permettoit de prendre par ce Réglement, ce qui donna lieu d'en faire plainte à l'Official, qui ordonna que ledit Curé ne prendroit doresnavant que la taxe qui avoit été faite par le Réglement de l'Evêque, & le condamna à restituer le surplus qu'il en avoit exigé, sur peine de saisie de son temporel, dont il se porta pour appellant, comme d'abus, à la Cour: devant laquelle les parties firent production du Réglement de l'Evêque, & quantité de plaintes furent dressées contre lui par plusieurs de ceux dont il avoit exigé ces sommes. A quoi il répondit; Messieurs, je vous supplie de m'entendre, & je vous dirai la raison qui m'oblige à n'obéir pas en ce point aux Réglemens de Monsieur mon Evêque, il est raisonnable que celui qui sert à l'Autel vive de l'Autel, je les baptise tous, mais je ne les enterre point; on sait qu'un enterrement nous vaut mieux que six baptêmes, quand je les ai baptisez, si-tôt qu'ils sont grands, ils se vont tous faire pendre à Roüen, pour faux témoins, tellement que je suis privé des droits des enterremens, & je n'ai pour tout que le casuel de ma Paroisse; car la dixme appartient à Monsieur l'Abbé de S. Lo, de sorte que je leur fais payer le Baptême & l'Enterrement tout ensemble, m'obligeant quand ils seront morts, s'il y en a quelqu'un qui se fasse enterrer, de lui rabattre le surplus sur les fraix de l'enterrement, & pour preuve de cela, il apporta une liste d'environ deux cens qu'il

avoit baptisez, dont plus de cent quatre-vingt avoient été pendus. A quoi la Cour ayant égard, elle trouva la raison bonne, cassa la Sentence de l'Official, permit au Curé de se faire payer de l'Enterrement avec le Baptême, aux conditions proposées par ledit Curé.



D'un Normand qui fut pendu à la Croix du Tiroir.

DUrant les Advents on pendoit un Normand à Paris, à la Croix du Tiroir dans la ruë S. Honoré, étant à l'échelle prêt d'être jetté, le Bourreau lui demanda s'il n'avoit plus rien à dire; Il dit qu'il prioit l'assistance de lui chanter un *Salve Regina*. Le Bourreau dit tout haut, Messieurs, ce pauvre Patient vous prie de lui chanter un *Salve Regina*. Chacun ôte son chapeau, & on se mit à chanter le *Salve*, quand ce fut fait, il lui demanda s'il n'avoit plus rien à dire; Il lui dit qu'il voudroit bien parler à quelqu'un de son Païs. Il lui demanda d'où il étoit? Il dit qu'il étoit de Falaize. Le Bourreau là-dessus dit tout haut, Messieurs, s'il y a ici quelqu'un de Falaize, qu'il léve la main, ce pauvre Patient veut parler à lui; De fortune il s'en rencontra un qui s'approchant de lui, le Patient lui dit, étes-vous de Falaize, mon ami? Oüi, dit-il, connoissez-vous bien Pierre un tel, & Jaqueline une telle; l'autre ayant dit qu'oüi. Ah Dieu! dit-il, c'est mon

mon pere & ma mere; Mon ami, lui dit-il, ils feront bien affligez quand ils fauront le malheur qui m'eft arrivé; car il n'y a jamais eu de reproche à nôtre race, & je fuis fi malheureux que je fuis le premier à la deshonorer; mais je fuis bien aife que tu fois préfent à ma mort, car quand tu les verras, tu les pourras confoler, en les affûrant, que fi je les deshonore d'un côté, je leur apporte bien de l'honneur de l'autre; tu pourras leur témoigner, mon ami, que je fuis mort comme un Saint, & qu'avant de mourir, comme tu viens de voir, j'ai fait un miracle, car j'ai bien fait chanter des cocus en hyver. Si-tôt que le peuple l'eut entendu, chacun commença à crier, Pendez, pendez.



D'un boiteux qui fut fecouru par des Suiffes.

UN boiteux étant à cheval, & galopant devant un Corps de Garde des Suiffes, fon cheval le jetta par terre, & s'échapa: le pauvre homme abattu commença à crier de toute fa force au fecours: Les Suiffes, qui de leur naturel font grandement fecourables, le relevérent de terre, & le voyant boiter extrêmement, ils crûrent que ce mal lui provenoit de fa chute, ils le couchérent tout plat, & en dépit qu'il en eût, le debotérent & le déchaufférent pour voir où le mal lui tenoit: & ne lui voyant aucune bleffure, ils lui tirérent les jambes de telle

force, qu'ils lui firent plus de mal que sa chute ne lui en avoit fait. Le pauvre boiteux avoit beau crier qu'il ne sentoit aucune douleur, qu'il étoit estropié de nature, que cela ne lui étoit point venu d'être tombé; mais autant valoit-il parler à des Suisses, comme l'on dit, car ne l'entendant point, ils crurent que tous les discours qu'il tenoit étoient autant de plaintes de sa blessure, ils le laissérent aller derechef pour voir s'il ne se soûtenoit point mieux sur les jambes: mais le voyant boiter autant qu'il faisoit, ils le reprirent de nouveau, lui tirérent encore les jambes, de sorte qu'ils l'eussent tout de bon fait devenir fol, sans du monde qui y accourut, qui l'ôta des mains de ces charitables importuns. Par là on peut voir combien en Païs étranger est nuisible l'ignorance de la langue où l'on est, puisque bien souvent les bonnes intentions nuisent.



Remarques sur les Tables de la Loi.

FOrt peu de jours après le saccagement des Eglises & le renversement des Autels, un bon Compagnon fort jovial, passant par la Cathedrale d'une Ville des Païs-Bas, qui étoit devenuë fort claire, s'arrêta à lire les dix Commandemens de la Loi, qui étoient placez un peu plus bas que n'avoit été le grand Crucifix abattu. Cet homme se tournant vers ses Camarades, *Messieurs*, leur dit-il en riant,

riant, *je voi là écrit en lettres d'or, tu ne déroberas point: vrayement il est bien tems de mettre là ce Commandement, puis que tout est emporté, & qu'il n'y a plus rien à dérober.* Il faloit dire cela quand l'Eglise étoit remplie de riches ornemens, & non pas à cette heure que tout est raflé, & qu'un cheval aveugle n'y sauroit faire aucun dommage.



Les deux Curez & leurs Servantes.

LEs Dévots de deux Paroisses de l'Evêché de Limoges, s'étant plaints à l'Evêque que leurs Curez avoient de jeunes Servantes, le Prélat envoya son Official sur les lieux pour savoir ce qui en étoit. Cet Official étoit un homme âgé, & de fort petite intelligence. Etant arrivé chez un des Curez, il lui dit tout naturellement le sujet de son voyage. Il faut assurément, Monsieur l'Official, répondit le Curé, que vous me preniez pour un autre; car je vous proteste foi de Prêtre, que ma servante à cinquante ans sur la tête, ce qui étoit vrai; car il avoit écrit cinquante ans, & les avoit attachez sur la tête de sa servante. L'Official prenant cette déclaration pour la vérité même; s'en alla chez l'autre Curé, sans demander à voir la prétenduë servante de cinquante ans, que le Prêtre averti de la visite n'avoit pas manqué de faire cacher. Il fit au second le même compliment qu'il avoit fait au premier. Helas,

las, Monsieur l'Official, répondit le bon Curé! rien n'est à couvert des traits de la calomnie. Ce sont de méchantes ames qui font courir ces faux bruits, car je vous jure, mettant la main sur la poitrine, que ma servante, est aussi vieille qu'un vieux cheval. Après un tel serment le bon Official se retira sans autre examen, & alla faire son rapport à l'Evêque. Vous étes de trop bonne foi, Monsieur l'Official, lui dit le Prélat: Et ces Messieúrs en savent plus que vous. Avez-vous vû les servantes, Non, Monseigneur, répondit l'Official. Vous verrez que le premier aura écrit cinquante ans sur la tête de sa servante; & pour l'autre, vous n'avez pas fait réflexion qu'un Cheval est vieux à dix-huit ans, mais une fille de cet âge est bien jeune; Ainsi Monsieur l'Official vous avez mal fait vôtre devoir.



Plaisanterie du Bouffon du Roi de Naples.

ALphonse Roi de Naples avoit en sa Cour un Bouffon, qui mettoit en écrit dans un livre, toutes les folies des Gentilshommes & des Seigneurs qui hantoient la Cour de son tems. Il avint donc que le Roi Alphonse ayant un More en sa maison, l'envoya au Païs de Levant avec dix mille ducats, pour acheter des chevaux, ce que le Bouffon ajoûta en son livre, comme l'estimant une pure folie. Quelques jours après le Roi deman-

manda au Bouffon à voir son livre, pource qu'il y avoit assez de tems qu'il ne l'avoit vû, en lisant dedans, il trouva à la fin d'icelui son histoîre, celle du More, & des dix mille ducats, dont le Roi courroucé, demanda au fol, pourquoi il l'avoit mis dans son livre? Parce que (dit le Bouffon) vous avez fait une folie d'avoir donné vos deniers à un étranger, que vous ne verrez jamais, & s'il revient (dit le Roi) & améne des chevaux, quelle folie est-ce à moi? le Bouffon dit, lors qu'il sera revenu j'effacerai vôtre nom du livre, & y mettrai le sien; car alors il sera plus fol que vous de retourner avec l'argent.



Simplicité d'un apprentif de Médecine.

UN Laboureur étant malade envoya son fils au Médecin avec son urine. Ce fils qui étoit simple, fut trouver ce Médecin qui étoit son parain, qui voyant cette urine lui dit, vois tu ces petits filamens qui sont là-dedans, cela témoigne que ton pere est tout rempli de flegmes; vrayement, dit ce garçon, il y aura donc bien des heus sur le quai, Heus ce sont des vaisseaux qui viennent de Flandres; comment, dit le Médecin? parce que, dit-il, mon pere pisse des Flamans: Je dis filamens, dit le Médecin, sache, ajoûte-t-il, que ton pere est hydropique, & s'il ne pense bien à lui, qu'il deviendra éthique tout à fait. Ce garçon s'en retourna trouver son pe-

re, à qui il dit, mon pere le Médecin m'a dit que vous êtes tout plein de plumes, que vous étiez déja hyprocrite, & que si vous ne pensiez bien à vous que vous deviendriez hérétique tout à fait. Ce garçon ensuite dit à son pere, que le métier de Médecin lui sembloit fort bon, & qu'il étoit résolu de prier son parain de lui vouloir apprendre son métier. Le Pere qui étoit aussi simple que son fils, crût qu'il étoit aussi aisé à faire qu'à dire. Il va donc trouver ce Médecin, qui oyant sa proposition, lui dit, mon ami, il n'y a métier au monde plus aisé que le nôtre, il ne consiste qu'en charlatannerie, & bien souvent, il n'y a que la réputation qui nous fait valoir, que nous aquerons avec fort peu de peine: car quand nous entrons chez un malade, nous prenons garde à ce que nous voyons dans la chambre, comme par exemple, si nous voyons des peleures de pommes ou de poires, ou quelques os de pigeon ou de poulet, après nous lui prenons le poulx, & en lui tâtant, nous disons, sans doute je connois au poulx de ce malade qu'il a mangé des poires, ou des pommes cruës, ou du pigeon, & enfin ce que nous avons remarqué dans la chambre, c'est ce qui lui a donné la fiévre, & le peuple croit que cette connoissance nous vient par le poulx que nous manions, ce qui le plus souvent nous met en réputation. A quoi donc servent les Médecins aux malades? dit le jeune garçon: Ils servent, répondit le Médecin, si le malade doit mourir, il meurt plûtôt, s'il doit guérir, il guérit

rit plus tard. A ce conte-là, dit ce jeune homme, il me sera bien aisé d'être Médecin: Son parain le retint chez lui, & le mena avec lui chez plusieurs malades où il alloit; un jour il l'envoya porter une médecine à un homme de Village qui étoit hydropique, entrant chez lui il voulut pratiquer le secret que son parain lui avoit montré, il vit dans la chambre du malade le bât d'un âne, & ayant vû qu'il étoit extraordinairement enflé, il demanda son poulx, & l'ayant manié, je ne m'étonne point, dit-il, si ce malade est si fort enflé, je le connois bien à son poulx. Comme il vid que chacun se prit à rire, ne vous en moquez point, dit-il, je sais bien ce que je dis, en voila encore le bât.



D'un mari à sa femme.

UNe femme assez âgée, se plaignant à son mari, d'un rhume & d'une fluxion qui lui tomboit sur l'épaule : Le mari qui avoit l'esprit assez subtil, lui dit, M'amie, vieillesse est une étrange maladie, c'est une hôtellerie de langueurs, où il pleut par tous endroits ; cela n'est rien, il ne s'en faut pas fâcher ; car on dit communément qu'en vieille maison il y a toûjours quelque goutiére: Oüi bien, dit la femme, qui se plaignoit de n'être pas assez caressée, quand elle est mal couverte, & qu'on ne monte pas souvent dessus pour boucher le passage à l'eau.

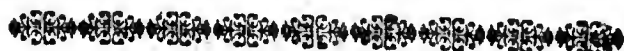
D'un Laboureur à sa femme.

UN homme des champs allant un jour à la Ville, sa femme le pria de lui apporter une paire de souliers neufs : ce qu'il fit, si-tôt qu'il fut de retour, sa femme essaya les souliers, qui les trouvant bien faits ne les ôta point des pieds, un des Valets du logis, bon compagnon, & qui avoit accoûtumé de s'éjouïr avec elle en l'absence du mari, la trouvant seule dans une chambre, voulut jouïr de l'occasion, il la prit & la renversa sur un lit : Elle qui étoit accoûtumée à de telles caresses le laissa faire, mais n'ayant pas bien alors fermé la porte, le mari les surprit comme ils étoient bien avant dans le combat : Ce que voyant, il lui dit tout haut, sans se mettre autrement en colére, vrayement m'amie, si vous allez toûjours de la façon, il y a apparence que vos souliers vous dureront long-tems.

Ce que c'est que vivre de ménage.

UN fameux débauché qui vivoit de ménage, c'est à dire, qui vendoit ses meubles les uns après les autres, & les mangeoit, voyant que sa femme se desespéroit de voir tout emporter piéce à piéce, lui dit pour la

la consoler. Ma femme ne te tourmente point tant, je t'en prie, il vaut mieux manger nos meubles que de les laisser manger aux Sergens.



Ridicule comparaison.

UN Gentilhomme voulant récompenser un jeune Laquais qui l'avoit bien servi, fit venir un Savetier pour le lui donner en apprentissage. On convint plus aisément du prix, que du tems de l'engagement. Le Gentilhomme ne vouloit engager le garçon que pour trois ans, & le Savetier le vouloit avoir pour cinq. Puis qu'ainsi est, Monsieur, dit alors le Savetier, je reprens ma parole, & vous déclare que quand Monsieur Frere unique du Roi voudroit apprendre mon métier, il faudroit qu'il s'engageât pour cinq ans. Une comparaison si singuliére fit rire le Gentilhomme, & conclure le marché.



Plaisante rencontre d'un Barbier avec un Vice-Roi.

DAns cette contrée d'Italie qui a toûjours été si fatale aux François & si souvent arrosée de leur sang, se trouvoit un Vice-Roi, lequel contre la gravité Espagnole avoit ordinairement le mot pour rire & l'humeur extrêmement joviale. Ce Seigneur, ayant en-

ten-

tendu qu'il y avoit en sa Ville un Barbier plein de belles rencontres, commanda qu'on le lui amenât. Ce Barbier, ayant fait le poil à son Excellence sans sonner mot, reçût par son commandement une piéce si petite qu'elle ne pouvoit souffrir de division. Ledit Barbier après avoir fait la révérence au maître, demanda froidement à qui il rendroit le reste. Cette façon sérieuse plût tant au Vice-Roi, qu'il lui fit incontinent donner dix pistoles.



Repartie d'un Comte de Nassau.

LE Comte de Nassau Lieutenant de l'Empereur Charles Cinquiéme, ayant assiégé la Ville de Peronne, qui tenoit pour le Roi François premier, la Reine de Hongrie sœur & Régente des Païs de l'Empereur, envoya des lettres audit Comte, qui portoient qu'elle s'ébahissoit, comme il étoit si longuement devant Peronne sans la prendre, vû que ce n'étoit qu'un petit colombier; A quoi le Comte fit réponse, qu'à la vérité ce n'étoit qu'un colombier, mais que les pigeons qui étoient dedans étoient forts, & difficiles à prendre.

D'un



D'un qui fit un pet à table.

UN homme de fort bonne humeur & d'excellent esprit, étant à la table d'un homme de condition, où il y avoit une très-honorable compagnie, ayant pris une cueillerée d'un boüillon un peu trop chaud, & le respect du lieu l'empêchant de la rejetter, il la tourna tant de fois dans sa bouche qu'à la fin il l'avalla, quoi qu'elle fût toute boüillante, & si-tôt qu'il l'eut avalée, l'effort qu'il fit fut cause qu'il fit un gros pet qui fut entendu de toute la compagnie; là où un autre fût mort de honte & de confusion, il répara cet affront par un mot subtil, disant, Morbleu, Messieurs, il a bien fait de sortir, car il se fût brûlé aussi bien que moi; voulant dire que ce boüillon qu'il avoit avalé étoit si chaud, que si ce pet fût demeuré dans son corps, il se fut brûlé, dont toute la compagnie eut un ample sujet de risée.



D'un Maître & de son Valet.

UN homme avoit un Valet fort jovial, & d'une excellente humeur, & le Maître se plaisoit quelquefois à raisonner familiérement avec lui; il lui demanda un jour, Monsieur, quelle différence y a-t-il entre la vérité,



té, & la raiſon ? Pour moi, dit le Maître, je ne croi pas qu'il y ait grande différence ; Bon, dit le Valet, ſi vous aviez le nez à mon derriére, ce ſeroit la vérité, mais ſeroit-ce la raiſon ? Non, dit le Maître. En ce cas, dit le Valet, vous voyez, qu'il y a de la différence entre les deux: Mais encore poſons que cela fût, & que vous n'en puſſiez pas ſortir, lequel aimeriez-vous mieux qu'on vous coupât le nez, ou à moi les feſſes, j'aimerois mieux mille fois, dit le Maître, que l'on te coûpât les feſſes. Vrayement, Monſieur, dit le Valet, ſi cela étoit vous auriez une belle paire de lunettes.



Mauvaiſe intention ſans succès.

UN de ces gens qui empruntent volontiers pour ne rendre jamais, pria un de ſes amis de lui prêter cent francs. L'ami lui promit, & le mena chez un Notaire pour lui en paſſer une obligation. L'emprunteur voyant que le Notaire l'alloit faire ſur du papier ; mettez-la ſur du parchemin, lui dit-il, afin qu'elle dure plus long-tems. C'eſt à dire, dit le prêteur, que vous voudriez emprunter à payer aux Calendes Grecques ; ainſi trouvez bon, s'il vous plaît, que je ne ſois pas vôtre dupe, & que je remporte mon argent. Apprenez à ne vous pas moquer une autre fois à l'avance.

Naïveté

Naïveté d'un Valet.

UN Bourgeois de Paris avoit un Valet qui avoit nom Noël, & étoit naïf, s'il en fut jamais. Son Maître étant las de lui ou n'en ayant plus besoin, le donna à un de ses amis Conseiller au Châtelet. Quelque tems après le Bourgeois ayant un Procès au Châtelet, fut obligé d'aller solliciter ce Conseiller. Trouvant Noël dans la cour qui décrotoit les bottes, & qui le reçût avec beaucoup de caresses, il lui demanda comment il s'accommodoit avec son nouveau Maître ? Assez bien, dit Noël, à une carogne de servante près qui me fait enrager. Elle me broüille continuellement avec mon Maître & ma Maîtresse, & s'il se fait quelque chose de mal dans la maison c'est toûjours Noël qui l'a fait. Durant cette conversation le Conseiller, qui étoit encore au lit, se leva, & passant dans la sale où il vit deux carreaux de vitres cassez, il demanda à la servante qui avoit fait cela? Elle dit d'abord que c'étoit Noël. Noël qui l'entendoit de la cour, dit au Bourgeois: ne vous ai-je pas dit, Monsieur, que c'est Noël qui fait tout. Le Conseiller voyant ensuite une serviette brûlée, demanda qui avoit fait brûler cette serviette, c'est Noël, répondit la servante. Hé bien, Monsieur, dit Noël au Bourgeois, ai-je menti ? Où est donc ce

maraut de Noël, dit alors le Conseiller ? A quoi s'amuse-t-il ? Que ne se tient-il auprès de sa Maîtresse qui est sur le point d'accoucher, & à qui il arrive à tout moment quelque accident ? Vous voyez, dit Noël à son premier Maître, qu'on me jette tout sur le corps, & je parie contre qui voudra, qu'on va dire que c'est moi qui ai fait l'enfant dont Madame va accoucher.



Qui perd son Procès, peste contre ses Juges.

UN Normand & un Provençal sans procès est une chose bien rare. Il y a quelques années qu'un homme de Provence en avoit un au Parlement, & peut-être même n'étoit-il pas des meilleurs. Il fut mis entre les mains de quatre petits Commissaires qui ne passoient pas pour d'habiles gens. Les Commissaires l'ayant rapporté à la Grand'-Chambre, le Provençal le perdit tout du long. En sortant du Palais bien fâché, il rencontra un de ses amis, qui lui demanda ce qu'il avoit. Je viens, mon ami, répondit il, d'être tiré à quatre chevaux. Jugez de l'état où je dois être.

Voya-



Voyage de la Terre Sainte.

UN Bourgeois de Paris rencontrant un jour en ruë un de ses amis, qu'il y avoit long-tems qu'il n'avoit vû, lui demanda entr'autres choses après les civilitez ordinaires, comment sa femme se portoit. Je l'ai laissée en état, répondit l'ami, d'aller bien-tôt visiter la Terre Sainte. Comment, repliqua le Bourgeois, elle veut faire un si long voyage? Il n'y a pas si loin que vous pensez, repartit l'ami, de chez nous au Cimetiére, où je croi que ma femme ira bien-tôt. Elle a la poitrine fêlée, & j'ai prié le Marguillier de nôtre Paroisse d'attendre le payement de l'enterrement d'un enfant qui me mourut l'autre jour, dans l'espérance de le lui payer en peu avec celui de ma femme.



D'un Seigneur à une Dame de condition.

UNe certaine Dame de haute condition, qui avoit l'esprit excellent, jusques à composer de très-beaux livres, étant déja sur l'âge, & ayant passé sa jeunesse en toutes sortes de delices & particuliérement au jeu d'amour. Elle se mit à composer un livre de la vie de la Madelaine, qui eut grand vogue par toute la France. Comme elle dis-

couroit un jour avec un Seigneur de qualité : Elle lui demanda s'il n'avoit point vû son livre de la Madelaine, lui qui la connoissoit fort bien ; est-ce pas de vôtre façon, Madame ? Oüi, répondit elle : je n'en ai vû que la premiére partie, Madame : il est vrai qu'elle divisoit son livre en deux parties : mais cette réponse étoit équivoque. Lui voulant dire qu'il n'avoit vû en elle que la premiére partie de la Madelaine, à savoir le péché & la vie libertine : Mais non pas la seconde, qui étoit la Conversion.



Sotte promesse d'un Italien.

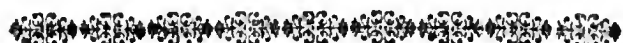
TOutes les Nations sont barbares au dire des Italiens, & il n'y a qu'eux qui soient sages : mais ils se trompent grandement, combien qu'ils puissent accuser cette histoire de fausseté. Un certain Villageois étoit venu à Rome vendre un âne, qu'il mit à prix à un autre de pareille étoffe, lequel, avant que de lui en offrir de l'argent, demanda comme il étoit conditionné. *Ah !* répondit le maître de l'âne, *c'est la meilleure bête du monde. Et bien*, dit l'autre, *voila vôtre argent, & je vous promets que s'il est tel que vous le faites, il trouvera en moi, non seulement un bon ami, mais un bon frere.* Tous les Païsans qui se trouvérent présens à ce marché eurent sujet de rire & de se moquer de la lourdise de ce badaut, dont les Suisses mêmes se fussent raillez.

Har-



Hardie réponse d'un Comte à un Marquis.

FRançois de Bourbon Comte d'Anguien, étant pour le Roi François premier en Piémont, contre l'armée de l'Empereur Charles cinquiéme, dont étoit chef le Marquis de Guast, lequel manda audit Comte d'Anguien qui étoit jeune, qu'il avoit la barbe trop petite, pour avoir la hardiesse de le combattre. A quoi il fit réponse, que les barbes des François ne tranchoient ni ne combattoient, mais que c'étoit l'office des épées, avec lesquelles il cherchoit la bataille (laquelle il gagna.)



D'un Gentilhomme & d'une Demoiselle.

UN Gentilhomme à cheval venoit de la campagne, & étant aux fauxbourgs de Paris, son cheval le jetta par terre. Ce que voyant une jeune Demoiselle qui étoit près de là, se prit à rire, ce qui fâcha tellement ce Cavalier, qu'il lui dit en colére. Ne vous étonnez pas de cela, Mademoiselle, mon cheval en fait autant toutes les fois qu'il voit une putain. A quoi la Demoiselle en riant répondit, si cela est, Monsieur, je ne vous conseille pas d'entrer dans la Ville, car assurément vous vous romprez le col.



D'un jeune homme & d'une fille.

UN jeune homme rencontrant une jeune fille fort jolie, après l'avoir cajolée, il vid qu'elle n'avoit pas manqué d'esprit, & qu'elle lui répondoit fort à propos. En prenant congé d'elle, il lui dit, adieu, la belle fille, je voudrois bien avoir mis un de mes membres dans un des vôtres. Plût au Ciel! Monsieur, répond la jeune fille. Comment l'entendez-vous, m'amie, dit le jeune homme? Vôtre nez en mon cul, Monsieur, dit la fille. Ce jeune homme demeura un peu surpris de cette réponse, car je croi qu'il l'entendoit d'un autre façon.



D'une belle-fille & de sa belle-mere.

C'Est l'ordinaire que rarement les belles-filles s'accordent avec leurs belles-meres. Un jour une belle-mere envoya à sa belle-fille qui étoit nouvelle mariée son portrait, qui étoit de sucre, elle mit la langue dessus, & dit, voyez un peu ce que c'est, encore qu'il soit fait de sucre, il ne laisse pas de me sembler amer.

Naïve-



Naïveté d'un Seigneur de la Cour.

UNe Dame de la premiére qualité régalant un soir plusieurs personnes de la Cour, voulut leur donner après soupé le divertissement de la Comédie. Il y avoit au nombre des conviez un Seigneur qu'elle connoissoit pour un homme simple, & très-facile à émouvoir pour tout ce qui pouvoit donner la moindre compassion. Les Comédiens eurent ordre de joüer Sophonisbe, qui est une Tragédie pleine de grands mouvemens, & sur tout vers la fin, où il s'agit de l'empoisonnement de cette Reine. Ces endroits-là firent tant d'impression sur le cœur de ce pauvre Seigneur, qu'il versa des larmes en abondance, accompagnées de soûpirs qui n'étoient pas moins entendus que ceux des Acteurs. Les spectateurs le voyant pleurer si libéralement, ne pûrent s'empêcher de pleurer aussi, mais ce fut à force de rire. La Dame qui étoit assise auprès de lui, ravie d'avoir fait ce qu'elle vouloit, lui dit: Hé quoi, Monsieur, vous pleurez ! Qui ne pleureroit pas, répondit-il en essuyant ses yeux, & poussant des soûpirs & des sanglots qui lui entrecoupoient la parole, je ne saurois m'en empêcher, Madame, la pauvre Sophonisbe me fait trop de compassion. Si vous étes si sensible, lui dit la Dame, à une chose qui ne doit pas vous toucher, que seroit-ce si l'on

venoit vous apporter la nouvelle de la mort de vôtre femme ? Ce n'eſt pas la même choſe, Madame, répondit-il, ceci n'eſt point une fable, c'eſt une hiſtoire véritable que j'ai lûë dans Tite Live.



Affront fait à un Amant avaricieux.

DAns une certaine Province qu'un bras du Rhin arroſe & que l'invincible Empereur *Charles-Quint* a annexée à celle des Païs-Bas, ſe paſſa, environ l'an 1626. cette plaiſante avanture que je vai raconter. Un jeune ruſtre des plus riches de ſon Village, faiſoit l'amour à une fille de qui les dons de nature étoient plus avantageux que ceux de la fortune. Cette fille qui ne manquoit pas d'eſprit, tâchant d'attirer cet oiſeau niais dans ſon colombier, non comme paſſager, mais comme domeſtique, par les liens que la mort ſeule peut rompre, le ſût tellement charmer & lui perſuader la néceſſité à laquelle ſon amour l'avoit réduite, qu'il accepta l'offre qu'elle lui fit de le recevoir à heure induë dans ſa chambre, voire dans ſon lit. Il ne manqua pas à l'aſſignation, mais bien d'en venir aux priſes, faute de réſolution ou plûtôt pour avoir plus d'avarice que d'amour. Il eut pourtant la hardieſſe de s'approcher du lit de la fille, qui lui tendoit les bras, mais il ſe contenta d'un baiſer, & en lui paſſant la main ſur le ſein, de lui dire, qu'il n'o-

n'osoit hazarder le combat, parce que le pain étoit trop cher & qu'il coûteroit beaucoup d'élever un enfant. La pucelle au desespoir d'un si grossier affront, le voyant prendre le chemin des degrez, se léve dans une furie qui se peut mieux comprendre qu'exprimer; & lui donna un tel coup de pied qu'elle lui fit descendre les degrez sans les compter. Au bruit qu'il fit en tombant, les parens s'éveillérent & demandérent à leur fille d'où procédoit ce tintamarre. *Ne vous en épouvantez pas*, leur dit-elle à haute voix; *c'est la cherté qui tombe de ma chambre.* Cette agréable rencontre étant venuë à la connoissance de tous les Villages d'alentour, on en fit une Chanson, & ce jeune badaut fut tellement moqué, qu'il n'osoit plus se trouver avec ses égaux. La fille ne laissa pas de faire un meilleur mariage que lui.



D'un Marquis frustré de ses espérances, & de son Bouffon.

LE Marquis de Guast tenant la victoire assurée d'une bataille, qu'il devoit livrer, donna à un sien Bouffon des armes dorées avec un cheval d'Espagne, lui promettant cinq cens ducats, pour aller dire les premiéres nouvelles de sa victoire à sa femme. Il avint que les François gagnérent la journée, où l'armée de l'Empereur fut défaite; entre les prisonniers Espagnols, fut trouvé le Plai-

ſant du Marquis, qui pour être ſi bien monté & armé, on le tenoit pour quelque grand Seigneur ou Chevalier, & étant mené devant le Seigneur d'Anguien, il le reconnut, & lui demandant qui l'avoit mis en ſi bon ordre, il répondit, c'eſt Monſieur le Marquis qui m'a donné ce cheval & les armes, & me devoit encore donner cinq cens ducats, pour aller dire à Madame la Marquiſe les premiéres nouvelles de ſa victoire; mais je crois qu'il a voulu gagner ſon argent lui-même, & qu'il y eſt allé en perſonne.



D'une nouvelle mariée.

UN jeune homme ayant long-tems recherché une jeune fille qui n'avoit ni pere ni mere, l'obtint en mariage. La premiére nuit de leurs nôces, cette jeune fille, aſſez niaiſe, extrêmement étonnée des careſſes que ſon nouvel Epoux lui faiſoit, ne s'étant jamais imaginée le plaiſir au point qu'elle le goûtoit, dit tout hors d'elle-même à ſon homme; Ah! mon ami, je croi que ſi on en eût fait autant à ma mere qu'elle ne ſeroit pas morte.

D'un

D'un homme qui trouva sa femme couchée avec un Commissaire.

UN certain Tailleur devoit une somme d'argent à un Marchand de Paris, pour du vin qu'il lui avoit livré. Il le fit assigner au Châtelet, & sur deux défauts fut condamné à payer la somme pour laquelle un Commissaire fut l'executer chez lui ; lequel ne le trouvant pas au logis, fit inventaire des meubles qu'il voulut saisir ; mais sa femme qui étoit au logis, vint au devant de lui en pleurant, & le pria d'avoir pitié d'elle : cette femme étoit extrêmement jolie, & toucha le Commissaire, qui se mettant à discourir avec elle, peu à peu s'échauffant en son harnois, il lui dit, que si elle lui vouloit accorder son amour, il n'emporteroit rien de chez elle, & remettroit l'execution à une autrefois, & que peut-être il n'y reviendroit jamais : la jeune femme s'en excuse le mieux qu'elle pût, mais voyant qu'il n'y avoit d'autre reméde, & qu'il la menaçoit d'emporter jusques au lit qui étoit sous elle, elle aima mieux faire sa volonté, que de recevoir cet affront ; il la baise, & ne trouvant pas beaucoup de résistance à ses caresses, il la prend & la couche sur un lit, & fit tout ce qu'il voulut avec elle, le tems lui semblant fort court; il recommence de nouveau tant que le mari arrive, qui les trouva en cet agréa-
ble

ble exercice. Ce que voyant, il se mit à dire, que diable est-ce là ? que faites-vous, carongne ? Mais elle bien plus en colére que lui, se leva en sursaut, crie encore plus haut que lui, disant; Paye tes dettes, de par le diable, paye tes dettes, & les Commissaires n'auront que faire céans, de sorte que le bon homme voyant qu'il s'aquittoit par ce moyen de ce qu'il devoit, fut tout heureux de ce taire, & faisant une grande révérence au Commissaire le remercia de sa courtoisie, lequel sans lui dire autre chose, sortit du logis sans même prendre congé de lui.



D'une fille riche & laide.

UN Cavalier fort bien fait, épousa une fille fort laide, mais extrêmement riche: comme chacun lui reprochoit le mauvais choix qu'il avoit fait. Il répondit, ne vous étonnez point, je l'ai prise au poids sans considérer la façon, pour laquelle je n'ai rien donné.



Plaisant Duel sur des devises.

UN Gentilhomme François, ayant vû un Espagnol en une cérémonie, porter des armes & des devises semblables aux siennes, qui étoient une tête de Taureau, fit appel-

peller l'Espagnol en duel pour se battre contre lui, si mieux il n'aimoit quitter ses armoiries: étans tous deux en présence, & sur le point de se battre, l'Espagnol dit au François, mais quel est nôtre différent? C'est (dit le François) que vous avez usurpé les armes de ma Maison, qui sont une tête de Taureau, il n'est pas besoin, dit l'Espagnol, de nous battre pour cela: car mes armoiries sont une tête de Vache.



D'un homme & de sa servante.

UN Bourgeois de Paris, ayant une servante fort gentille & une femme fort peu agréable, devint amoureux de sa servante, de sorte que toutes les fois qu'il la trouvoit seule, il l'importunoit extrêmement, la priant d'amour; à quoi elle résistoit toûjours, le menaçant que s'il lui en parloit davantage, qu'elle s'en plaindroit à sa maîtresse. Cette servante faisoit tout dans la maison, car il n'y avoit qu'elle pour aller à la halle quand sa maîtresse n'y alloit point, pour faire les chambres, balayer la maison, & aller à la cave; elle aimoit extrêmement à boire, & toutes les fois qu'elle alloit au Celier, elle n'oublioit pas à goûter si le vin étoit bon, & le plus souvent en tiroit des bouteilles entiéres, qu'elle cachoit pour s'en donner au cœur joye quand elle étoit seule en la maison. Le maître avoit acheté un muid d'excel-

cel-

cellent Vin de Bourgogne, qu'il ne mit point d'abord en perce, parce qu'il le gardoit pour l'arriére saison; mais parce que cette servante avoit plusieurs fois ouï exagérer la bonté de ce muid de Vin, dont son maître faisoit fête à tout le monde, c'étoit à celui là seul à qui elle s'adressoit; & parce qu'il n'étoit percé qu'avec un foret, elle y fit un trou entre deux cercles vers le bas, qu'elle boucha d'un petit fosset, en sorte qu'on ne s'en pouvoit pas facilement appercevoir, & toutes les fois qu'elle alloit à la cave, elle ne s'oublioit pas de le visiter, & le plus souvent beuvoit à même le pot ou la bouteille dans quoi elle l'avoit tiré: Il y avoit long-tems qu'elle faisoit cette vie, sans que personne qu'elle en sût rien. Mais un jour comme le maître alloit visiter sa cave, en frapant contre tous les muids pour voir ceux qui étoient pleins, & ceux qui commençoient à se vuider pour repercer un nouveau muid, il fut tout étonné de trouver ce muid, d'où il croyoit que l'on n'en avoit point encore tiré, presque à demi vuide; il regarde de tous côtez avec de la chandelle, pour voir s'il ne s'écouloit point par quelque endroit; mais voyant tout sec autour de lui, il ne savoit que penser; il le dit à sa femme qui en demeura aussi étonnée que lui, & ruminant sur ce fait en lui-même, il jugea bien qu'il falloit que la servante le bût, puis qu'il n'y avoit qu'elle qui alloit à la cave. Il se résolut de l'épier, & comme un jour elle alloit tirer du vin pour leur dîné, il la suivit tout doucement & la surprit
sur

ſur le fait. Elle ſut extrêmement étonnée, car d'inventer quelque fourbe qui la pût excuſer, il lui étoit impoſſible, tout ce qu'elle pût faire, fut de ſe jetter à ſes pieds, & lui demander pardon. Lui bien joyeux d'avoir une ſi belle occaſion, lui dit, il n'y a que deux mots, m'amie, ſi tout préſentement vous ne m'accordez ce que je vous ai tant de fois demandé, je m'en vai le dire à vôtre maîtreſſe. La pauvre fille qui eût autant aimé mourir que ſa Maîtreſſe l'eût ſû, car elle ſavoit bien qu'elle l'eût miſe tout à l'heure dehors, avec honte & ſcandale, voyant qu'il n'y avoit point d'autre reméde pour appaiſer ſon maître, qui lui proteſtoit que perſonne n'en ſauroit jamais rien, aima mieux lui accorder franchement ce qu'il demandoit: Il ne ſe fit pas beaucoup prier, & l'accolant ſur le cul d'un muid, il y demeura ſi long-tems, que ſa femme étant en peine de ce long retardement, lui cria, par la porte. Que faites-vous là ſi long-tems, mon ami? Ah! ma fille, lui dit il, j'ai trouvé le trou par où s'écoule nôtre vin. Sa femme lui cria, hé! bouchez-le, mon ami. Auſſi fais je, répondit-il. Ainſi le maître fut ſatisfait, & la ſervante contente, qui retourna pluſieurs fois boire de ſon vin ſans crainte, aux dépens de qui il appartenoit.



La Carpe dans les Chausses.

UN Gentilhomme de la campagne avoit une terre en justice, & pour Juge un Procureur d'une Ville voisine. Comme il y avoit peu d'affaires, Monsieur le Juge n'alloit au Château pour y tenir l'Audience, qu'une fois tous les ans, & la coûtume du Gentilhomme étoit de régaler ce jour-là les voisins. Il arriva pour lors que le jour de ce régal fut un jour maigre. Monsieur le Juge étant arrivé, & ne trouvant personne dans la Cour, comme il étoit familier dans la maison, il entre & gagne d'abord la cuisine, d'où heureusement le Cuisinier venoit de sortir. Il jette les yeux sur un vaisseau plein d'eau, où il vit plusieurs Carpes vivantes. Ce spectacle lui fit plaisir, & il conclut de là qu'il feroit bonne chére ; ce qui lui étoit fort extraordinaire. Se voyant seul dans la cuisine, & songeant au lendemain, il s'avisa de prendre une de ces Carpes, & de la mettre dans ses chausses, bien persuadé qu'on ne le soupçonneroit jamais de l'avoir prise, supposé qu'on s'apperçût qu'elle manquât. Son coup étoit fait, il sort, & rencontre un Laquais, qui s'en alla avertir le Gentilhomme de son arrivée. On le fait entrer dans la Sale où la compagnie commençoit à s'assembler, & il eut place auprès des Dames qui étoient autour du feu, car c'étoit en hy-

ver.

ver. Pour mieux cacher ſon larcin il mit ſa robe ſur ſes chauſſes, afin qu'on ne s'apperçût pas de leur groſſeur : cependant la Carpe ſentant le feu, commença à tremouſſer. Le hazard voulut qu'une des Dames de la compagnie s'en apperçût, en rit ſous chape, & le dit à ſes voiſines, qui voyant auſſi le mouvement, ne pûrent s'empêcher d'en rire, & de jetter de tems en tems des œillades à Monſieur le Juge, s'imaginant que ce fut tout autre choſe que le mouvement d'une Carpe. Le Juge voyant qu'elles avoient toutes les yeux ſur lui, vit bien d'abord qu'elles rioient à ſes dépens ; mais il n'en ſavoit point le ſujet, & c'étoit ce qui faiſoit ſa peine. Il ne fut pas long-tems dans l'incertitude, & comme il n'étoit pas un homme à ſe déconcerter : Je vois bien, Meſdames, leur dit-il, que vous riez de moi ; mais pour vous faire voir que j'ai bien plus de ſujet de me rire de vous, je m'en vai vous montrer ce qui vous fait rire : & en diſant cela, il mit la main dans ſes chauſſes. Les pauvres Dames croyant qu'il leur alloit montrer ce qu'elles ſe figuroient, commencérent à ſe lever, & à mettre la main devant les yeux ſur peine d'écarquiller les doigts. Non, non, Meſdames, leur dit-il, raſſurez-vous : ce n'eſt point la bête que vous penſez. Ayant enfin tiré la Carpe, vous voilà bien attrapées, leur dit-il, je parie que vous avez crû que c'étoit de la chair, & non pas du poiſſon. Chacun rit de l'avanture, & les Dames furent raillées tout le long du jour.



Dispute de trois hommes contre leurs femmes.

TRois hommes étans un jour ensemble à boire & à se réjouïr dans un Cabaret, où ils passérent la plus grande partie du jour, étoient en peine; comme à leur retour il appaiseroient leurs femmes, qui étoient d'étrange humeur & extrêmement terribles, car il n'y en avoit pas un d'eux qui ne se pût vanter d'être heureux, puis qu'il pouvoit boire, manger, & coucher tous les jours avec son maître; c'est être bien familier avec lui: L'un d'eux dit, Pour moi quand je serai de retour au logis, je suis résolu de souffrir tout ce qu'elle me dira, sans lui répondre un seul mot: Et moi, dit l'autre, j'obéïrai à tout ce qu'elle me dira, sans replique: Je ferai le semblable, dit le troisiéme; tant y a que pour tâcher à refaire la paix des uns & des autres, ils conclurent, que tous trois ensemble verroient leurs femmes, & qu'ils feroient tout ce qu'elles leur commanderoient, sur peine de dix écus à celui qui ne lui obéïroit point. Ils vont donc tous trois chez la femme du premier, qui d'abord qu'elle le vit, commença à l'appeller yvrogne, fripon, maraut, & à quéreller les deux autres, leur disant, qu'ils débauchoient son mari, ce qu'ils écoutoient tous trois paisiblement sans replique; Se voyant ainsi méprisée, elle léve sa main pour le fraper, il se recule, & en reculant

culant il trouva un méchant pot de terre derriére ses pieds qu'il cassa, ce que voyant cette femme, Va fripon, dit-elle, romps tout, brise tout; lui qui étoit obligé à lui obéir, avec un bâton qu'il tenoit, il casse toutes les vitres, & tout ce qui se présenta devant lui: Sa femme courant après lui un bâton à la main, il s'enfuit avec ses camarades, qui étoient témoins comme il avoit satisfait à la gageure. De là ils s'en allérent tous trois au logis du second, qui trouva sa femme aussi courtoise envers lui, que son compagnon avoit trouvé la sienne, qui lui chanta quantité d'injures, avec des menaces, à quoi l'autre ne repartit aucune chose, sinon que son derriére, par malheur, lâcha quelque exhalaison, peut être que ce fut de peur, qui fit assez de bruit pour venir jusques aux oreilles de sa femme, qui lui dit, Chie-là vilain puant; à quoi obéïssant promptement, il met ses chausses bas, & obéït à son commandement, voyant cette vilainie, elle se retourna derriére elle pour chercher un bâton afin de l'étriller; durant ce tems, il eut le loisir de remonter ses chausses, & de gagner la porte avec ses compagnons. Etans sortis, ces deux premiers furent en quelque dispute, pour savoir qui avoit le mieux obéi des deux; Le premier dit, qu'ils avoient gagé qu'ils obéïroient à ce que leur femme leur commanderoit, qu'il l'avoit véritablement executé; mais que ce devoit être sans répondre aucune chose, & que son derriére n'avoit pas laissé de parler; La question n'étoit pas

petite, mais le troisiéme dit qu'il falloit voir comme il s'aquitteroit de son devoir, & donna son avis, que s'il obéïssoit aussi bien que le premier, le second payeroit, ou son derriére pour lui, parce que qui répond paye. Ils furent donc tous trois pour voir comme le dernier s'aquitteroit de son devoir chez sa femme, qui d'abord les voyant monter l'escalier, dit hautement, Voici venir mon yvrogne; Il entre le premier sans s'étonner, & en voulant mettre le pied dans la chambre, il fit un faux pas qui le fit broncher, sur quoi sa femme lui dit, Romps-toi le col, yvrogne, romps-toi le col. Maugrébleu, dit-il de la carogne, elle m'a fait perdre: De façon qu'il aima mieux payer la gageure que d'obéïr à ce commandement, il leur fut force de sortir promptement pour éviter les coups qu'on leur préparoit déja, & s'en retournérent boire sur la gageure. Je ne m'informai point depuis comme ils refirent leur paix, je croi que la nuit les accorda.



D'un Maître & de sa Servante.

UN homme avoit une Servante qu'il faisoit coucher au grand lit, en l'absence de la femme même, il y avoit long-tems qu'il l'entretenoit sans que la femme en sût rien. Sa femme tomba malade, & mourut de cette maladie, le Maître ne laissoit point de se joüer toûjours à sa servante, qui voyant l'amitié

l'amitié que son Maître avoit pour elle, se mit en l'esprit qu'avec le tems il la pourroit épouser : Une nuit comme il étoit couché avec elle, elle lui en toucha quelques mots ; à quoi il ne lui répondit ni oüi ni non. Comme il se mit à l'accoler, dans le plus fort de leur travail, elle lui dit, mon Maître épousez-moi je vous prie : je serai si femme de bien, & lui continuant toûjours lui dit ; voila fort bien commencé m'amie, voila bien commencé.



Bon mot du Sieur Fracany.

FRacany excellent Médecin, disoit qu'il y a au monde trois choses inanimées, plus assurées en leur usage, que pas une autre qui se pratique, à savoir le soupçon, le vent, & la loyauté. Le premier n'entre jamais en un lieu, d'où il parte par après, l'autre n'entre jamais en un lieu, d'où il ne voit la sortie, & le troisiéme ne retourne jamais, d'où il est une fois sorti.



D'un homme qui avoit une femme maigre.

UN homme fort bon compagnon, discourant avec un sien ami, qui lui reprochoit qu'il étoit peu dévotieux, & que s'il mouroit en un lieu où il ne fût pas connu, on ne l'enterreroit jamais en terre sainte : en demandant la raison, son ami lui dit, parce que vous ne portez pas une marque sur vous, qui puisse faire juger que vous soyez Catholique, car je ne vous voi jamais ni d'Heures, ni de Chapelet, & par là j'infèrerois que vous ne priez jamais Dieu. La conséquence en est mauvaise, répondit il, car pour d'Heures je n'en ai pas besoin, puisque je sai mon service tout par cœur, & pour un Chapelet, j'en ai encore moins affaire, car j'ai une femme si maigre, qu'on lui peut compter tous les os, & particuliérement ceux de l'épine du dos ausquels je dis toutes les nuits mon Chapelet : Son ami lui répond, mais quand vous étes au bout, baisez-vous la médaille ? Je ne croi pas qu'il y eût beaucoup de réponse à faire là dessus.



Autre sur le même sujet.

UN autre homme avoit une femme qui n'avoit pas ce défaut-là, mais laquelle en

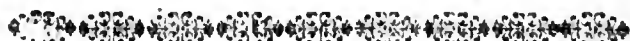
en avoit un bien pire; car elle étoit fort ſujette la nuit à certaines exhalaiſons du derriére qui ſentoient un peu plus fort que l'ambre, mais non pas tout à fait ſi bon, de ſorte qu'elle abreuvoit ſon mari plus ſouvent qu'il n'eût pas deſiré, quoi qu'il aimât fort à boire. Etant un jour couché avec elle, & ce vent venant plus fréquemment qu'il n'avoit accoûtumé, ayant le dos tourné vers ſon mari, il piſſa contre elle, ce qui la réveilla en surſaut, & ſe ſentant toute moüillée, & voyant bien d'où le mal provenoit, elle demanda à ſon mari qui l'obligeoit à cela, à quoi il répondit, M'amie, j'ai toûjours oüi dire, que petite pluye abat grand vent.



Comme un Maltotier fut attrapé par un Païſan.

IL n'y a pas long-tems que certains Maltotiers avoient introduit un impôt d'un ſol pour livre, qui pour de bonnes conſidérations a été depuis peu ſuprimé, vû qu'il alloit entiérement à la ruine du peuple, & ne ſervoit que pour enrichir ceux qui vivoient aux dépens du public. Un certain Païſan faiſant entrer dans la Ville de Roüen quelques marchandiſes, fut arrêté à la porte, & rançonné pour payer cet impôt, il s'aviſa quelques jours après d'attraper le Maltotier, ayant fait venir quelques marchandiſes, & quelques Païſans qui portoient dans des poches des cochons de lait, il ſe chargea d'une

& mit un chien dedans, laiſſant la poche déliée: ayant été arrêté à la porte pour l'impôt de ſes marchandiſes, & étant convenu du prix, il dit au Maltotier, Monſieur, je n'ai point d'argent à préſent ſur moi, il lui falloit quinze ou vingt ſols, vous me connoiſſez bien, je vous ai payé le droit aſſez de fois, permettez-moi d'aller au logis querir de l'argent, voila ma poche & mon cochon de lait que je vous laiſſe pour gage. Il fit mettre cette poche dans le Bureau, le laiſſa aller querir de l'argent, étant donc parti, comme on ne prenoit point garde à cette poche qui n'étoit point liée, le chien en ſortit; peu de tems après le bon homme revint, qui ayant apporté ſon argent redemanda ſon cochon, qui ne ſe trouvant point dans la poche, menaça le Maltotier de le faire adjourner pour ſe voir condamner au payement de ſon cochon, de ſorte que pour ſe delivrer, il fut contraint de le laiſſer aller ſans lui rien demander pour le ſol pour livre de ſes marchandiſes.



Repartie d'un Serviteur à un Avaricieux.

UN homme riche, & fort avaricieux, ayant beaucoup de ſerviteurs, leur faiſoit mettre les trois quarts d'eau en leur vin, voire leur eût ôté les dents s'il lui eut été poſſible, pour les empêcher de manger. Une fois étant entré en la cuiſine pendant que ſes gens

gens dînoient, il en vit un entr'autres qui expédioit matiére comme il falloit, mangeant des deux côtez, auquel il dit, hola, quand est-ce que ton moulin cessera de moudre? à quoi le serviteur répondit, il n'a garde d'arrêter si-tôt, puis que vous ne lui laissez pas manquer d'eau.



Le pied de Biche.

UNe jeune fille de douze à treize ans, fort jolie, mais fort innocente à cause de sa jeunesse, travailloit à la Tapisserie chez une Demoiselle de la campagne, qui avoit un fils assez remuant & assez enjoüé. Trouvant un jour cette fille endormie, il la baisa sans l'éveiller, mais voulant lui mettre la main sous la jupe, elle s'éveilla. Le garçon la railla d'abord de s'être ainsi endormie, & lui fit accroire qu'il l'avoit maniée par tout pendant qu'elle dormoit. Elle en rit, & lui dit que cela n'étoit pas vrai. L'éveillé soûtenant toûjours qu'il l'avoit fait, lui dit: pour te faire voir que cela est, veux-tu gager que je te dirai comme ton petit je ne sai quoi est fait? Ha! vrayement voire, répondit-elle, je parie que vous n'en savez rien. Tiens, reprit-il, faisant une figure avec deux de ses doigts, n'as-tu pas vû le pied de cette Biche qui est attaché à nôtre porte, je gage qu'il est fait de même. Sur cela l'innocente toute honteuse, alla trouver la mere en pleu-

 rant,

rant, & lui dit: Vôtre Fils, Mademoiſelle, m'a manié par tout pendant que je dormois. La mere gronda ſon Fils, qui jura que c'étoit faux, & qu'il n'avoit dit cela que pour lui faire dépit. La jeune fille pleurant toûjours; il ſe moque de toi, lui dit la Demoiſelle, c'eſt un petit menteur. Non, Mademoiſelle, repliqua la fille, il ne ment point, car il m'a dit comme il eſt fait.



D'un jeune Peintre & de ſa femme.

UN jeune Peintre ayant épouſé une jeune femme extrêmement jolie, il en devint ſi jaloux, qu'il ne vouloit point ſouffrir que perſonne approchât d'elle, ni ſeulement qu'elle vint jamais à la boutique, de peur que les Marchands n'euſſent plus d'envie de l'original que de la peinture. Un certain Gentilhomme de la campagne, ayant fait bâtir une maiſon toute neuve, & ſe réſolvant de la faire peindre, il vint à la Ville, & fit marché avec ce jeune Peintre, à qui il faiſoit fort mal de quitter ſa femme, craignant les accidens qui pouvoient arriver en ſon abſence: mais voyant le grand gain qu'il eſpéroit de ce marché, où il trouvoit ſon compte; il ſe réſolut de faire cette violence ſur ſoi-même, & ſans ſe fier aux proteſtations que ſa femme lui faiſoit de ne lui faire aucun tort durant qu'il ſeroit dehors, il voulut aſſurer ſes craintes, & ſe réſolut de peindre

dre quelque chose sur le bas du ventre de sa femme, avec telle peinture qu'on n'eût pû y toucher un peu rudement sans l'effacer. Et cette femme fut contrainte à le souffrir, car autrement il ne fut point sorti de la maison, & ce gain leur eût échapé, dont ils avoient besoin pour lors. Il y peignit donc un âne, & croyant qu'aucun ne pourroit aprocher de sa femme sans qu'il s'en aperçût, il crût être bien assuré de ce côté-là. Il avoit un jeune Apprentif qui regardoit cette femme il y avoit long-tems de très-bon œil, & elle aussi ne manquoit point de bonne volonté pour lui; de sorte qu'il y avoit long-tems qu'ils ne faisoient qu'attendre l'occasion. Ce jeune homme voyant son maître parti, & qu'il étoit seul avec sa maîtresse, il la caresse, il la baise, & la jette sur un lit, elle crie qu'il s'arrête, craignant qu'il n'effaçât la peinture de son mari; mais il étoit trop échauffé en son harnois pour s'arrêter en si beau chemin, il passe outre, & achéve ce qu'il avoit si heureusement commencé. Après qu'il eut achevé, cette femme commence à se plaindre, disant, qu'elle étoit perduë, & que son mari s'appercévroit bien de l'affaire, vû que ce qu'il avoit peint étoit effacé. Ce jeune Apprentif lui demande ce que c'étoit; elle lui conte que son mari craignant ce qui étoit arrivé, avoit peint un âne sur son ventre; il y regarde, & vit qu'il étoit presque effacé, & qu'il n'y paroissoit quasi plus que la tête & la queuë, ce jeune homme lui dit, qu'elle ne se mit point en peine, & qu'il en savoit

assez

assez pour en peindre un autre: Il prend aussitôt les couleurs & le pinceau, & se servant de ce qui paroissoit de l'âne, achéve le reste; mais comme il n'avoit pas vû auparavant comme il étoit, il le peint tout bâté, au lieu que le maître l'avoit peint tout nud. Au bout de deux ou trois jours le maître revient, qui étoit en grande impatience pour savoir si sa femme lui avoit été fidelle; si-tôt qu'il fut en particulier avec elle, il voulut assurer ses soupçons; & voir si son âne étoit tout entier, mais comme il vit qu'il étoit bâté, il demeura extrêmement surpris, & comme il étoit Gascon de nation, il s'apperçût bien qu'on avoit monté dessus, il s'écria, Au diable soit l'aze, & celui qui me l'a bastat.



L'Image de St. Sebastien.

A Quatre ou cinq lieuës de Paris, il y a un Village dans une Paroisse qui a Saint Sebastien pour son Patron. L'Image de ce Saint étoit sur le grand Autel; mais comme il s'étoit senti des guerres de Religion, & qu'il avoit eu le malheur de tomber entre les mains des Huguenots, il lui en avoit coûté la tête & les bras. Le Curé ayant représenté à ses Paroissiens qu'il étoit honteux de laisser leur Patron ainsi délabré, pouvant en avoir un neuf pour fort peu de chose, il fut résolu qu'on prendroit de l'argent de l'Eglise, pour en faire faire un autre de bois qu'on devoit

devoit argenter. Suivant cette résolution les Marguilliers furent envoyez à Paris avec l'argent nécessaire pour faire faire le Saint de la grandeur qu'il le falloit. Ils allérent trouver un Sculpteur, & lui demandérent combien il leur feroit payer pour un Saint Sebastien? Il leur demanda de quelle matiére ils le vouloient? Ils dirent de bois, qu'ils feroient ensuite argenter. Mais de quel bois, reprit le Sculpteur? De Chêne, répondirent-ils. Il voulut savoir la grandeur du Saint: ils lui montrérent la mesure qu'ils avoient apportée. Ce n'est pas le tout, continua le Sculpteur, il faut savoir si vous le voulez mort ou vivant. Cette question embarrassa fort les Marguilliers, qui ne s'étoient point préparez là-dessus, & qui ne savoient que répondre. C'est une grande pitié, dit l'un d'eux, faut-il pour cela nous en retourner sans rien faire? Il le faut bien, dirent les autres, car quelle apparence de leur apporter un Saint vivant, s'ils le veulent mort. Celui de tous qui se croyoit le plus habile, décida la question. Vous voila bien embarrassez, leur dit-il, il n'y a point tant à consulter, vous n'avez qu'à le faire vivant, dit-il au Sculpteur, si on le veut mort, il y aura moyen de le tuer après.

D'un jeune Soldat qui jouït de la femme d'un Bourgeois sous prétexte d'être devin.

DAns Grenade, fameuse Cité d'Espagne, & la derniére qui fut reconquise sur les Maures, par les Rois Catholiques, Ferdinand & Isabelle, Rois de Castille & d'Arragon, grands-Peres de ce fameux Empereur Charles-Quint: Le Roi Philippes second son successeur, faisoit une levée de gens de guerre pour aller contre la Ville d'Alger: à mesure qu'on les levoit dans la Ville on leur donnoit un billet pour loger chez les Bourgeois d'icelle: jusques au lendemain qu'ils devoient battre la campagne. Entre les soldats qui se firent enroller, il y eut un jeune homme de fort bonne mine, & extrêmement adroit, comme vous verrez par la suite de ce discours, qui eut son billet pour aller loger comme les autres chez un Bourgeois de la Ville, il étoit déja tard & quasi sur l'heure de souper, quand il vint fraper à la porte, une servante lui ouvre, qui s'enquête de ce qu'il demandoit; il répond qu'il venoit loger là dedans par ordre du Roi: La servante appelle sa Maîtresse, qui étant descenduë en bas, & ayant appris les prétentions du soldat, dit qu'elle étoit jeune femme nouvelle mariée, que son mari étant absent du logis, & seule avec une servante, qu'elle ne pouvoit pas recevoir d'homme chez elle. Ce soldat ne se rebuta point

point de cette réponſe, & lui dit, qu'il étoit bien fâché de l'incommoder; mais qu'il étoit trop tard pour aller demander un autre logis, que ſes camarades étoient tous logez, & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il couchât à la ruë, la prie de le mettre en tel lieu qu'il lui plairoit, & qu'il tâcheroit à lui donner le moins d'incommodité qu'il lui ſeroit poſſible, & qu'elle ne l'obligeât pas à prendre de force, ce qu'elle lui pouvoit accorder par courtoiſie. La jeune femme à qui cela fâchoit extrêmement, mais qui voyoit bien que c'étoit un faire le faut, & qu'auſſi bien il prendroit de force, ce qu'on lui refuſeroit par amitié, encore qu'elle voyoit bien que cela pourroit troubler ſes deſſeins, elle dit à ſa ſervante qu'elle le laiſſât entrer, & qu'elle le mit coucher au galetas. Ce jeune homme en entrant, dit à cette jeune femme, Mademoiſelle, je n'ai point ſoupé, ce n'eſt pas que je vous en demande, ni que vous y ſoyez obligée, puiſque le Roi nous paye pour cela; mais parce qu'il eſt tard, & que je ne trouverois à ces heures ici rien dans la Ville, (car aux Villes d'Eſpagne on ne trouve pas des Cabarets comme en France,) obligez-moi de me faire donner quelque choſe pour mon ſouper, & je le payerai. Comment, lui dit-elle, croyez-vous que ce logis ici ſoit un Cabaret? allez vous coucher ſi vous voulez, car à ſouper vous n'en aurez point céans. Lui qui voyoit bien qu'en ſortant il auroit peine à trouver à ſouper dehors, & qui craignoit qu'à ſon retour on ne lui fer-

fermât la porte, aima mieux s'aller coucher sans souper, ce qu'il fit. On le fait monter au haut d'un galetas, assez mal en ordre, on lui montre un méchant lit, dans lequel il fut contraint de se coucher : car outre que les soldats en Espagne n'osent pas traiter leurs hôtes avec tant d'empire qu'ils font en France, ils n'osent pas faire dans les grandes Villes, ce qu'ils font dans les Villages où ils ont la force en main: Ce soldat étant assez mal couché, & qui mouroit de faim, n'avoit pas grand envie de dormir, il ne faisoit que tourner d'un côté & d'autre, sans pouvoir fermer l'œil. Environ une heure après qu'il se fut mis au lit: jettant les yeux dans la chambre de côté & d'autre, il vit une lumiére qui sortoit par une crevace du plancher de la chambre où il étoit, il eut la curiosité de voir ce que ce pouvoit être, il se leve nud en chemise, se couche tout plat à terre, & voit que ce trou répondoit à une si belle chambre qui étoit au dessous de lui, bien meublée, & bien tapissée, où il y avoit un beau & grand feu avec deux broches qui tournoient, pleines de gibier, & la jeune Demoiselle à qui il avoit parlé auprès du feu, entre les bras d'un jeune Avocat, ou pour le moins paroissoit il être tel, avec sa soûtane & son long manteau, & la servante qui tournoit les broches. Comment, dit-il en lui-même, est-ce ici cette femme qui ne reçoit point d'homme chez elle en l'absence de son mari ? Il ne dit mot, voyant qu'il n'étoit pas encore tems de parler, mais affamé qu'il

qu'il étoit, il regardoit avec grande envie ce qui étoit à ces broches qu'il devoroit des yeux ; il eut la patience de voir cuire le soupé, & s'il n'étoit du festin, pour le moins mâchoit-il à vuide la fumée du rôti. Il vit couvrir la table, apporter les bouteilles de vin qu'on venoit de rafraîchir dans la glace, comme c'est la mode en Eté en ce Païs-là, & bref mettre les viandes sur la table, comme ils lavoient les mains, ils entendirent fraper à la porte ; la servante mettant la tête à la fenêtre, & ayant demandé, Qui va-là ? elle connut à la réponse que c'étoit le maître du logis, qu'on n'attendoit que dans deux ou trois jours, qui revenoit des champs. La servante toute effrayée, dit à sa maîtresse, Ah ! Mademoiselle, tout est perdu, c'est Monsieur qui arrive. La Maîtresse toute étonnée ne sait que faire, de cacher cet homme en aucun lieu, elle ne pouvoit ; car il n'y avoit pour tout que cette chambre, & une à côté où couchoit la servante, où cet homme se cachant, il n'eût sû sortir qu'on ne l'eût vû ; car il falloit qu'il repassât dans la même chambre ; de le mettre en haut dans ce galetas où étoit couché ce soldat, il n'y avoit nulle apparence, de découvrir la chose à cet étranger, & le mettre à la discrétion de cet homme qu'elle ne connoissoit point, & qui pouvoit publier par tout son infamie, & d'autre côté de le faire descendre en bas, il n'y avoit que l'escalier par où il falloit que montât le mari, qui étoit à la porte, & puis la grande presse que ce mari leur donnoit, ne donnoit

pas lieu à tous ces raisonnemens, tout ce qu'elle pût faire à la hâte, fut de le faire cacher à la ruelle du lit, & ouvrir une grande armoire qui étoit proche, dans laquelle elle fit mettre tout le souper en l'état qu'il étoit, les plats, les assiettes, les serviettes, le vin, le fruit, & tout le couvert, mettre le tapis sur la table & s'asseoir auprès du feu: cependant le mari qu'on faisoit attendre à la porte, frape plusieurs fois, & crie qu'on lui vienne ouvrir, ce qu'on fait à la fin; il entre, il monte, & trouve sa femme assise auprès du feu, qui lui jettant les bras au col, lui dit, Ah! mon cher ami, que je suis aise de vous voir, je ne vous attendois pas encore si-tôt: M'amie, lui dit il, ayant fait mes affaires plûtôt que je ne pensois, je suis venu à toute bride tant j'avois envie de vous voir, j'ai fait aujourd'hui dix-huit lieuës, desirant arriver ici à quelque heure qu'il fût, pour ne loger point dans ces méchantes Ventes (ainsi appelle-t-on les hôtelleries qui sont sur les chemins) où l'on est si mal accommodé; mais que veut dire, lui demanda-t-il, un si grand feu? Ah! mon ami, lui dit-elle, j'ai été attaquée d'une colique, que je l'ai fait faire pour me chauffer des serviettes pour me mettre dessus le ventre, je croi que cela m'est venu de l'affliction que j'ai reçüë à ce soir, d'un soldat, qui malgré moi a voulu loger céans, disant avoir ordre du Roi, cela m'a tant fâchée de voir un homme ici, lors que vous n'y êtes point, que cela m'a causé, comme je croi, ce mal là; Inconti-
nent

nent ce soldat jugea bien qu'il étoit tems de paroître, puis qu'on le mettoit en jeu, il s'habille promptement, ayant pourtant l'oreille éveillée pour ouïr la fin de leur discours. Le mari lui dit, M'amie, ce n'est pas tout, je n'ai point soupé & j'ai besoin de manger, avez-vous quelque chose à me donner; Moi, mon ami lui dit-elle, que voulez-vous que j'aye, moi qui ne vous attendois point? pensez vous quand vous êtes hors d'ici, que je fasse ordinaire? je me passe d'une pomme cuite, & ma servante d'une autre. Mais le moyen donc, dit le mari, de m'aller coucher sans souper: car de trouver maintenant rien à la Ville, il ne faut pas l'espérer à l'heure qu'il est. En disant cela, ce soldat qui s'étoit promptement habillé descend & frape à la porte, on lui ouvre, il vient saluer le mari, le priant de l'excuser, s'il avoit donné de l'incommodité à sa femme, qui ne vouloit point le loger; mais qu'il y venoit par ordre du Roi dont il lui fit voir le billet, de peur qu'il n'entrât en ombrage, toutefois, Monsieur, dit-il, Mademoiselle ne se peut pas plaindre de moi, de lui avoir dit aucune chose qui lui ait pû déplaire. Je ne m'en plains pas, repliqua-t-elle. Monsieur, lui dit ce soldat, vous n'avez point soupé, ni moi aussi, si vous voulez je veux vous donner à souper & à Mademoiselle aussi, & j'ai moyen de vous faire bonne chére: Comment seroit-il possible, lui dit-il, Monsieur, vû qu'à l'heure qu'il est, il est impossible de rien trouver dans la Ville: Ne vous en mettez point en peine, dit

ce soldat, le soupé ne tardera guére à être apprêté. Je vous veux avoüer franchement, (je croi que je suis céans du tout en liberté, & que vous ne m'irez pas accuser à l'Inquisition,) que je suis Magicien, & que je commande aux démons, comme il me plaît, laissez-moi faire, & je vous ferai voir que j'ai crédit en Enfer, où l'on apprête les viandes aussi bien pour le moins qu'en ce Païs-ci. Il prend un petit bâton d'auprès du feu, qu'il fait servi de baguette, fait un cerne à l'entour de lui, & comme il étoit extrêmement adroit & matois, il prononçoit quelque jargon étrange qu'il composoit de son esprit, que les autres n'avoient garde d'entendre, puis qu'il ne l'entendoit pas lui-même, quoi qu'il s'entendit fort bien, & après plusieurs étranges grimaces qu'il fit, pour donner plus de lieu à la fourbe, il prononça tout haut en langue intelligible, Je te commande que tout présentement tu nous fasse apporter à souper, pour mon Hôte & Mademoiselle sa femme, & pour moi ; mais prends garde à toi & nous traite bien. Que desirez-vous manger, Monsieur ? dit-il au maître de la maison. Ce maître tout étonné lui dit, tout ce qu'il vous plaira, Monsieur. Fais donc promptement apporter un bon potage aux herbes bien fait, avec un chapon boüilli, un bon chapon rôti, une couple de perdrix, un levraut, & deux bécasses, qui étoit la viande qu'il avoit vûë au feu, & qu'il avoit bien eu loisir de remarquer ; Est-ce assez, dit-il, mon Hôte ! Ah Monsieur, dit-

dit-il, c'eſt trois fois plus qu'il ne faut, que voulez-vous faire de tant de viande ? Va, dit-il, encore une douzaine d'aloüettes pour nous curer les dents. Outre cela prépare nous le vin rafraîchi dans la glace, le deſſert en bon ordre, & des confitures, mais que tout ſoit cuit comme il faut, & te garde bien de faire paroître quoi que ce ſoit ici dedans, ni de faire peur à Mademoiſelle que voila par aucune viſion; Je veux que tout ce que je te demande ſe trouve promptement & tout prêt dans cette grande armoire, que voilà. Monſieur, dit-il, faites l'ouvrir, car tout ce que je viens de demander y eſt ſans faute, & vous verrez comme je ſuis ponctuellement obéi. Cette femme vit bien qu'elle étoit découverte, & que ce ſeroit en vain qu'elle voudroit réſiſter à l'ouverture de cette armoire, loüa l'adreſſe & la ſubtilité du ſoldat en elle-même, & tout ce qu'il avoit demandé s'y trouva ponctuellement tout chaud & prêt à manger, au grand étonnement du mari, qui étoit ſi confus, qu'il ne ſavoit que dire. La Demoiſelle faiſoit l'étonnée auſſi bien que lui, & ſans doute elle avoit raiſon de l'être, mais d'une autre façon que le mari l'étoit. Le ſoldat qui faiſoit le maître, comme celui qui vouloit qu'on crût qu'il défrayoit ſes hôtes, commande qu'on mette la nappe, & qu'on ſerve les viandes, tandis qu'elles étoient chaudes, & comme il étoit affamé, il coupe une cuiſſe de chapon, dont il mangea à l'inſtant, diſant au mari qu'il étoit fort bon, & qu'il en goutât. Le maître avoit peine à ſe

 réſou-

résoudre à manger de ces viandes, qui venoient, comme il s'imaginoit, d'un si étrange lieu: La Demoiselle faisant la sucrée, lui dit, Qu'elle n'avoit garde d'en manger: Ce soldat lui dit, qu'elle n'apprehendât rien, qu'elle en mangeât seulement, & que sans doute elle le trouveroit bon; Il fait donner l'eau à laver, fait les honneurs de la maison, fait asseoir son Hôte & sa femme, & s'assit auprès d'elle, prend une cueilliére, goûte au potage, dit qu'il étoit fort bon, convie le maître à y goûter, qui ne s'y pouvoit bonnement résoudre, mais à la fin en ayant tâté, & l'ayant trouvé fort bon, en fait goûter quasi par force à sa femme, qui quoi qu'elle ne demandât pas mieux, se faisoit pourtant prier; mais à la fin ils y furent bien-tôt accoûtumez l'un & l'autre, & mon drôle qui mouroit de faim, exerçant la vigueur de son appétit, mangeoit autant que quatre eussent fait. Enfin le mari fut contraint de loüer & les viandes & les sauces, & d'avoüer qu'il y avoit d'aussi bons Cuisiniers en Enfer, qu'à Grenade: Ils trouvérent le vin excellent & extrêmement frais, & le fruit bien en ordre; de sorte que le mari confessa n'avoir fait de long-tems si bonne chére. Comme ils eurent soupé, ce soldat ayant pitié du pauvre Avocat, qui voyoit manger son bien sans en retirer sa part, quoi qu'il eût besoin de manger, & pour lui donner lieu de sortir en assurance, de l'endroit où il étoit, ce qui lui donnoit encore plus de peine, que la perte de son soupé, il s'avise d'une plaisante subtilité.

té. Or ça, dit-il à son Hôte, vous ne vou plaindrez pas, je croi, que vous n'ayez soupà vôtre contentement? Non assurément, Monsieur, répondit le Maître, de vôtre grace, un peu plus assuré qu'il n'étoit au commencement: Ce n'est pas tout, dit le soldat, je vous veux faire voir celui qui nous a donné à souper. Ah! Monsieur, ne faites pas cela, s'il vous plaît, dit la Demoiselle toute tremblante, de peur qu'elle avoit qu'il ne découvrit ce qu'elle avoit tant d'envie de celer; mais lui entendant ce qu'elle vouloit dire, non, Mademoiselle, dit-il, n'ayez pas de peur, je ne ferai pas ce que vous pensez, je suis trop discret pour desobliger les Dames, assurez-vous sur moi: Le mari n'en étoit pas d'avis non plus que sa femme: mais ils avoient tous deux une peur bien différente l'une de l'autre. Non, non, Monsieur, dit-il, vous ne verrez rien qui vous puisse faire apprehender aucune chose, ne vous mettez pas en peine. Mademoiselle, dit-il à la femme, faites ouvrir toutes les portes de céans, tant d'ici que de la ruë: car autrement pour sortir plûtôt il briseroit tout à mon commandement. La Demoiselle commençant à comprendre ce qu'il avoit envie de faire. Mon Dieu, dit-elle à la servante, ouvrez promptement la porte de la chambre & de la ruë, ce qui fut fait. Et tout à l'heure le soldat se levant de sa chaire dit avec une voix relevée; Et toi qui es ici présent, qui nous a si bien traitez, qui nous vois & qui nous écoutes, sors promptement d'ici, par les portes qui

font ouvertes, afin que tu ne rompes rien & fais-toi voir à la compagnie, non en ta forme, car tu ferois mourir de peur Mademoiselle que voici; pour Monsieur, je ne croi pas qu'il soit si aisé à affrayer, Monsieur, lui dit-il, en quel habit voulez-vous qu'il paroisse ? En tel qu'il vous plaira, répondit-il sur le champ, tant il avoit de hâte qu'il fût parti: Sors donc en habit d'Avocat. Ce pauvre Avocat qui vit une occasion si favorable d'échaper comme il souhaitoit, enfonçant son chapeau bien avant dans sa tête de peur d'être connu, passe le plus promptement qu'il lui fut possible au travers de la chambre, & gagne le degré de la ruë. Le mari en le voyant pensa tomber pâmé de son haut, & la Demoiselle pour mieux joüer son jeu, fit semblant d'être évanouïe de peur; on la deshabille & on la met dans le lit, où le mari se mit auprès d'elle, & le jeune homme s'en alla coucher avec plus d'envie de dormir qu'il n'avoit auparavant: Le mari ne pût fermer l'œil, songeant toûjours aux choses étranges qu'il croyoit avoir vûës, dont il entretenoit sa femme qui faisoit autant l'étonnée que lui. Le lendemain au matin, le soldat vint prendre congé de son hôte, qui lui fit mille remerciemens; étant sorti du logis, il épia quand le mari en seroit sorti, & aussi-tôt qu'il le fût, il rentra dans la maison, & trouva la Demoiselle encore dans le lit, à qui il donna le bon jour: Elle demeura toute honteuse, & se vouloit cacher de lui, sur quoi il lui dit, Pourquoi, Mademoiselle, me refu-

refusez-vous l'honneur de vôtre vûë ? ai-je fait quelque chose qui vous puisse déplaire ? Au contraire, Monsieur, ce dit-elle, je vous ai tant d'obligation, que j'ai honte de paroître devant vous, ces discours continuérent en complimens & s'achevérent en l'accommodement des deux personnages, que cette Demoiselle n'osa refuser, vû le signalé service qui lui avoit rendu, & qu'il étoit homme qui méritoit bien autant pour le moins d'être obligé que Monsieur l'Avocat, dont le mari ne sût rien non plus qu'il avoit sû de l'autre.



Les Pois de Zerobabel.

UN bon homme avoit acheté des Pois pour son Carême, & les avoit mis dans son grenier. Un Voleur escalada de nuit la maison, & enleva les Pois. Le bon homme demande de tous côtez des nouvelles de ses Pois, & apprend enfin que le Voleur se nommoit Zerobabel. L'homme lui étant inconnu, il demande inutilement à droit & à gauche, si on ne le connoissoit point. Comme le nom étoit bizarre, il vint enfin à l'oublier, & ne trouva personne qui pût l'en faire souvenir. Quelque tems après étant à la Grand'Messe le jour de la Nativité de la Vierge, où l'Evangile est la Généalogie de Jesus-Christ, rapportée au premier Chapitre de St. Mathieu, le Curé n'eut pas plûtôt lû

ces paroles, *genuit Zorobabel, Zorobabel autem genuit*, que le bon homme s'écria comme un perdu. Le voilà justement, mon Voleur de Pois. Ceux qui ne savoient pas l'avanture, furent surpris d'une pareille audace, & ceux qui la savoient, & connoissoient le personnage en rirent de bon cœur. Le bon homme cependant retint si bien le nom de son Voleur de Pois, & s'en informa si bien, qu'à la fin il le trouva, & le réduisit à composer.



Naïveté d'un Gascon.

UN certain Gascon voyant un jour passer par la ruë le Favori du Roi, grandement accompagné, comme ces personnes-là ne vont guéres seuls: il s'enquit quel il étoit, on lui dit que c'étoit une personne de grande considération, qui possédoit l'oreille du Roi. Ce pauvre Gascon prenant ce discours au pied de la lettre, comme il se trouva un jour en compagnie qu'on vint à parler du Roi, je n'eusse jamais crû, dit-il que nous eussions eu un Roi essorillac, s'imaginant que celui qu'on lui disoit qui possédoit l'oreille du Roi, l'avoit dans sa pochette ou dans son Cabinet.

Dispu-





Dispute résoluë par un Fol.

ON disputoit un jour, lequel étoit à préférer, & digne de plus grand honneur d'un Avocat, ou d'un Médecin, l'un disoit que l'Avocat plaide les causes, pour la conservation du bien privé & public, un autre disoit, que le Médecin par sa doctrine entretient l'homme en santé, & chasse la maladie. Sur cela, le Fol demandant à dire son avis là-dessus, dit. Quand on méne un larron au gibet, le Larron va le premier, & le Bourreau après.



Le Juge ignorant.

UN Païsan emprunta une Anesse de son voisin, pour porter quelque chose au Marché, & en revint si tard, que l'Anesse revenant à vuide s'égara dans le Bois, & fut mangée des Loups. Le prêteur redemande son Anesse. L'emprunteur répond, que les loups l'avoient mangée; qu'il en étoit la cause, & que par conséquent elle étoit perduë pour lui. D'abord assignation par devant le Juge ordinaire, qui étoit un ignorantissime. La cause se plaide, & l'emprunteur sentant par quelques paroles, que le Juge avoit lâchées, qu'il étoit dans les intérêts

de

de ſa partie, & qu'il alloit être condamné, s'écria tout haut. Avant que de paſſer outre, Meſſieurs, je dois vous dire que je récuſe Monſieur le Juge, & ſoûtiens pour cauſe de récuſation, qu'il eſt parent de la Défunte; & c'eſt ce que je puis prouver aiſément. Les aſſiſtans qui connoiſſoient l'ânerie du Juge, ne pûrent s'empêcher de rire. Le Juge n'oſa jamais répondre à la cauſe de récuſation, & le procés demeura au croc.



Le Prédicateur ennuyeux.

UN Prédicateur éternel, c'eſt à dire, qui avoit toutes les peines du monde à finir, & qui ſouvent oublioit le ſujet de ſon Sermon, aprés avoir prêché deux heures durant, & étoit deux autres heures à le retrouver, prêcha un jour bien plus long-tems qu'à l'ordinaire. Les Auditeurs perſuadez qu'il en avoit pour tout le reſte du jour, commencérent à défiler un à un. Le Sacriſtain ſe voyant ſeul, & le Prédicateur prêchant toûjours. Je vous laiſſe les clefs, Monſieur le Curé, lui dit-il. Prêchez à vôtre aiſe, & quand vous aurez fait, vous fermerez s'il vous plaît la porte, & ſerrerez les clefs.





La Fiancée.

UNe Belle qui mouroit d'envie de tâter des plaisirs du mariage (car il n'y a point de si grande Agnés, qui ne sache que le mariage en donne) fut enfin fiancée à un jeune homme. Comme elle avoit entendu dire à ses compagnes, qu'il y avoit eu des filles qui avoient été contraintes de se faire démarier à cause de l'impuissance de leurs maris, & qu'elle avoit vû tout de nouveau que le Parlement de Paris ayant ordonné le Congrès en présence de témoins, avoit démarié pour le même sujet une Dame de grande qualité, elle craignoit extrêmement d'être du nombre des malheureuses. Cette apprehension la rendoit fort attentive à toutes les actions de son Epoux prétendu. Un jour entr'autres qu'il venoit la voir, l'ayant apperçû de loin, & s'étant mise à la fenêtre, le Galant se mit à pisser sans prendre garde que sa Maîtresse étoit à la fenêtre. Comme il lui tournoit le dos, la Belle ne pût voir que l'eau qui donnoit contre la muraille; mais croyant en avoir assez vû pour faire rompre son mariage. Je n'en ferai pas la dupe, dit-elle; la méche est trop déliée, pour que le cierge soit bien gros.

D'un homme qui fut cocu, battu, & content.

UN jeune Gentilhomme de condition avoit demeuré quelque tems en Italie à apprendre les exercices, étant de retour en son Païs, il aprit qu'une jeune Demoiselle sa voisine, dont il avoit autrefois été passionnément amoureux, s'étoit mariée en son absence, à sept ou huit lieuës de là, à un Vieillard âgé de plus de soixante ans, dont il pensa mourir de déplaisir; il s'informe des qualitez de ce personnage, & sût qu'il avoit besoin d'un Valet de chambre, & qu'il en cherchoit un de tous côtez. Il lui prit fantaisie de passer pour tel chez lui, & communiquant son dessein à un certain Gentilhomme son parent, qui avoit grand accès auprès de ce Vieillard, il approuva sa résolution, & lui promit de le faire recevoir là-dedans, il lui en parle, & promet de lui donner un gentil garçon pour Valet de chambre, dont il répondoit, ce bon homme l'accepte: Ce jeune Gentilhomme se déguise, & se fait présenter par son parent, enfin il est reçû pour domestique là-dedans sous le nom de Fabrice: Il y avoit long tems qu'il étoit absent du Païs, qui étoit la cause que la femme de ce Vieillard qui l'avoit connu en ses jeunes ans, ne le connoissoit plus, il passe là-dedans sous le nom de Fabrice, se rend extrêmement soigneux de plaire au maître & particuliérement

ment à la maîtresse, tant qu'il se mit aux bonnes graces de son maître qui l'aimoit extrêmement. Il fut près de trois mois dans la maison sans s'oser faire connoître, ou peut-être sans en avoir pû trouver l'occasion comme il la desiroit. Un jour qu'il étoit seul avec elle, il prend la hardiesse de l'entretenir avec plus de familiarité, & de discours entre autre il vint à parler de lui-même sous son vrai nom; il remarqua de l'émotion, en cette Dame, qui lui fit juger, qu'il avoit eu autrefois quelque part en ses bonnes graces; ce qui l'obligea à parler, en sorte qu'elle le regarda plus fixement qu'elle n'avoit encore fait, & commença à rappeller sa mémoire, & voyant ce visage, quoi que changé & sous un habit indigne de sa condition, elle eut quelque soupçon en elle-même, que ce pouvoit bien être celui qui autrefois avoit eu de la passion pour elle, & qu'elle ne méprisoit point, & comme il recommença de nouveau à lui parler de lui-même, elle lui dit; Je souhaiterois volontiers que vous fussiez celui dont vous me parlez. A ce mot il ne se pût contenir, & franchement lui avoüa qu'il étoit le même, qui pour l'amour qu'il lui portoit s'étoit déguisé de la sorte, pour avoir l'honneur de la servir & de l'aborder, ayant appris à son retour qu'elle étoit mariée, dont il avoit pensé mourir de déplaisir: Elle en demeura si ravie, que jettant les bras à son col, elle lui témoigna le contentement qu'elle recevoit d'une vûë si inespérée, le blâme de s'être si long-tems caché à elle; en un mot,

ils

ils refirent si bien connoissance qu'elle lui promit de récompenser l'amour qu'il avoit pour elle, & ne mit pas l'accomplissement de sa promesse plus loin que la nuit même qu'elle lui conseilla (parce qu'autrement il lui étoit presque impossible) de la venir trouver à minuit nud en chemise dans son lit, qu'elle laisseroit la porte de sa chambre ouverte à ce dessein, qu'il ne fit point de bruit, de peur de réveiller son Vieillard, & qu'il verroit si elle étoit femme de parole. Il ne manque point d'obéïr à ce qu'elle lui commandoit, il trouva, comme elle lui avoit dit, la porte de la chambre ouverte, il approche de la ruelle du lit tout doucement, la prend par le bras & l'éveille: elle qui l'attendoit avec impatience, & qu'un leger sommeil avoit un peu gagnée, s'éveilla promptement, & sachant que c'étoit lui, lui prend avec la main les deux bouts du poignet de sa chemise, & lui dit tout bas, que pour chose qu'il ouït il ne s'étonnât de rien. Là-dessus elle éveille son mari, lui disant, Mon ami, lequel je vous prie de tous vos serviteurs croyez vous qui vous soit le plus fidelle? Moi, dit-il, pourquoi? sans doute c'est Fabrice. Fabrice, répondit-elle? vous seriez bien étonné s'il m'avoit aujourd'hui priée d'amour. Fabrice surpris d'entendre ce discours, fait mine de se vouloir enfuir, mais elle le retint doucement, & par un certain signe qu'elle lui fit en lui pressant la main, lui témoigna qu'il ne devoit point avoir de peur. Comment, dit le mari, il vous a priée d'amour,

que

que lui avez-vous répondu ? Moi, dit-elle, pour le convaincre, & afin que vous le preniez sur le fait (car je sai bien que vous l'aimez si fort, que vous ne le croiriez pas de lui autrement) j'ai fait semblant de condescendre à sa volonté & lui ai donné rendez-vous, ce soir à minuit à la porte de nôtre Jardin; il ne manquera pas d'y être assurément à cette heure, car je viens de compter minuit, & c'est ce qui m'a fait vous éveiller en sursaut. Mon ami, pour vous faire voir que ce coquin de Fabrice ne vaut rien, & qu'il abuse de l'amitié que vous lui portez, obligez-moi de prendre mon cotillon, & quelque chose de blanc à vôtre tête, & d'aller au rendez-vous; car la nuit étant obscure, & m'attendant comme il fait, il ne manquera pas de vous prendre pour moi, & par là vous ne douterez nullement de l'affront qu'il a envie de vous faire. Le mari trouve cet expédient fort bon? Il prend le cotillon de sa femme, & met sa cornette à sa tête, signe que les cornes y devoient bientôt être, & comme il se mettoit en état de s'en aller, sa femme lui dit, Mon ami, s'il n'est pas encore arrivé, attendez-le, il ne tardera pas: car nous sommes demeurez d'accord, que le premier venu attendroit l'autre. Il s'en va donc en délibération de bien attraper Fabrice, qui ne manqua pas si-tôt qu'il fut parti d'entrer en sa place, & de prendre avec sa Dame, la joüissance de ce qu'il avoit si long-tems desiré. Après qu'il eut bien passé son tems avec elle, elle lui dit

 ce

ce qu'il falloit qu'il fit, pour non seulement ôter la mauvaise opinion que son mari devoit avoir de lui, mais pour se mettre encore plus en ses bonnes graces. Il prend le bâton avec quoi on faisoit le lit, qu'il trouva à la ruelle, & descend à la porte du Jardin, où il apperçût ce fol de mari, qui lui dit d'un ton de voix contrefait, Est-ce vous, mon ami? Il répondit sur le champ, Oüi, est-ce vous, Madame, Oüi, mon cœur, dit-il, je vous attends: Là-dessus Fabrice prend son bâton, & ruant plusieurs coups sur son maître, lui dit, C'est donc vous, Madame la Putain, quoi vous imaginez-vous qu'il me pût jamais tomber en la fantaisie de faire cet affront à mon Maître, à qui j'ai de si grandes obligations? Ce que je vous ai dit n'étoit que pour vous éprouver, & sans quelque chose qui me retient, je l'irois dire à mon Maître, qui vous traiteroit comme vous le méritez; mais pour ce coup je me contenterai de vous châtier moi-même, & en disant cela, il lui donne tant de coups de bâton, qu'il s'en alla vitement se sauver entre les bras de sa femme, à qui il dit, Ah! M'amie, si vous y eussiez été, il vous auroit mal traitée, Fabrice sans doute est le plus fidelle serviteur qu'il y ait au monde; ainsi il fut cocu, battu, & content, & si satisfait de la fidélité de son Valet, que si après il l'eût vû couché avec sa femme, il ne l'eût pas crû.

Les

Les Gages qui courent.

LE Valet de Chambre d'un Gentilhomme de la Campagne, voulant quitter ſon Maître dont il ne pouvoit pas arracher un ſol, lui dit, qu'il cherchoit un autre Maître, & le pria de le payer pour le tems qu'il l'avoit ſervi. Le Gentilhomme qui ſe trouvoit bien du garçon, & qui n'avoit pas envie de le perdre, ne croyant pas en trouver un autre qui le ſervit mieux & à meilleur marché, lui dit: Mon enfant, tu as tort de te plaindre ; il eſt vrai que je te dois, mais auſſi tes gages courent. C'eſt là le Diable, répondit le garçon : J'ai peur qu'ils courront ſi bien que je ne pourrai jamais les attraper.

La Fille abuſée.

UNe jeune Fille ayant été débauchée par un homme à bonnes fortunes, auquel elle avoit tout accordé ſous promeſſe de mariage, conçût enſuite une ſi forte averſion pour lui, qu'elle auroit fait toutes choſes au monde pour le perdre. Comme on n'eſt toûjours que trop ingénieux à accommoder la Religion à ſes intérêts & à ſes paſſions, la Belle ſe trouva à un Sermon. Le ſujet du Prédi-

cateur étoit la fornication. Après avoir décrit bien pathétiquement la grandeur du péché d'un homme, qui débauchoit une Fille ſous promeſſe de mariage ; nouveau degré d'atrocité, & remarqué que c'étoit la jetter dans un malheur irréparable, & l'obliger enſuite à ſe proſtituer à tout le monde ; il apoſtropha les hommes avec toute la ſainte aigreur, dont un Prédicateur dévot peut être capable. Prenez-y garde, Meſſieurs, dit-il. Je parle à vous, jeunes gens, qui faites gloire de tromper de pauvres Filles, & je ſoûtiens que vous répondrez, non ſeulement du péché que vous avez commis avec elles, mais même de ceux qu'elles commettront avec d'autres, parce que vous en étes la cauſe, & que c'eſt vous qui les avez miſes dans cette mauvaiſe route. Cela fit tant de plaiſir à la jeune Fille, qu'au retour ayant rencontré une de ſes bonnes amies : Ma chére, lui dit-elle, je ne voudrois pas pour rien du monde, n'avoir été au Sermon du Pere. Il a dit que le lâche qui m'a trompée répondroit de tous les péchez de la même nature, que je ferai deſormais. Je me vengerai de ce traître, & j'en ferai tant que le perfide ſera damné.

D'un



D'un Seigneur de Village, & de son Meûnier.

UN Gentilhomme qui avoit la réputation d'être d'une humeur étrange & extrêmement cruelle, fit decreter la Seigneurie tant temporelle que spirituelle d'un certain Gentilhomme qui la possédoit, & qui lui devoit quantité d'argent ; comme il fut en possession de cette terre, il ouït que le Curé de cette Paroisse faisoit profession de deviner ; c'étoit un terme dont usoient les simples Païsans du Village, qui appelloient ainsi l'Astrologie Judiciaire dont le Curé étoit extrêmement curieux : de sorte que quelquefois il se plaisoit à rafiner sur les Almanachs promettant de la pluye & du beau tems, selon qu'il le voyoit par la conjonction des Astres, qui le plus souvent trompent ceux qui s'y fient trop. Cela donna lieu à ses Paroissiens de dire qu'il savoit bien deviner. Ce nouveau Seigneur qui se moquoit de la superstition de ceux qui croyent qu'il y a des hommes qui puissent deviner, non seulement les choses passées, mais les futures, ce qui est réservé à Dieu seul, envoya un matin querir ce Curé, qui le vint trouver au lit en tremblant, vû la mauvaise opinion qu'on lui avoit imprimée de sa bizarre humeur. Comme il fut entré dans la chambre, ce Seigneur lui dit, On me veut faire accroire que vous vous mêlez de deviner. A quoi le pauvre Curé répon-

dit, Monſieur, c'eſt dequoi je ne fais nulle profeſſion, mais bien ſuis-je curieux de l'Aſtrologie Judiciaire, & par le moyen des Aſtres nous rencontrons quelquefois de dire la vérité, par le jugement que nous faiſons de leurs aſpects, de leurs conjonctions, & de leurs influences. Ce Seigneur qui étoit extrêmement ignorant, & qui n'entendoit du tout rien à ce diſcours, dit au Curé, comme il étoit tout à fait déraiſonnable. Vois-tu, mon ami, ſi tu ne me devines quatre choſes que je veux ſavoir, je te ferai donner les étriviéres, & te traiterai comme un affronteur, ce Curé voulut s'excuſer, il faut te réſoudre à l'un des deux. Ces quatre choſes que je veux ſavoir ſont: La premiére, où eſt le milieu du monde: La ſeconde, ce que je vaux: La troiſiéme, ce que je penſe: Et la quatriéme, ce que je croi. Ce Curé lui voulant dire qu'il n'y avoit que Dieu ſeul qui connût les cœurs d'autrui: Non, non, mon ami, lui dit-il, tu penſes attraper les ſimples par tes impoſtures ordinaires, mais ne croi pas me traiter de la façon, je veux que tout préſentement tu confeſſes que tu n'es qu'un affronteur, ou que tu me ſatisfaſſe à ce que je te demande Ce pauvre Curé connoiſſant cet extravagant, brutal juſques au dernier point, & que ce ſeroit l'irriter davantage que de lui conteſter, lui demanda ſeulement terme juſques au lendemain, pour avoir loiſir de conſulter ſon Ephemeride, ce qu'il lui accorda. En retournant à ſon Presbytére, il rencontre le Meûnier du Village, qui le voyant triſte

triſte lui demanda ce qu'il avoit, il lui conta ce qui s'étoit paſſé entre lui & ce nouveau Seigneur, ſur quoi le Méûnier lui dit, laiſſez moi faire, je vous delivrerai de cette peine, vous me donnerez ſeulement demain au matin vôtre robe & vôtre bonnet, il ne m'a jamais vû, & quand vous lui avez parlé, il étoit encore au lit, à ce que vous venez de dire, & la chambre étoit obſcure; ainſi il ne vous aura pas ſans doute remarqué, j'y veux aller ſous vôtre nom, & le ſatisferai de ſes demandes: Le Curé qui connoiſſoit le Meûnier pour un homme extrêmement ſubtil & entendu; & d'ailleurs, étant fort empêché de ce qu'il lui répondroit le lendemain, ſe réſolut de lui laiſſer conduire cette affaire; il lui accorda volontiers ce qu'il lui demandoit, & dès le ſoir même il lui envoya ſa robe, ſa ſoûtane & ſon bonnet quarré. Le lendemain au matin le Meûnier s'habille de ces longs habits, & n'y eut perſonne qui ne l'eût pris pour un Maître és Arts. Il va trouver le Seigneur qui ſe levoit, & lui fit dire par un Laquais, que ſon Curé le demandoit, pour lui rendre raiſon de ce qu'il lui avoit propoſé. A ce mot, étant preſque habillé, il le fait entrer dans ſa chambre, & lui demande s'il pourroit ſatisfaire à ſes demandes? Il répond qu'oüi, ſur le péril de ſa vie. Ce Seigneur bien joyeux, ſi-tôt qu'il fut habillé, il lui dit, hé bien, dis-moi, où eſt le milieu du monde. Je ne vous le dirai pas ſeulement, lui dit le Meûnier, mais je vous le veux montrer, ſi vous me voulez ſuivre, & même il

 ne

ne faudra pas aller guéres loin, car il est assez proche d'ici. Est-il possible, dit ce Seigneur ? Oüi, Monsieur, dit le Meûnier, je prétens, si vous le voulez voir, je vous le montrerai dans un quart d'heure ; Je le veux, dit le Seigneur : Ils sortent ensemble, & le Meûnier le meine dans une grande campagne, où après avoir quelque tems fait semblant de mesurer la terre avec un long bâton qu'il avoit apporté à ce dessein, il le ficha en terre, & dit à ce Gentilhomme, Monsieur, voila justement le milieu du monde. Ce Seigneur lui demanda, comment il le justifieroit. Ah! Monsieur, lui dit-il, faites-le mesurer, & en cas que vous y trouviez manque d'un poûce, je veux perdre la vie. Ce Seigneur voyant que cela n'étoit point en son pouvoir, lui dit, J'aime mieux te croire, passe pour cettui-là. Venons au second : Combien crois-tu que je vaux ? Monsieur, dit-il, Nôtre Seigneur, qui sans vous faire tort valoit un peu mieux que vous, ne fût vendu que trente deniers, quand je vous mettrai à vingt-neuf aurez-vous raison de vous plaindre ? Non, mon ami, tu as raison, dit le Seigneur ; Or voyons celui-ci, si tu me pourras dire à quoi je pense, ce ne sera pas peu fait pour toi. Ma foi, dit le Meûnier, je gagerois, Monsieur, que vous pensez plus à vôtre profit qu'au mien, & par ce moyen je croi avoir satisfait à vôtre demande ? Il est vrai dit-il ; mais que répondras-tu au quatriéme ? Me diras-tu bien ce que je croi ? Oüi, Monsieur, dit-il ; N'est-il

P
as

pas vrai que vous croyez que je ſuis vôtre Curé ? Oüi, dit ce Gentilhomme, & cependant, dit-il, vous vous trompez, car je ne ſuis que vôtre Meûnier. Ainſi par cette ſubtilité il fit rire le bon Seigneur, & paſſer ſa mauvaiſe humeur par ce moyen.



Que la Sageſſe & la Vérité ſont rares.

UN certain perſonnage conſidérant combien la vérité eſt pour l'ordinaire aujourd'hui bannie du commerce des hommes, il dit que de quelque endroit qu'il vint il trouveroit chez lui de toutes choſes hors la vérité, que ſon pere lui avoit dit autrefois, qu'elle étoit fort malade de ſon tems, & qu'il croyoit que pour l'heure elle étoit morte, & qu'elle n'avoit point trouvé de Confeſſeur ? auſſi ſe trouve-t-il peu de gens qui la pratiquent & peu de gens ſages au tems où nous ſommes. Comme les Perſes appelloient leurs ſages Mages, les Grecs leurs Philoſophes, les Indiens leurs Gymnoſophiſtes, les Malabres leurs Brachmanes, les Egyptiens leurs Prêtres, les Cabaliſtes leurs Prophetes, les Gaulois leurs Druides, les Turcs leurs Calayers, c'eſt à dire, gens de bien ſacrez. Il n'y a eu que ſept Sages en Grece, encore ne ſait-on pas au jugement de qui ils ont été eſtimez tels.



Panégyrique de Saint François.

UN Cordelier faisant un jour le Panégyrique de St. François, ne manqua pas selon la coûtume, d'en faire le Pontife de tous les Saints. Il n'en trouvoit point qui lui fussent comparables, & qui ne fussent cent piques au dessous de lui. Il avoit beau lui chercher une place, il n'en trouvoit point d'assez glorieuse pour lui. Où le mettrons-nous, s'écrioit-il, le bien-heureux Pere Séraphique Saint François. Où le mettrons-nous ? Le confondrons-nous dans la foule des autres Saints ? C'est trop peu de chose pour lui. Le mettrons-nous avec les Prophetes: Ha ! il est bien au dessus de tous les Prophetes. Avec les Patriarches ? ce n'est pas encore assez. Où le mettrons-nous donc, Messieurs ? Avec les Anges ? il est encore bien plus excellent que ni les Anges, ni les Archanges, ni les Chérubins, ni les Séraphins. Où le mettrons-nous donc, Messieurs, s'écria-t-il encore ? Un certain Goguenard qui étoit présent, & qui s'ennuyoit fort de ces répétitions fleuries, se leva, & dit tout haut au Prédicateur : Mon Pere, puis que vous ne savez où le mettre, vous le mettrez, s'il vous plaît, à ma place, car je vous répond que je m'en vais.



Repartie d'un Cardinal à un ſoldat.

EN la guerre que le Pape avoit au camp de Picene, l'on vint à être contraint de combattre, & de vaincre ou être vaincu; de ſorte que le Cardinal d'Eſpagne, ayant vû l'armée rangée, entra dans les troupes du Pape exhortant chacun de bien faire ſon devoir, ſans épargner ſa vie, pour le bien, l'honneur, & les Etats de ſa Sainteté, ajoûtant à cela une pléniére rémiſſion de tous péchez, & que ceux qui mourroient ce jour-là en cette occaſion, iroient dîner au Ciel avec les Anges: Après avoir dit cela, il ſe retira de la bataille, pour voir de loin ce qui ſe feroit, ce que voyant un ſoldat, il lui dit, & vous, Monſeigneur, ne demeurez-vous pas avec nous, pour aller auſſi dîner en Paradis, à quoi répondit le Cardinal, mon ami, mon heure de manger n'eſt pas venuë, car je n'ai point encore d'appétit.



D'un Ramonneur de cheminée, & d'une accouchée.

UN Ramonneur de cheminée criant par la ruë pour avertir ceux qui avoient beſoin de lui, fut appellé par une ſervante, pour ramonner leur cheminée, elle le fit parler

parler à ſon maître qui étoit de la Religion prétenduë réformée, & tous ceux de la maiſon auſſi; il fit marché avec lui pour ramonner la cheminée de ſa chambre, & convinrent du prix; le Ramonneur s'habilla comme il avoit accoûtumé pour faire un ſemblable Office, qui eſt la choſe la plus hideuſe qui ſe puiſſe voir au monde, comme ceux qui les ont vûs le peuvent ſavoir, mais ils ſont encore beaucoup plus horribles, quand ils deſcendent des cheminées tous pleins de ſuye, la tête envelopée d'un linge noir, où l'on ne leur void que les yeux; de ſorte qu'ils ſont capables de faire mourir de peur quiconque les regarderoit en cet état, ne les connoiſſant point: celui-ci donc s'étant mis en cet équipage, grimpe au haut de la cheminée, & en montant comme ils ont tous coûtume, il fait le ſigne de la Croix: Le maître du logis croyant, à cauſe qu'il étoit de ceux qu'on appelle Huguenots, qu'il le faiſoit pour ſe moquer de lui, réſolut de s'en venger: comme il fut au haut de la cheminée, il fit allumer de la paille au bas pour le faire fumer: le pauvre Ramonneur ſe voyant en cet état aveuglé de la fumée, n'oſant deſcendre en bas de peur de ſe brûler, grimpe à mont la cheminée le plus promptement qu'il pût, & pour éviter la flamme & la fumée qui l'offuſquoit, ſort hors du tuyau, & ſe ſauve ſur le toit de la maiſon, pour ſe mettre en lieu de ſeureté, n'oſant deſcendre par cette cheminée va de toit en toit, comme un chat dans une goutiére, il gagne le

tuyau

tuyau de la premiére cheminée qu'il trouva, par lequel il se résolut de descendre, il vint donc jusques au milieu du tuyau, & pensant mettre son pied pour s'appuyer, il manqua à l'assoir où il prétendoit, & tomba tout de son haut au foyer, cette cheminée étoit celle de la chambre d'une accouchée qui étoit toute seule dans le lit avec sa garde, attendant toute la compagnie qui étoit allée à l'Eglise au Baptême de l'enfant: cette femme, dis-je, jettant les yeux sur cet horrible spectacle qu'elle avoit vû avec grand bruit être descendu par la cheminée, jetta un si grand cri qu'elle s'en évanouït, sa garde la voulant assister, & voyant celui-ci, qu'elle prit pour un démon de l'Enfer, s'enfuit hors de la chambre en criant,& fermant la porte sur elle;ce pauvre diable aussi étonné qu'elles, avoit beau les appeller, personne ne venoit, & la femme étoit toûjours dans son évanouïssement: celui-ci voyant une belle collation sur la table, altéré comme il étoit, se mit à boire & à manger tout son saoul, & après qu'il fut bien repû, sort du logis & s'en va; la compagnie revient en la maison, trouve la maîtresse à demi morte, qui ne savoit parler; la garde après s'être long-tems fait appeller, vient à la fin aussi effrayée que sa maîtresse, & étant revenuës peu à peu elles attestent avoir vû le diable: quelque chose qu'on leur pût dire, on ne leur sût ôter cette opinion de la fantaisie; il ne fallut point parler de collationner, car le diable avoit mis la collation en un étrange état, il furent assez empê-

empêchez à rappeller l'accouchée de son évanouïssement, elle en eut une grosse fiévre dont elle pensa mourir.



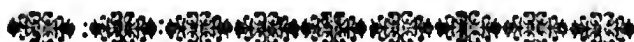
Vengeance subtile d'un Cordelier sur un Jacobin.

UN Cordelier allant prêcher le Carême en un lieu où il avoit une Station, se trouvant de nuit en une petite Ville où il fallut qu'il couchât, pour n'y avoir point de Convent de son Ordre, ni personne de sa connoissance dans cette Ville-là, il fut contraint d'aller à l'hôtellerie, où par hazard il trouva un Jacobin, qui y étoit venu aussi coucher; & parce que le lendemain au matin ils prenoient une même route, ils soupérent ensemble, & couchérent en une même chambre, il plût à verse toute la nuit, le matin la pluye étant un peu appaisée ils voulurent se mettre en chemin, mais il fallut auparavant payer l'hôte, le Cordelier crût être quitte, comme il étoit par tout pour un *Dominus retribuat;* mais l'hôte qui étoit Huguenot, comme quasi tous ceux de la Ville l'étoient, n'entendoit pas ce latin-là, il voulut avoir de l'argent; le Jacobin paya pour lui, le Cordelier le pria de lui prêter de l'argent, lui promettant de le lui rendre sur sa quête, mais le Jacobin lui dit, qu'il ne lui en sauroit bailler sans se faire tort, & qu'il n'en avoit que ce qui lui en falloit, encore bien petitement, pour faire son voyage; de

façon

façon que pour sortir de l'hôtellerie, il fallut que le Cordelier laissât ses livres en gage, dont il fut extrêmement fâché, & résolut de se bien vanger du Jacobin, s'il s'en présentoit jamais l'occasion, comme elle ne tarda guére allans ensemble, (car ils faisoient un même chemin.) Les avallasses étoient si grandes, à cause de la pluye qu'il avoit faite toute la nuit, qu'à peine se pouvoit-on retirer des chemins; mais comme ils eurent marché environ deux lieuës, il leur fallut passer entre deux collines, où l'avallasse étoit de plus de deux grands pieds de haut, & de plus de cinq cens pas de large. Le Cordelir ne s'étonnant point de cela, prend ses sandales à ses mains, retrousse sa robe, & se met en état de passer au travers; le Jacobin qui étoit bien chaussé, qui, comme le chat, craignoit de moüiller la patte, étoit bien empêché de sa contenance: le Cordelier le voyant en cette inquiétude, lui dit, Que me donnerez-vous, & je vous passerai cette eau, vous portant sur mes épaules? Ah! frere, lui dit le Jacobin, si tu fais cela pour moi, je te promets de dégager tes Livres, & de payer pour toi à la premiére hôtellerie: le Cordelier le fit obliger par serment, le prend sur son dos, & se met à passer l'eau; comme ils furent justement au milieu, le Cordelier lui dit, Mais as-tu de l'argent pour me tenir ta promesse? Oüi, oüi, répondit-il, n'ayez pas de peur, & en disant cela, lui fait sonner sa pochette, pour lui témoigner qu'il ne mentoir pas: Le Cordelier qui brûloit d'envie de se vanger du

du tour qu'il lui avoit fait le jette en bas tout au milieu de l'eau, lui disant, Ah! vous me faites contrevenir à ma Régle: nous faisons profession de ne porter point d'argent sur nous, & en disant cela, gagne le bord de l'eau, & s'esquive laissant le pauvre Jacobin se secher tout à son aise.



Naiveté d'un Païsan.

UN Prince Souverain étant tombé malade en un lieu éloigné de sa demeure, les Médecins l'ayant un peu rétabli, lui ordonnérent le lait d'Anesse, & lui conseillérent de changer d'air, & de retourner dans ses Etats. Il emmena deux ou trois Anesses, & fit marché avec un Païsan pour les gouverner & les nourrir, moyennant quarante francs par mois. Le mois étant expiré, & le Païsan ne pouvant être payé des Officiers du Prince, trouva moyen de parler au Prince, & de se plaindre de ses gens, dont il ne pouvoit pas arracher un sol. Le Prince qui étoit équitable, commanda à son Maître d'Hôtel de payer tout à l'heure le pauvre homme. Le Maître d'Hôtel l'emméne & lui compte quarante francs. Ce n'est pas là mon compte, Monsieur, dit le bon homme. N'est-on pas convenu avec vous à quarante francs par mois, répondit le Maître d'Hôtel? je vous paye le mois expiré, & dans le tems je vous payerai l'autre. Il est vrai, dit le Païsan, que

que l'accord est fait à quarante francs par mois pour les Anesses ; mais de quoi deviendront les petits Anons qui sont freres de lait de Monseigneur ? Voulez-vous qu'ils meurent de faim ? puis que le lait des meres contribuë à la nourriture de Monseigneur, il me faut bien quelque chose pour la nourriture des enfans. On en fit le conte au Prince ; il en rit, & trouva que le bon homme avoit raison, & ordonna qu'on lui donnât encore quarante francs pour ses freres de lait.



L'Enseigne du Borgne.

CEux qui vouloient tenir Cabaret à Roüen, payoient autrefois pour le droit d'Enseigne un écu ou quatre francs ; & de ce droit étoit alors Fermier un Borgne, aussi de travers lui seul que cinquante autres marquez au B. Un certain homme qui avoit eu un démêlé autrefois avec le Borgne, ne pût avoir la permission de mettre une Enseigne à moins d'une Pistole. Le Cabaretier ne pouvant faire autrement, fut contraint d'en passant par-là, sauf à chercher les moyens de se dédommager d'ailleurs. Il n'eût pas plûtôt permission de lever une Enseigne, qu'il fit peindre un Borgne qui prenoit une Pistole, avec ces paroles en grosses lettres, AU BORGNE QUI PREND. Ceux qui voyoient l'Enseigne, & qui savoient l'avanture, rioient de tout leur cœur. Le Borgne

l'ayant sû fut extrêmement choqué, & mi le Cabaretier en Justice. Le Cabaretier avoüa devant le Juge, qu'il avoit mis cette Enseigne pour se moquer du Borgne, qui lui avoit fait payer une Pistole pour une chose, dont les autres ne payoient qu'un Ecu. Le Borgne convint du fait, & fut condamné à rendre le surplus, & le Cabaretier à réformer son Enseigne. Cette réforme fut bien-tôt faite, car il ne fit qu'ôter un P sans toucher à la peinture, si bien qu'on lisoit au Borgne qui rend. Le Borgne s'en plaignit encore ; mais il fut renvoyé, sur ce que le Cabaretier soûtint qu'il avoit satisfait à la Sentence, en faisant ôter le P. Aussi étoit-il vrai que le Borgne faisoit une certaine posture en prenant la Pistole, qu'on ne savoit s'il la prenoit, ou s'il la rendoit.



Dit plaisant d'un Seigneur de condition.

EN une certaine compagnie, où il n'y avoit que des personnes de haute condition, on fut sur une dispute, savoir quelle Charge chacun des Seigneurs souhaiteroit pour lui en France, & les Princesses qui y étoient interrogeoient les Seigneurs sur ce sujet, l'un disoit qu'il souhaiteroit être Connêtable, l'autre Colonel général de l'Infanterie Françoise, l'autre grand Maître d'Hôtel, l'autre grand Ecuyer, l'autre Surintendant des Finances, l'autre Amiral de France,

ce, &c. Comme on demanda à un certain Seigneur qu'elle Charge il ſouhaiteroit pour lui: Je ſouhaiterois ſeulement, Madame, dit-il, d'être Chef de la Panneterie; chacun ſe prit à rire du ſouhait qu'il faiſoit, ſi diſproportionné à la condition & aux ſouhaits qu'avoient fait les autres, & comme on lui demanda pourquoi il ſouhaitoit un Office ſi bas, ſi méchanique, & ſi fort au deſſous de lui? Parce, dit-il Madame, qu'on me viendroit dire tous les jours, venez couvrir pour le Roi, ceux qui au commencement ſe moquoient de lui, trouvérent qu'il avoit raiſon. Le même firent certains Pages qui diſcouroient enſemble de ce qu'ils ſouhaiteroient être, comme chacun eut dit ſon ſouhait; un d'eux dit, & moi je ſouhaiterois ſeulement être Melon, comme on lui en demandoit le ſujet, afin dit-il, que chacun me vint flairer au cul.



Bonne repartie à un Juge.

UN Bourgeois étant appellé par devant le Juge, pour répondre ſur quelque choſe; le Juge, lui dit, je ne crois pas ce que vous dites, vous étes un menteur, celui-ci répondit, voici ce Seigneur qui aſſeurera ce que je dis être véritable. Ce Seigneur ayant aſſuré que l'affaire ſe paſſoit de la façon, le Juge répondit, il faut donc que je vous rende vôtre honneur. Non, non, répond l'autre, ſi vous le vouliez rendre à tous ceux à

qui vous l'avez ôté, il ne vous en resteroit point du tout pour vous.



Le Prédicateur ignorant.

UN Prédicateur des plus ignares prêchant le jour des Rois, sur ces paroles de l'Evangile, *venient Reges, &c.* dit à ses Auditeurs: l'Evangeliste, Messieurs, nous prédit un grand malheur; car *venient Reges*, veut dire qu'il viendra des enragez; mais si la prédiction est affligeante, ce qui suit est fort consolant, *aurum, thus, & myrrham*, c'est à dire, qu'ils auront la toux, & mourront.



La Belle au poil blond.

UN jour qu'on parloit de la beauté dans une compagnie assez nombreuse, composée de Cavaliers & de Dames, presque tout le monde demeura d'accord qu'une Demoiselle de la compagnie l'emportoit sur toutes celles de la troupe. Comme on loüoit avec profusion son teint & son éclat, la Belle qui ne manquoit pas de modestie, ou qui vouloit s'attirer de nouvelles loüanges, dit: ce qui vous fait juger si favorablement de moi, Messieurs, c'est peut-être parce que j'ai le poil de ma nature blond, & d'ordinaire la blonde a de la blancheur; mais c'est un faux

faux éclat qui eſt ſujet à tromper. Chacun rit du tour de ſon expreſſion. Ceux qui aimoient la pagnoterie, ne manquérent pas de la relever, mais les perſonnes du meilleur goût & les plus équitables, virent bien qu'elle n'avoit pas fait attention à l'équivoque, & qu'elle avoit voulu dire qu'elle étoit blonde de ſon naturel. Cette tranſpoſition eſt aſſez ordinaire à bien des gens, qui ne croyent pas qu'il vaille la peine de s'en corriger; cependant il eſt certain que cela fait ſouvent de fâcheuſes équivoques.



D'une femme qui ſe vangea d'un Sergent qui la venoit executer pour des dettes.

UN homme ayant obtenu Sentence contre un qui lui devoit de l'argent, il envoya chez lui un Sergent pour executer tous ſes biens, pour le payement de cette ſomme: le Maître n'étant point au logis, ſa femme qui s'y trouva, penſa au commencement par de belles paroles appaiſer la colére du Sergent, & l'obliger à ne ſaiſir pas ſes meubles, mais elle ne gagna rien: car il prit tout ce qu'il pût rencontrer ſous ſes mains. La femme voyant qu'elle ne pouvoit rien gagner par la douceur, voulut uſer contre lui de violence, mais ſe ſentant trop foible, elle eut recours aux injures, dont le Sergent témoigna ne ſe ſoucier pas beaucoup: car en dépit d'elle, il prit juſques à un grand chau-

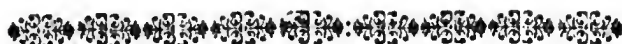
dron plein d'eau qui boüilloit au feu dessus un Trepié. Ce que voyant sa femme, & que toutes les larmes, & tous les soûpirs ne pouvoient rien sur ce cœur de rocher, voyant qu'il emportoit tous les meubles, & qu'il disoit qu'il vouloit tout avoir; Cette femme oyant ce discours, prend avec des pincettes toutes rouges qui étoient au feu, le Trepié sur lequel étoit le Chaudron, & le met au col du Sergent, lui disant; puis que vous voulez tout avoir, il ne vous faut pas laisser cette piéce, laquelle le brûla jusques aux os, & eut toutes les peines du monde à s'en dépêtrer. Ainsi se vangea cette femme du Sergent, de qui encore tout le monde se moque.



D'une Dame à son serviteur.

ON dit ordinairement que les femmes sont le Paradis des hommes, l'Enfer des ames, & le Purgatoire des bourses, qu'au bout de six mois qu'une femme est mariée, elle est laide pour le mari & belle pour les autres. Un jeune Cavalier ayant long tems été passionnément amoureux d'une fille Demoiselle, sans jamais avoir osé lui découvrir la passion qu'il avoit pour elle; se trouvant un jour en sa compagnie, il s'enhardit de lui dire qu'il y avoit fort longtems qu'il étoit amoureux d'elle, & qu'il n'avoit jamais osé le lui dire. Je m'en étonne, lui répondit-elle: car quand vous l'eussiez

ſiez fait, qu'euſſiez-vous pour lors hazardé à perdre que vous ne perdiez maintenant? Mais pour moi je blâme extrêmement ces timides amoureux, & beaucoup plus ceux qui font déclarer leurs paſſions par d'autres. On dit ordinairement qu'il n'eſt point de meilleur meſſager que ſoi-même & l'Italien a raiſon de dire: *I miniſtri non operano mai bene come à cui tocca.* Que les ſerviteurs n'agiſſent jamais ſi bien comme celui à qui le fait touche, & l'Eſpagnol, *Dis a una muger una vez que la quieres, e el diabolo ſelo dira ciento.* Dis ſeulement une fois à une femme que tu l'aimes, & le Diable lui dira cent fois après.



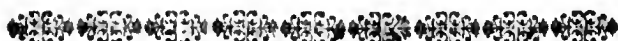
Réponſe d'un Italien à un Eſpagnol.

UN certain Eſpagnol, ſe trouvant en une Ville d'Italie le jour de la Fête-Dieu, ſe mit aſſez indiſcrétement à blâmer les Italiens, comme mauvais Chrêtiens, d'autant qu'ils n'étoient pas aſſez ſoigneux d'accompagner le Saint Sacrement, quand on le portoit publiquement en proceſſion, à quoi faire les Eſpagnols étoient aſſidus; car la Nobleſſe même n'y eût oſé manquer à peine de blâme. Ces diſcours importunérent tellement un Gentilhomme Florentin, qu'il dit à l'Eſpagnol, mon grand ami, Dieu n'a que faire de compagnie en ce Païs: car il eſt en terre d'amis.



D'un Laboureur à un Cordonnier.

UN Laboureur vint dans la Ville commander à un Cordonnier une paire de souliers. Le Cordonnier lui demanda de combien de points il les lui falloit ? Je ne les ai pas comptez, lui dit-il, je m'en vai au logis, & demain, en passant par ici, je vous le dirai. Il fut à sa maison, & défit une paire de vieux souliers qu'il avoit, & compta tous les points, puis revint trouver le Cordonnier, à qui il dit, faites-les moi de cent vingt-quatre points, un peu grands.



L'Etudiant.

UN jeune homme de bonne mine étudioit autrefois à Orleans, & s'étoit mis en pension chez un Bourgeois qui avoit une fort belle femme, dont l'Etudiant étoit passionnément amoureux. Le Mari étoit si jaloux de sa femme qu'il la gardoit à vûë, excellent moyen pour lui faire venir l'envie d'écorner la foi conjugale. Comme le Galant étoit aussi bien fait que le Mari l'étoit peu, & que la Belle étoit outrée de déplaisir des algarades de son jaloux, l'Etudiant n'eut pas de peine à donner autant d'amour qu'il en avoit reçû. Il ne s'agissoit plus que

de

de trouver occaſion de ſacrifier à l'amour ; mais cette occaſion étoit très-difficile à trouver, attendu la vigilance du jaloux. Comme il ſuffit d'être amoureux pour être inventif, il fut convenu qu'à un certain ſignal il ſe rendroient aux lieux l'un après l'autre. L'endroit étoit aſſez ſpatieux, & il y avoit deux ſiéges où deux perſonnes pouvoient être fort à l'aiſe. L'Etudiant s'y rendit le premier, & la Belle ne le fit pas attendre long-tems. Ils ne furent pas plûtôt enfermez, que ſans perdre le tems en préambules inutiles, ils commencérent à officier : mais leurs plaiſirs furent troublez par le jaloux, qui cherchoit ſa femme de tous côtez, & ne la trouvant pas, s'aviſa de l'aller chercher aux lieux. Voyant la porte fermée, & ne doutant pas qu'il n'y eut quelqu'un, il ſe mit à heurter. La Belle bien ſurpriſe, connoiſſant ſon Mari à ſa maniére de heurter, demeura plus morte que vive. Le Galant qui ne pouvoit faire le ſourd, demande qui va là ? C'eſt moi, Monſieur, répondit le Jaloux, ouvrez, je vous prie, car je ſuis fort preſſé. Je ne le ſuis pas moins que vous, répondit l'Etudiant. Il y a deux trous, repliqua le jaloux, vous n'en pouvez occuper qu'un. Il eſt vrai qu'il y a deux trous, repartit l'Etudiant, mais j'en occupe un, & l'autre eſt ſale. Ne vous impatientez pas, je ſuis à vous. La belle ſe croyoit perduë, lorſque l'amour envoya tout à propos un Gentilhomme de la part de l'Intendant, qui fit dire au jaloux qu'il avoit à l'entretenir

d'une affaire importante, où tous les momens étoient précieux. Il alla donc parler au Gentilhomme, & les Amans profitérent du tems pour se tirer d'affaires.



D'un qu'on menoit pendre.

UN Larron pour ses méfaits ayant été condamné à être pendu & étranglé; comme on le menoit au gibet, son Confesseur lui disoit, courage mon ami, vous allez souper avec Dieu. Helas! mon Pere, ce dit-il, pourvû que j'y sois demain à dîner, ce ne sera pas mal allé. Non, mon ami, lui repliqua son Confesseur, il faut tenir pour assuré que vous irez souper à ce soir, mourant contrit & repentant comme vous faites; quelle félicité de se voir servi par les Anges, en la compagnie des Saints, avec des mets tous divins. Ah! mon Pere, répondit-il, vous me feriez bien plaisir, si vous y vouliez aller en ma place; car je vous jure, que je n'ai nul appétit. Le Cordelier qui n'en avoit nulle envie, lui dit, j'irois fort volontiers, mon ami, mais il est aujourd'hui jeûne en nôtre Convent.



La Femme à Haut-de-chausses.

UN homme avoit une femme si méchante & de si mauvaise humeur, qu'il n'osoit ouvrir la bouche où elle étoit, ni même trouver mauvais les cornes qu'elle lui faisoit porter, au vû & au sû de tout le monde. Ce Roi des Cocus le plus pacifique qui fut jamais, avoit un valet goguenard, & qui bouffonnoit familiérement avec lui. Parlant un jour à ce valet de quelque chose qu'il avoit envie de faire. Il faut avant toutes choses, dit le valet, avoir l'approbation de vôtre femme. Il faut, dit le Cocu, que ma femme veüille ce que je veux. Vous pourriez faire accroire cela, repartit le valet, à un homme qui ne vous auroit pas vû en affaire comme moi. Je suis persuadé que si vous aviez avalé un plein panier de plumes, vous n'oseriez ni touffer, ni cracher devant elle, à moins qu'il ne lui plût. Je te prie de croire, repliqua le Cocu, que quand je voudrai, je mettrai ma femme à la raison. Je suis le maître chez moi, & je porte le Haut-de-chausse. Ho ! cela étant, reprit le valet, vôtre femme est donc plus maître que vous. Vous ne portez qu'un Haut-de-chausse, & peut-être le même pendant un an, & vôtre femme en porte cinq ou six en une heure, & quelquefois davantage.

Répon-



Réponse d'un Capitaine.

UN Capitaine extrêmement vaillant, étant un jour interrogé à combien d'hommes il pourroit bien tenir tête pour se défendre, en cas qu'il fut attaqué; si c'est un homme de cœur, répondit-il, j'aurai assez à me défendre d'un seul, mais si ce ne sont que des marauts & des lâches, je ne fuirois pas d'eux, quand j'en verrois la ruë toute pleine, & comme on lui parloit d'un certain homme de ses voisins qui avoit chassé l'épée à la main tout seul, quatre hommes qui l'étoient venu attaquer chez lui, je ne m'en étonne point, dit-il, un homme est bien fort sur son pallier, en disant cela, étant dans la ruë, il vit un homme mort dans un coffre de plomb qu'on tiroit du logis pour le porter en terre; Voyez, leur dit-il, si je ne dis pas vrai, que ne feroit point cet homme-là, s'il étoit en vie, & qu'il eût les armes à la main; puis que tout mort, comme vous le voyez, & sans aucune résistance, quatre hommes sont bien empêchez de le tirer hors de sa maison.

Repartie



Repartie de Demosthene à Phocion.

DEmosthene disoit un jour à Phocion, ô Phocion, les Atheniens te tuëront un de ces matins, s'ils entrent en leur folie. Et Phocion répondit, ils me tuëront véritablement, s'ils deviennent fols quelque jour, mais prens garde à toi Demosthene: car ils t'en feront autant, s'ils deviennent jamais plus sages qu'ils ne sont.



D'un qui se pensa rompre le col.

UN homme ayant dressé une grande échelle pour dénicher des moineaux qui étoient sous la couverture d'une haute maison, étant à la compagnie d'un de ses amis qui guettoit au pied de l'échelle, il voulut s'appuyer sur le bout des pieds, pour atteindre plus avant dans le trou où étoient ces moineaux, & le bout du pied lui manquant, il se laissa choir du haut de l'échelle tout en bas. Son ami courut à lui pensant qu'il se fût rompu le col; mais il trouva qu'il se portoit bien. Ce que voyant, il lui dit; Vrayement, mon ami, Dieu vous a fait une belle grace. Quelle, répondit celui qui venoit de faire le saut: De vous avoir, dit l'autre, préservé en ce péril-là. Comment, dit l'autre, il m'a

m'a fait une belle grace, il ne m'a pas fait de grace d'un ſeul échelon, ſuis-je pas tombé du haut en bas.



D'un Valet d'étable.

UN certain Gentilhomme de la campagne deſirant s'aller divertir, dit à ſon Valet d'étable qu'il lui ſellât ſon cheval, parce qu'il vouloit aller à la Ville. Ce Valet après avoir accommodé le cheval, cherche la bride de tous côtez; & ne la trouvant point, vint trouver ſon maître, à qui il dit, Monſieur, je ne ſai ce que l'on a fait de la bride de vôtre cheval, quand vous revintes derniérement de la Ville, la raportâtes-vous? voyez la brutalité de ce maraut-là, dit le Maître? ſerois-je revenu à cheval ſans qu'il eut été bridé? Va cherche-la, coquin, lui dit-il: Il va chercher de tous côtez, & remuër par tout, cependant la femme de ce Gentilhomme voulant être accollée de lui devant qu'il partit, ſe jette à ſon col & le mena dans la chambre où il prit le déduit avec elle; après il s'amuſoit à bouffonner avec elle ſur le lit, à la regarder & contempler par tout, & conſidérant attentivement certains lieux, que la nature commande à la femme de cacher à tout autre qu'à ſon mari, il lui dit, Vertugoy, que de guenilles, que de haillons, & que de brimborions il y a là-dedans? Ce Valet qui avoit cher-

cherché & fureté par tout, & qui ne trouvoit point cette bride, regardant alors par hazard dans cette chambre par un certain trou, par lequel il voyoit son maître & sa maîtresse en la posture où ils étoient, & ayant ouï le discours de son maître, il lui cria par ce même trou, Monsieur, regardez je vous prie, si cette bride par hazard ne se trouveroit point parmi tous ces haillons, ces brimborions, & ces guenilles, que vous dites qui sont là dedans: car je l'ai cherchée par tout & je ne la saurois trouver.



Il est aisé de lever la queuë.

DAns Roüen un Avocat se voyant licentié nouvellement aux Loix, s'étant un jour solemnel équipé de ses plus beaux habits, pendant qu'il donnoit l'aumône par la Ville, une Demoiselle saisie de son verd-coquin, lui dit: Monsieur levez vôtre queuë, voulant se moquer de lui, & prendre sujet de son long manteau. L'Avocat se sentant piqué, repartit: Elle est assez levée, Mademoiselle, pour vôtre service.



La Serrure à toutes Clefs.

UN Bourgeois de Paris avoit une Fille si bien faite, & si belle, qu'elle avoit autant

tant de soûpirans qu'il y avoit de jeunes hommes dans le quartier. Comme le Diable se fourre par tout, il arriva malheureusement que la Belle devint grosse. Son pere s'en apperçût le premier. Il lui fit une Mercuriale un peu violente, qui fut suivie de maintes gourmades. La mere accourut au bruit, & voyant que son mari la battoit à outrance, elle voulut savoir la cause d'une si vehemente colére. Le mari lui aprit la grossesse de sa fille, & se tournant vers la mere tout furibond; ce seroit toi, coquine, lui dit-il, qu'il faudroit bâtonner. C'est par ta faute que cet affront nous est arrivé. Si tu avois eu l'œil sur elle, & que tu l'eusses bien gardée, cette infamie ne seroit pas tombée sur nôtre famille. Vous n'y pensez pas, mon ami, répondit la femme: Il n'est pas si aisé que vous croyez de garder une serrure que toutes sortes de clefs peuvent ouvrir.



Subtile réponse de Ciceron à Metellus.

Metellus voulant reprocher à Ciceron son extraction basse, & de pauvre lieu, lui disoit, dis-nous un peu, quel fut ton pere; à quoi Ciceron répondit bravement; ta mere a bien empêché, que l'on ne puisse savoir qui fut le tien.

D'un Picard.

UN certain Picard entrant dans une Eglise le jour de la Fête du Saint, il vid toutes les reliques étalées, & au bout un encensoir d'argent qui avoit servi à la Messe, lequel étoit encore tout plein de feu, il se mit à baiser fort dévotement toutes les Reliques l'une après l'autre : étant donc au bout, & voyant cet encensoir crût que c'en étoit encore une; c'est pourquoi il se mit à la baiser aussi, & s'étant brûlé toutes les lévres, il dit en son patois, *Ti dié, que sti petio Saint a la goule caude.*

La belle Dame par derriére.

UN Cavalier ayant rencontré en ruë une Dame fort propre & de fort belle taille, crut la voyant par derriére, qu'elle ne pouvoit qu'être fort belle. Le Cavalier, s'avance, & trouve que le visage répondoit fort mal au reste. Chagrin de s'être trompé, il voulut se vanger par une malhonnêteté. Je suis bien marri, Madame, lui dit-il, de m'être donné tant de peine pour vous voir. Je vous croyois aussi bien faite par devant que par derriére, & je m'avançois dans la résolution de vous donner un baiser : Mais vous

étes trop laide, & je vous en remercie. Vous vous rebutez bien aisément, Monsieur, lui dit-elle. Il n'est pas juste que vous perdiez vos peines. Si vous me trouvez belle par derriére, vous pouvez me baiser par ce côté-là.



D'un Valet.

UN homme rencontrant le Valet d'un de ses amis, qui étoit un bon Païsan, qui ordinairement en Eté vont nuds pieds, il lui dit, Mon ami, quand les bas que tu portes seront usez, je t'en donnerai d'autres; entendant parler de ses jambes qu'il avoit nuës. Ce Valet qui n'étoit pas un sot, lui repart sur le champ, je vous remercie de bon cœur, Monsieur, il y a long-tems qu'ils me durent, ils ne sont pas prêts d'user; l'étoffe en est si bonne qu'il y a plus de trente ans que j'en porte le haut de chausses de même, où il n'y a encore qu'un trou, qui est bien à vôtre service.



Le Tresorier inutile.

IL y avoit un Cardinal qui faisant beaucoup de dépense, mangeoit deux fois plus que son revenu, & devoit de tous les côtez. Cette Eminence étoit souvent visitée par un Abbé, qui tout accommodé qu'il étoit, mangeoit la

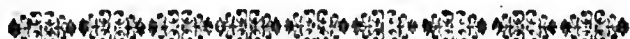
la plûpart du tems chez le Cardinal, qui tenoit fort bonne table. Quoi que l'Abbé ne tint point maison, & qu'il donnât à ses gens leur argent à dépenser où bon leur sembloit, il ne laissoit pas d'avoir un Maître d'Hôtel & un train fort leste & fort bien entretenu. Etant un jour à table chez le Cardinal, son Eminence lui dit: Vous étes bien fou de nourrir & de payer un Maître d'Hôtel, en ayant si peu de besoin que vous avez, puisque vous ne tenez point d'ordinaire. Vous avez raison, Monseigneur, dit l'Abbé. Vôtre Tresorier & mon Maître d'Hôtel sont deux Domestiques bien superflus.



Le Sergent à grand nez.

UN Sergent se promenant à Paris pour executer un Arrêt du Conseil, & passant devant la boutique d'un Marchand, il se mit en devoir de la faire abattre, & le Marchand en devoir de s'y opposer. Le Sergent produisit l'Arrêt du Conseil, portant qu'on jetteroit par terre tout ce qui s'avançoit dans la ruë & qui ne servoit de rien, & fit voir en même tems la commission qu'il avoit d'executer l'Arrêt. Le Marchand voyant que le Seigneur Sergent avoit un nez d'une grandeur énorme, & qui surpassoit de deux grands pouces ceux qui étoient de la taille la plus démesurée. Vous devriez commencer à faire executer vôtre Arrêt par vô-

tre visage, où il y a plus de superflu qu'à ma boutique, dit le Marchand. Remarquant ensuite que le Sergent avoit peu de barbe, je ne suis pas surpris, dit il, qu'une barbe ne puisse pas pousser à couvert d'un nez d'une si prodigieuse circonférence.



Plaisans traits que fit le Singe d'un Gentilhomme de Marseille.

COmme c'est l'ordinaire des Singes d'imiter en beaucoup de choses les actions des hommes, il arriva qu'un Gentilhomme de la Ville de Marseille, en ayant acheté un pour donner du plaisir à ses enfans, fit les plus plaisans traits du monde: entr'autres, comme il eut un jour remarqué la façon que la servante donnoit la boüillie aux enfans, il lui prit fantaisie d'en faire de même, un Dimanche que tout le monde de la maison étoit allé à l'Eglise pour faire leurs dévotions, la servante ayant laissé le poilon plein de boüillie près du feu: Le Maître Singe le prit, & voulant apâleter l'enfant, lui barboüilla tout le visage, de telle maniére que l'on ne pouvoit discerner le nez d'avec les yeux: Puis d'un même tems prit ses habits, pensant l'habiller aussi bien que la servante: mais il fit tout à rebours, mettant les pieds dans les manches de sa robe, & les bras dans les chausses, de sorte que c'étoit la plus naïve chose de la terre, de voir ce pauvre enfant

ſant vêtu à la mode du Singe : Cependant il s'égorgeoit à force de crier, ce qui obligea enfin cette méchante bête de le laiſſer en ce plaiſant équipage. Auſſi-tôt la ſervante revint du Service, & le trouvant dans un tel attirail, fit plus d'exclamations & de ſignes de Croix qu'il n'en eût fallu pour chaſſer le Diable du corps d'un poſſédé. Après l'avoir un peu appaiſé, elle lui demanda qui l'avoit ainſi accommodé : cet enfant qui à peine pouvoit-il avoir atteint l'âge de trois ans, répondit en ſon langage, que c'étoit le Moine bourru, d'autant que l'on lui parloit toûjours de ce nom-là, pour lui donner de la crainte & de l'apprehenſion, le Pere & la Mere revinrent pareillement à la maiſon, leſquels le trouvérent encore dans la même poſture que la ſervante l'avoit rencontré, ce qui les étonna ſi fort que s'ils fuſſent tombez des nuës; toutefois le pere plus judicieux que la mere, jugea incontinent que le Singe avoit fait ce bel ouvrage, ce qui l'excita à rire, voyant que la mere n'entendoit point de raillerie, voulant faire tuer le Singe à l'heure même, craignant qu'une autrefois il ne fit quelque mauvais tour à ſes enfans? Or cela ne fut rien à l'égal de ce qu'il fit après, comme vous verrez par la ſuite du diſcours. Un jour il arriva que tout le monde du logis étant allé à la promenade, le Singe s'aviſa de ſe délier, & de faire la barbe au chat à l'exemple du Chirurgien qui venoit tous les Dimanches la faire à un Gentilhomme de la maiſon : Pour ce faire, il attacha les pattes du chat au bras d'u-

ne chaire, avec les bandelettes du berceau de l'enfant, puis s'en alla prendre un méchant torchon dans la cuisine, & lui mit autour du col, & au même tems, prit un plat qu'il rencontra plein d'une matiére noire, dont la servante se servoit pour noircir les souliers, y ayant mis un peu d'eau, vint pour laver le museau de Monsieur le chat, qui chantoit une musique enragée, tellement qu'il le lava si bien avec ce noir, que l'on ne lui voyoit que le rond des yeux, cela fait il lui coupa les moustaches avec de méchans ciseaux qu'il trouva sur la table, puis il se mit à faire mille gambades par la chambre, renversant tout sans dessus dessous: Pendant ce beau ménage, le Gentilhomme arriva avec tout son train, lequel voyant le chat si bien ajusté, pensa pâmer de rire, & non content d'avoir ce plaisir seul, fit appeller tous les voisins pour venir admirer l'ouvrage de son Singe, lesquels étans venus se prirent à rire aussi bien que lui.

Néanmoins le Gentilhomme craignant que cet animal ne fit plus grand desordre en sa maison pendant son absence, l'envoya pour quelque tems à l'un de ses Métayers qui n'avoit point d'enfans, lui recommandant d'en avoir un soin particulier. Ce Métayer, ne l'eût pas gardé un mois, qu'il lui fit un dégât pour plus de cinquante francs, tantôt il arrachoit tous les poix & les féves de son Jardin, tantôt il cassoit la vaisselle de terre, tantôt il découvroit le dessus de sa maison; bref il n'y avoit sorte de malices qu'il ne fit. Enfin étant lassé de le garder, il s'en vint en la Vil-

Ville un jour de Marché avec sa charette, sur laquelle il y mit un pourceau gras, & un petit tonneau de vin pour vendre, & par même moyen rendre le Singe à son Maître. Ce méchant animal étant près du pourceau ne cessoit de lui farfoüiller le cul avec ses doigts, de plus voyant qu'il petoit le long des chemins, fit un bouchon de paille pour lui fermer le derriére, mais cela n'étant pas bastant de l'empêcher de peter, il s'avisa de tirer le bondon du tonneau de vin pour lui enfoncer dans le cul, cependant le vin s'en alloit de tous côtez, sans que le Métayer y prit garde, mais étant arrivé en la Ville, il le trouva entiérement vuide, de sorte qu'il ne savoit à qui s'en prendre, ne jugeant pas que le Singe lui eut joüé cette piéce; toutesfois comme il vint à vendre son poureeau, il trouva le bondon qui étoit encore à son cul, ce qui le mit en telle colére, que si ce n'eût été la considération de son Maître, qu'il ne desiroit pas desobliger, il l'eût tué sur le champ, après donc que le Marché fut fini, le Métayer ne manqua pas d'aller au logis du Gentilhomme pour lui rendre sa bête, & le prier de l'excuser, s'il ne la pouvoit pas garder plus longtems, attendu les méchancetez qu'elle faisoit continuellement chez lui. Le Gentilhomme fâché de savoir que son Singe étoit si vicieux, se délibéra de s'en défaire à quelque prix que ce fut.

Cependant l'ayant fait attacher dans sa chambre avec une chaîne de fer, pour l'empêcher de faire aucun mal, il arriva quelque

tems après que ce Gentilhomme tomba malade d'une colique venteuse, qui l'incommodoit grandement; c'est pourquoi desirant y remédier de bonne heure, envoya querir promptement le Médecin; lequel lui fit préparer aussi-tôt une médecine, commandant à l'Apoticaire de la lui porter le lendemain matin, ce qu'il fit, mais ayant trouvé Monsieur dans un profond sommeil, il n'osa l'éveiller, tout ce qu'il fit, fut de laisser ladite médecine qui étoit dans un gobelet d'argent sur la table, & dit au Valet de chambre de la lui donner aussi-tôt qu'il seroit éveillé, le Singe s'étant détaché monte incontinent sur la table, & trouvant la médecine d'une qualité fort douce ne fit aucune difficulté de l'avaller. Je croi qu'il ne lui fallut point de boüillon aux herbes pour le provoquer d'aller à la selle; car une heure après vous eussiez vû mon Singe foirer de tous côtez, & jetter des fusées merdifiques par toute la chambre, bref c'étoit un plaisir nompareil de le voir courir deçà & delà, renversant les chaires & les bancs sans-dessus-dessous; ce Gentilhomme entendant ce bruit, se réveille en sursaut, & voyant les postures & les grimaces extraordinaires de ce Singe, qui faisoit joüer ses dents comme les sautereaux d'un clavessin d'épinette, s'éclata si fort de rire qu'il se porta le mieux du monde le jour suivant: cela fut sû aussi-tôt par toute la Ville, ce qui excita un chacun d'en rire à son tour, le Général des Galéres qui étoit pour lors à Marseille, entendant les plaisantes gal-

lanteries de ce Singe, l'acheta de ce Gentilhomme, mais il ne le garda guéres. Car comme ce maître Singe avoit vû mettre le feu aux canons que l'on tira à l'entrée de Monsieur de Guise, il se détacha un jour, & avec un tison de feu alla sur les murailles de la Ville, où trouvant une grosse piéce de batterie y mit incontinent le feu, pendant que l'amorce brûloit, il courut vitement à la bouche du canon pour voir ce qui en sortiroit, mais venant à faire son effet, le boulet emporta le Singe si loin que l'on n'a jamais sû ce qu'il étoit devenu.



D'un Cavalier Gascon.

UN Cavalier de Gascogne étant un jour en compagnie, où la bravoure étoit le sujet de la conversation, matiére sur laquelle le Gascon parle plus volontiers que sur aucune autre, fit une longue énumération de ceux qu'il avoit tuez. Comment osez-vous, lui dit-on, vous promener par Paris après en avoir tant tué? Paris est bon, où vous avez des Lettres de Grace pour tous les meurtres que vous avez faits. Vous moquez-vous de moi cadedis, dit le Gascon, les Chassis de mes fenêtres ne sont faits d'autres choses. Nos Prédécesseurs étoient bien de meilleure affaire qu'on ne l'est aujourd'hui. Je tuai derniérement un homme le plus galamment du monde, & j'ai

plus de peine à obtenir ma grace, que je n'en ai eu de tous ceux que j'ai expédiez depuis dix ans. Ce Chancelier n'eſt pas généreux comme l'étoient ſes Prédéceſſeurs. J'ai beau lui dire que j'ai tué cet homme honnêtement, il ne fait morbleu que ſe moquer de moi. Je ſuis au deſeſpoir de n'avoir pas à faire à un homme d'épée. J'enrage. Il n'y a point d'honneur à aquerir avec les gens de robe.



Propos ingénieux.

UN Soldat Romain ayant quitté le parti de Ceſar, s'étoit rangé de celui de Pompée, & diſoit que le deſir qu'il avoit de venir, lui avoit fait laiſſer ſon cheval, & Ciceron lui répondit, vous avez mieux fait pour vôtre cheval que pour vous.



D'un Gentilhomme Gaſcon.

UN Gentilhomme Gaſcon étant allé il y a quelques années à une des Cours d'Allemagne, trouva le moyen de s'y établir aſſez avantageuſement. La Princeſſe qui étoit enjoüée, & qui aimoit les ſaillies, prenoit plaiſir à le faire parler, & le voyoit volontiers. Un jour l'après-dîné qu'elle avoit groſſe compagnie, elle lui dit, Monſieur le Chevalier, les gens de vôtre Païs ſavent ſi bien faire

faire des Gasconnades, faites-nous-en une je vous prie, pour divertir la compagnie. Je n'ai point encore vû de Gascon qui y réüssisse mieux que vous. Il s'en excusa d'abord; mais étant pressé, non, Madame, dit-il, je n'en ferai rien, s'il vous plaît. J'ai trop d'obligation à Vôtre Altesse, & vôtre vie m'est trop précieuse. Si je vous faisois une Gasconnade, je vous ferois tous mourir de peur.



Plaisant discours d'une Savetiére qui se faisoit entretenir de trois compagnons.

EN une petite Ville de ce Royaume, non guéres loin de Roüen, demeuroit un Savetier, vivant petitement de ce métier. Sa femme qui étoit assez jeune & belle, connoissant la pauvreté, & voulant subvenir à la nécessité de la maison, s'efforça d'aquérir beaucoup d'amis, qu'elle savoit si proprement entretenir, que le mari ne s'en enquéroit pas beaucoup; pourvû que sa pance en fut remplie. Entre les plus familiers il y en avoit trois, dont l'un étoit Maréchal, voisin de la maison: l'autre étoit un jeune Marchand Forain & étranger, qui souvent trafiquoit en la Ville: & le troisiéme plus dispos étoit un Moine gras & joyeux, au reste docte en la faculté des bas souhaits. Ces trois compagnons étoient si finement aimez de Madame la Savetiére qu'ils ne savoient rien de leur conjonction. Un jour le mari étant allé à Roüen pour amasser

amasser toutes les savattes de la Ville, laissa sa femme pour la garde seule de l'honneur de sa maison. A quoi elle fit tel devoir, que rencontrant ces trois champions elle fit promesse à chacun d'eux de les festoyer, banqueter, & de les recevoir pendant l'absence de son mari. Le premier, & qui fut le plus chaud de se présenter, fut le Marchand qui prit assignation d'aller souper avec elle. A quoi la Dame ayant prêté consentement, jour délibéré & garni de provision, ne faillit secrettement de se trouver à l'heure. Et cependant que le souper s'aprêtoit, il commença seulement à caresser la Dame, sans se montrer trop âpre à l'exécution de ce que je vous laisse à penser. En ces petites approches, le Moine dégoûté après souper, se souvenant de l'absence du Savetier, échauffé en son harnois par le bon vin, fort hâtivement & s'en va droit au logis de cette jeune Dame, laquelle le connoissant au heurter, se trouva fort empêchée du Marchand, toutesfois craignant la fureur dangereuse du Burlut, & qu'il étoit assez étourdi pour lui faire quelque scandale, pria le Marchand, qui n'étoit pas des plus assurez du monde, de sortir par la fenêtre & se cacher dessous un petit jardinet fait de charpenterie, & qui étoit attaché contre la fenêtre pour mettre des Violettes & Marjolaine, s'y mit, prié de la Dame, encore qu'il plût & versât de l'eau, comme qui l'auroit donnée pour l'amour de Dieu; Mais il falloit malgré lui supporter cet orage à peine d'être étrillé d'importance, & d'être frus-
tré

tré de ſon attente. Cependant Jean le dégoûté faiſoit des complimens à Madame la Savetiére, & des proteſtations de bien veüillance, l'aſſurant que jamais elle ne manqueroit de rien : malheureuſe que je ſuis, je voudrois être morte, parceque je ſai qu'à vôtre occaſion je perds la vie & l'honneur. Le Moine, qui ne demandoit pas de ſi longues harangues, ne fit pas comme le Marchand qui ſe paiſſoit de careſſes : mais de plein ſaut ſur les degrez, commença à entamer le cuir de la Savetiére, ſans avoir patience de monter en la chambre. La Dame (penſant qu'il dût être content de ce ſervice) fut fâchée de le voir monter en haut : & allant après, lui dit : Je vous ſupplie ſortez d'ici vous me rendrez infame : mais le galant, ſans faire compte de ſes propos, ſe mit auprès du feu. Et bien-tôt après commença à chanter ſur un vieux banc. Le pauvre Marchand tranſi de froid, & jaloux de ſe voir fruſtré du bien qu'il prétendoit, patientoit outre meſure : toutesfois craignant le Moine, qui avoit une vieille épée enroüillée, & qu'il connoiſſoit aſſez fol, n'oſa ſortir, croyant qu'il dût bien tôt laiſſer la proye, paſſoit le tems à claqueter les dents. Mais ce drôle prenoit ſi grand plaiſir à ſon chant, que ſouvent il recommençoit une même chanſon, concluant de ne partir du logis que le jour ne parut. Le Marêchal qui à telle heure (comme le plus proche voiſin) ſortoit pour viſiter ſa Dame, vint au logis heurter. La Savetiére entendant le bruit, dit au Moine : J'entens bien que c'eſt mon

mon Compére le Marêchal, qui a beſoin de quelque choſe néceſſaire qu'il vient emprunter, je vous ſupplie cachez-vous un peu ſous ce lit, juſques à ce qu'il s'en ſoit retourné. Comment, dit le Moine, je ſuis aſſuré que la requête n'eſt autre que d'emprunter ce que je tiens déja: mais puiſque j'ai pris le premier la place, il aura patience pour une autrefois, cependant ma mignonne, laiſſez-moi un peu faire, je le contenterai gracieuſement. Le Moine donc s'en alla à l'huis, contrefaiſant, avec une voix douce, la parole de la Savetiére, & demanda qui heurtoit. C'eſt vôtre ami, dit le Marêchal, ouvrez, je ſuis tout roide de froid; Ha! dit le drôle en ſa voix contrefaite, je ne puis pour cette heure; car il y a céans un mien Couſin, qui de malheur eſt venu n'aguéres & qui pourroit vous connoître, & déceler le ſecret de nôtre amitié. Le Marêchal fâché de telle excuſe, preſſoit fort pour entrer. Le Moine au contraire, aiſe de le voir ainſi trembler, lui tenoit tous les propos gracieux, qui peuvent faire eſpérer & vivre l'amant, lui diſant & contrefaiſant la parole de ſa Dame: mon cher ami, puiſque pour le préſent je ne vous puis mieux faire, recevez de moi par cette fente un baiſer ou deux, comme témoins du bon vouloir que je vous porte, en attendant l'heure que je vous pourrai ouvrir. Le Marêchal, amoureux outre meſure, met la bouche au droit de l'ouverture, penſant rencontrer la bouche de la Savetiére, rencontre le cul du Moine,

ne, qui au ſentir, lui fit connoître la différence des deux. Et connoiſſant n'être ſeul jouïſſant; mais moqué & trompé, propoſa de ſe vanger: & feignant avoir reçû un merveilleux plaiſir d'un tel baiſer, lui dit: Ma Maîtreſſe, je ſuis tellement ravi de la faveur que vous me faites, qu'en attendant l'heure commode pour me recevoir, je m'en vai querir mon manteau, afin de me couvrir contre la pluye & le froid, qui me tourmentent merveilleuſement. Ainſi le Marêchal retourna en ſa maiſon, échauffa à la fournaiſe un fer pointu & tout rouge, & l'aporta ſous ſon manteau, & trouvant le Moine qui l'attendoit, en délibération de ſe donner du paſſetems, entrérent en des propos amoureux ſi avant, que le Marêchal commença à ſuplier ſa Dame de lui faire la faveur d'un baiſer. Le Moine content de cette requête, avalle ſes chauſſes, & lui préſente le gracieux viſage de ſon derriére. Le Marêchal prompt, ayant le fer en la main, le pouſſe, ſi bien qu'au ſentir le pauvre Moine connut bien que le baiſer étoit trop chaud, & de grande douleur cria d'une telle véhémence, que tous les voiſins mettant leurs têtes aux fenêtres, commencérent à s'émouvoir. Le pauvre Marchand qui étoit avec les violettes à la mortification de la gelée, eut ſi grand peur, qu'il ſe jetta du haut en bas, & tombant ſe dénoüa la jambe qui le fit crier encore plus fort que le Moine. Le Marêchal tout étonné & empêché de ſes pauvres malades, compagnons de ſes amours, ne ſût que faire, ſinon

non de peur d'être repris, le plûtôt qu'il pût, fait soudain porter par ses serviteurs le Marchand en sa maison, & le Moine ailleurs, de crainte d'être surpris du peuple, lequel s'assembla incontinent. Le Marêchal pour couvrir son fait, se met en peine de renvoyer un chacun chez soi, disant que c'étoit deux de ses gens yvres qui avoient dressé cette émeute dans toute la Ville. Et ayant appaisé doucement un si grand bruit, s'en alla triompher de sa victoire avec la Savetiére, mangeant le souper que le Marchand avoit fait apprêter.



Niaiserie d'un Cavalier.

UN certain Cavalier montoit un chéval grandement fort en bouche, qui l'emporta à toute bride, sans pouvoir être arrêté par le Cavalier, ce que voyans ses amis, & craignant qu'il ne s'abattit, ils lui disoient qu'il le retint, à quoi il repartit, comment voulez-vous que je l'arrête? je n'ai point d'éperons.



Plaisante réponse d'un serviteur à son Maître.

UN Gentilhomme du Païs du Maine sollicitant un Procès qu'il avoit au Parlement de Paris, ne payoit son Procureur que quand il lui en souvenoit: un jour pensant à son

ſon Procès, il appella ſon ſerviteur & lui dit: Tien voila un écu d'or, va le porter à mon Procureur, & lui recommande mon affaire. Ce garçon prend l'écu, & en baille un faux qu'il avoit en la place, le Procureur l'ayant gardé deux ou trois jours, & s'appercevant qu'il ne valoit rien, va trouver ce Gentilhomme, & lui dit: Monſieur, voila un écu qui ne vaut rien, lequel vous m'avez envoyé par vôtre ſerviteur: ce Gentilhomme en colére appella ſon ſerviteur, & lui dit, vien ça, je t'ai baillé un bon écu pour porter à Monſieur, pourquoi lui as-tu baillé celui-là? Ce garçon garni d'une gaillarde réponſe, dit à ſon Maître: Monſieur, j'avois ce méchant là il y a bien ſix mois: mais voyant qu'il ne valoit rien, je l'ai mis entre les mains de la Juſtice.



Le Cocu de ſon propre aveu.

UN homme à bonne fortune & d'humeur enjoüée, venant à Paris, alla loger dans une Auberge dont l'hôteſſe étoit fort jolie. Il y fit aſſez long ſejour pour aimer cette Belle & pour le lui dire: mais il n'y avoit pas moyen d'en rien obtenir. Un jour que l'hôte étoit à la campagne, il vint tant de monde à l'Auberge que tout étoit plein. Vers le ſoir il arriva un homme de conſéquence qui demanda à loger. Comme il étoit connu pour un homme qui faiſoit groſſe dépen-

se, & qu'il étoit un des meilleurs chalands de cette Auberge, où il venoit souvent: l'hôtesse qui ne vouloit pas le perdre, & qui ne savoit où le mettre, étoit fort embarrassée. L'Amant voyant une si belle occasion, dit à l'hôtesse qu'il donneroit volontiers sa chambre à cet homme, pourvû qu'elle voulut lui donner la moitié de son lit, mais elle ne pouvoit s'y résoudre. Il jura tant qu'il ne la toucheroit pas; & que ce n'étoit que pour son intérêt qu'il le faisoit, qu'enfin il la sentit ébranlée. On a toûjours de bonnes raisons, lui dit-elle, pour ne pas tenir ces sortes de sermens, & je gagerois bien aussi que vous ne les tiendrez pas. Il lui fit de nouvelles protestations de faire ce qu'il disoit. Je gage dix Ecus, repliqua l'hôtesse que vous n'en ferez rien. Si vous tenez parole, je perds les dix Ecus, sinon ce sera vous qui les perdrez. Le parti ayant été accepté; pour plus grande sûreté, dit le Galant, je veux que vous me liez; car autrement j'aurois bien de la peine à gagner. Le tems de se coucher étant venu, l'homme va trouver l'hôtesse, qui le lia si bien qu'il ne pouvoit se remuer. Etant dans le lit, soit qu'elle eut peur que les cordes dont elle l'avoit lié, lui fissent trop de mal, & qu'elle ne voulut pas faire souffrir un homme dont elle savoit qu'elle étoit aimée, & qu'elle croyoit mériter une meilleure destinée, soit enfin qu'elle fut bien-aise de savoir s'il valoit autant qu'elle s'imaginoit, ou qu'elle eût envie de gagner dix écus chemin faisant, ce qu'elle ne pouvoit faire

te tant qu'il demeureroit lié, elle eut la charité de le délier. Le Galant se voyant libre, la met en œuvre sans perdre de tems. Il n'est pas nécessaire de dire qu'elle fit semblant de se fâcher. Les Dames sont toûjours cérémonieuses, & dans ces occasions elles ne manquent jamais de se plaindre d'un peu de violence. Elle eût beau lui dire qu'il n'étoit pas homme de parole, & qu'il perdroit la gageure, il fournit sa carriére, & la fournit en galant homme. La nuit se passe, les plaisirs font oublier les plaintes. Le lendemain le mari revient, & la femme prétend avoir les dix Ecus. Le Galant s'en défend, & veut que la chose soit jugée: Mais par qui à vôtre avis? par le mari même. Quelle apparence, dit la femme? j'aime mieux vous laisser la gageure. Ne craignez point dit le Galant, je tournerai la chose de maniére, qu'il ne soupçonnera rien. Il alla trouver son hôte, & lui dit: Quoi que vous soyez ma partie, Monsieur, je ne laisse pas de vous prendre pour mon Juge, tant je suis persuadé de vôtre équité. Il m'est venu un Ane de la campagne, j'ai prié vôtre femme de trouver bon que je le misse dans son Pré, elle n'en vouloit rien faire de peur qu'il ne mangeât son herbe. Je lui promets de l'en empêcher. Nous convenons que si l'Ane mange de l'herbe, vôtre femme aura dix écus, mais que s'il n'en mange pas, elle me donnera la somme. Je mets un piquet au beau milieu du Pré, & j'y attache mon Ane si court, qu'il ne pouvoit toucher à l'herbe. Vôtre femme détache

l'Ane elle-même, & elle n'oseroit en disconvenir; l'Ane mange son herbe. Jugez, je vous prie, qui a tort, & qui doit avoir les dix écus. Le mari jugea contre sa femme; mais le Galant fut assez généreux pour ne pas exiger l'éxécution de la Sentence.

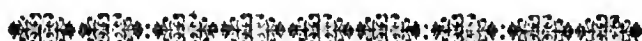


D'une Dame qui montra son derriére en bonne compagnie.

UNe Dame de condition s'habillant le matin auprès du feu, en hyver qui faisoit fort froid, sentoit son derriére gelé, pendant qu'elle se frisoit, elle se faisoit tenir son cotillon & sa chemise par sa fille de chambre pour se chauffer les fesses; cette fille, ayant laissé du linge à secher sur la platine, & voyant qu'elle tardoit trop à hausser le derriére des hardes de sa maîtresse, craignant que son linge ne brûlât, & voulant par même moyen contenter sa maîtresse, s'avisa d'attacher les cotillons & la chemise de cette Dame avec deux épingles sur ses épaules, afin qu'elle se chauffât toûjours en attendant qu'elle iroit ôter son linge qui brûloit. Sur cette entrefaite il entra bonne compagnie dans la chambre, que cette Dame alla recevoir, & sentant qu'elle avoit ses fesses nuës, elle crût que sa fille de chambre, lui tenoit ses cotillons levez, & qu'en voyant la compagnie elle les laisseroit aller: mais elle fut toute étonnée, & la compagnie aussi, quand elle



le alla recevoir le monde à cul nud : car sa fille de chambre ne fut point assez hâtée pour lui détacher à tems les épingles qu'elle y avoit mises : Ce qui aprêta tout de bon à rire à tous ceux qui se trouvérent là présens.



Fameux Gascon.

LE Sieur de la Tarrade, Gascon à vingt-quatre carats, parlant un jour de sa naissance & de ses grands biens, élevoit jusqu'aux nuës les magnifiques bâtimens & les grands revenus de sa terre de la Tarrade, & se plaignoit entr'autres choses que ses coquins de Valets avoient vendu dans sa Forêt pour plus de mille écus de bois mort. Il ne fut pas plûtôt parti, qu'un de la compagnie du même Païs, & qui le connoissoit, qui avoit même vû cette belle terre de la Tarrade, dont il parloit si magnifiquement, dit : Messieurs, pures fanfaronnades que ce que vous dit cet homme. J'ai été chez lui, je connois la Tarrade, & je vous jure foi de Gascon & d'honnête homme, qu'un Escargot & même pas des plus gros, feroit en moins d'un quart d'heure, sans aller plus vîte que le petit pas, le tour & le contretour de sa terre.



Propos remarquable de Thales.

THales Milesien interrogé, quelle chose étoit la plus ancienne du monde, répondit que c'étoit Dieu ; parce qu'il n'a point de commencement : la plus belle ? le monde ; ne se pouvant rien trouver de plus beau, comme étant un ouvrage de Dieu. La plus grande ? le lieu : car il contient tout. La plus legére ? l'entendement ; parce qu'il parcourt tout le monde en un moment. La plus forte ? la nécessité qui surmonte toutes choses. La plus sage ? le tems qui découvre toutes choses.



Fanfaronnade Espagnole.

UN Capitaine Espagnol voyant un jour l'ennemi de bien près, se mit à trembler. Ceux qui le virent tout tremblant lui dirent. Quoi, Monsieur, vous tremblez quand vous voyez l'ennemi ? Nous avions meilleure opinion de vôtre courage. C'est, dit-il, le courage qui me fait trembler. La chair s'aime ; elle est fragile & timide ; & elle tremble, parce qu'elle prévoit que mon courage va l'exposer à de grands dangers.

D'un



D'un Chartier paſſant le Pont du Rhin près de Strasbourg.

UN Chartier paſſant le Pont du Rhin près de Strasbourg, conduiſoit une charette à deux chevaux, chargée d'oignons qu'il menoit à la Ville. Or s'étant amuſé quelque peu derriére, ſes chevaux s'étans aprochez trop près du bord du Pont de bois, qui n'a point d'accoudoirs, celui qui alloit le premier en bronchant tomba, & traîna quant & ſoi le limonnier & la charette ; de ſorte que tout culbuta dans le Rhin. Le Chartier s'avançoit à grands pas pour donner du ſecours : mais voyant qu'il n'y avoit point de remède, dit ſans s'étonner : Il ne faut plus que du ſel, il y aura pour faire un beau potage.



Bonne repartie de Thales.

LE même Thales, diſoit qu'il n'y avoit point de différence entre la vie & la mort, d'autant que l'un & l'autre ſont naturels aux hommes, & qu'il n'y a pas plus de mal à mourir qu'à vivre, ſur quoi quelqu'un lui dit, pourquoi ne meurs-tu donc pas ? parce répondit-il, que la mort vient bien ſans qu'on la cherche.



La Caudelée.

C'Eſt la coûtume en Baſſe-Normandie, de faire boüillir de tems en tems un grand chaudron plein de toute ſorte de lait, où ils mettent un peu de farine, ce qui compoſe une eſpéce de boüillie qu'on appelle Caudelée en langage du Païs. Cette boüillie étant faite, on la met dans des écuelles, & on en envoye par préſent chez ſes voiſins, comme on fait en Poitou des boudins, après qu'on a tué un cochon. Un jour qu'on faiſoit de la Caudelée dans une maiſon de Baſſe-Normandie, n'importe guéres en quel endroit, la faiſeuſe ayant affaire ailleurs, laiſſe ſon chaudron ſur le feu, & ſort. Elle ne fut pas plûtôt ſortie, qu'un des voiſins entra. Comme il ne perdoit jamais occaſion de faire une malice quand il la trouvoit, le drôle ne voyant perſonne que le chaudron ſur le feu, défait ſon haut-de-chauſſe, & chie dedans; puis prenant un bâton au coin du feu, il démêla ſi bien le tout enſemble, qu'on n'eût pas dit qu'on y eût touché. Cela fait, le drôle ſe retire au plus vite. Il ne fut pas plûtôt ſorti que la faiſeuſe rentra : trouvant ſa Caudelée cuite, elle la diſtribua ſuivant la coûtume dans pluſieurs écuelles qu'elle envoya chez ſes voiſins, & entr'autres chez celui qui l'avoit ſi bien parfumée, qui pour lors n'étoit pas au logis. Il arrive le ſoir bien affamé,

famé, & demande à sa femme si elle n'a rien à manger. La femme lui dit qu'elle avoit de la Caudelée, & la lui servit en même tems. Comme il avoit grand faim, il la mangea sans y trouver rien à redire: mais quand il l'eût mangée, il demanda à sa femme d'où elle l'avoit euë. La voisine telle me l'a envoyée, répondit la femme. Foin morbleu, dit le mari, me voila pas mal; j'ai chié dans le chaudron, & je le mange. Ainsi le trompeur se trouva trompé.



D'une femme mal embrochée.

UNe Picarde native de Montreüil, ayant été mariée à un homme bien riche en argent, mais pauvre en Instrumens de Mathématique: l'amoureuse voyant que son mari ne lui faisoit rien, ne faisoit autre chose que se remuer toute la nuit, & comme le bon homme se fâchoit de tant de remuëmens qui l'empêchoient de dormir, elle lui dit, c'est mon ami, qu'une viande mal embrochée tourne toûjours.



L'Epée altérée.

UN Espagnol des plus fanfarons, qui se piquoit le plus de bravoure, & qui étoit dans le fond le plus poltron qu'il y eût

jamais ; parlant un jour à son Valet des proüesses qu'il disoit avoir faites dans les quatre parties du Monde, où il avoit par tout signalé sa valeur ; son Valet qui le connoissoit, & qui étoit aussi familier avec lui, que Dom Quixote de la Manche avec Sancho Pança, lui dit en plaisantant. Je suis persuadé, Monsieur, que ce que vous dites est vrai, car en quelques Cabarets & Bordels que j'aille, j'entens dire par tout que vous étes un fort vaillant homme: Mais par malheur pour moi ces accès de vaillance ne vous ont pas saisi depuis que je suis avec vous, & je ne puis pas dire avoir été témoin oculaire d'aucune de ces grandes actions, que tout le monde vante si fort. Sais tu bien pourquoi, mon garçon, répondit l'Espagnol ? C'est que ma valeur est si redoutable par tout, que personne n'ose m'attaquer. Depuis que je me connois, je n'ai pas été si long-tems à donner à boire à mon épée. Comme je suis ignorant, repliqua le Valet, je vous prie, Monsieur, de me dire ce que signifie donner à boire à vôtre épée. Je n'avois pas crû jusqu'ici que les épées fussent altérées. Tu n'entens pas, mon enfant, repartit le Maître, les affaires de la guerre. La liqueur des épées est le sang de ceux qu'on tuë, mais Monsieur, avec vôtre permission, puisque les épées boivent, il faut aussi qu'elles mangent, car autrement elles se rendroient malades. La mienne, mon bon homme, ajoûta l'Espagnol, ne se nourrit que de cœurs de Capitaines; les autres de moindre volée s'accommodent des têtes;

têtes; des bras & des jambes de ceux qu'elle terrassent dans le combat. Ho, les belles choses que vous m'apprenez, répondit le Valet! Que je prens de plaisir d'entendre conter de pareilles avantures! Je suis ravi d'entendre dire j'allai, je frappai, je taillai, je tuai, je réduisis en poussiére, je fendis une tête jusqu'aux dents; mais comme je crains un danger aussi bien que Panurge, j'aime fort à le voir de loin; mais quand je vois trelusser une épée, je tremble deux heures après, & j'avouë que je suis un poltron fieffé. Maraut, lui dit son Maitre, ne prononce jamais ce mot de poltron dans mon logis, car c'est le profaner entiérement. Puis que tu n'as pas de cœur, il ne falloit pas choisir pour Maître la terreur du genre humain. Je l'ai fait, Monsieur, lui dit le Valet, pour me mettre à couvert des insultes; car étant avec vous, qui Diable oseroit me regarder de travers? Tu as plus d'esprit que je ne croyois, mon ami, répondit l'Espagnol, & c'est fort sagement pensé.



Repartie d'un Moine à une Demoiselle.

CErtaine Demoiselle voyant passer un gros Moine par devant elle, & qui étoit gras, & en bon point, dit à celles qui étoient en sa compagnie, vrayement voila un Moine qui est bien gros. Ce que le Moine ayant oüi, il répondit, Mademoiselle, il y a long-tems que

que je me fusse accouché, si j'eusse trouvé une Sage-femme.



Rodomontade des plus Espagnoles.

UN Espagnol aussi fanfaron pour le moins que celui dont on vient de parler; entretenant un jour son Valet de ses exploits héroïques, & ne laissant pas un seul petit coin de la terre habitable, où il n'eût signalé la valeur de son bras; le Valet qui le connoissoit, & qui se moquoit de lui: Mais, Monsieur, lui dit-il, ne vous ai-je pas entendu dire que vous aviez été banni de France? Il est vrai, répondit le fier à bras; mais sais-tu bien pourquoi? C'est que le Roi qui savoit les belles actions que j'avois faites par tout où je m'étois trouvé, & qui n'ignoroit pas le nombre infini de mes conquêtes, eut peur que je ne le détrônasse, & me fit sortir de ses Etats. Mais tu ne sais peut-être pas comme je m'en suis vengé depuis. Je te le dirai; mais écoute bouche cousuë, car les Rois sont des personnes sacrées. Mais comme je m'estime autant qu'eux, & qu'encore que je ne sois pas Roi, ma valeur peut, quand il me plaira, me faire monter sur le premier Trône de l'Europe, je veux bien te dire cette belle action qui a été jusqu'ici un secret pour tout le monde. Tu as sans doute entendu dire qu'un Roi de France fut tué d'un coup de lance par un Chevalier inconnu. J'en ai

ai ouï parler, répondit le Valet, mais je croyois qu'il y avoit long tems que cela étoit arrivé. Pas si long-tems que tu crois, reprit l'Espagnol: Mais qui étoit ce brave Chevalier à ton avis? Hélas! Monsieur, repliqua le Valet! Comment le saurois-je, puis que vous dites que personne ne le sait? Aparemment cela s'est fait dans un four. Tu es un malin coquin, repartit l'Espagnol, & tu ne mérites pas que je te fasse confidence d'un secret si important. Entre nous ce fut moi qui fis le coup pour me venger? mais chut. J'ai fait nombre d'autres actions d'éclat qui n'ont été sûës de personne.



Autre du même genre.

PUis que je fais entrer ici nos bons Gascons, & que je les mets souvent à la suite des Espagnols, tous gens à saillies & à rodomontades, il faut encore dire un mot des derniers. La veille d'une Bataille un Espagnol qui commandoit une Compagnie de Dragons, voulant exprimer le carnage qu'il se promettoit de faire des ennemis, j'en tuërai tant, dit-il, que je ferai une montagne de cette vaste campagne; & le Soleil voyant cette hauteur où il avoit accoûtumé de voir une Plaine, croira s'être égaré de son chemin. Je veux que les fleurs de ces campagnes florissent dans le sang des ennemis de mon Souverain, & que les seules herbes que

j'ai

j'ai sous mes pieds se réjouïssent de cette misére commune. Elles disputeront de couleur avec les œillets, & en dépit de l'Aurore qui les fait naître vertes à force de pleurs, je veux qu'elles meurent rouges.

Un autre qui faisoit semblant de vouloir se battre, disoit à son ennemi en le menaçant. Sors, coquin, si tu as le cœur de paroître devant moi, je rendrai bon compte de ta carcasse, & la mettrai en tant de piéces, que la plus grosse étant jettée en l'air, fera moins d'ombre que le plus petit des atômes.



Bons coups contre bonnes dents.

UN bon compagnon se voyant rudement assailli par un chien, duquel il eut été mal traité, s'il ne se fut défendu d'une halebarde qu'il portoit, & le tua. Cette mort étant venuë à la connoissance du maître du chien, voulut le faire payer à celui qui l'avoit tué, disant que sa bonté & sa fidélité le lui rendoient bien cher. Celui-ci refuse le payement, & dit qu'il ne l'avoit pas tué malicieusement, mais que pour se défendre & se garder d'être mordu il avoit été contraint de le faire. Le Maître du chien voyant qu'il n'en pouvoit tirer d'autre raison, le fit apeller devant le Juge, qui s'enquit pourquoi il avoit tué le chien. Il répondit que le chien le vouloit mordre, & qu'il s'étoit défendu : le

le Juge repliqua, tu devois tourner le manche de la hallebarde & non pas la pointe. Il repliqua: Je l'eusse bien fait, s'il eut voulu me mordre de la queuë, & non pas des dents.



D'un Serrurier & de ses Camarades.

UN Serrurier voulant aller au marché à Bourgueil vendre des Serrures, avoit arreté avec de ses voisins de partir de bonne heure, il avint donc que s'étant levé plus matin que les autres, il se mit en chemin, mais ayant fait une bonne lieuë, & voyant qu'il étoit trop matin, se voulut reposer en attendant ses compagnons, & sans y penser se coucha au pied d'une potence, où on avoit attaché un larron depuis quelques jours, & s'y endormit; le jour venant, ses compagnons passans là auprès, dirent qu'il falloit appeller le pendu, si bien que l'un va crier! ô compagnon, ô, ô, veux tu pas venir, tu as assez demeuré-là, le dormeur qui étoit dans la fosse s'éveille, & croyant qu'il parloit à lui, répondit, oüi, oüi, j'y vai, hau, attendez-moi; ces passans se trouvérent grandement surpris, croyans que c'étoit le pendu qui leur avoit parlé & le Serrurier de courir après eux, avec ses ferremens, & eux de fuir, pensans que ce fut le pendu avec sa chaîne, le Serrurier les appelle, & les suit de toute sa force, eux fuyent encore plus épouvantez, ainsi ne cessérent les uns & les autres

autres de fuir, & de suivre jusques à ce qu'ils furent à Bourgueil, où ils se reconnurent.



L'Eau benite du Normand.

UN Normand étant à Bourdeaux, se mit en tête de déniaiser un Gascon, ouvrage difficile. Le Gascon fut plus fin que le Normand, car il le surprit la main dans sa poche, où il cherchoit sans doute autre chose que son Chapelet. Le Normand fut arrêté, mis en prison, & condamné au foüet, mais s'étant trouvé marqué aux Armes du Roi, il fut ramené en prison, & condamné à être pendu. Il avoit un fils en Normandie, lequel ayant eu avis de la catastrophe de son Pere, prit le deüil, donna à sa mort une cause plus honorable, & lui fit faire un Service par je ne sai quel mouvement de piété. Le Service étant achevé, le Curé suivant la coûtume, prit le Benêtier, & alla jetter de l'Eau benite sur le tombeau du défunt, que le fils avoit fait faire avec toutes les cérémonies requises. Comme le Curé faisoit son Office, plus haut, Monsieur le Curé, je vous prie, dit le fils. Le Curé lui ayant demandé ce qu'il vouloit dire. Mon Pere est mort en l'air, répondit-il, & si vous ne jettez l'Eau benite plus haut, il n'en attrapera pas une seule goute.

L'Equi-

L'Equivoque des deux Sœurs.

LEs Normans ſont gens d'accommodement. Ils troquent quelquefois de femmes, & ſe marient auſſi à tâtons, quoi qu'ils ſoient d'ailleurs aſſez défians, s'il en faut croire Monſieur de la Fontaine, de Poëtique mémoire, & l'homme du Siécle qui contoit avec le plus de grace. Un jeune homme de ce Païs-là, demanda en mariage une ſœur d'un de ſes camarades, qu'il n'avoit jamais vûë. Le frere la lui promit bien volontiers, & fit approuver le tout à la famille. Ce frere n'avoit que ſa mere & deux ſœurs qui étoient pour lors à la campagne. Les annonces ayant été publiées, on les fit venir pour faire les nôces. Les mariez épouſez, on fait bonne chére, & après dîné on ſe mit à danser. Pendant qu'on dançoit, l'Epoux qui alloit & venoit, monte à la chambre, & y trouve la ſœur de la mariée. Je ne ſai ſi la reſſemblance la lui fit prendre pour ſa femme, ou ſi la trouvant mieux faite, il ſe ſentit émû. Quoi qu'il en ſoit, il l'embraſſe; la Belle prend en patience, & ſe laiſſe mettre ſur le lit, où il la traita comme il auroit fait ſa femme. Sur ces entrefaites la mere entre, & les trouve aux mains: Malheureux, dit-elle à ſon Gendre, ce n'eſt pas ta femme. L'Epoux s'excuſe, & proteſte qu'il l'avoit priſe pour ſa femme. La mere ne ſe conten-

tant pas de cela, se mit à dire des injures à sa fille. Le frere de la mariée accourut au bruit, & demanda ce que c'étoit. La compagnie étant survenuë, la mere qui sentit d'abord qu'en pareil cas le secret est le meilleur remède, se contenta de dire à son fils: Ce malheureux-là, montrant son Gendre, a voulu percer une piéce de Cidre, & a pris l'une pour l'autre. Le fils qui fut d'abord au fait, soûtint la Comédie, & dit. Le mal n'est pas grand. Voilà bien de quoi crier. Si la piéce qu'il a percée, ne lui est pas propre, qu'il perce l'autre; il n'importe guéres.



Naïveté d'un Laquais qui vouloit envoyer des lettres à sa mere.

UN jeune Laquais étant à Rome avec un fort honnête Maître lequel voulut aller à la garderobe, il commande à son Laquais de prendre la chandelle, & de lui éclairer, comme le Maître eût fait ce qu'il avoit envie de faire, il tire une lettre de sa poche pour s'en servir en ce besoin; son Laquais voyant qu'il l'alloit déchirer, lui dit, Monsieur, n'est-ce pas une lettre? le Maître répondit qu'oüi; ne la rompez pas, dit il, Monsieur, je vous prie, donnez-la moi, je vous donnerai d'autre papier, son Maître lui demande ce qu'il en vouloit faire; ma mere, lui répondit-il, me dit en partant de Paris que je lui envoyasse des lettres; puis que je ne puis écrire, je lui

lui voudrois envoyer celle-là. Considérez un peu si sa mere n'eut pas apris beaucoup de nouvelles par cette lettre.



Repartie d'un Païsan à deux jeunes Ecoliers qui alloient à Paris pour étudier.

DEux jeunes Etudians étant partis de Roüen, pour aller poursuivre leurs études à Paris, firent rencontre d'un pauvre Païsan monté sur un âne, lequel les voyant se mit à braire d'une si étrange façon, qu'il sembloit qu'ils fussent de sa confrairie; les Ecoliers voulant gausser le Païsan, lui dirent: Mon bon ami, pourquoi laissez-vous ainsi crier vôtre frere, ne pouvez vous pas l'appaiser, & lui donner ce qui lui faut. Le Païsan qui n'étoit pas des plus grossiers de son Village, leur répondit, Mon âne, Messieurs, est tellement ravi de trouver de ses parens, qu'il ne sait quelle chére leur faire, & vous connoissant être de ses plus proches, il a commencé d'entonner un air d'allegresse, pour témoigner sa joye de vôtre bien venuë: les Ecoliers furent si étonnez de cette réponse, qu'ils demeurérent camus comme des chiens d'Artois.



La Relique du Normand.

IL se fit un jour à Paris une bataille, où plusieurs attrapérent maintes balafres. Le Capitaine du quartier survint dans l'émotion, & arrêta tous ceux qui lui tombérent sous la main. Un Normand se trouva du nombre, quoi qu'il n'eût fait que juger des coups. Quelques jours après il fut mené devant le Juge. Interrogé d'où il étoit, il répondit qu'il étoit Normand, & Sergent de sa profession. Questionné sur la bataille, il protesta qu'il n'avoit rien fait, & qu'il étoit innocent. Si vous étes innocent du crime dont il s'agit, mon ami, lui dit le Juge, vous en avez apparemment bien fait d'autres dont vous n'avez pas été puni. Je suis homme de bien, Monsieur, répondit l'Accusé, & je n'ai jamais rien fait qui mérita la prison. Le Juge le regardant fixement, lui dit : Vous étes Sergent, rousseau, & par dessus tout cela Normand, & vous n'avez jamais fait de mal ? Si cela est, il faut vous couper une oreille pour en faire une Relique.

D'un



D'un qui se laissa bâtonner, pour ne manquer pas de parole.

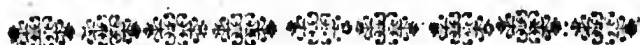
DEux Gentilhommes Boulonois ayant querelle ensemble, vinrent à s'offencer l'un l'autre avec des paroles si outrageuses & piquantes, qu'il étoit impossible qu'ils se peussent plus rencontrer sans en venir aux mains pour leur honneur, sans l'entremise de leurs amis communs, lesquels pour empêcher le malheur qui en pourroit arriver, leur firent promettre l'un à l'autre de ne se point offenser en aucune façon. Toutefois quelque tems après, l'un d'eux rencontra l'autre sur la Place de Boulogne, & en présence de tous ceux qui y étoient, lui donna des coups de bâton, de quoi pourtant celui qui les reçût, qui avoit son épée ne fit autre semblant de s'offenser, sinon qu'il dit, Messieurs, je vous prens pour témoins, de ce que celui-ci m'a donné des coups de bâton sur la Place, & que je ne me suis point défendu, pour ne manquer pas de parole.



D'un Laquais étant avec son Maître.

UN Laquais étant avec son maître qui étoit en compagnie de quelques Gentilhommes de ses amis, voulant passer une porte,

ils se firent entr'eux plusieurs complimens à qui passeroit le premier. Après plusieurs contestations ils obligérent son Maître à passer devant, le Laquais croyant qu'il y alloit de son honneur, s'il ne suivoit immédiatement son Maître, pensa culbuter les autres pour être à sa queuë, ce que voyant son Maître, après que la compagnie fut partie, il reprit son Laquais, le menaçant de le châtier, si une autre fois il se mêloit de passer avant que toutes les honnêtes gens fussent passez. Ce Laquais retint si bien ce commandement, qu'un jour comme son Maître alloit à cheval à la ruë St. Jaques, & passoit par dessus le Pont Nôtre-Dame, il regarda derriére lui étant devant Saint Yves, & ne voyant point son Laquais, il crût qu'il s'étoit égaré, il demeura deux ou trois heures chez un Libraire, & comme en retournant il passoit par dessous le petit Châtelet, il vid son Laquais le chapeau au poing, qui faisoit la révérence à tous ceux qui passoient, son Maître lui demanda ce qu'il faisoit-là, il lui répondit, j'attends que tous ces honnêtes gens-là soient passez : il prenoit la voûte du petit Châtelet pour une porte.



Le Harangueur déconcerté.

LOuïs XIV. faisant un jour son entré dans une Ville du Royaume, fut haranguée par un des Magistrats, qui passoit pour un homme

me d'esprit. Comme c'étoit la premiére fois qu'il avoit paru devant un si grand Roi, tout habile homme qu'il étoit, il travailla toute la nuit, & quand il fut question de parler, il demeura tout interdit: cependant il se remit un peu, son début fut assez ingénieux; & il dit quantité de bonnes choses, que le Roi écoutoit avec assez de plaisir. Il n'avoit pas prononcé la moitié de son discours, qu'un Ane, qui étoit près de là commença à braire, & faisoit si grand bruit, que le Roi en étant incommodé, & ne pouvant entendre ce que disoit l'Orateur, cria assez haut: qu'on fasse taire cet Ane. Le Harangueur parloit avec tant d'action, que n'ayant point entendu braire l'Ane, crut que le Roi ordonnoit de lui imposer silence. Cela le déconcerta tout à fait, & le fit demeurer court sans qu'il pût dire autre chose si ce n'est: J'avois bien crû, Sire, que je n'étois pas capable de haranguer Vôtre Majesté, & je ne l'ai point fait sans répugnance. Le Roi ne pût s'empêcher de rire de l'équivoque: Cela acheva de déconcerter le Harangueur. Le Roi eut beau lui dire qu'il étoit bien content de sa harangue, il n'y eut pas moyen de le faire reprendre, & il se retira au travers de la foule, inconsolable de l'accident qui lui étoit arrivé.



Autre Harangueur.

PUisque nous en sommes aux harangues, nous dirons encore un mot d'un autre Harangueur, qui ne fut pas plus heureux que le précédent. Le Roi passant un jour par une petite Ville, on vint lui dire qu'il alloit être harangué. Ce Prince qui n'aimoit pas la bagatelle, & qui croyoit que ce seroit une merveille si dans une pareille bicoque, il y avoit un Orateur supportable, eût de la peine à consentir qu'on le haranguât; cependant il se rendit aux remontrances qu'on lui fit sur les mauvaises conséquences d'un refus, à condition que la harangue seroit des plus courtes. On ne manqua pas d'en avertir Monsieur l'Orateur, qui promit, & tint parole. Etant donc venu devant le Roi à la tête de la Magistrature, il se trouva si surpris, qu'il ne pût dire que, Sire, qu'il répéta trois ou quatre fois. Est-ce tout ce que vous avez à me dire, dit le Roi. Sire, répondit l'Orateur, Vôtre Majesté m'étonne. Fort bien, dit le Roi, vous ne pouviez pas à mon gré me faire une meilleure Harangue, & je vous en remercie.

La



La fausse délicatesse.

LA délicatesse fied aux femmes, comme la force sied aux hommes. Il est vrai qu'il y a des Dames qui la portent à l'excès, comme on verra par les quatre dont on va parler, qui prétendoient se surpasser l'une l'autre en délicatesse. Elles gagérent à qui étoit la plus délicate des quatre, & convinrent d'un Juge qui devoit décider le différent, après avoir entendu les parties. Me promenant un matin à la fraicheur dans mon Jardin en chemise & en mules, & me lavant les pieds de la rosée du mois de Mai, dit la premiére, une feüille de Rose tomba dessus, & j'en fus boiteuse plus de trois mois. Ma fille de chambre, dit la seconde, faisant un jour mon lit, laissa étourdiment un petit pli à un de mes draps, qui étoient de la plus fine Hollande: Je me couchai malheureusement sur ce pli un peu brusquement, & me rompis trois côtes, qui donnérent de l'exercice aux Chirurgiens durant plus de quatre mois. La troisiéme dit, qu'elle avoit toûjours fort recommandé à sa fille de chambre de partager ses cheveux en la coëffant, avec tant d'égalité, qu'il n'y en eût pas plus d'un côté que de l'autre, sachant bien ce qui pouvoit arriver s'il en étoit autrement; mais qu'une fois en ayant laissé par mégarde trois ou quatre d'un côté plus que de l'autre, cela lui avoit fait si fort pan-

cher la tête de ce côté-là, qu'elle n'avoit pas pû redresser du depuis. Il n'y a personne de vous, Mesdames, dit la quatriéme, qui n'aille à la selle une fois tous les jours pour le moins: cependant je parie qu'il ne vous est pas arrivé ce qui m'arriva avant hier. En faisant mes affaires, ce que je fais le plus doucement qu'il m'est possible, je me rompis une veine du derriére, & je suis si délicate qu'il n'y a point de Chirurgien qui puisse la raccommoder sans mettre le reste en piéces; de maniére que j'aime mieux demeurer avec ce défaut, que de rendre le mal plus grand, en voulant y remédier. Ce nouveau Paris se trouva si fort embarassé, qu'il ne sût à laquelle de ces quatre Déesses donner le prix. Les Lecteurs en décideront s'ils peuvent.



Belle réponse faite à Henri le Grand.

CE grand Prince, que les Histoires appellent le Restaurateur de la Monarchie Françoise, & que la grande clémence jointe à la valeur de son bras toûjours victorieux, a fait admirer de tout le monde, & mettre au rang des plus grands Monarques de l'Univers. Cet Hercule, dis-je, avoit des pointes si belles & si judicieuses, que les plus nobles Plumes n'étoient pas moins occupées à recueillir ses sentences, qu'à décrire ses travaux & ses exploits. Je me contenterai d'en

d'en marquer deux ou trois assez connuës, pour obliger par ces échantillons les Etrangers d'en rechercher d'autres dans le cours très-illustre de sa vie. Passant un jour en carosse par sa bonne Ville de *Paris*, il jetta les yeux sur un Vieillard qui avoit les cheveux blancs & la barbe noire; & ayant fait arrêter le carosse, lui demanda la raison de deux couleurs si contraires. *Ha Sire*, répondit il promptement à ce Prince qui n'aimoit pas la longueur, *c'est que mes cheveux sont plus vieux de vingt ans pour le moins que ma barbe.* Le Roi se prit à rire, & loüa cette réponse ingénieuse.



Bon mot qui fut dit à Alphonse Roi de Naples.

UN Gaillard qui avoit vécu plus long-tems qu'il ne croyoit, & à peu près du caractére d'un Poëte à *Quintessence* de ces derniers tems, qui ayant vû la fin de son bien, s'avisa de présenter ces quatre Vers à un grand Prince.

Sire, j'ai fait des Vers pour le Prince d'Orange,
Dans un tems où j'avois vingt mille Ecus de bien.
Admirez comme le tems change!
Ce Prince est sur le Trône, & moi je n'ai plus rien.

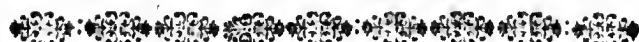
Ce Gaillard, dis-je, qui souffroit, & qui savoit que le Roi Alphonse aimoit les bonnes plaisanteries, trouva un jour moyen de l'abor-

border, & lui dit, Sire, je vous demande justice contre un fâcheux Créancier, à qui feu mon pere devoit quelque chose. Quoi que mon pere ne m'ait rien laissé, j'ai payé plusieurs fois cette dette, & cet importun Créancier me la demande encore & me poursuit tous les jours. Si vous ne m'aidez, Sire, je ne sai plus quel reméde y apporter. Voilà, dit le Roi, un injuste Créancier. Qui est-il? C'est mon ventre, Sire, répondit le pauvre Diable. Je lui ai si souvent payé sa dette qu'il ne me reste plus rien. Je supplie très-humblement Vôtre Majesté, de m'aider à le contenter. Elle fera une grande charité. J'ai un pareil Créancier, repliqua le Roi. Il est vrai, Sire, repartit le malheureux; mais vous avez de quoi payer, & moi je n'ai rien. Le Roi trouva cette maniére de demander bien imaginée, & lui fit donner quelque chose.



Niaiserie d'un Valet expérimenté.

LE Valet d'un certain Banquier ouït dire, qu'une broche étoit mieux dit en François qu'un hâte. Il avint donc qu'il lui tomba entre les mains, un paquet de lettres pour Paris, sur lequel étoit écrit à la hâte, à la hâte. Si bien que croyant, que ces lettres fussent envoyées à l'hôtellerie de la broche, il prit sa plume, & effaça à la hâte, à la hâte, & y mit à la broche, à la broche.



Naïveté d'un Païsan envers son Juge.

LAissons les naïvetez des Laquais, nous en avons donné assez d'exemples, venons à la naïveté d'un Païsan envers son Juge, qui n'est pas mal-plaisante. Un Juge avoit condamné un pauvre homme à être pendu, le Bourreau commanda à un Charpentier du lieu de faire la potence. Le Charpentier n'en tint pas conte, disant, qu'il en avoit déja fait deux ou trois, dont il n'avoit point été payé, & qu'il n'en feroit point sans argent, le Bourreau lui dit qu'il verroit ce qui lui en arriveroit. Faute de potence l'execution ne pût être faite pour ce jour là; dont le Juge fort en colére, envoya querir l'Executeur pour savoir de lui à quoi il avoit tenu, il s'excusa sur le Charpentier qui n'avoit pas voulu faire la potence, quoi qu'il lui en eût fait commandement de la part du Juge; le Juge aussi-tôt l'envoya querir: étant devant lui, il lui fit une fort rude réprimande de n'avoir pas obéi à son commandement, à quoi le Charpentier répondit, il est vrai, Monsieur, que j'ai refusé de la faire sur la parole de l'Executeur, parce que j'en ai fait d'autres dont je n'ai pas pû être payé: mais si j'eusse crû que la potence eût été pour vous, je n'y eusse pas manqué, & j'eusse quitté toute autre chose.

Le





Le Plaideur à mauvaises piéces.

UN homme qui avoit un Procès, alla consulter son Avocat. La consulte se fit en présence de la femme, qui avoit ce jour-là plusieurs de ses amies, qui eurent leur part du divertissement. Après que le Plaideur eut conté son affaire, l'Avocat lui demanda quelles piéces il avoit, & voulut les examiner. Le bon homme lui ayant remis son sac, l'Avocat lui dit, après avoir lû ses piéces & entendu ses raisons : Vôtre cause ne vaut rien, mon ami, & ses piéces que vous avez là ne concluent rien pour vôtre affaire. La femme de l'Avocat qui vouloit rire, & faire rire les amies, lui dit d'un ton moqueur : Vos piéces ne valent rien, mon ami. Les Dames se divertirent de l'équivoque, & le Plaideur n'en étant pas content, mit la main dans ses chausses, & en tire d'autres papiers qu'il y avoit : En voici d'autres, dit-il, qui me feront gagner mon Procès. Les Dames qui crurent qu'il alloit étaler les piéces que la nature lui avoit données, tournérent le dos toutes honteuses.

Le



Le Gaillard Villageois.

UN gaillard de Village desirant obliger son Procureur, l'alla trouver, lui disant n'avoir point d'argent, le Procureur lui dit qu'il étoit bien pauvre s'il n'avoit rien; le gaillard lui répondit, si vous voulez prendre un liévre je vous le donnerai, oüi dea je le prendrai, dit l'autre; pour lors le Païsan lui repartit, vous feriez plus que mon chien, qui chassa hier toute la journée, & n'en pût jamais prendre pas un.



Ingénuité d'une femme à son mari, la premiére nuit de ses nôces.

UNe jeune fille unique fut mariée à un jeune homme de son voisinage, à qui le Pere & la Mere la donnérent volontiers pour la tenir toûjours auprès d'eux. Les mariez étant couchez, l'Epoux avant que de consommer le mariage, fit un grand discours à l'Epouse sur le devoir des femmes, & sur l'amour réciproque que le mari & la femme devoient avoir l'un pour l'autre. Le mari & la femme ne doivent être que la même chair, lui dit-il, entr'autres choses; tout doit être commun entr'eux jusqu'à leurs plus secrettes pensées: bref, ils ne se doivent rien cacher: &



& pour vous donner bon exemple en cela, je vous dirai franchement une chose, que j'aime mieux vous dire moi-même, que de vous la laisser dire par un autre qui pourroit nous broüiller. Il y a environ quatre ans que je devins amoureux d'une jeune fille, qui m'accorda ce que vous ne pouvez me refuser à présent. Je ne vous fis point de tort en cela, parce qu'alors je ne vous connoissois pas, & ne vous avois par conséquent rien promis. En un mot, je lui fis un beau petit garçon, qui a environ trois ans, & que je tiens chez un de mes amis: si vous le trouvez bon, & que vous me promettiez de ne pas le maltraiter, je le ferai venir. Puis que vous me parlez ainsi à cœur ouvert, dit la femme, je serois bien de mauvaise humeur de ne pas répondre à vôtre franchise; ainsi puis que nous ne devons être qu'un cœur & qu'une ame, & n'avoir rien de réservé; je vous dirai aussi que j'ai une petite fille d'environ deux ans, qui est encore à nourrice; un jeune homme me fit ce présent sous promesse de mariage; car autrement je ne lui aurois rien accordé; mais le méchant m'a trompée, & Dieu l'en punira: cependant je m'en console, parce que vous valez mieux que lui. En cela je ne vous ai pas offensé non plus, puis que je ne vous connoissois pas, & que je ne vous avois rien promis. Je la ferai venir si vous le trouvez bon, & comme ils sont à peu près de même âge, nous les marierons, si vous voulez, quand ils seront grands, & leur ferons de nos biens telle part que nous jugerons à propos.

Le

Le mari fut si surpris d'une réponse à laquelle il ne s'étoit pas attendu, que sans répondre un seul mot, il se léve, & s'en va en chemise dans la cour, car c'étoit dans la belle saison. Il y trouva par hazard le bât d'un Ane qu'il se mit sur le dos, & crioit tout haut, *je suis bâté*. Le Beaupere qui ne dormoit pas, entendant plusieurs fois crier, je suis bâté, éveilla sa femme, & lui dit : Qu'a nôtre Gendre de s'être levé d'auprès de sa femme, & de crier, *je suis bâté* ? Allez voir ce que c'est : elle aura été assez sotte pour lui dire quelque chose qui l'ait obligé de faire le fou. La bonne femme prend au plus vîte sa jupe & ses mules, & va trouver sa fille au lit. Elle ne fut pas plûtôt entrée qu'elle ferma la porte, où le bon homme, curieux de savoir ce qui s'étoit passé, arriva un moment après, & la trouvant fermée, se mit à écouter par le trou de la serrure. La bonne femme qui avoit fait accoucher sa fille sans que personne en eût rien sû, lui demanda ce qu'elle avoit dit à son mari, qui l'obligeoit à crier de la sorte. Je lui ai donné, ma Mere, répondit la fille, confidence pour confidence, & lui conta là-dessus ce qui s'étoit dit de part & d'autre, sans oublier le long discours sur les devoirs du mariage, & conclut en disant, qu'il n'y avoit pas là de quoi se mettre de mauvaise humeur. Comment, bête, lui dit la Mere, n'as tu point de honte de lui avoir dit cela ? Il devoit être le dernier à le savoir, & as tu pû ignorer de quelle importance c'étoit la chose ? J'avois

eu quatre à cinq. enfans quand j'ai épousé ton Pere, & il est encore à le savoir. Le mari, qui comme on a déja dit, écoutoit à la porte, fut bien étonné d'entendre une chose de laquelle il ne s'étoit jamais défié, & allant trouver son Gendre qui crioit d'un côté, *je suis bâté*, lui répondoit de l'autre, *je suis sanglé*. Après s'être conté leur commune avanture, à laquelle ils ne voyoient point de remède, la nécessité leur tint lieu de consolation. Le cocuage est une de ces choses qui ne seroit pas un mal, si l'on pouvoit l'ignorer : en effet, il vaudroit mieux demeurer dans l'ignorance que de devenir savant à ses dépens ; & ceux qui s'amusent à écouter ce qu'on dit d'eux, ressemblent à des gens, qui cherchant aux lieux le flambeau à la main, trouvent plus qu'ils ne voudroient.



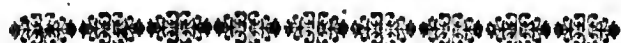
Le Pédant Orateur.

FEu Monsieur le Prince de Condé passant par une petite Ville de Picardie, Messieurs de la Magistrature résolurent de le haranguer. Mais quand il fut question de choisir un Orateur, ce fut-là la difficulté. Comme au conseil des Rats on convenoit tous qu'il faloit attacher une sonnette au col du Chat, mais personne ne vouloit se charger de la commission : de même, Messieurs de la Régence étoient tous d'avis de haranguer, mais personne ne vouloit être le harangueur.

Après

Après s'être bien disputez, quelqu'un alla songer au Maître d'Ecole, & le proposa pour harangueur. On envoye querir incontinent le Maître d'Ecole, & on lui dit, qu'étant nécessaire de haranguer Monsieur le Prince de Condé, & n'y ayant point dans la Magistrature d'homme de lettres qui voulut se charger de la commission, ils avoient jetté les yeux sur lui, & qu'il avoit jusqu'au lendemain à se préparer. Le Maître d'Ecole dit tout net qu'il n'en feroit rien, & qu'on se moquoit de lui. Bref, on consulte, & pour applanir les difficultez, on propose de lui donner cent francs pour ses peines. Le Pédant ouvre les yeux à cette proposition, & l'accepte, & tire par ce moyen la Magistrature d'un grand embarras. Le Prince arrivant donc, le Pédant se mit à la tête de la Magistrature, & après trois ou quatre révérences pédantesques, en abordant Son Altesse, il lui dit le plus gravement du monde : Monseigneur, les sots que voila, montrant la Magistrature, ont prié le Pédant que voici, en se montrant, d'assurer Vôtre Altesse que nous sommes tous ses très-humbles & très obéïssans serviteurs. Quoi que Messieurs de la Magistrature ne fussent pas contens de la harangue, ils n'osérent rien dire par respect pour Monsieur le Prince, qui les remercia de leur bonne volonté : Mais à peine eurent-ils le dos tourné, qu'ils commencérent à harceler le Pédant, disant qu'il n'avoit rien fait qui vaille, & qu'ils ne lui donneroient rien. Le Pédant qui avoit compté sur tou-

te autre chose, soûtenoit qu'on devoit lui payer ce qu'on lui avoit promis, & qu'il avoit bien fait. On parloit avec assez de chaleur de part & d'autre; de sorte que Monsieur le Prince qui n'étoit pas éloigné, entendant quelque chose de la dispute, voulut savoir ce que c'étoit : le Pédant s'avance & lui dit : Monseigneur, ces gens-ici m'ont promis cent francs pour haranguer Vôtre Altesse, & à présent ils ne veulent pas me payer, & disent que je n'ai rien fait qui vaille. Ils ont tort, répondit Monsieur le Prince, vous avez fort bien fait : Et, Messieurs, vous n'avez qu'à le payer.



Plaisante galanterie que fit un Bouffon au Duc de Savoye.

LE Duc de Savoye avoit un certain Bouffon Italien, lequel étoit extrêmement prompt & subtil en reparties; de sorte que ledit Duc prenoit un singulier plaisir de lui faire tous les jours de nouvelles flasques, pour l'obliger à quelques galanteries : il s'avisa un jour entr'autres de faire couper la queuë & les oreilles à son cheval: Le Bouffon venant à l'Ecurie, & trouvant son cheval en tel équipage, se douta aussi-tôt que le Duc lui avoit fait joüer cette piéce, de quoi le Bouffon ne faisant aucun semblant, tâcha d'épier l'occasion que les Palefreniers devoient aller dîner, pour mieux executer son entreprise: tellement

lement qu'ayant pris ſon tems, il mena ſon cheval dans la grande Ecurie du Duc, où ayant trouvé des ciſeaux, fendit les narrines à tous les chevaux en général, puis ſe retira ſans faire beaucoup de bruit. Ce même jour il prit fantaiſie audit Duc de viſiter ſon haras, & de faire voir ſes grands chevaux à un jeune Seigneur qui l'étoit venu voir: comme il entra dans l'Ecurie, il apperçût incontinent que ſes chevaux avoient les nazeaux fendus; ce qui le fâcha de telle ſorte, qu'il vouloit faire pendre ſes Palefreniers: mais le Bouffon qui étoit derriére lui, ayant compaſſion de ces pauvres innocens, dit au Duc: Vous ne devez pas vous paſſionner de cela, ni accuſer perſonne que vous-même, d'autant qu'ayant fait couper la queuë & les oreilles à mon cheval, les vôtres ſe ſont tellement éclatez de rire de le voir de la ſorte, qu'ils ſe ſont eux-mêmes fendus les narines: ce qui obligea le Duc de changer ſa colére en riſée; quoi que la perte fut grande.



Belle repartie du Roi Henri à un Gentilhomme nouveau venu.

CE Roi découvrit un jour d'aſſez loin un Gentilhomme aſſez niais & mal bâti, qui s'amuſoit à contempler les tableaux dans une galerie du *Louvre*; auquel, en s'approchant de lui, lui demanda à qui il appartenoit. Ce Gentilhomme qui n'avoit jamais vû le Roi,

 qui

qui ne le connoiſſoit pas, & qui portoit ſon bois fort mal raboté, répondit ſérieuſement qu'il appartenoit à lui-même, *Ventre ſaint gris*, dit le Roi, qui avoit remarqué ſa ſotte contenance, *vous appartenez à un ſot Maître, qui ne vous a pas mieux enſeigné, ni donné de meilleures leçons.*



La Confeſſion révélée.

UNe femme de Village ayant eu quelque démêlé avec ſon Curé, s'aviſa un jour au ſortir de Vêpres, de le maltraiter de paroles. Le Curé s'excuſa du mieux qu'il pût; mais on ne prit point ſes excuſes en payement. Comme les femmes ſont acariâtres, & qu'elles ne ſont pas accoûtumées d'avoir le dernier mot, il n'y eut point d'injures qu'elle ne lui dit. Le Curé outré de ſe voir pouſſé ſi publiquement, ne pût conſerver la gravité Paſtorale, & s'empêcher de dire en ſe retirant, *Maugrébleu de la putain.* Je vous prens tous à temoins, s'écria-t-elle de toute ſa force: ce méchant homme a révélé ma confeſſion, car il ne le ſait que par là: ainſi je demande qu'il ſoit puni.

D'un Tailleur qui se déroboit du drap à soi-même.

UN Tailleur de Roüen, nommé le Comte, étoit si accoûtumé à dérober du drap quand il faisoit des habits, qu'il continuoit ses larcins en s'habillant soi-même. Et comme sa femme s'en étonnoit, il lui dit: J'ai si grande peur de perdre une si bonne habitude, que je ne m'épargne pas moi-même, de peur d'apprendre à épargner quelque autre après moi.

D'un Paysan & de son Ane.

UN Villageois allant à Paris avec son Ane chargé de cotterets qu'il y portoit vendre, s'étant laissé choir avec sa charge dans un bourbier, le frapoit à grands coups de bâton pour le faire relever: Un Gentilhomme vêtu d'écarlate passant par là, lui dit; Comment, coquin, n'as-tu pas de honte d'outrager ainsi ce pauvre animal? qui t'en feroit autant? Je te jure, si tu continuës davantage, que de ton bâton même, je t'en donnerai cinq cens coups sur les oreilles, Le pauvre homme ne sût faire autre chose que d'ôter son chapeau bien humblement & de se taire jusqu'à ce que ce Gentilhomme, qui alloit aussi à Paris, eût passé son chemin.

Comme il le vit aſſez éloigné de lui, il reprit ſon bâton, & en chargea ſon âne encore plus rudement qu'il n'avoit fait, lui diſant, en ſe moquant du Gentilhomme, comment, Monſieur mon âne, qui eût crû que vous euſſiez eu des amis en Cour ?



La dévotion facécieuſe.

UNe femme de fort peu de cervelle, mais mariée à un homme qui étoit dans les grandes Charges, & qui la faiſoit conſidérer; quelque peu conſidérable qu'elle fut par elle-même avoit reçû pour préſent des Heures fort propres. La bonne créature s'imaginant que tout ce qui étoit dans ſes Heures étoit priére, étant un jour à genoux à l'Egliſe, ouvre ſes Heures, & tombant préciſément ſur le Privilége, elle fit un grand ſigne de Croix, & ſe mit à lire bien dévotement. *Il eſt permis à* tel.... *de faire imprimer, vendre & debiter durant l'eſpace de*, &c, *un livre intitulé Heures de Nôtre-Dame*, & ainſi du reſte. Puis tournant le feüillet, & venant au Calendrier, elle fit un autre ſigne de Croix de la taille du premier, & continua à lire, *Janvier a trente un jour, & la Lune trente.* Puis prenant les Fêtes pour les Litanies, elle dit *la Circoncïſion*, *Ora pro nobis*, & ainſi des autres Fêtes. Quand elle fut en Février, elle lût, *Février a vingt-huit jours, & la Lune vingt-neuf ; & quand l'année eſt biſſextile,*

le, il en a vingt-neuf, & la Lune trente: le jour a neuf heures, & la nuit quinze, & ainsi des autres. Ses oraiſons ainſi faites, elle s'en retourna chez elle fort contente de ſa dévotion.



D'un Villageois & d'une jeune Demoiſelle.

UN certain Villageois étant venu à la Ville, dans la maiſon de ſon Maître, & voulant entrer dans la chambre, il la trouva pleine de quantité de Demoiſelles qui étoient venuës voir la Maîtreſſe du logis: ce que voyant le Villageois, il vouloit ſortir de la chambre; une jeune Demoiſelle fort belle & fort jolie l'ayant remarqué, lui dit tout haut, venez-çà, mon ami, venez-çà, que craignez-vous, nous ne vous mangerons pas; le Païſan fort honteux ne laiſſoit point de gagner la porte; cette jeune Demoiſelle lui dit, approchez-vous de moi, vous dis-je, de quoi avez vous peur? je ne mords ni ne ruë; Pardi, Mademoiſelle, dit le Païſan, il feroit donc bon monter ſur une telle bête.



La Veuve mal mariée.

UNe jeune Veuve affez jolie, qui pour le peu de tems qu'elle avoit demeuré avec fon premier mari, s'étoit fi bien trouvée, qu'elle eut envie d'en prendre un fecond, fe remaria à un jeune homme qui ne payoit que de mine, à quoi les femmes font fouvent trompées, parce qu'elles font obligées de prendre un mari au hazard, comme quand on jouë à la Blanque. Le jour des nôces s'étant paffé en dances & en feftins, & la nuit étant venuë, la mariée laffe de danfer, & bien-aife de prendre un exercice plus agréable, les Dames la menérent coucher. Le marié voulut la fuivre, mais les jeunes hommes de la nôce l'en empêchérent, difant qu'il n'en feroit pas quitte à fi bon marché, & qu'ils vouloient boire de l'hipocras à gogo. Ils l'emmenérent donc, & le firent boire jufques à deux heures après minuit, que le marié les congédia, plus pour épargner fa bourfe, que par l'impatience qu'il eût d'aller trouver fa femme, avec laquelle il n'alloit coucher qu'à regret, fentant bien, que fes armes n'étoient pas à l'épreuve du choc qui les attendoit. Il monte enfin à fa chambre, & la nouvelle mariée qui l'attendoit avec impatience, ne pût s'empêcher de lui demander qui l'obligeoit à demeurer fi long-tems. Ah! ma chére enfant, dit-il, en foûpirant, ces avaleurs d'hipo-

pocras nous ont fait bien du fracas. Nous en aurons pour une belle somme chez l'Apoticaire. Hé! Monsieur, répondit-elle, estce à quoi il faut songer présentement? Nous verrons à cela une autrefois. Couchez-vous seulement. Vous n'en faites pas plus de cas que cela, reprit-il? Je suis persuadé qu'ils en ont bû pour plus de vingt florins. Il les faudra payer, dit la mariée, nous y songerons demain; venez vous coucher. Combien croyez-vous, continua le marié, que le festin de nos nôces nous coûtera? De quoi vous embarrassez-vous présentement, mon ami, lui dit-elle; n'est-il pas tems de se coucher? Nous n'en serons pas quittes pour cinquante écus, reprit-il. Hé bien! dit la mariée, quand nous les aurons payez nous ne les devrons plus. Cela nous mettra-t-il à l'Hôpital? Ho! vrayement, continua-t-il, j'oubliois la pâtisserie. Vous pouvez compter, ma mie, qu'il nous en coûtera bien près de soixante Ecus. Quelle honte! dit-elle, de songer à cela à l'heure qu'il est. Venez vous coucher, & remettons cet examen à demain. Là-dessus il commence à se promener à grands pas, comptant sur ses doigts. Comme il ne pouvoit pas bien trouver son compte, il prend des jettons, & se met à calculer, disant tant pour ceci, tant pour cela, &c. La pauvre femme qui s'étoit attenduë à un plus agréable calcul, étoit au desespoir, de voir que la nuit se passât à ces niaiseries. Je vous proteste ma vie, reprit-il enfin, que nous n'en serons pas quittes pour deux cens florins.

Cette

Cette pauvre femme desolée cemme vous pouvez croire, de voir le flegme de cet homme, qui paroissoit de glace, où un autre eût été tout de feu, le pria le plus amiablement qu'elle pût de se coucher. Il répond qu'il avoit froid: elle fait allumer du feu, ou l'allume elle-même; il se chaufe, la tête toûjours pleine de la dépense de la nôce. La mariée qui commençoit à avoir mauvaise opinion de lui, le pressa tant de se coucher, qu'à la fin il se coucha, ne pouvant plus reculer, il se détacha avec la même répugnance, qu'un Ecolier à qui son Régent veut donner le foüet. La pauvre femme qui l'attendoit en bonne dévotion, fut bien étonnée, qu'au lieu de la caresser, il commença par faire le signe de la Croix, & dit ensuite son Office tout haut, qui dura trois bons quarts d'heures. L'Office achevé, au lieu de se tourner vers elle, il lui tourna le dos, & se mit à ronfler. Je vous donne à penser si la pauvre femme fut étonnée d'un pareil régal. Quel homme est-ceci, bon Dieu, disoit-elle en soi-même? A-t-on jamais entendu parler de chose pareille? Comme elle s'étoit attenduë à être traitée tout autrement, elle se tournoit brusquement tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, pour tâcher de l'éveiller. A qui en veut cette tourneuse, dit le nigaud? Ne sauroit-on dormir avec elle? La viande bien embrochée ne tourne point, répondit la femme, & si je l'étois comme il faut, je ne tournerois point non plus. Ce fut encore un coup tiré en l'air: le mari se rendormit, & la femme ne-

pou-

pouvant faire mieux, fut contrainte de dormir aussi, ou du moins d'en faire semblant. Vers la pointe du jour, un petit accès de bonne volonté, ayant saisi le pauvre homme, il se tourna vers sa femme qui faisoit semblant de dormir, & lui dit en la poussant, Jeanne, Jeanne, mais Jeanne qui vouloit un peu se faire solliciter, ne répondit qu'en ronflant. Le pauvre homme qui se rebutoit aisément, voyant qu'elle ne disoit mot, se tourne de l'autre côté en grondant, & disant, répons si tu veux. Jeanne faisant d'abord semblant de s'éveiller, baille, tousse, & crache pour lui faire entendre qu'elle étoit prête à le recevoir; mais le bon homme, en qui ce mouvement d'humanité n'avoit fait que passer, ne lui répondit rien. La femme voyant cela, le pousse, & lui dit: Qu'est-ce que vous vouliez tantôt, Gervais? Rien, répondit-il brusquement; de sorte qu'il falut qu'elle prit patience. Vers les huit heures, voyant que son homme ne lui demandoit rien, elle s'assit sur le chevet, où elle attendit vainement assez long-tems, & résolut enfin de s'habiller. Elle prend son corps en faisant le signe de la Croix, se lace, commence à dire son *Pater*, & prend son cotillon; mais avant que de le jetter sur elle, Gervais, dit-elle, n'avez-vous pas besoin de moi avant que je prenne mon cotillon? Non, répondit Gervais: & à l'instant achevant son *Pater* & le reste de ses oraisons, elle se jetta hors du lit aussi satisfaite que quand elle y étoit entrée.

Plai-



Plaiſante rencontre d'un Peintre à une Demoiſelle, qui ſe vouloit faire repréſenter de ſa hauteur en forme de Pucelle.

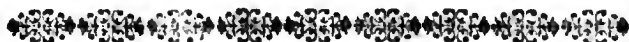
UNe Demoiſelle, d'une ſinguliére beauté, ſe voulant faire tirer au naturel, envoya querir le meilleur Peintre de Paris, lequel étant venu, lui dit, Monſieur, il y a long-tems que j'ai deſſein d'avoir mon portrait de vôtre main, ſachant que vous étes un de ceux qui ſavez le mieux imiter la nature; mais je ſouhaiterois que vous me repréſentaſſiez en Pucelle, & de la même grandeur que je ſuis. Le Peintre ne manqua point de déployer tous les ſecrets de ſon Art pour la tirer au vif, & la faire reſſembler: La Demoiſelle auſſi-tôt qu'elle ſût que l'ouvrage étoit parachevé, fut curieuſe de l'aller voir, & ne trouva point de défauts dans ſon Tableau, que ſi ce n'eſt que l'on l'avoit repréſentée plus petite qu'elle n'étoit, ce qui l'obligea de ſe fâcher contre le Peintre, & de lui demander pour quel ſujet il n'avoit pas fait ce qu'elle lui avoit commandé: le Peintre s'excuſant lui dit: Mademoiſelle, je croi qu'en l'âge où vous étes, il eſt malaiſé de trouver une ſi grande Pucelle que vous.

In-



Ingénieuse repartie faite par un Cordelier.

UN Pere Cordelier montant un jour un bon cheval en fut repris par un certain Bourgeois, qui lui remontra qu'étant de l'Ordre de Saint *François* il se trouvoit obligé par vœu & par serment de le suivre. *Il est allé à pied & vous êtes monté sur un cheval. Ha!* répondit le bon Pere, *vous avez raison de dire que je dois suivre nôtre Saint Fondateur: mais il y a si long-tems qu'il est parti, qu'il m'est impossible de le ratraindre à pied, & ne le pourrai encore bien faire à cheval, si je ne prens le galop.* Il est fort véritable que les ruisseaux ne ressemblent plus à leurs sources quant à la bonté, clarté & pureté des eaux.



Naïveté d'une femme.

UN Gentilhomme cherchant un petit Laquais, & n'en pouvant trouver, disoit un jour à une de ses voisines en se plaignant. Ne suis-je pas malheureux, disoit-il: J'ai besoin d'un petit fils de putain pour me servir, & je n'en saurois trouver. Prenez le nôtre, Monsieur, lui répond la voisine, aussi bien ne fait-il rien.

D'une



D'une Dame de la Campagne.

UNe Dame de la campagne, étant visitée en l'absence de son mari par un de ses amis, elle lui fit voir son ménage, & entr'autres ses bestiaux, comme chevaux, poulains, brebis, pourceaux, &c. Ce Gentilhomme lui demanda, mais, Madame, n'avez vous point de bêtes à cornes? J'attends, dit-elle, que mon mari soit venu. Savoir si elle entendoit dire qu'elle attendoit à acheter des bêtes à cornes quand son mari seroit venu, ou si elle en auroit alors sans en acheter, je n'en sai rien.



Le Juge apprentif.

UN jeune Juge nouvellement pourvû d'une judicature inférieure, ayant, suivant l'avis des Graduez, condamné un coupeur de bourse à avoir l'oreille coupée, dressa lui-même la Sentence, & ne se souvint pas de marquer laquelle. Les Graduez n'y prirent pas plus garde que le Juge, & signérent la Sentence *in fide parentum.* Le Greffier eut ordre d'aller la prononcer au criminel, qui n'eut pas plûtôt entendu lire: *Avons condamné & condamnons ledit Accusé à avoir l'oreille coupée*, qu'il demanda d'abord laquelle;

le; Le Juge se trouvant surpris de cette question, c'est celle-là, répondit-il, en touchant son oreille droite. Je n'en appelle point, repartit le criminel, & si vous voulez même j'en ferai l'opération. Je veux dire ton oreille droite, reprit le Juge. Oh! pour celle-là, j'en appelle, repliqua le criminel. Il eut raison, car la Cour supérieure jugea qu'il avoit été bien appellé, & ordonna que le Juge porteroit des oreilles d'Ane sous son bonnet; & renvoya l'Accusé absous.



Excellente repartie que fit le Sieur Théophile à un Seigneur de la Cour, qui le vouloit présenter à Sa Majesté.

LE Sieur Théophile, assez connu d'un chacun pour le mérite de ses œuvres, fut un jour sollicité par un certain Seigneur d'aller voir le Roi, & de lui faire la révérence, mais se trouvant indisposé le pria de l'excuser; ce Seigneur qui lui portoit une singuliére affection, & qui desiroit avec passion de le faire connoître à Sa Majesté, lui remontra qu'il ne falloit pas laisser échaper l'occasion, d'autant que le Roi étoit sur son départ pour aller en Gascogne: Le Sieur Théophile voyant qu'il ne s'en pouvoit dédire, lui dit, Monseigneur, il faudra que je me traîne le mieux que je pourrai pour satisfaire à vos commandemens, mais je crains de ne me pouvoir pas transporter jusqu'au Lou-

vre : Le Seigneur qui brûloit d'impatience de le faire voir au Roi, lui repartit; J'aime mieux vous porter sur mes épaules : Théophile lui répondit aussi-tôt, Monseigneur, Dieu me garde de vous donner cette peine : Car je craindrois que l'on ne me prit pour le Messie, me voyant porté par un homme de vôtre sorte. Le Seigneur qui connoissoit l'humeur du personnage, se mit à rire de cette prompte repartie.



Sermon d'un Pere Cordelier fait à des Brigands pour sa rançon.

QUelques Brigands retirez dans une Forêt pour attraper les passans, voyânt venir de loin un bon Frere mineur, se résolurent de l'arrêter; & l'ayant saisi par son froc, lui portérent le pistolet à la gorge en lui demandant la bourse. Ce Moine jovial & qui ne s'épouvantoit pas du bruit: *Mes enfans*, leur dit-il en riant, *il me semble qu'il y a long-tems que vous étes sortis du monde & avez quitté le commerce des hommes; puis que vous avez oublié la régle des Cordeliers, par laquelle il leur est défendu de manier de l'argent, encore moins de s'en charger. Puis donc que je manque de ce métail que vous cherchez au péril de vos vies & dans la haine de la société humaine, je vous offre un Sermon qui vous puisse apprendre à modérer l'ardeur insatiable qui vous tourmente incessamment; aussi bien ne vous souvenez-vous plus de vôtre*

vôtre Credo, *ni de la derniére fois que vous fûtes à l'Eglise.* Les Brigands, qui croyoient d'avoir mis la peur bien avant dans l'ame du Moine, étonnez de le voir si guai & si plaisant, devinrent pour un tems Anges de lumiére, & changeans leur cruauté en une modération profitable à nôtre Prédicateur, conclurent d'un commun accord de l'entendre. Ils l'élevérent sur la premiére branche d'un gros arbre, & s'assirent à terre devant lui, curieux de savoir quel conte il leur feroit. Alors le bon Pere, après les avoir bien regardez tous l'un après l'autre, commença ainsi son Sermon.

Mes Enfans, quand je fais réflexion sur la vie de nôtre Sauveur & sur la vôtre, je ne les trouve pas fort dissemblables: Il a été fort pauvre, vous l'étes aussi; Il a été généralement haï, & persécuté des Juifs, vous l'étes aussi de tous les habitans de cette contrée. Il a passé pour séducteur, & vous véritablement pour des voleurs & meurtriers: Il n'a pas eu une pierre pour reposer son chef, & vous n'avez aucune retraite assurée: si bien que les Forêts sont vos domiciles, les tenebres vos lumiéres, les loups-garoux vos compagnons, & les oiseaux de mauvais augure vos musiciens. Etant poursuivi dans une Ville ou Bourgade il se retiroit dans une autre, & vous étant échapez de quelque grand danger, vous ne faites que fuir & les feüilles mêmes des arbres agitées par le vent, vous font trembler d'apprehension. Enfin il tomba entre les mains de ses ennemis par la trahison d'un de ses disciples, vous y tomberez aussi par celle d'un de vos confreres. Il

 fut

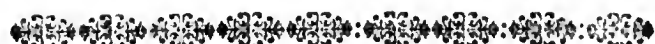
fut amené devant Pilate, *vous ferez aussi conduits devant vos Juges. Il fut condamné à la mort de la croix, vous ferez aussi pendus à un infame gibet. Il descendit aux enfers, vous y arriverez aussi. Mais voici deux grandes différences; c'est qu'étant accusé par des faux témoins, il mourut très-injustement pour les pèchez du genre humain, & vous le serez par des irreprochables, & souffrirez très-justement les angoisses de la mort, pour les vôtres. Il sortit triomphant des enfers & vous y demeurerez par tous les siécles des siécles. Amen.* Ce beau Sermon plût tant aux Brigands, qu'ils le conduisirent hors du Bois avec beaucoup de respect, & le laisférent retourner en son Monastére.



Le bon Preneur.

HEnri IV. voulant assiéger Boulogne, que chacun croyoit imprenable, ne savoit sur qui jetter les yeux pour prendre cette Place. Brusquet, le Bouffon de la Cour, lui dit: Vous ne sauriez, Sire, choisir un meilleur sujet, qu'un certain Conseiller du Parlement, qu'il lui nomma, car il prend tout. En effet, c'étoit un maître Preneur, qui savoit bien mieux qu'il ne pratiquoit la Loi. *Solent ff. de Offic. Proconf. & Leg.*

D'un



D'un Singe joüant aux Echets.

UN Seigneur avoit apris à un Singe à joüer passablement aux Echets. Il portoit (comme font d'ordinaire tels animaux) un coqueluchon qu'il pouvoit avaler & retirer sur la tête, comme font les Moines: ce Singe joüant un jour avec son Maître, lui donna échet & mat, dont le maître irrité, jetta par dépit sur la tête du Singe, ayant lors son coqueluchon avalé, l'un des plus gros Echets, qui étoient d'yvoire, qui lui fit extrêmement mal. Trois ou quatre jours après ce Seigneur s'étant remis à joüer avec son Singe, & le Singe voyant un beau coup à faire, retira son coqueluchon sur sa tête, qui étoit avalé, puis donna échet & mat à son Maître, lequel voyant ce coup & la mine du Singe qui le regardoit attentivement, se prit fort à rire, considérant l'astuce du Singe, qui s'étoit couvert la tête avant que donner échet, pour éviter qu'il ne lui en arrivât de même qu'à la derniére fois.



Naïveté d'un Voleur.

UN des Grands Voleurs du Païs fut un jour pris par les Archers du Prevôt, qui l'emmenérent devant lui, disant; Monsieur,

ſieur, voici ce grand Voleur que nous vous amenons, qui a fait tels & tels vols, en tels lieux, & à tels: Ce Voleur répondit, j'ai bien fait pis, Monſieur, il eſt vrai, repartit un des Archers: car c'eſt lui qui vola & aſſaſſina un tel, il répondit encore, j'ai bien fait pis: les Archers cottans encore d'autres vols & d'autres aſſaſſinats; celui-ci répondoit toûjours, j'ai bien fait pis. Le Prevôt lui demandant ce qu'il avoit fait de pis, il dit, je me ſuis laiſſé prendre. Comme il eût ſon Arrêt de condamnation à être pendu & étranglé, il dit à Monſieur le Prevôt, s'il faut pendre tous les voleurs, il y a long-tems que vous l'auriez été. Comment? repliqua le Prevôt: parce que, dit le Voleur, tous les Prevôts le ſont, & que toutes les lettres de leur nom ne chantent autre choſe; P. veut dire prend, R. veut dire rafle; E. emporte, V. vole, O. ôte, S. ſerre, T. tire, ou tout. De ſorte qu'en diſant Prevôt, on dit prend, rafle, emporte, vole, ôte, ſerre, tout. Mais tout ce diſcours n'empêcha point que ce pauvre diable ne paſſât le pas, tant les Voleurs haïſſent ceux qui leur reſſemblent; afin qu'étans ſeuls, leur part du larcin ſoit plus grande.

La



La sauce meilleure que le poisson.

UNe jeune Veuve, aussi belle qu'innocente, avoit été mariée en premiéres nôces à un Vieillard de soixante-dix ans, & étoit demeurée pucelle, quoi qu'elle ne le crût pas; car comme elle étoit extrêmement simple, elle s'imaginoit que les autres maris ne faisoient à leurs femmes que ce que le sien lui avoit fait, au moins le bon homme le lui avoit il fait accroire; mais les Agnès de ce tems ici se sont aguerries sur l'article, & ne le sont plus jusques-là. Le Vieillard étant mort, on parle de la remarier: mais comme elle avoit trouvé peu de plaisir dans le mariage, & qu'elle ne croyoit pas qu'il y en eût davantage, elle témoignoit sur cela beaucoup d'indifférence. Ses parens néanmoins la portérent à se remarier à un jeune homme bien fait & de bonne mine, & bien capable de réparer ce que l'autre avoit fait de mal. La premiére nuit de leurs nôces étant couchez ensemble: Est-il possible, lui dit-il, ma mie, que ce Vieillard pût vous caresser? Oüi, je vous en assûre, mon ami, répondit-elle. Combien vous baisoit-il de fois la nuit, reprit-il? Sept à huit fois, répondit-elle. Le Galant croyant qu'il étoit impossible qu'un homme de cet âge pût aller jusques-là, & ne doutant pas qu'il ne lui en eût donné à garder, simple comme elle étoit, lui dit: Mais

encore, ma mie, comment faisoit-il ? Il me baisoit, répondit-elle, m'embrassoit, & me donnant des petits coups de main, il disoit, poisson, poisson. Est-ce tout ce qu'il vous faisoit, lui demanda-t-il encore ? Oüi, mon ami, répondit-elle. Oh ! pour moi, repliqua-t-il, je veux vous régaler d'une autre façon ; & en disant cela, il la met en œuvre, & lui aprit un jeu qu'elle ne savoit pas encore. Que voulez-vous faire, mon ami, lui dit-elle alors ? Vous le verrez tout à l'heure, répondit il, d'une voix entrecoupée ; là-dessus il acheva de la faire femme ! Ah ! ah ! lui dit-elle, que faites-vous là, mon ami ? Vôtre Vieillard, répondit-il, vous donnoit le poisson tout sec, & moi je vous donne la sauce. Helas ! on me l'avoit toûjours bien dit, reprit-elle, que la sauce valoit mieux que le poisson.



Du mauvais traitement que fit un Cordonnier à sa femme le jour des Rois, laquelle eut sa revanche.

C'Est une coûtume usitée de longue main, que de se réjouïr tous les ans la veille des trois Rois, & couper un gâteau pour crier le Roi boit, il arriva ce jour-là qu'un Cordonnier ayant chaussé son bonnet de travers, donna un *memento mei* à sa femme qui étoit le vrai moyen de troubler la fête : néanmoins il ne laissa pas de convier ses amis pour se venir



nir réjoüir avec lui : Etans venus, il fut question de se mettre à table, & à couper le gâteau pour voir qui seroit le Roi de la fête ; le sort voulut que nôtre Cordonnier fut Roi, de sorte qu'il ne fallut parler que de réjouïssance : la femme cependant se souvenoit toûjours du matin, qu'elle avoit eu une poignée d'incommoditez, ce fut la raison pourquoi elle ne crioit point comme les autres le Roi boit : le mari ayant remarqué cela, ne dit mot, comme toute la compagnie fut retirée, il tire sa femme à quartier, & lui dit : Vien ça, carongne, pour quelle raison n'as-tu pas crié le Roi boit, aussi bien que mes voisins : La bonne bête de femme ne repliqua rien que des soûpirs : car on eut plûtôt tiré un pet d'un âne mort, qu'une belle parole d'elle : cependant l'heure s'approchoit de se mettre au lit, le mari se coucha le premier, la femme ne se fit pas beaucoup tirer l'oreille pour y aller ; étant près l'un de l'autre, la femme qui étoit à la ruelle, faisant semblant de vouloir cracher, dit à son mari. Mon ami, je vous prie de mettre le nez dans le lit, de crainte que je ne crache sur vôtre visage : le pauvre sot ne manqua pas de le faire ; alors la femme commença à peter comme un roussin, & à crier à gorge déployée, le Roi boit : tellement qu'elle eût ainsi sa revanche.



Le Repertoire de la Confeſſion.

UN homme étant venu ſe confeſſer, & s'accuſant de pluſieurs péchez, dit entr'autres choſes, qu'il venoit de battre ſa femme de la belle maniére. Pourquoi avez-vous fait cela, lui dit le Confeſſeur? Je ne me confeſſe jamais, Monſieur le Curé, répondit le Pénitent que je ne faſſe la même choſe; & ſi je faiſois autrement, ma confeſſion ne me ſerviroit de rien. Je ne vais à confeſſe qu'une fois l'année, comme l'ordonne nôtre Mere Sainte Egliſe: J'ai la mémoire fort mauvaiſe, & je ne me ſouviendrois de rien, ſi je ne battois pas ma femme, qui ne manque jamais alors de me reprocher tout ce que j'ai fait en ma vie. Cela me rappelle tous mes péchez, & je pourrois bien aiſément faire une confeſſion générale.



Contract de mariage défectueux.

UN jeune homme ayant long-tems recherché une fille en mariage, l'obtint enfin de ſes parens aux conditions que chacun retiendroit ſon bien ſéparément. La premiére nuit de leurs nôces le mari ne fit aucune part du ſien, quoi qu'elle fut ſa bien aimée & poſſédât ſon cœur tout entiérement, & lui tour-

na

na le dos, faiſant ſemblant de dormir. La Belle, dans un étonnement & une peine qui ne ſe peuvent exprimer, ne lui en oſa pas demander la cauſe. Le lendemain il en fit de même, & ſa jeune femme pleine d'impatience amoureuſe, elle qui attendoit une autre fête & un autre exercice que celui du repos, lui demanda en le baiſant, pourquoi il demeuroit dans une telle retenuë en des termes ſi reſpectueux. *Ha, ma mie*, s'écria-t-il en ſe tournant, *il faut que chacun garde ſon bien.* La jeune Dame qui ne vouloit plus long-tems laiſſer le ſien en friche, & qui n'attendoit que la charuë, ſauta du lit, & lui répondit qu'elle rendroit bien-tôt les biens communs, & après qu'elle eut déchiré le Contract de mariage qui étoit défectueux, & lui apportoit un oſtacle qu'il falloit ôter, elle en paſſa un autre bien plus doux, après lequel elle ſoûpiroit juſtement : de façon que de la conjonction de ces biens, il en ſortit un fruit qui fut l'appui de leur vieilleſſe & le lien de leur amitié.



D'un Morfondu.

DU tems de François Premier, un Eccleſiaſtique étoit allé en Cour de Rome, pour demander un Chapeau de Cardinal pour un Archevêque, qui depuis fut diſgracié. Ce Meſſager revint tout enrhumé d'auprès du Pape, & le rhume lui continua juſques à Pa-

ris,

ris, ce qui donna ſujet à un Courtiſan de dire, qu'il ne falloit pas s'étonner s'il étoit enrhumé, vû qu'il étoit venu d'Italie ſans chapeau.



Naïveté d'une Païſanne.

UNe femme étant à Vêpres à ſa Paroiſſe, dont le Curé chantoit fort mal, ne pouvoit s'empêcher de pleurer toutes les fois qu'elle l'entendoit chanter. Le Curé s'en étant apperçû, l'appella & lui en demanda la raiſon. Helas ! Monſieur le Curé, répondit-elle, j'avois un Ane qui étoit la meilleure bête du monde. Le Loup me l'a mangé, & comme je l'aimois fort tendrement, je ne vous entens jamais chanter que je ne me ſouvienne de cette pauvre bête, car je n'ai jamais rien vû de ſi ſemblable que ſa voix à la vôtre.



Simplicité d'un Laquais.

UN Seigneur de haute condition extrêmement redouté dans ſa Province, avoit un fils bâtard qu'il aimoit beaucoup, & qui avoit une grande autorité dans ſa maiſon. Il arriva qu'un jour, comme il ſe promenoit dans ſon Bois, le Prevôt des Marêchaux y vint avec des Archers pour prendre un homme qui

la nuit précédente avoit tué un autre homme dans ce même Bois ; voyant ce Cavalier qui avoit une Arquebuze sur l'épaule, ils crurent que ce pourroit bien être celui qu'ils cherchoient ; mais parce qu'ils ne le connoissoient point, ils lui demandérent assez hardiment, si ce n'étoit pas lui qui avoit tué cet homme ; celui-ci aussi simple qu'insolent en paroles, leur dit, Oüi morbleu, c'est moi, qu'en voulez-vous dire ? le Prevôt le fit prendre, & ordonna qu'on le pendit au premier arbre ; il se laisse prendre, lier, & conduire, leur disant en riant, qu'ils s'en repentiroient ; ils l'attachérent à une branche d'arbre, & comme ils étoient prêts de le jetter, un des domestiques de ce Seigneur passant par là, connut que le patient étoit le fils de son Maître, ce que voyant, il s'écria au Prevôt & à ses Archers ; Ah ! Messieurs, qu'est-ce là ? prenez garde à ce que vous faites, celui que vous tenez est un tel, fils de Monseigneur : le Prevôt oyant ce discours & connoissant l'humeur du Seigneur qui étoit extrêmement cruel, & qui ne lui pardonneroit jamais, quelque excuse qu'il alléguât, le fait promptement délier, & le chapeau au poing demanda pardon à ce Gentilhomme, lui disant qu'il étoit cause de cela pour ne s'être pas fait connoître ; Celui-ci se mit en colére contre ce domestique de son Pere, de ce qu'il l'avoit nommé disant, mais voyez ce maraut, que ne les laissois-tu faire, on eût apris à pendre à ses gens-là, il ne leur fût jamais arrivé de pendre de la sorte, qu'ils ne s'en fussent souvenus.



Le Prédicateur.

UN Prédicateur prêchant le jour de la Madelaine, s'étendit beaucoup sur la mauvaise vie de cette femme, & dit plusieurs belles choses sur sa conversion. Ensuite apostrophant les Dames. Il y en a plusieurs de vous, leur dit-il, qui viennent ici plûtôt pour se divertir, que par dévotion ; & de toutes les femmes qui m'écoutent, je ne sai, s'il s'en trouveroit une seule, qui voulut se repentir comme la Madelaine : Que dis-je, qui voulut se repentir comme elle ? Qui ait même le moindre remors de ses péchez. Je ne parle pas de toutes, Mesdames, mais j'en veux principalement à une qui est indigne de se trouver avec d'honnêtes femmes. C'est la plus perduë & la plus effrontée de toutes les femmes. Il y a long-tems qu'elle promet tous les ans à son Confesseur de vivre en femme de bien ; cependant elle fait toûjours la même vie. Puisque son péché ne lui fait point de honte, il est juste que nous lui en fassions. Il est dit dans l'Ecriture, *si ton frere a fait une faute, reprens-le une fois, deux fois*, mais s'il ne se corrige pas à la troisiéme admonition, *dis-le à l'Eglise*. Puis donc que tant d'exhortations ne sont pas capables de ramener cette pécheresse endurcie, il faut la couvrir de confusion, étaler publiquement son infamie, & la nommer devant toute cette Assemblée.

Oüi,

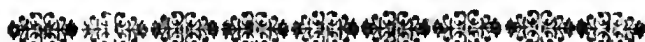
Oüi, Messieurs, je vais vous la nommer ; c'est. . . . . Il en demeura-là, & puis reprenant, il dit : La nommerai-je ; Je le dois, mais pourtant . . . . . Non, je ne le dois pas. Pourquoi non ? Cette salutaire honte peut la retirer de son crime. Je la nommerai donc : c'est. . . . Cependant, ne la nommons pas. Ce nom est si infame, qu'il y a même de la honte de le prononcer : Mais il faut pourtant vous la faire connoître. La voila tout devant, qui fait la sainte Mitouche. Je vais lui jetter mes Heures. Prenez bien garde sur qui elles tomberont. Levant alors le bras, & faisant semblant de jetter ses Heures, toutes les femmes qui étoient devant lui baissérent la tête. O tems ! ô mœurs ! s'écria le Prédicateur, je croyois qu'il n'y en eût qu'une, mais je vois bien que le nombre en est grand.



Repartie que fit une jeune mariée à son mari la premiére nuit de ses nôces.

UN jeune drôle s'étant enrollé nouvellement sous le drapeau de Vulcan, la premiére nuit de ses nôces étant couché auprès de son épouse, fit un si gros pet, qu'il ébranla toute la maison, lors la pauvre jeune fille fut comme éperduë d'apprehension, & voulut se retirer du lit ; mais lors que son mari lui eut dit, Mon cœur, vous ne devez pas vous étonner de cela, vous savez que quand

quand on veut assiéger une Place, il faut faire joüer le canon. La fille qui n'étoit pas des plus niaises de son Village, & qui avoit passé par l'étamine, repartit: Il n'est pas besoin de vous mettre en si grands fraix, mon mari, car la brêche de la Ville est faite il y a long-tems; c'est pourquoi vous y pouvez entrer sans peine; lors le pauvre mari eut un pied de nez.



Plaisante Harangue faite au Prince Maurice.

UN certain Sergeant Valon se promenant un jour dans la Cour de la Haye, demanda à un Capitaine de son Païs, s'il n'y avoit pas moyen de parler au Prince d'Orange; Il lui répondit qu'il eut un peu de patience & qu'infailliblement il sortiroit bien-tôt de sa chambre. Il n'eut pas si-tôt fini son discours, que Monsieur le Prince parût, auquel ce Valon, qui sentoit son vieux gaulois, lui fit une telle harangue: *Monseigneur*, lui dit-il, *Vôtre Excellence doit savoir que nôtre Enseigne est déquenoüillé, & qu'à moi appartient le drapeau comme au premier Sergeant.* Le Prince envisageant cette grande masse de chair qui logeoit un esprit égaré, & croyant qu'il lui vouloit donner à entendre quelque entreprise sur les ennemis, le tira à l'écart: *parlez librement, mon ami*, lui dit-il, *je vous écouterai avec patience*: Mais le Sergeant répéta la même chanson, & le Prince ne pouvant compren-

prendre ce mot de *déquenoüillé*, en demanda au Capitaine la signification. *Monseigneur*, dit le Capitaine à mots interrompus, *ce Soldat prétend le drapeau comme premier Sergent, & vient avertir Vôtre Excellence de la mort de son Enseigne.* Le Prince étant alors en fort bonne humeur, lui demanda combien de tems il avoit servi les Etats : *Laissez my vier*, dit-il en son patois, puis comptant sur ses doigts, & relevant sa moustache : *je suis venu*, continua-t-il, *en leur service en la même année que vous vous enfuites de devant Groll.* Cette stupide naïveté plût tant au Prince, qu'il dit au Soldat, *Allez vitement faire écrire vôtre Acte, & je le signerai.* Quand ce généreux Prince étoit en bonne humeur, il se souvenoit avec plaisir de cette rencontre.



La Fiancée ingénuë.

UN jeune homme étant fiancé avec une fort belle fille, la voyoit tous les jours en attendant qu'ils épousassent. Un jour qu'ils étoient tous deux à la fenêtre, il vit passer une jeune fille. Voyez vous cette beauté, dit-il à sa Maîtresse, en la lui montrant. Nous avons autrefois été bons amis, & j'ai eu même de la bonne volonté pour elle : mais je l'ai trouvée si sotte que je m'en suis dégoûté. Croiriez-vous bien qu'elle me permit un jour de coucher avec elle, & qu'elle fut aussi-tôt le dire à sa mere ? Ah ! la bête,

répondit-elle, oh ! vrayement toutes les fois que nôtre grand Valet a couché avec moi, je n'avois garde de l'aller dire à ma mere. On auroit bien de la peine à dire laquelle des deux étoit la plus sage. Pour moi, je dirois volontiers qu'elles ne l'étoient ni l'une ni l'autre.



D'un Cuisinier.

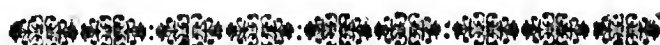
UN certain Cuisinier étant à gages chez un Gentilhomme bon ménager, ne savoit comment prendre congé de son Maître : car s'en voulant aller de sa maison, le maître demandoit à ce Cuisinier, s'il n'étoit pas bien, & s'il n'étoit pas bien payé de ses gages. Le Cuisinier répondit qu'oüi, mais qu'il avoit peur, demeurant long-tems avec lui, d'oublier son métier.



Le Sucre des Dames.

UNe Demoiselle s'alla plaindre à un Juge, qu'un insolent lui avoit dit des paroles malhonnêtes, dont elle demandoit réparation. Hé ! bien, Mademoiselle, dit le Juge, quelles paroles deshonnêtes vous a-t-il dites ? Ha ! Monsieur, répondit la Belle : ce sont des paroles qu'une Demoiselle d'honneur ne peut pas redire. Mais, Mademoiselle, dit

dit le Juge, quelle justice voulez-vous que je vous fasse, si vous ne me dites pas de quoi vous vous plaignez. La Demoiselle continuë à s'excuser de le dire, & le Juge à déclarer qu'il ne peut sans cela rien faire pour elle. Enfin se voyant pressée, elle dit que cet insolent lui avoit dit *Sucre de vous* : Mais, Mademoiselle, peut-on vous parler plus doucement, que de vous dire Sucré de vous? Ha! Monsieur; reprit-elle, ce n'est pas ainsi qu'il m'a dit. Comment, vous a-t-il donc dit, continua le Juge? Il m'a dit, reprit la Demoiselle, Sucre de vous tout à fait. Quoi, repliqua le Juge, quel crime a-t-il fait en disant Sucre de vous tout à fait? Ce n'est pas cela, Monsieur, & vous m'entendez bien. Il m'a dit la plus vilaine parole qu'on puisse dire à une Demoiselle. Le Juge persistant à dire qu'il ne l'entendoit point, à moins qu'elle ne s'expliquât, la Demoiselle, après plusieurs tours & détours, fut enfin obligée de trancher le mot. Comment dit le Juge? c'est donc cela que vous appellez du Sucre.



Gonnelle fait peur au Marquis de Ferrare, pour le guérir de la fiévre quarte. Le Marquis veut faire peur à Gonnelle, & le fait mourir.

LE Marquis Nicolo de Ferrare fut attaqué d'une fiévre quarte, longue & ennuyeuse. Toute la Cour se ressentoit de la mélancolie du Prince, mais plus que tous

les autres, Gonnelle qui aimoit fort ſon Maître, & en étoit aimé. Les Médecins ayant épuiſé vainement toute leur ſcience, conclurent qu'il falloit qu'il changeât d'air, & pour cet effet l'obligérent d'aller demeurer à une maiſon qu'il avoit ſur le Po. Le Marquis prenoit plaiſir à ſe promener ſouvent le long de la Riviére, où le courant de l'eau, la verdure, & le murmure des eaux le réjouïſſoient en quelque maniére. Gonnelle qui avoit entendu dire, que la peur étoit un excellent reméde, & ſur tout contre la fiévre quarte, & qui n'avoit rien au monde de plus cher que la ſanté de ſon Maître, réſolut en lui-même d'eſſayer ſi une extrême peur pourroit le guérir. Comme il avoit remarqué, que le Marquis s'arrêtoit tous les jours ſur les bords du Po, dans un petit Bois de Saules & de Peupliers, d'où il voyoit à l'aiſe le cours du fleuve, qui n'étoit en cet endroit, ni trop rapide, ni trop profond, ni trop haut de rivage, il réſolut de jetter là le Marquis dans l'eau, parſuadé qu'il n'y avoit rien à craindre pour la vie. Comme il y avoit un Moulin vis à vis, il fit entendre au Meûnier que le Marquis vouloit jetter dans l'eau un de ſes Valets de chambre, ſeulement pour lui donner la peur: Mais afin qu'il ne courut aucun riſque, il falloit que dès qu'il verroit le Marquis ſur le rivage, il s'approchât avec ſon bâteau ſous prétexte de pêcher, & retirât le Valet dans ſon bâteau. Après l'avoir bien inſtruit, il lui défendit d'en rien dire à perſonne, s'il ne vouloit pas deſobliger ſon Seigneur.

Seigneur. Gonnelle n'attendit pas long-tems l'execution d'un dessein si bien concerté. Le Marquis s'étant arrêté un matin au Bois dont on vient de parler, & le Meûnier étant déja à bonne portée avec son bâteau, Gonnelle donne un grand coup d'épaule au Marquis, qui s'étoit arrêté sur le rivage, & le fit tomber dans le Po. Il n'eût pas plûtôt fait son coup, qu'il alla joindre son Valet qui l'attendoit avec deux bons chevaux, & piqua droit à Padouë chez le Seigneur Carrare Beau-pere du Marquis. Le Meûnier qui étoit à portée, vint avec son bâteau, & tira le Marquis qui eut beaucoup plus de peur que de mal, & qui fut quitte au contraire de la fiévre. Personne ne croyoit que Gonnelle eût eu dessein de faire noyer le Marquis, quoi que l'action parût extraordinaire. Le Marquis qui aimoit Gonnelle, ne savoit qu'en croire, ni se résoudre, d'autant mieux qu'il aprit que Gonnelle s'étoit retiré chez son Beaupere, il ne fut pas plûtôt de retour à Ferrare, qu'il rémit l'affaire au jugement de son Conseil, qui jugea l'action téméraire & procédant de mauvaise volonté; & partant Gonnelle fut condamné comme criminel de Leze-Majesté à avoir la tête tranchée, s'il étoit pris, & cependant banni pour toûjours des Etats de Ferrare.

Le Marquis, qui comme on a déja dit, aimoit Gonnelle, ne pouvoit vivre sans lui. Il se voyoit quitte de sa fiévre, & quelques-uns lui disoient déja qu'il ne lui avoit fait cette peur que pour le guérir ; ce qui paroissoit en-

core évidemment par la dépoſition du Meûnier. Pour voir néanmoins ce que feroit Gonnelle, il laiſſa publier la Sentence à ſon de trompe. Gonnelle en ayant eu avis, réſolut de retourner à Ferrare. Pour cet effet, il acheta un Tombereau qu'il fit à demi remplir de terre, & prit de bonnes atteſtations, que c'étoit de la terre de Padouë. Il ſe mit enſuite dans ſon Tombereau tiré par deux chevaux, & ſe fait mener par ſon Valet ſur la Place de Ferrare. Auſſi-tôt qu'il y fut arrivé, il envoya ſon Valet demander un Saufconduit au Marquis, pour un homme qui vouloit lui parler, pour lui faire connoître, qu'il n'avoit rien fait qu'à bonne intention. Le Marquis qui vouloit ſe divertir, & rendre à Gonnelle peur pour peur, l'envoya prendre par le Prevôt : Gonnelle eût beau dire qu'il étoit ſur les terres de Padouë, & montrer ſes atteſtations, il fut emmené priſonnier, & averti de ſe confeſſer en attendant qu'on lui vint couper le col. Et afin qu'il crût qu'on n'y entendoit pas de raillerie, on lui envoya un Confeſſeur. Gonnelle voyant que ce n'étoit point un jeu, & qu'il n'y avoit pas moyen de parler au Marquis, ſe fit honneur de la néceſſité, & ſe diſpoſa à la mort du mieux qu'il pût. Le Marquis avoit donné des ordres ſecrets, que quand Gonnelle ſeroit ſur l'Echafaut, & qu'il auroit les yeux bandez, & le col ſur le billot, le Bourreau lui jettât un ſeau d'eau ſur le col, au lieu de le lui couper.

Tout Ferrare étoit ſur la Place, & il n'y

avoit

avoit personne qui n'eût pitié de la triste destinée du pauvre Gonnelle. Le malheureux Patient à genoux & les yeux bandez, demandoit pardon à Dieu de ses péchez avec larmes, & protestoit qu'il n'avoit eu intention que de guérir le Marquis. Après cela, il pria les Assistans de prier Dieu pour lui, & mit le col sur le billot. Le Bourreau prit alors le seau d'eau, & le lui jetta sur les épaules. Le peuple qui crut qu'on lui alloit couper le col, cria dans le même tems, miséricorde, miséricorde. Le pauvre Gonnelle eut si grand' peur, que le seau d'eau fit ce qu'auroit pû faire le sabre; de sorte qu'il rendit l'ame à son Créateur. Quand on vit que Gonnelle étoit mort de cette maniére, tout Ferrare en versa des larmes. Le Marquis lui fit faire de magnifiques obséques, ausquelles il voulut que tout le Clergé assistât, & eût tant de douleur d'avoir ainsi fait mourir un homme qu'il aimoit, que de long-tems il ne pût s'en consoler.



Prompte & subtile repartie d'un Cavalier à une Demoiselle, qu'il trouva sur le chemin de Paris à Orleans.

UN jeune Cavalier allant de Paris à Orleans, pour certaines affaires, fit rencontre d'une Demoiselle d'assez belle défaite, à laquelle il fit offre de la croupe de son cheval: la Demoiselle qui ne demandoit pas mieux que de trouver cheville à son trou,

& prendre l'occasion aux cheveux pour faire son voyage commodément, accepta cette franchise avec un compliment à la mode du tems; de sorte que le Cavalier étant décendu pour monter la Demoiselle, le cheval qui, possible n'étoit pas accoûtumé de porter telle marchandise, commença de faire quelques ruades & de se cabrer, la Demoiselle aussi-tôt éclata de rire, & dit à ce jeune Cavalier: Certes, Monsieur, vôtre cheval est fort vicieux, & dur au montoir: lors le Cavalier repartit: Il ne faut pas s'étonner de cela, Mademoiselle, mon cheval n'est pas si propre que vous pour porter en croupe: la Demoiselle ne desirant pas demeurer sans repartie, lui dit aussi-tôt; Vous vous trompez, Monsieur, je ne porte personne en croupe, mais bien sur le devant.



D'un homme qui avoit appellé une fille putain.

UN homme ayant eu dispute contre une de ses voisines, entre plusieurs injures qu'il lui conta en bonne compagnie, il l'appella putain, & quoi qu'il la nommât par son nom, il lui étoit très-difficile de le prouver. Cette fille bien plus animée que s'il eût menti en l'appellant ainsi, (car il n'y a point de pire moquerie que la vraye,) prend les gens qui étoient présens à témoin, fit sa plainte en Justice, sur laquelle il lui fut permis de faire informer, elle ne manqua pas de témoins,

moins, car la chofe avoit été dite aſſez publiquement; étant donc convaincu, & ne pouvant faire preuve de ſon dire, quoi que les Juges ſûſſent fort bien qu'elle étoit telle en effet, ne pûrent pas faire moins que de condamner cet homme à avoüer publiquement ce qu'il avoit dit, s'en dédire, & la reconnoître pour fille de bien: Il lui fâchoit fort de faire cette déclaration, ſachant combien elle étoit fauſſe; toutes fois pour ſatisfaire à la Juſtice, il ſe réſolut d'eſquiver par une double équivoque. La Juſtice donc le preſſant de ſatisfaire publiquement à la Sentence, à l'inſtance qu'elle en faiſoit, lui dit tout haut; Je t'ai appellée putain; il eſt vrai, tu es fille de bien, j'ai menti, je m'en dédis. Cette fille comprenant l'équivoque, demanda à la Juſtice qu'il s'expliquât; mais les Juges admirans cette ſubtilité qui la déclaroit ce qu'elle étoit, dirent qu'il avoit entiérement ſatisfait à la Sentence, & l'envoyérent abſous, & la fille ſe retira avec ſa courte honte.



De deux nouveaux Mariez.

UN homme d'environ de trente-cinq ans, & qui avoit été toute ſa vie fort débauché pour les femmes, qui lui avoient fait diſſiper la meilleure partie de ſon bien, fut conſeillé par ſes amis de ſe marier, eſpérant qu'une femme le mettroit à la raiſon. Ils lui propoſérent pour cet effet une fille de vingt-

cinq ans. On la demande, on l'obtient, & on prend jour pour le mariage. Le Marié avant de se mettre sous le joug d'une seule femme, alla prendre congé de toutes celles qu'il avoit servies, & leur dit que ses amis voyant qu'il avoit mangé la plus grande partie de son bien, lui avoient conseillé pour son repos de se marier ; ce qu'il faisoit assez richement. Ces femmes le trouvérent bon, l'en félicitérent, & lui dirent, qu'en reconnoissance des libéralitez qu'il leur avoit faites, elles vouloient être à ses nôces, & lui faire chacune un présent ; ce qu'elles firent devant tout le monde. Chacune entra avec son présent. La Mariée toute étonnée, demanda à son Mari qui étoient ces Dames ? Ce sont mes Maîtresses, répondit-il, lesquelles ayant autrefois reçû de grands biens de moi, viennent me faire chacune un présent, sachant que je me marie. Pourquoi ne pas m'avertir de cela, dit la Mariée ? J'aurois fait venir mes Galands qui sont en bien plus grand nombre. Ils n'auroient pas aussi manqué de me faire des présens, & j'en aurois eu plus que vous de la moitié.



Naïveté d'une femme à son mari.

UN homme marié, donnant le Bal chez lui un Dimanche gras, & se trouvant en grosse compagnie de l'un & de l'autre sexe, s'avisa de se masquer avec les jeunes gens,

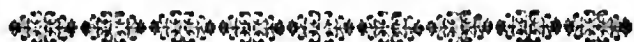
gens, pour voir si la compagnie le reconnoîtroit. Ils entrérent donc en masque, & ne furent point connus. Le Maître du Bal ne voyant rien de plus charmant & de plus propre que sa femme, la prend par la main, la méne dans une autre chambre, la jetta sur un lit, &c. Après lui avoir fait plus de caresses qu'il n'avoit fait depuis long-tems, & s'être diverti avec elle de toutes les maniéres, il se démasque. Comment donc, c'est vous, lui dit alors sa femme qui le reconnut? Ha! vrayement, si je l'avois cru, je vous aurois prié d'attendre à tantôt. Le hazard fut heureux, que le Gentilhomme fit ce qu'un autre auroit fait: Mais il y a apparence qu'il n'eut pas le même bonheur dans la suite.



Plaisante repartie d'une femme à son mari.

UN Marchand de la Ville de Pontoise, connoissant que sa femme lui retenoit toûjours quelque chose, lors qu'elle alloit au marché, se délibéra d'aller lui-même à la boucherie acheter une tête de mouton avec son apanage, c'est à dire, fournie de cornes: sa femme le voyant revenir à la maison, tenant la tête de mouton en sa main, lui dit: Vrayement, mon mari, vous faites provision des choses qui ne vous manquent pas, parlant des cornes: Le mari qui ne savoit pas que sa femme le passoit de Gemini en Capricorne, repartit. Je suis fort aise que vous soyez

une Diane, & moi un Actéon, pourvû que les chiens ne me mangent pas.



Naïveté d'un Juge à son Seigneur.

UN Juge de Village ayant reçû quelques coups de bâton d'un Gentilhomme, à qui il avoit fait perdre sa cause, vint trouver son Seigneur à qui il dit comme la chose étoit arrivée, & qu'étant Juge, il représentoit la personne du Seigueur, & partant dit-il, Monseigneur, vous avez reçû plus de cent coups de bâton en ma personne : à quoi le Seigneur répondit, je serai bien aise que de ce côté là tu sois toûjours mon receveur sans me rendre compte, va je te laisse tout le bon pour toi.



L'Agnès dépucelée.

UNe jeune fille fort jolie, mais la simplicité même, se promenant un jour, rencontra de jeunes Gaillards, & entendit qu'ils disoient entr'eux : Voila une jolie fille ; mais elle seroit vingt fois plus belle, si on lui avoit ôté son pucelage. Elle qui ne savoit ce que cela vouloit dire, courut d'abord dire à son pere : Tous ceux qui me voyent en ruë, mon pere, disent que je suis fort belle ; mais que je le serois la moitié plus, si je n'avois pas mon pucelage. Faites-moi donc ôter mon

mon pucelage, je vous en ſupplie, mon cher pere. Le bon homme ſurpris d'un tel langage, qu'il vit bien procéder de ſottiſe, plûtôt que de libertinage, & craignant cependant qu'elle n'allât dire la même choſe à ces gens, qui ne lui donneroient pas la peine de le demander deux fois, répondit : Hé ! bien, ma fille, je m'en vais vous ôter vôtre pucelage. Là-deſſus, il prend un bon bâton, & ſe met à fraper deſſus, diſant, ſors pucelage, ſors de ma fille. Elle ſe mit à crier & à prier ſon pere de lui laiſſer ſon pucelage, aimant mieux n'être pas ſi belle de la moitié. Quelque tems après, un jeune homme l'ayant recherchée, & le pere lui ayant accordée, après la réjouïſſance des nôces, le marié prend la mariée par la main & la méne coucher. Elle lui demanda ce qu'il vouloit faire. Coucher avec vous, répondit-il, & vous ôter vôtre pucelage. Ho ! pour cela, dit-elle, je vous remercie, je ne veux point que l'on me l'ôte, quoi qu'on m'ait dit plus d'une fois, que j'en ſerois plus belle de la moitié. Il y a quelque tems, que mon pere voulut me l'ôter, mais c'eſt le plus vilain jeu du monde, & il me fit ſi grand mal, que j'ai réſolu de le garder toute ma vie, quand j'en devrois cent fois être plus laide. Le marié ſurpris d'un pareil diſcours, va ſe plaindre hautement au Pere de lui avoir donné une fille, dont il avoit lui-même abuſé ; crime ſi grand que la ſeule idée lui faiſoit dreſſer les cheveux. Le Pere ſans s'étonner expliqua la choſe à ſon gendre, qui ne pût s'empêcher

de

de rire de la simplicité de sa femme. La relation qu'il lui fit de l'avanture, rassura le marié, qui aima mieux qu'elle ne fut pas si fine, & qu'elle ne donnât aucun sujet au monde de gloser.



Parole d'une Dame de Touraine à son mari.

UN Gentilhomme du Païs de Touraine se mit un jour en grande colére contre un sien voisin, pour quelques paroles qui lui avoient été rapportées, auquel il dit : Au diable soient tant de cocus, je voudrois qu'ils fussent tous à la Riviére : sa femme lui répondit ; Et pourquoi souhaitez-vous cela, mon mari, vous ne savez pas nager ?



Réponse naïve d'une femme à qui on buvoit.

UN certain Cavalier traitoit chez lui à la campagne quelques personnes qui l'étoient venus voir, & entr'autres une certaine Bourgeoise fort honteuse qu'on avoit eu bien de la peine de faire mettre à table avec les autres : comme le maître du logis tâchoit de l'enhardir, tenant un verre de vin à la main, lui dit, je m'en vai boire à vous, Madame telle, tout à l'heure, elle se leva de dessus son siége, & lui fit, en le remerciant, une profonde révérence. Ce Cavalier lui

lui dit : il n'est point besoin, Madame telle que vous leviez le cul si haut, voulant lui dire qu'il n'étoit point nécessaire pour le remercier, qu'elle se levât de dessus son siége. A quoi elle répondit, c'est afin que vous buviez, Monsieur : Mais je vous puis assurer qu'elle ne songeoit point au mal.



Le Curé Médecin.

UN Gentilhomme des plus braves, & qui avoit signalé son courage en plusieurs occasions, étant tombé malade à son Village d'une maladie qu'on croyoit mortelle, envoya querir son Curé, pour le consoler & le disposer à la mort, n'ayant alors personne qui fut bien habile que ce Curé, qui étoit superlativement ignorant. Vous me voyez dans un triste état, Monsieur le Curé, lui dit le Gentilhomme, aussi-tôt qu'il le vit. Qu'est ceci donc, Monsieur, répondit le Curé ; Avez-vous peur ? Je ne crains point la mort, répondit le Gentilhomme, je l'ai vûë mille fois de sang froid dans les occasions ? mais je tremble des jugemens de Dieu, que j'ai misérablement offensé durant tout le cours de ma vie. Hé ! quoi, Monsieur, repliqua le Curé ; faut-il avoir peur pour cela ? Si le plus juste tremble devant Dieu, repartit le malade, que ne dois-je point faire, moi qui suis le plus grand des pécheurs, & qui m'en vais lui rendre compte de toutes mes actions ;

Mais,

Mais, Monsieur, dit alors le Curé, que vous sert-il d'avoir peur & de trembler ? Quand Dieu voudroit vous envoyer à tous les Diables, ne faudroit il pas s'y résoudre, & vos frayeurs pourroient-elles l'empêcher ? Le malade ne pût s'empêcher de rire, de la simplicité de son Curé, & en rit de si bon cœur, qu'il fut rétabli en peu de jours. De retour à la Cour, il y porta la nouvelle de sa maladie & de son rétablissement, & dit au Prince : Si Vôtre Altesse est jamais attaquée d'une maladie dangereuse, qu'elle n'envoye querir, ni Docteur en Théologie, ni savant Religieux, pour la préparer à la mort, mais seulement le Curé de mon Village. C'est un homme incomparable pour cela. Les autres vous remettrons à la volonté de Dieu ; mais mon Curé décide la question & vous résigne d'abord au pis, qui peut vous arriver. Là-dessus, il lui fit le conte du Curé, qui fit bien rire tous ceux qui s'y trouvérent.



Judicieuse réponse faite à un Amant morfondu.

UN Cavalier de mérite se trouva un jour chez une jeune Demoiselle, dont la beauté, la bonne grace & les charmans discours, lui firent venir l'eau à la bouche. La Fille le voyant si souvent cracher lui en demanda la cause. *Mademoiselle*, dit-il, *ne vous en étonnez point, puisque je suis auprès d'un morceau si friand & si délicat, sans en oser tâter.* La Fille

le répondit fort amiablement : *que seroit-ce donc*, dit-elle, *si vous vous en approchiez de plus près. Vous pourriez vous résoudre tout en eau ; c'est pourquoi vous ferez mieux de vous en éloigner & modérer vos appétits pour des morceaux défendus.*



Naïveté d'un Valet.

UN Curé de Village ayant un Valet fort niais, lui dit un Dimanche au matin, comme il alloit dire la grande Messe, qu'il fit apprêter à dîner, ce Valet lui demandant ce qu'il desiroit qu'il lui apprêtât ; le Curé lui dit qu'il accommodât un plat de tripes : ce Valet lui demanda de l'argent pour en acheter, il lui dit qu'il n'avoit que faire d'argent : qu'il allât en demander chez son compére David, qu'il dit que c'étoit pour lui, & qu'on lui en bailleroit à crédit. Le Curé s'en va dire la Messe de la Paroisse, & comme il étoit au Prône alléguant l'autorité de plusieurs Prophétes, pour preuve de son dire, après en avoir cité quelques-uns, il vint à élever sa voix, disant, & sur ce sujet, Messieurs, que dit David : ce Valet arrive là-dessus, qui pensant que son maître parlât à lui, dit tout haut : ma foi, Monsieur, il m'a dit que vous n'auriez point de tripes sans argent.



L'Archevêque & le Païsan

UN vieux Laboureur, ayant rencontré son Archevêque, qui alloit à la campagne avec un gros train & grand nombre de gens armez, ne pût s'empêcher d'en rire. L'Archevêque en ayant eu avis, fit venir le Païsan, & voulut savoir pourquoi il avoit rit. Le Païsan répondit, qu'il ne pouvoit s'empêcher de rire, quand il songeoit que Saint Pierre, qui étoit le Vicaire de Dieu en l'Eglise, & réduit dans une grande pauvreté, eût laissé des Successeurs si riches & si opulens. L'Archevêque voulant le mieux instruire, lui dit, qu'en qualité de Duc & d'Archevêque, il marchoit avec l'équipage qu'il voyoit; mais qu'à l'Eglise, il agissoit en Archevêque. Mais, Monseigneur, repliqua le Laboureur, je voudrois bien que vous me disliez de quoi deviendroit l'Archevêque, si le Duc alloit à tous les Diables.



Un Railleur trompé.

PRès de la Ville de S. Ceré en Querci, Province de France, il y a une très-belle dévotion de Nôtre-Dame, qu'on appelle Rocamadour où il y a en tout tems une foule incroyable de peuple pour y faire ses dévotions.

Il se trouva donc qu'un certain Roger bon tems de la même Ville de St. Ceré, étant devenu dévot pour quelques jours, résolut de se mettre en la compagnie de quelques honnêtes Bourgeois pour faire ce voyage ; ce qui plût extrêmement à ces Messieurs, qui espéroient que la belle humeur de ce drôle les divertiroit pendant le chemin qu'ils vouloient faire à pied pour plus grande mortification, ce qui arriva en effet comme ils l'avoient crû : car se trouvant un peu avant dans leur route, ils rencontrérent un Berger qui gardoit son troupeau, à qui nôtre railleur dit : hola, mon ami, n'as-tu pas un coûteau. Oüi, répondit le Berger, hé je te prie prête le moi pour un moment. Ce pastre déniaisé, soit qu'il se meffiat de ces inconnus ou qu'il sût bien à qui il avoit à faire, répondit qu'il n'en feroit rien sans avoir quelque chose en garde qui valut autant que son coûteau, ce qui surprit toute la compagnie. Le railleur qui ne croyoit pas que ce petit garçon eût ni le courage ni même l'esprit de lui joüer un bon tour, lui donne une belle flute dont il joüoit pendant le chemin pour se divertir ; & reçoit à même tems le coûteau, après quoi il se mit à lâcher l'éguillette devant tous sans aucune honte, & les pria d'attendre un moment pour rire, tout étant fait, il prend le coûteau du pastre & l'appellant lui dit, après avoir partagé de son coûteau, ce gros étron qui ne faisoit que de sortir de son ventre. Choisissez, mon ami, laquelle des deux vous voulez, & voila vôtre coûteau, qui comme vous pouvez croi-

re, portoit une croûte de cet onguent culart dont toute la compagnie se prit à rire : mais ce drôle fut bien surpris quand il vit que ce Berger sans s'étonner prit son coûteau, le nettoya sur l'herbe,& faisant semblant de s'approcher de ce beau présent qu'on lui offroit pour en faire un juste choix, prit la flute du railleur, & la tournant du côté qu'on la met à la bouche, l'enfonça autant qu'il pût dans ce morceau délicat, disant à son bienfaiteur: voila,Monsieur, celle que je vous laisse, & voici celle que je réserve pour mes pourceaux. Qui fut camus ce fut ce railleur qui se vit si bien attrapé par un Païsan, & qui outre la honte qu'il eût de tirer sa flute de dedans son étron, eût celle de servir de sujet de raillerie longtems après cette belle action. C'est de la sorte que les railleurs sont ordinairement traitez, & que leurs boufonneries sont payées à leur confusion.



C'est la vérité qui offense.

UNe jeune fille se mariant, régala tous ses parens, & ceux de son mari. Comme on dançoit, un des parens du marié qui aimoit à rire, entretenant la mariée de ce qui devoit arriver la nuit, comme il est assez ordinaire de faire, lui dit en riant : Attends, Cousine, que je mesure la grosseur de ton col, & puis je te dirai si on te fera bien du mal cette nuit. Bon, dit-elle, je croi que vous

êtes

êtes un grand Devin. En diſant cela, il prit la groſſeur de ſon col, & la longueur de ſa tête, & lui dit: En bonne foi, Couſine, on ne te fera pas grand mal. A quoi le connoiſſez-vous, répondit la mariée? Je le connois, lui dit-il, en ce que tu n'és point pucelle, & que mon Couſin eſt cocu en verd. Il diſoit cela en plaiſantant, faiſant ſemblant de s'y connoître: mais la jeune mariée, qui ſavoit mieux que perſonne ce qui en étoit, le prit tout de bon, & comme rien n'eſt ſi offençant qu'une vérité deſobligeante, la Belle ſe mit à pleurer de ſon mieux. Ses parens pour la conſoler, eurent beau lui dire qu'il n'avoit dit cela que pour rire, & qu'il ne s'y connoiſſoit pas; Non, non, diſoit-elle, il ne l'a point dit pour rire, & il s'y connoît fort bien, & c'eſt ce qui m'en fâche.



D'une Demoiſelle, & de ſon Porcher.

UNe Demoiſelle de la campagne, dont le mari étoit à la guerre depuis quelque tems, s'ennuyant de jeûner ſi long-tems, jetta les yeux ſur un jeune Porcher qui étoit chez elle, grand garçon de bonne mine, & de taille de ne s'aquitter pas mal de ſon devoir avec une femme. Elle lui dit qu'il la vint trouver ſur le ſoir quand elle ſeroit prête de ſouper; ce qu'il fit, elle lui fit laver les mains, & quoi qu'il y réſiſtât, elle le fit ſouper avec elle. Après ſouper elle lui fit

vêtir une chemiſe blanche de celles de ſon mari, & le fit coucher avec elle ; il lui fit paroître qu'elle avoit eu raiſon d'avoir bonne opinion de lui, auſſi s'en contenta-t-elle ; de ſorte que le lendemain elle lui donna une aſſez bonne ſomme d'argent, & lui commanda tous les ſoirs d'en faire autant, à quoi il ne manqua pas. Un ſoir bien tard le mari revint de la guerre, avec ſi peu de bruit que perſonne n'en ſût rien ; comme il ſe mettoit à table avec ſa femme, il entendit fraper à la porte de ſa chambre, il fit vitement ouvrir, & apperçût que c'étoit ce Porcher, qui le voyant tout interdit & ſurpris ne ſût que dire. Ce Gentilhomme s'enquiert de ce qu'il demandoit ; mais lui tout étonné, encore s'aviſa-t-il de dire, Monſieur, je venois demander s'il étoit à propos de mettre coucher les truyes avec les cochons. Qui te meut à me faire cette queſtion maraut ? va vite, ſors d'ici, & ainſi il s'en alla tout penaut : ce mari vit qu'il demeura ſurpris, & que ſa femme ne le fut pas moins, ce qui lui donna quelque ſoupçon : pour en être éclairci, il ſe réſolut d'épier les actions de ce Porcher le lendemain au matin : comme il le cherchoit, il le vit dans la court qui marchoit rêvant en lui-même, il ſe cache derriére une muraille, & ouït qu'il diſoit, mangeant un morceau de pain qu'il frotoit d'un morceau de lard ; Pardi, je m'aviſis hier au ſoir d'une bonne aviſoire, ſon Maître ſortant d'où il étoit caché, & le prenant au colet, lui dit, dequoi t'es-tu aviſé maraut ? il répondit pourtant, ſans s'éton-

tonner, de garder mon soupé pour mon déjeuné, Monsieur. De sorte qu'il fut contraint de le laisser ; ainsi, il se sauva par cette subtilité.



Plaisant trait qui fut fait à un Procureur de la Cour de Parlement de Paris.

IL y avoit un Procureur en la Cour de Parlement de Paris, lequel étoit bien le plus drôle & naïf visage que la nature eut jamais fagoté : un jour comme il sortoit du Palais, quelques bons dégoûtez l'accostérent, & le conviérent de venir déjeuner avec eux, afin d'en avoir du plaisir, & de lui joüer quelque piéce nouvelle : le compagnon qui avoit toûjours une aune de boyaux vuides, & qui étoit altéré dès le matin, ne se fit pas beaucoup tirer le manteau pour les suivre : Ils allérent d'un même pas à la Pomme de Pin, l'un des plus renommez Cabarets de la Ville, où ils trouvérent de quoi s'accommoder, la table étant couverte, chacun prit sa place ; il ne faut pas demander si nôtre Procureur fut des premiers à faire joüer son clavessin naturel, & s'escrimer des mendibules : Enfin comme on fut au dessert, un de la troupe, qui étoit proche de nôtre égratigneur de papier, lui tira tout doucement son écritoire de sa pochette, & ayant ôté les plumes de dedans, y mit une saucisse, & remplit le cornet de moûtarde, puis le remit au lieu où il l'avoit pris, cependant nôtre Procureur avaloit le

vin ſans corde; Après donc avoir bû à la ſanté de la compagnie chacun prit congé l'un de l'autre & ſe ſéparérent, nôtre Procureur voyant que l'heure s'approchoit de dîner, alla au logis d'un Conſeiller pour faire appointer une requête : ce Conſeiller prêt de ſe mettre à table lui demanda une plume afin de la ſigner : le Procureur émouſtellé comme une potée de ſouris, voulut tirer ſon écritoire pour en préſenter une, mais au lieu de plume, il ſe trouva que c'étoit une ſauciſſe, lors le Conſeiller ſe prit à rire, & lui demanda s'il avoit fait proviſion de cette viande pour ſon dîner ? le pauvre Procureur étonné comme s'il fut tombé des nuës, s'excuſa, & dit que quelque fripon lui avoit joüé ce trait : le Conſeiller ſe ſouvenant qu'il avoit une plume à l'oréille, lui demanda de l'ancre, auſſi-tôt il offrit ſon cornet qui étoit plein de moûtarde, il ſe prit à rire, & à dire au Procureur, je trouve que vous avez raiſon de vous munir de bonne heure, parce que les ſauciſſes ne valent rien ſans moûtarde : Qui demeura bien ébahi, ce fut Monſieur le Procureur, qui depuis ne s'oſa préſenter à la Cour.



Le Prevôt & le Voleur.

UN Voleur ſignalé ayant un jour été pris par les Archers de la Marêchauſſée, fut amené au Prevôt. Les Archers lui di-

rent

rent en lui présentant le prisonnier. Voici, Monsieur, ce fameux Voleur qui a fait de tels & tels vols, en tel lieu, & à tels. J'ai bien fait pis, répondit le Voleur. Il est vrai, Monsieur, repartit un des Archers, car c'est lui qui vola & assassina un tel. J'ai fait pis encore, repliqua le Voleur. Les autres Archers s'étant mis à compter plusieurs autres vols & assassinats. J'ai encore fait pis que tout cela, dit le Voleur, tout de nouveau. Et qu'as-tu donc fait, dit le Prevôt ? Je me suis laissé prendre, répondit le Voleur. Le Prevôt l'ayant condamné à être pendu, & lui prononçant sa Sentence. Si l'on pendoit tous les Voleurs, Monsieur le Prevôt, lui dit le criminel, il y a long-tems que vous auriez dû l'être. Comment ? repliqua le Prevôt. Parce que les Prevôts sont tous des Voleurs, repartit le criminel, & que toutes les lettres de leur nom, ne chantent que Brigandages ; car P. veut dire prend. R. rafle, E. emporte, V. vole, O. ôte, S. serre, T. tire ou tout. De sorte que qui dit Prevôt, dit prend, rafle, emporte, vole, ôte, serre tout. Cela n'empêcha pourtant pas, que le pauvre diable ne fut pendu, tant les Voleurs haïssent les Voleurs, non pas tant parce qu'ils sont Voleurs, que parce que volant, ils trouvent moins à voler.

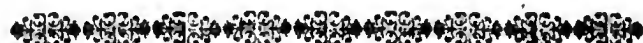
De trois hommes qui cherchoient l'un son cheval, l'autre son coûteau, & le troisiéme ses lunettes.

ON raconte en autant de langues qu'il y en a en Europe, qu'un certain rustre chassant cinq chevaux devant soi & cherchant le sixiéme qu'il montoit & qu'il oublioit de compter, demandant à tous ceux qu'il rencontroit, s'ils n'avoient pas vû un cheval de tel poil : son voisin se prenant à rire, *compte*, dit-il, *celui qui est entre tes jambes & tu les auras tous.* Ce Finois à *Stocholm* ne fut pas moins ridicule, lequel étant Boucher de son métier, cherchoit son coûteau qu'il tenoit entre ses dents. Véritablement celui-ci ne donna pas moins de matiére de risée à ses compagnons, auxquels il demandoit, s'ils n'avoient pas vû ses lunettes qui lui serroient le nez & qu'il cherchoit par dessus en baissant la vûë.

D'un Débauché malade.

UN bon drôle qui pouvoit passer pour un des enfans de Noé Japhet : car il avoit déja mangé son fait de bonne heure au jeu, & à toutes sortes de débauches, se trouvant mal, envoya querir le Médecin, qui lui ordon-

ordonna une saignée. Après avoir été saignée, le Médecin le vint voir, qui lui demanda comme il se portoit, il dit, que la saignée l'avoit beaucoup allegé: il le pria de voir son sang, pour voir s'il étoit fort mauvais. Le Médecin le regardant, lui dit, voila du sang qui est bien verd, il peut bien être verd, répondit le malade: car j'ai mangé tout mon bled en herbe.



Gentille réponse d'une femme à une autre qui lui chantoit des injures.

DEux femmes étans un jour en quérelle en vinrent aux injures, comme c'est l'ordinaire. Comme donc une des deux appelloit l'autre menteuse comme une larronnesse, comme une putain, comme une maquerelle, comme une carogne, &c. l'autre ne répondit autre chose si ce n'est, & toi sorciére, tu ments comme un Almanach qui ment tous les jours de l'année : croyant qu'il n'y avoit pas moyen de se mieux défendre que de la comparer aux plus grands menteurs qui soient au monde, savoir les Astrologues & ceux qui se mêlent de prédire les tempêtes & les choses futures.



Un Larron dérobe la Vache de son Voisin.

UN Larron voulant dérober la Vache de son Voisin, entre avant le jour dans l'étable, détache la bête, l'emméne, faisant semblant de courir après elle. Le Voisin s'éveille au bruit, & met la tête à la fenêtre : Voisin, dit le Voleur, aidez-moi à prendre ma Vache qui est entrée dans vôtre cour. Le Voisin se léve & lui aide à reprendre la Vache. Cela étant fait, le Voleur de peur que le Voisin ne s'apperçût de la friponnerie, fit tant qu'il l'amena au marché. Comme le jour se dévelopoit, le pauvre homme reconnut sa Vache, & dit : Certes, Voisin, voilà une Vache qui ressemble bien à la mienne. C'est pour cela que je la vends, répondit le Voleur. Ma femme & la vôtre sont tous les jours en dispute, & prennent incessamment l'une pour l'autre. Arrivez au marché, le Voleur défiant, fait semblant d'avoir des affaires en Ville, & prie son Voisin de vendre sa Vache le plus qu'il pourroit, avec promesse qu'il payeroit à boire. Le Voisin vend la bête, & apporte l'argent au Voleur, qui le méne au Cabaret, après avoir bû l'y laisse pour les gages, & vint droit à Paris. Etant un jour au Marché, où il vit un nombre d'Anes attachez, il choisit le plus beau, monte dessus, & se promenant par le Marché, le vend fort bien à un inconnu. L'acheteur

cheteur ne trouvant de place vuide, que celle que ſon Ane venoit de quitter, la ratache au même lieu. Le vrai Maître de l'Ane étant ſurvenu là-deſſus, & voulant détacher la bête pour l'emmener, l'acheteur s'y oppoſa, & les choſes allérent ſi loin, qu'ils en vinrent aux mains. Celui qui l'avoit vendu étant dans la foule, & ſe faiſant un malin plaiſir de voir l'acheteur par terre, & régalé de pluſieurs coups de poings, ne pût s'empêcher de dire, donnez, donnez, hardiment ſur ce Voleur d'Anes. L'acheteur reconnoiſſant à la voix que c'étoit l'homme qui le lui avoit vendu, & s'étant écrié, voilà le vendeur, qu'on le ſaiſiſſe, il fut incontinent arrêté, & mené en priſon, où après avoir confeſſé il fut condamné, & executé publiquement peu après.



Plaiſante invention pour faire dire à un Tavernier, qu'il avoit mis de l'eau au vin.

DEux ou trois bons compagnons étant un jour en belle humeur dans un logis, commencérent à railler leur hôte, & à le menacer de ne le vouloir pas payer; parce qu'il avoit mis, diſoient-ils, de l'eau dans leur vin. Ce diſcours étonna le maître qui l'entendoit; parce qu'il crût en effet qu'ayant fait ce dont on l'accuſoit il pourroit être privé de ſon ſalaire. Il s'excuſe ſérieuſement, & fait connoître à ces jeunes drôles qu'il avoit peur,

ce

ce qui leur donna occasion de continuer encore davantage, jusques-là que l'hôte se mettant en colére leur dit, vous ne sauriez me prouver ce que vous dites, ainsi payez-moi & ne me fâchez plus. Les autres entendant ce discours lui dirent, écoutez Maître, nous gagerons dix écus avec vous que nous vous ferons avoüer à vous-mêmes comme quoi vous avez mis de l'eau dans ce vin, à quoi il consentit. La gageure étant donc faite, un de ces drôles alla pêcher des petits poissons dans un ruisseau qui arrosoit les murailles de la maison, & en mit dans le pot dont on se servoit pour aller à la cave, & fit en un mot si adroitement, qu'il trouva le moyen d'en jetter même dans le tonneau qui étoit en perce : ce bon dégoûté ayant si bien joüé son rôle, dit à ses compagnons qu'il falloit attendre le succès de cette affaire, ce qu'ils firent si heureusement pour eux, que ce bon simple voulant verser du vin du pot & voyant que des petits poissons sautilloient là-dedans, il resta tout surpris: mais il le fut bien davantage quand il vit qu'il en sortoit encore de la barrique; ce qui l'obligea à dire : carogne de femme, si tu eusses pris de celle de la fontaine & non pas du ruisseau, je ne serois pas obligé de perdre comme je fais : ce qui fut assez dit pour ces gaillards qui lui avoient joüé le tour: d'autant qu'ils crurent cette confession suffisante comme elle l'étoit en vérité : voila pourquoi ce bon Tavernier fût contraint de payer les dix écus, & de perdre le vin qu'on lui avoit bû.

Prompte repartie d'une femme à son mari qui consoloit un de ses amis sur le mauvais gouvernement de sa femme.

UN Avocat de la Ville de Poitiers consoloit un sien intime ami, qui se plaignoit à lui que sa femme lui faisoit porter les cornes. L'Avocat qui en avoit sa bonne part sans le savoir, lui montra que c'étoit une pure folie de s'imaginer que les femmes fissent porter les cornes à leurs maris; d'autant, disoit-il, que si cela étoit vrai-semblable, la plûpart des hommes en auroient de plus grandes que les bœufs! La femme de l'Avocat qui étoit aux écoutes, dit: Je trouve que mon mari a raison: car si cela étoit en effet, la porte de nôtre logis seroit trop petite pour passer. Le bon Jobe ne considérant pas ce que sa femme vouloit dire, commençant de l'embrasser devant son ami, lui dit, ô Dieux, qu'on est heureux d'avoir une telle femme, dont la pudicité se maintient contre le vice de ce siécle.

Le Parapet

UN homme de famille, des plus grossiers & des moins sensez, & qui, comme on dit, n'avoit jamais rien vû que par le trou d'une

d'une bouteille, ayant autrefois entendu parler de la guerre; comme on parloit des fortifications d'une Ville de Flandres, que le Roi assiégeoit alors, s'avisa de demander à l'hôtesse où il étoit logé: aussi déniaisée qu'il l'étoit peu, ce que c'étoit qu'un Parapet. Vous étes, mon ami, lui dit-elle, bien ignorant sur la matiére. Apprenez donc, que le véritable Parapet est le derriére de la chemise d'une femme grosse comme moi, car il défend l'entrée de la Ville & du Fauxbourg.



Larcin d'amour découvert dans un Jardin.

LEs belles filles sont exposées aux embuches des Cavaliers amoureux, comme les oiseaux à celles des oiseleurs; si elles prêtent attentivement l'oreille au ramage de ces pipeurs, elles ne peuvent pas faillir de donner dans leurs filets, & de reconnoître leur faute quand elle est commise & irréparable. Une jeune fille étant invitée seule dans un Jardin par un bon drôle, qui lui vouloit ravir ce qu'elle devoit avoir de plus cher au monde, s'y rendit contre son devoir, & y trouva la collation prête, après laquelle ils se mirent à se promener toûjours dans des discours amoureux qui étoient interrompus par des baisers & des embrassemens. Enfin la fille vaincuë par son ennemi domestique, se laissa facilement emporter aux cajoleries de cet homme mondain, qui la coucha au pied d'un Poirier

rier & joüit des contentemens qu'il avoit attendus & long-tems desirez: mais qui furent interrompus comme vous allez entendre.

Il y avoit un larron sur l'arbre qui étoit venu dérober des poires dont l'arbre étoit fort chargé, & ne s'osoit nullement remuër, de peur de se découvrir & d'épouvanter ces jeunes gens dans leur combat amoureux, après lequel, reconnoissant sa faute, elle se mit à soûpirer fort hautement, & à dire d'une voix plaintive, *qui est ce qui tiendra l'enfant en cas que je me trouve enceinte? ne vous mettez pas en peine de cela*, lui répondit son Ecuyer, *& ne troublez pas vôtre joye après deux carriéres. Il faut avoir mis trois fois dedans avant que d'obtenir la bague. Celui qui est là haut tiendra vôtre enfant & le nourrira. Hola*, dit le larron, d'une voix contrefaite & étonnante, *j'aurois trop à faire d'élever tous les enfans qui se font en cachette.* Si jamais quelqu'un fût surpris de frayeur, au sortir d'un si agréable divertissement, ce furent ces deux champions, lesquels laissant tomber leurs armes s'enfuirent & gagnérent la porte du Jardin. Le voleur voyant que sa fourbe avoit si bien réüssi, décendit de l'arbre, mangea le reste de la collation, but le vin & emporta un sac plein de poires. Il ne faut pas demander s'il raconta par tout cette plaisante avanture & la belle vision qu'il avoit euë.



La Procureuse, son petit Fils, & son Clerc.

UNe jeune & belle femme, mariée à un vieux Procureur de Paris, se rendit amoureuse de son Clerc, qui étoit jeune, bien fait, & de bonne mine. Comme le drôle n'étoit pas niais, il ne fut pas long tems à s'appercevoir des sentimens que sa Maîtresse avoit pour lui. Comme il étoit un jour occupé à faire certaines écritures en l'absence du Procureur, la Procureuse vint folâtrer avec lui dans le Cabinet, & lui fit plusieurs malices, comme par exemple, de lui pousser souvent le bras, pour le faire mal écrire, à quoi elle revenoit toûjours, quoi qu'elle eût été repoussée deux ou trois fois. Le Clerc sentant fort bien ce que cela vouloit dire, la repousse encore, fait une raye avec du charbon, & lui dit, que si elle passoit cette raye, il la jetteroit sur le lit, & lui feroit tant de mal, que de long-tems elle n'auroit envie de lui en faire. La Belle qui ne demandoit pas mieux, lui répondit, je voudrois bien voir cela, & passa en même tems la raye. Le Clerc ne perd point de tems, l'embrasse, la jette sur le lit, & ne trouvant aucune résistance, fit tout ce qu'il voulut d'elle. Le Procureur avoit un fils, qui leur avoit vû faire tout ce manége, & qui étoit si jeune, qu'ils ne s'en défioient point. Le Procureur revint & les Amans n'eurent que le tems qu'il leur falloit pour se retirer chacun

chacun de leur côté. Le bon homme entre dans l'Etude, & se met en devoir de donner d'autres écritures à son Clerc : Quand il fut près de la marque, ne passez pas cette marque, mon pere, s'écria le petit ; le Clerc vous feroit ce qu'il a fait à ma mere, qui l'a passée, car il l'a prise, la mise sur le lit, & l'y a tenuë plus d'une demie heure.



D'un Curé de Village.

UN Prince s'en allant un jour voir un Curé de Village, qu'il connoissoit homme de bonne chére, & de fort bonne humeur, & qui avoit toûjours le mot pour rire, lui dit, qu'il vouloit le lendemain venir dîner avec lui. A quoi le Curé répondit, vous serez le très-bien venu, Monseigneur, pourvû que vous y veniez en Singe & non pas en Renard. Comment l'entendez-vous ? repliqua le Prince. J'entends, dit le Curé, que vous y veniez en Singe, qui n'a point de queuë, c'est à dire, sans suite, & non pas en Renard, c'est à dire, avec vôtre suite, qui est une très-grande queuë.



Le Navet de Louïs XI.

LE Roi Louïs XI. étant encore Dauphin passa quelque tems en Bourgogne, pour se mettre à couvert des poursuites du Roi son

Pere. Il se divertissoit à la chasse, & alloit souvent chez un pauvre homme nommé Conon, & mangeoit quelquefois des Navets avec lui. Le Dauphin étant devenu Roi, par la mort du Roi son Pere, le bon homme Conon à la solicitation de sa femme vint à Paris, & apporta au Roi de beaux Navets de son Jardin : Mais comme il n'avoit ni argent, ni provision, il les mangea tous en chemin, à la réserve d'un des plus gros, dont il fit présent au Roi. Le Roi reçût ce Navet, comme si c'eût été un Diamant de la même grosseur, & le fit mettre avec ses bijoux. Il fit dîner le bon homme Conon, lui donna mille écus & le renvoya. Quelque tems après un Courtisan de bon appétit, raisonnant du moins au plus, & bâtissant là-dessus de magnifiques espérances, fit présent au Roi d'un fort beau & bon Cheval, se promettant une riche récompense. Le Roi ne sachant que lui donner, se souvint du Navet de Conon, qu'il fit donner au Courtisan, proprement envelopé, le priant de le recevoir, avec ordre de ne le déveloper qu'en Provence. Le Gentilhomme s'en va en Provence, & croyant trouver un bijou de grand prix, ouvre le paquet & n'y trouve qu'un Navet. Il retourne sur ses pas, & va se plaindre au Roi, pensant qu'on eût pris l'un pour l'autre: Mais il fut bien étonné, quand le Roi lui eut dit, qu'il avoit bien acheté son cheval, puisque le présent qu'il lui avoit fait, lui coûtoit mille écus.

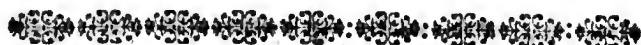
D'un

D'un homme qui déroba le pourceau de son voisin par une subtile invention.

EN un certain Village de Normandie, il y avoit un Laboureur qui fit tuer un cochon, pour sa provision: or comme c'est la coûtume du Païs d'envoyer à ses voisins & amis de la saussice & des boudins, du pied, de l'oreille, & du foye, & que lors que les autres tuent des cochons, ils renvoyent les mêmes présens à ceux de qui ils en ont réçû, ce Laboureur qui en recevoit de tous ses voisins, & qui ne tuoit qu'un cochon, étant bien empêché de ce qu'il devoit faire, se conseilla à un de ses voisins, qui, à ce qu'il croyoit, étoit de ses meilleurs amis, lui disant, compére ils sont plusieurs en cette Paroisse, qui m'envoyent tous les ans des présens quand ils tuent des cochons, de sorte que maintenant que j'en tuë, je me trouve comme obligé de leur rendre, & je suis bien en peine de ce que je dois faire: car si je veux rendre les présens à tous, ne tuant qu'un cochon, il ne suffira pas ; c'est pourquoi je vous prie de me dire ce que je dois faire en cette occasion. Ce que vous devez faire, lui dit ce voisin, si j'étois en vôtre place je pendrois mon cochon à la fenêtre de ma chambre : afin que chacun le vit être aisément en prise des larrons, & le lendemain au matin, je ferois accroire à tout le monde que l'on me

l'auroit dérobé, & par ce moyen je ferois exempt de faire des préfens à perfonne. Je protefte, dit-il, que vous avez raifon, je fuis réfolu de fuivre vôtre confeil, à quoi il ne manqua pas. Il fait pendre fon cochon comme celui-ci lui avoit confeillé en lieu qu'il pouvoit être vû d'un chacun, & en fort belle prife. Ainfi celui même qui lui avoit donné ce confeil, ne manqua pas de fe lever la nuit, & de le lui dérober. Le lendemain au matin il fut bien étonné quand il ne trouva plus fon cochon, & maudit à l'heure l'invention de fon voifin, qu'il avoit tant approuvée le foir auparavant. Le premier qu'il rencontra fut ce même voifin, à qui il dit tout à l'heure, compére pardi tu ne fais pas, on m'a cette nuit dérobé le cochon que je fis tuer hier. Bon, lui dit fon voifin, voila comme il faut dire. Ce n'eft pas le tout, lui dit-il, je protefte que ce n'eft point une feintife, & que tout de bon on me l'a dérobé, voila qui eft bien, répondit l'autre, foûtenez-le toûjours auffi fermement & tout le monde vous croira affurément. L'autre fe mit à jurer & renier qu'il ne fe moquoit point, & tant plus il juroit & plus l'autre lui difoit qu'il avoit raifon; de forte que voila tout ce qu'il en pût avoir.

Simpli-



Simplicité d'une Femme.

UNe Païſanne, entendant un jour la Meſſe, prit deux cierges. Elle en attacha un contre l'Image de Saint Michel, & l'autre contre l'Image du Diable, qu'on repréſente à ſes pieds. Le Clerc de la Paroiſſe voyant cela ; que faites-vous, ma bonne amie, lui dit il ? Vous préſentez un cierge au Diable. C'eſt tout un, répondit la bonne femme, il eſt bon d'avoir des amis par tout. On ne ſait où l'on peut ſe trouver.



Réponſe que fit un Païſan à l'Evêque d'Evreux en Normandie.

L'Evêque d'Evreux étant parti de Falaiſe pour aller à Caën voir quelqu'un de ſes amis, fut ſurpris de la nuit, & voyant qu'il ne pouvoit rebrouſſer chemin, appella un certain Païſan, qui n'avoit pas encore quitté la charruë, auquel il demanda. Mon ami, pourrai-je bien aujourd'hui entrer dans la Ville ? Le Villageois le voyant gros & gras, lui dit : Pourquoi non, Monſieur. J'y ai bien fait paſſer ce matin une chartée de foin, c'eſt pourquoi je crois que vous y pourrez paſſer, ſi l'on n'a fait appetiſſer les portes.



Un Ecolier attrapé par une jeune Païſanne.

UN Ecolier venant du Collége vit en paſſant une jeune Païſanne qui étoit fort jolie & qui ne manquoit pas même d'eſprit, à qui il dit en paſſant, bon jour la belle; que voulez-vous que je vous donne pour me permettre de vous arracher un poil de vôtre affaire & y mettre mon, &c. je vous le dirai, dit-elle, après que vous m'aurez déclaré ce que vous me baillerez pour vous arracher une groſſe dent & pour chier au trou où elle étoit; il eſt à croire que l'Ecolier fut bien attrapé de cette réponſe qu'il n'attendoit pas.



Les Deux Aveugles.

LEs rhumes & fluxions ſur les yeux régnoient ſi fort en mil ſix cens ſoixante-huit, que peu de gens en étoient exempts. Un de mes amis en fut attaqué auſſi bien que les autres, & ſi bien attaqué, que ne voyant preſque goute, ſon Médecin & ſa femme, lui conſeillérent de mettre ſur ſes yeux le ſoir en ſe couchant deux petits morceaux de veau cru, pour les rafraîchir durant la nuit. Sa femme lui ajuſta le tout. Venant enſuite ſe coucher, & paſſant par deſſus ſon mari pour aller ſe mettre à ſa place, qui étoit du côté de

de la ruelle, elle trousse sa chemise par derriére, & faisant semblant de le baiser, elle lui fit baiser son fessier. Comme elle n'avoit pas les jouës tout à fait aussi grosses que les fesses, & qu'il n'étoit pas possible qu'elle eût si fort engraissé en peu de tems, & qu'elle ne pût s'empècher de rire du tour qu'elle venoit de faire, son mari s'en défia. Le tour n'est pas mauvais, lui dit-il, c'est un borgne qui baise l'aveugle.



D'un Bourreau raillé par un Patient.

DAns une certaine Province des Gaules Belgiques, il y avoit un Maître des hautes œuvres châtré, lequel fût gaillardement, mais hors de saison, raillé par un patient bon dégoûté d'environ trente ans, qu'il alloit pendre. Etant au haut de l'échelle & le Bourreau dans la peine de lui bien mettre la corde au col, ce drôle, au lieu d'écouter celui qui l'exhortoit à faire une bonne fin, parla ainsi audit Bourreau. *J'en ai deux qui m'ont fait beaucoup de plaisir, ils ne me serviront plus de rien: Je voudrois, Maître Guillaume, que vous les eussiez, au lieu de ceux que vous avez perdus.* Tout le monde se mit si fort à rire, que le Prêtre qui le tansoit, pût à peine avoir audience. La raillerie est si essencielle à des personnes, qu'ils ne s'en dépoüillent, qu'en se dépoüillant de ce qui est corruptible.

haut lieu, & j'ai bien dansé à ses nôces. N'étoit-ce pas bien déguiser l'affaire ?



Le Pape & le Pelerin.

L'Année d'un Jubilé, il vint un Pelerin à Rome, qui de l'aveu de tout le monde, ressembloit si bien au Pape d'alors, que le bruit en vint jusques à sa Sainteté. Elle eut envie de voir le Pelerin, & s'étant fait apporter un miroir, le Saint Pere trouva que jamais deux hommes, ne se ressemblérent mieux. Cela obligea le Pape à lui demander saintement, si sa mere n'étoit jamais venuë à Rome. Non, Saint Pere, répondit le Pelerin, mais pour mon Pere, il y est souvent venu.



Subtile réponse d'un Païsan.

UN bon Païsan étant un jour échauffé en son harnois, prit résolution de baiser sa femme en rase campagne auprès d'un arbre, sans considérer qu'il pourroit être vû de quelqu'un. Il commence donc de se mettre en état nonobstant les remontrances de sa femme, & comme il étoit en besongne, il arriva qu'un homme passant par là, par rencontre, les voyant en cette posture, leur dit tout surpris. Hé ! que faites vous là : à

quoi

quoi le drôle de Païsan répondit, ma foi je ne sai si c'est un garçon ou une fille; si vous prenez la peine de revenir dans un an, ma femme vous le dra, si je ne suis pas à la maison: vous me faites plaisir cependant de prendre garde à mon âne tandis que je sanglerai la bourique; apprenant par ce moyen à ce sot curieux, qu'il ne faut pas se mettre tant en peine des affaires d'autrui. De même revenant un jour de la vigne avec la hote où il avoit chié dedans pour donner occasion au monde de parler, rencontra un de ses voisins, lequel sentant ce musc culart, lui dit en riant, courage compére? je me réjouïs de vôtre bonne vendange, & moi dit l'autre je me réjouïrois bien plus si vous vouliez prendre la peine d'en goûter. Excusez-moi, dit ce voisin, il ne m'est pas permis de prendre le bien d'autrui: mais je vous le donne, n'importe je ferois tort à vôtre famille qui en a besoin, vous vous trompez, dit l'autre, il y en a encore dans le four s'ils en ont envie: je vous prie ne craignez pas de me porter préjudice dans cette rencontre, je vous promets de ne vous obliger jamais à la restitution: comme ils étoient dans ces disputes, un jeune fanfaron passant par là & sentant cette odeur si forte, dit à ce Païsan tout en colére, que portes-tu là coquin, une drogue qui fait deviner. Cet éventé croyant être méprisé, le menaça s'il ne le satisfaisoit dans sa demande. Celui-ci qui ne craignoit pas beaucoup ses rodomontades, lui dit tout en riant, aprochez-vous un peu plus près & vous saurez ce que

c'est,

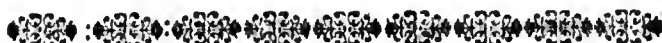
c'eſt, l'autre y conſent, & comme il avoit preſque le nez ſur la hote, il s'écria, hé c'eſt de la merde : vous avez deviné, Monſieur, payez-moi de ce que je vous ai fait ſi ſavant. Voyez de graces s'il n'avoit pas ſujet de demander une grande récompenſe, après lui avoir rendu un ſervice ſi important.



De la gaufferie que fit une ſervante à trois jeunes Ecoliers.

UNe groſſe effrontée de ſervante s'étant levée dès le poitron jacquet, pour aller voir une ſienne couſine malade à l'extrêmité, ſe trouva tellement preſſée de faire ronfler la chaire par les chemins, que ne pouvant trouver de lieu à l'écart pour décharger ſon paquet, s'en alla planter devant la maiſon d'un des plus fameux Avocats de la Ville : ce même jour trois jeunes Ecoliers qui devoient partir pour aller à la campagne, mirent la tête à la fenêtre, pour voir quel tems il faiſoit, & ayant apperçû la poſture de cette ſervante qui grinçoit les dents comme un ſinge que l'on foüette, s'éclatérent de rire, elle qui ne les pouvoit voir, continua ſon affaire, & fit un tel reſtorant de pourceau, qu'il y avoit de quoi fumer la meilleure terre du Païs : après avoir ainſi vuidé ſon ventre, elle ne manqua pas de regarder auſſi-tôt derriére elle, pour voir ſi quelqu'un l'avoit vûë. Ces trois Ecoliers qui croyoient lui

lui faire honte & l'épouventer, lui demandérent pourquoi elle regardoit derriére elle? La servante résoluë comme Bartole, leur dit: Messieurs, je regardois s'il y en avoit assez pour vôtre déjeuner à tous trois. Les pauvres Etudians demeurérent étonnez comme des fondeurs de cloches, & ne sûrent que repartir.



D'un Borgne & d'un Bossu.

UN Borgne rencontrant un Bossu, il lui dit pour se moquer de lui, sans songer qu'il y avoit à redire en lui-même, Mon ami, vous avez chargé bien matin, lui voulant reprocher sa bosse, & le Bossu le reprenant sur le défaut de son œil, lui repartit, il est vrai qu'il est bien matin, puis que vous n'avez encore ouvert qu'une fenêtre. Voyez que nous voyons bien les défauts d'autrui, & que nous n'avons point des yeux pour voir les nôtres.



Le Singe qui prend Médecine.

UN Gentilhomme de Languedoc étant malade, fait venir un Médecin de Montpellier, qui lui ordonna d'abord suivant la coûtume le Clistére & la Saignée. La purgation vint à son tour, & lui fut apportée de grand

grand matin par l'Apoticaire, qui trouvant le malade endormi, & ne voulant pas le réveiller, met la Médecine dans un Gobelet d'argent, qu'il posa sur la table couvert d'un linge bien propre, & se retire en attendant que le patient se réveillât, comme il fit bientôt après. Il vit à son réveil la médecine sur la table, mais comme tout le monde s'étoit retiré pour le laisser reposer, il n'y avoit personne pour la lui donner. L'Apoticaire en se retirant, n'avoit que poussé la porte, de peur de faire trop de bruit. Il y avoit un gros Singe dans la maison, lequel allant & venant trouve la porte ouverte, & entre dans la chambre du malade. Il monte d'abord sur la table, voit ce Gobelet couvert, & le découvre. Il porte le nez à la médecine & la trouva de mauvaise odeur, ce qui lui fit faire plusieurs grimaces. Il en goûte enfin, la trouve amére, retire le museau, fait dancer ses babines, & grimasse le plus bizarrement du monde. Cependant à force de goûter & regoûter, il s'y accoûtuma, & goba toute la Drogue. Le malade qui regardoit faire le Singe, prit si grand plaisir à le voir grimacer, qu'oubliant son mal, il se mit à rire de si bon cœur, que ce mouvement de joye, médecine toûjours salutaire, le soulagea considérablement. Le Singe étoit encore dans la chambre quand le Médecin entra. Il demanda au malade comment il se portoit, & quel effet avoit fait la médecine, mais le malade au lieu de répondre, rioit si fort, que le Médecin crût qu'il étoit tombé en délire,

&

& qu'il n'y avoit plus rien à espérer. Cependant, le malade s'étant un peu tranquilisé, dit à son Médecin : Demandez au Singe, Monsieur, si la médecine a bien fait. Le Médecin ne savoit ce qu'il vouloit dire ; mais il ne fut pas long-tems dans l'incertitude, car voyant le Singe foirant de côté & d'autre, sans épargner ni cabinets, ni tapisserie, ni les autres meubles, sautant, courant, & faisant plusieurs contorsions, il connut bien qu'il s'étoit purgé pour le malade, qui eût bien de la peine à conter l'avanture, tant il rioit de voir le Singe jetter en abondance & fréquemment les matiéres fécales. Ce qu'il y eut de meilleur en cela, est que le malade y prit tant de plaisir, qu'il recouvra sa premiére santé.



Equivoque sur le mot de fou.

Il y a une certaine Ville dans les Païs-Bas, encore aujourd'hui fort fameuse, tant pour ses malheurs que pour ses prospéritez, & où on dit, par raillerie, à cause de la beauté du langage, que les Rois de France y envoyoient jadis leurs Dauphins, pour y être instruits en la Langue Françoise.

Or un fils de Bourguemaître de ladite Ville étant *à Paris*, fit connoissance & amitié avec un Gentilhomme François, qui lui prêta en sa nécessité, une somme d'argent, & lui dit qu'il avoit un voyage à faire en Hollan-

lande, & que paſſant par ſa Ville, il lui pourroit rendre ladite ſomme. Cela étant arrêté, le Liégeois s'en retourna en ſon Païs, & le François, quelques mois après paſſant par *Liége*, & s'étant enquis de la ruë où il ſe tenoit, alla frapper à ſa porte. La ſervante vint ouvrir, & le François demanda ſi Monſieur un tel étoit au logis. *Non*, dit-elle, Monſieur, *nos mais eſt fou*, voulant dire qu'il étoit ſorti. Alors le Gentilhomme ſe gratant les oreilles, *morbleu*, dit il, *il n'étoit pas fou quand je lui ai prêté mon argent*, & ayant dit cela, il s'en alla vers la grande Place, où de hazard ſe promenoit le Seigneur Liégeois, avec quelques Chanoines, lequel le reconnût le premier, le vint embraſſer, & lui fit toutes les careſſes dont il ſe pût imaginer. Le Gentilhomme ne manqua pas de ſon côté à lui rendre tous les témoignages d'une parfaite amitié, & fit voir à la compagnie, que les François ne le cédent pas aux Liégeois quant à la civilité & aux beaux complimens. *Mais, Monſieur*, dit-il, *que je ſuis joyeux de vous trouver en bonne diſpoſition, & que la nouvelle du contraire m'avoit grandement affligé!* *Comment*, *Monſieur*, dit le Liégeois, *vous a-t-on dit que je me portois mal?* *Par ma foi, Monſieur, je ne vous déguiſerai pas la vérité; Vôtre ſervante m'a dit que vous étiez fou, mais Dieu merci, je vous trouve dans un embonpoint tel que je le ſouhaite à tous mes amis & à moi-même.* A ce mot de fou toute la compagnie ſe prit à rire, & l'un d'eux donna à entendre à nôtre François, que

ce mot de *fou* signifioit *dehors*, en langue Liégeoise.



Fanfaronnade d'un Gascon.

UN Gascon quoi que sorti de la poussiére, qui se disoit fils aîné de l'arc en Ciel, se mettant sur ses vanteries, alléguoit que par tout où il alloit, on lui rendoit des respects conformes à sa qualité, & entre autres parlant d'un Gentilhomme qui valoit cent fois mieux que lui, & que peut-être il n'avoit jamais vû que pour le servir à table, dit parlant de ce même Cavalier, il est véritablement honnête homme, & fort respectueux envers les personnes de mérite, & de condition. Je me trouvai, dit-il, un jour en un certain lieu où il étoit, lors qu'il geloit bien fort; & si-tôt qu'il sût qui j'étois, il fut toûjours la tête nuë devant moi, & sans que j'en eus pitié, je croyois, vû le froid qu'il faisoit, qu'il se fût gelé, mais je le fis couvrir. Un qui étoit là présent, dit sur le champ, en se moquant de lui, puis que vous avez ce pouvoir là, Monsieur, je voudrois bien, que vous en disliez autant à ma grange, il y a plus d'un an qu'elle est découverte, & je n'ai pas le moyen de la faire couvrir, vous le pourriez faire d'une seule porole : car mes grains gellent dedans.

Inno-



Innocence d'un Laquais.

UN Laquais des plus naïfs & des plus bonifaces, ſervant un Gentilhomme de Paris, ſuivit ſon Maître qui avoit été prié un Dimanche à dîner chez une perſonne de qualité. Il s'y trouva bonne compagnie d'hommes & de femmes. On propoſa une partie de promenade pour l'après-dîné, de laquelle le Gentilhomme fut prié par les Dames. Il s'en excuſa, & dit pour raiſon, qu'il avoit donné parole d'aller trouver un homme, avec lequel il avoit une affaire qui ne pouvoit pas ſe remettre. Cette affaire ſi preſſée étoit un rendez vous de galanterie. Les Dames le preſſant vivement d'être de la partie, il crût qu'il devoit au moins payer de bonne volonté & d'apparence. Il leur dit donc, qu'il alloit envoyer ſon Laquais, pour ſavoir à quelle heure il pouvoit aller voir la perſonne, avec laquelle il avoit affaire, & que s'il avoit du tems, il ſeroit ravi de le paſſer tout avec elles. Il appelle ſon Laquais & lui dit à l'oreille d'aller ſavoir de Mademoiſelle *** à quelle heure il la trouveroit au logis, mais qu'au retour, il ſe donnât bien de garde, en lui rendant réponſe, de parler de Demoiſelle, mais qu'il dit toûjours Gentilhomme, & prit garde à ne pas ſe couper. Peu de tems après que le Laquais fut parti, on ſe mit à table, & vers la moitié du repas, le La-

quais revint de son ambassade. Hé! bien, lui dit son Maître tout haut, qu'a dit ce Gentilhomme? A quelle heure le trouverai je chez lui? Il m'a dit, Monsieur, qu'il vous attendroit, & qu'il ne sortiroit point. Que faisoit-il, dit le Maître? Je l'ai laissé, Monsieur, répondit le Laquais, qu'il prenoit sa coiffe & son masque, pour aller à la Messe. Sur cela, le monde se mit à rire, voyant la sotise du Valet, & l'imprudente curiosité du Maître, qui avoient dévelopé le mystére.



D'une Bâtarde de condition.

UNe bâtarde de condition fort jolie, ayant été mariée à un riche Païsan, ne pouvoit pas souffrir qu'un coquin comme son mari fût son Maître & lui commandât comme à une servante; c'est pourquoi elle le grondoit à tous momens & lui refusoit même sa compagnie: ce qui le mit un jour de si mauvaise humeur, qu'il la battit & l'appella mule, à quoi celle-ci répondit. Je prie Dieu que tu n'y monte jamais, aussi n'est-elle pas propre pour un âne comme toi: que si cela arrive, je souhaite qu'elle te fasse rompre le col. Elle fit cette priére, & la rendit véritable: car elle se sépara de ce maraut, & trouva moyen de passer plus agréablement ses jours qu'avec ce maroufle.

Plai-

Plaisant trait que fit un Yvrogne à sa femme.

UN Maître Yvrogne étoit journellement tourmenté de sa femme, quand il revenoit sur le soir plein de vin. Par fois elle lui disoit, Vilain débauché, feras-tu toûjours cette vie? tu sens en telle sorte le vin, qu'il n'y a pas moyen de supporter ta puanteur. Or un soir qu'il s'en revenoit à la maison avec une double charge de mousquet, il tomba en un lieu assez profond, tout rempli de matiére fécale, d'où il eut prou peine de sortir, & fut surdoré jusques à la gorge. Etant arrivé à la maison, il dit à sa femme qu'elle le déchaussât. Quand la pauvrette s'approcha de lui, elle commença à dire, Fi, fy le vilain, comme il put. Alors il répondit: Vous ne direz donc pas maintenant que je sens le vin

L'Apprentif Médecin.

UN Païsan étant bien malade, envoya son fils porter de son urine au Médecin. Ce garçon qui étoit fort simple, courut chez le Médecin; qui prenant l'urine, la tourne de côté & d'autre, & lui dit: Vois-tu bien ces filamens? c'est à dire, que ton Pere est plein de flegmes. Vrayement, dit le garçon, puis-

que mon Pere pisse des Flamans, il y aura donc bien des Heus sur le Quai, Heus sont certains vaisseaux qui viennent de Flandres. Je dis des filamens, ajoûta le Médecin, & non pas des Flamans. Ton Pere est hydropique, mon enfant, & s'il ne prend garde à lui, il deviendra étique tout à fait. Le garçon s'en retourne, & dit à son Pere, le Médecin m'a dit, mon Pere, que vous étiez tout plein de plumes, que vous étiez déja hipocrite, & que si vous n'y prenez garde, vous deviendrez hérétique tout à fait. Mais, mon Pere, ajoûta-t-il, le métier de Médecin me semble bon, & je suis résolu de prier le nôtre de me l'apprendre. Le Pere aussi benêt que le fils, crût que le métier de Médecin s'apprenoit comme celui de Cordonnier. Le jeune sot va trouver le Médecin, & lui fait la proposition. Mon ami, lui dit le Docteur de tous les métiers le nôtre est le plus aisé à apprendre. Quand on est bon Charlatan, on est bon Médecin : Il n'y a souvent que la réputation qui nous fait valoir, & nous aquérons cette réputation sans peine ; car en entrant chez un malade, si nous voyons par exemple des peaux de pommes ou de poires, quelques os de pigeon ou de poulet, nous disons en lui tâtant le pouls, que le malade a mangé telle ou telle chose, & que c'est ce qui lui a donné la fiévre. Ceux qui sont présens s'imaginent que nous connoissons cela au pouls ; & voilà ce qui fait nôtre réputation. De quoi sert donc le Médecin au malade ? demanda le garçon. A le faire mou-

rir

rir plûtôt, s'il doit mourir, répondit le Docteur, & à le faire languir, s'il doit guérir. Bon, bon, repliqua le garçon, je ferai donc bien-tôt Médecin. Le Docteur le retint chez lui, & le menoit voir ses malades. Il l'envoya un jour chez un Païsan, pour porter une médecine ; car il faisoit comme les Anciens, le Médecin & l'Apoticaire. En entrant dans la chambre du malade, qui étoit hydropique & fort enflé, il vit le bât d'un Ane, & se souvenant des leçons de son Maître, il dit en tâtant le pouls au patient : Je ne m'étonne pas si ce malade est si enflé, il a mangé un Ane & je le connois bien à son pouls. Comme il vit que chacun rioit ; vous n'avez que faire de rire, dit-il, je sai bien ce que je dis, & il est si vrai, qu'il a mangé un Ane, qu'en voici encore le bât.



Agréables vengeances entre un mari & sa femme.

UN certain Vigneron étoit marié avec une femme extrêmement friande, laquelle se traitoit le mieux du monde dans sa maison, pendant qu'il ne mangeoit que de méchant pain ou quelque peu de boüillie qu'elle lui apportoit, tandis qu'il travailloit. Ce pauvre homme ayant reconnu le bon traitement de sa femme, se résolut d'épier un jour comme elle feroit en son absence. Il se cacha donc dans la maison, & remarqua que la friande mit douze œufs dans du beurre fondu,

qu'elle avala ſans beaucoup de peine en peu de tems : vous pouvez croire qu'après un ſi bon repas elle eut beſoin de boire ; c'eſt pourquoi elle prit un grand pot pour aller tirer du vin : ſon mari cependant ſe ſervit de l'occaſion, & remit encore douze œufs dans le même plat, & les fit cuire ſi promptement, que ſa femme les trouva prêts à ſon retour ; de ſorte qu'elle ſe perſuada que c'étoit le reſte de ſon dîner : ainſi elle ſe remit à table pour achever de nettoyer le plat ; dont elle ne pût jamais venir à bout quoi qu'elle fit ; ce que voyant ſon mari, il ſortit tout en colére, armé d'un bâton dont il lui meſura l'échine, pour récompenſe de ſon peu d'appétit. Ceci irrita ſi fort cette dégoûtée qu'elle réſolut de ſe venger de ſon mari, & executa ſon deſſein comme vous allez voir. Elle appella un jour toutes ſes voiſines, & leur propoſa de faire un jeu pour ſe divertir, qui conſiſte à ſe cacher le mieux pour ne pouvoir pas être découvert par ceux qui cherchent. La partie étant faite, la femme perſuada à ſon mari de ſe mettre dans un ſac pour n'être pas découvert, à quoi il conſentit : mais ſottement pour lui, dautant qu'il n'y fut pas ſi-tôt, que ſa femme commença à le battre comme il faut, & continua juſques à tant qu'elle fût laſſe, & qu'il eût promis de ne ſe venger point de l'injure reçûë : ce qu'il fit dans le deſſein pourtant d'en avoir ſa revanche, ainſi qu'il arriva quelques jours en ſuite, qu'étant à des nôces avec ſa femme & danſant avec elle, il la prit entre les bras

&

& faisant le tour en cette posture, étant venu à dessein au bout de l'escalier, prit la peine de laisser aller la mauvaise marchandise qu'il tenoit, laquelle roullant par les degrez se prit à dire. Je dis mon chapelet sans compter. Il le faut bien, puisque tu n'as pas accoûtumé de compter les œufs que tu manges.



Subtile repartie à un Maître Lanternier.

UN Maître Lanternier de Lyon, nommé Maître Nicolas, étoit au marché pour vendre un fallot à l'un de ses amis, où un tiers intervint pour aider à en faire le marché, & jugea de ce qu'il pouvoit valoir, à quoi le Lanternier ne voulut condescendre. Quelques heures après le même Lanternier avec son fallot & trois ou quatre lanternes, rencontrant ce tiers par la Ville, lui dit : Dieu vous garde, Monsieur le Juge des cornes. Celui-ci ne manquoit point de belles reparties, lui dit à l'instant. J'ai bien jugé de celles que vous portez, mais non pas de celles que vous avez. Le Lanternier se voulant fâcher, il repartit : J'entends de celles que vous avez au magazin.



L'Avocat à Liévre.

UN Avocat de bon appétit se plaignoit à son Client; qu'il le venoit toûjours voir les mains vuides, ce que les autres ne faisoient jamais. Le Client plus matois que l'Avocat, le pria de l'excuser, avec promesse de réparer la faute à son retour. Quelque tems après il revint trouver l'Avocat, qui ne manqua pas de lui dire, voyant qu'il n'apportoit rien. Eh bien! tu ne t'ès pas souvenu de moi? Je vous demande pardon, Monsieur, vous n'avez pas à ce coup sujet de vous plaindre. L'Avocat prenant cela pour argent comptant, fit tout ce qu'il pût pour son Client, Après que son affaire fut faite, il voulut savoir ce qu'il lui avoit apporté, Monsieur, lui dit le Client, prendrez-vous bien un Liévre? Fort bien, mon ami, dit l'Avocat. Pargoüai, dit le Païsan, vous courez donc mieux que les chiens de Monsieur le Marquis de * * qui ne pûrent jamais en prendre un, quoi que suivis de force Cavaliers.



Une mauvaise femme est un enfer sur terre.

LE plus grand bien qui puisse arriver à un honnête homme qui se veut précipiter dans

dans les liens du mariage ; c'est de rencontrer une vertueuse femme. Son pélerinage lui est un Paradis sur terre, qui lui fraye le chemin du Ciel : mais s'il arrive autrement, c'est une guerre civile, un Enfer en ce monde qui conduit en l'autre ; c'est une misére sans reméde, une prison qui ne se peut rompre que par la mort ; c'est un tourment inséparable, & un mal éternel.

Un certain Bourgeois dans une Ville qui est située entre le Midi & le Septentrion, avoit épousé une femme plus méchante qu'un Diable, & moins susceptible de raison qu'une bête qui voit rarement le Soleil. Un soir ne pouvant décharger sa furie sur son mari, elle jura qu'elle iroit se noyer, pensant lui faire un extrême déplaisir. En effet, elle sortit de sa maison comme une *Megere*, & le mari la suivit avec son luth, s'écriant *qui veut voir une femme qui se va noyer*. Etant arrivée sur le bord du canal, & ne se pouvant résoudre de sauter dedans, crainte possible de se moüiller les cuisses & la voyant dans cette incertitude, se mit à toucher le luth & à crier si haut que les voisins le pouvoient entendre ; *Ma femme, ne sait si elle doit vivre ou mourir.* Elle se jette dedans l'eau proche du bord, & lui chante que sa Femme a le courage de se noyer. Elle qui croyoit que son mari se mettroit en devoir de la détourner d'un tel desespoir en apparence, mais il savoit la feinte & s'en moquoit, sortit de l'eau non comme une *Venus*, ou comme une créature échapée du naufrage, mais comme une furie

& ſortit pour prendre l'air. Un gros Singe, qui étoit à l'attache dans la chambre, & qui avoit pris garde à ce qu'avoit fait Bernard, trouva moyen de ſe détacher, de ſauter ſur la table, & de ſe ſaiſir des écus. Avec ces ſacs il monte ſur la dunette du grand mât. Tout le monde fut ſurpris, qu'il eût pû emporter deux ſacs de cette peſanteur. Il fit tant de la main & des dents qu'il délia les ſacs, & en tira les écus, & fit comme avoit fait Bernard, qu'il imita parfaitement bien. Bernard cependant trembloit de peur, & n'oſoit le faire pourſuivre, de peur que cet animal quinteux ne jettât tout dans la mer; & ne trouva rien de plus ſûr que de lui laiſſer paſſer ſa fantaiſie. Après avoir bien baloté cet argent, il le remit dans les ſacs qu'il relia, puis il en prit un qu'il jetta dans la mer, & laiſſa tomber l'autre ſur le Vaiſſeau. Comme ſi la Providence avoit voulu ſe ſervir de cet animal, pour faire entendre à Bernard, que ce qui avoit été jetté à la mer appartenoit à l'eau, dont il avoit multiplié ſon vin, & que ce qui étoit tombé ſur le Vaiſſeau lui appartenoit juſtement: Ainſi l'eau eut l'eau, & Bernard eut le vin. Bernard rentra en ſoi-même, ſe conſola, & ſe ſouvint de ce qu'avoit dit le Poëte.

De malè quæſitis non gaudet tertius hæres.

Ren-



Rencontre d'une Demoiselle sur le boudin de son mari.

CEux qui ont lû les Histoires peuvent avoir lû Bodin, & autres devant lui, qui rapportent que Louïs XI. feignant d'avoir affaire du Comte de St. Paul son Connêtable, lui manda qu'il avoit affaire d'une bonne tête, qui fut celle de ce mal-avisé Connêtable: car il fut décapité, comme le recite Philippes de Commines. Ayant lû ce que dessus au logis d'un Président de mes amis, deux ou trois jours après ayant envie de voir encore quelque chose dans ledit livre, j'envoyai mon homme l'emprunter, qui en l'absence dudit Président s'adressa à Madame sa femme, & lui dit, que je la priois de m'envoyer le Boudin de son mari. Cette gracieuse Dame me voyant le jour même, me dit, comment, Monsieur, qu'est-ce que vous voulez faire du Boudin de mon mari, n'avez-vous pas assez du vôtre, encore qu'elle sût bien ce que je demandois.



Rodomontade Espagnole.

DU tems de Louïs XIII. la France eut guerre avec la Savoye, & après la prise de Pignerol on assiégea & on prit plusieurs Villes.

Villes. Carignan en fut une. Il y avoit au bout du Pont de Carignan une Demi-Lune gardée par six cens Espagnols. Monsieur de Montmorenci, qui étoit un des Généraux de Louïs XIII. la prit avec fort peu de monde, tailla en piéces une partie de ceux qui la gardoient, & fit le reste prisonnier. Le Commandant se trouva du nombre des prisonniers, & fut amené au Château de Carignan, où Monsieur de Montmorenci étoit logé. Ce Général ayant demandé à l'Espagnol combien ils étoient à la garde de la Demi-Lune. Monseigneur, répondit l'Espagnol, par une Rodomontade assez gaillarde, vôtre Excellence le sait mieux que moi. Comment, repliqua Monsieur de Montmorenci ? Faites compter, repartit l'Espagnol, les morts, les blessez & les prisonniers, & vous saurez au juste combien nous étions ; car les Espagnols ne savent ce que c'est de fuir.

Affront tourné en raillerie.

DAns le Païs de Saxe il y a une Université fort fameuse, en laquelle l'Apôtre de ceux qui se nomment Evangeliques a enseigné la Théologie, & où il se trouve des Professeurs qui ont la réputation d'hablles hommes, mais principalement celui de qui j'entreprens de parler, & qui pour la gentillesse de son esprit, étoit plus souvent à la Cour qu'à l'Académie, & auprès de l'Electeur

teur

teur que de son Recteur. Il reçût un jour un grand affront d'un Courtisan, & comme il n'étoit pas d'humeur à le souffrir, il chercha les moyens de s'en vanger. Se promenant un jour dans le Jardin de Son Altesse Electorale, il découvrit ledit Courtisan, & pour n'être pas vû, il se cacha derriére une haye, afin d'épier quelque action sur laquelle il eût prise. Il lui entendit dire dans ses extravagances amoureuses, & ayant les yeux arrêtez sur une belle fraise des premiéres meures, qu'il faloit que cette belle fraise fût cueillie de la main délicate de sa belle maîtresse. Ayant dit cela, il la couvrit de son chapeau, sortit tête nuë du Jardin, & alla trouver sa Dame qui achevoit de s'habiller, laquelle il conjura par des soûmissions extraordinaires, d'entrer avec lui dans le Jardin, à quoi, après beaucoup de refus elle s'accorda; Car les Dames en Allemagne tiennent plus de la gravité Espagnole, que de la libre gentillesse des Françoises. Ce Professeur, qui avoit sans doute lû la vie de Clement Marot, & qui en gardoit une bonne à ce Gentilhomme, cueillit la fraise qu'il alla porter à l'Electrice, & y planta un gros étron qu'il couvrit du même chapeau de cet infortuné, lequel revenant avec sa maîtresse, la supplia de se baisser, & de cueillir ce nouveau fruit que son chapeau cachoit. Elle léve le chapeau, & voit ce fruit puant sur lequel elle faillit de mettre la main. Cette Dame toute en colére s'enfuit, & laissa son Amant plus mort que celui qui auroit été trois jours

jours dans le tombeau, lequel étant revenu de son étonnement, jura plus de sacremens, de foudres & de tonnerres; qu'il n'y a de pommes en Normandie, qu'il tueroit ce *Cul de chien*, qui lui avoit joüé cette piéce : puis il alla demander pardon à sa maîtresse, & lui prouver son innocence, avec laquelle il ne pût jamais renoüer sa premiére intelligence; car cette fiére beauté n'entendant point de raillerie, & se cantonnant sur cette Majesté Allemande, ne le voulut plus voir. Voila comme ce Professeur se vengea de ce pauvre Courtisan, en lui faisant perdre sa Maîtresse, & le rendant la fable de la Cour. On dit que la vengeance est douce, aussi se faut-il garder de n'exciter personne.



D'un Juge.

LE Juge d'une certaine Ville de Normandie condamna un vaut-rien de la même Ville qui avoit été accusé de quelque crime, à avoir le foüet par trois jours de Marché, par tous les Carrefours de la Ville, & la Fleur-de-lys. Clui-ci se nommoit le Soult en son surnom, qui appella de cette Sentence au Parlement de Roüen, où il trouva des amis, par le moyen desquels il fit casser la Sentence du Juge, & fut renvoyé absous. Celui-ci étant de retour en sa Ville, rencontrant son Juge par les ruës lui dit, hé bien, Monsieur, voila de vos justices accoûtumées,



vous imaginez-vous n'être pas responsable devant Dieu, de vouloir sans raison ôter l'honneur & la réputation d'un homme de bien? Voyez comme mon innocence a été reconnuë par des Juges Souverains, qui n'y vont pas si vîte que vous, qui vous ont fait l'affront de casser vôtre Sentence. Mon ami, lui dit ce Juge, tu ne sais de quoi tu te plains: ce que j'en ai fait n'a été que pour ton profit: Tu es méchant Sol qui ne vaut rien, & je te voulois faire marquer, pour te faire valoir quize deniers; & au lieu de m'en savoir gré, tu te plains de moi.



Deux Filoux font deux coups de maître à un Gentilhomme de Boulogne.

UN Gentilhomme de Boulogne riche, mais avare, vilain, crasseux, & de mauvaise mine, s'il en fut jamais, se mit en tête d'avoir une grande & magnifique coupe d'argent. Comme il étoit alors sans Valet, il pria l'Orfévre, après avoir payé la coupe, de l'envoyer chez lui par un de ses garçons. Il venoit précisément d'arriver deux jeunes Romains, qui se promenoient par la Ville avec des bagues, des lingots, & autres babioles dorées, pour duper le premier sot qui viendroit acheter d'eux. L'un de ces drôles se nommoit Liello, & l'autre Dietico, tous deux éveillez & alertes. Comme ils n'étoient pas fort occupez, il n'y avoit point de passant qui échapât

échapât à leur vûë. Je vous donne à penser s'ils virent le garçon de l'Orfévre, qui pour faire valoir la boutique de son Maître, portoit la coupe à découvert. Les gaillards font d'abord dessein sur cette coupe, & résolus de l'avoir, ils suivirent de loin le garçon, de qui ils apprirent sans peine à qui elle étoit, & où il avoit laissé le Gentilhomme. Liello le plus fin & le plus hardi, acheta d'abord une Lamproye, qui étoit fort chére, la mit sous son manteau, & la porte droit chez le Gentilhomme. Il la donna à une femme assez éveillée, & à peu près agréable & propre comme son mari, parlant assez bien, & avec assez d'assurance. Monsieur vôtre Epoux, Madame, lui dit-il, en l'abordant, vous envoye cette Lamproye, & vous prie de faire apprêter le dîner pour cinq ou six Messieurs qu'il va vous amener; & vous prie en même tems de lui renvoyer la coupe, que vient de vous apporter le garçon de l'Orfévre, pour y faire graver ses armes. La Dame prenant le poisson, donne la coupe sans en faire la moindre difficulté, & s'en va donner ordre au dîner. Liello ayant attapé ce qu'il vouloit, gagne Païs, & s'en va chez un de ses amis se réjouïr, en attendant le retour de Dietico, qui avoit demeuré en Ville, pour voir les recherches qui se feroient.

Le Gentilhomme s'étant rendu chez lui quelque tems après, trouve le dîné plus gras que de coûtume, & demande le sujet de cette dépense. Ne m'avez-vous pas mandé, répondit la femme, que vous améneriez com-

pagnie ce matin ? Vous n'y songez pas, dit le Gentilhomme. J'y songe fort bien, repliqua la femme, & la Lamproye que vous m'avez envoyée est mon garant ; car sans cela vous pouvez compter, que je ne l'aurois pas achetée si chére. Pour de Lamproye, reprit l'homme, je ne vous en ai point envoyé : c'est une heureuse équivoque de quelque Valet étourdi, qui a pris une maison pour l'autre. Tout coup vaille, nous mangerons aux dépens d'autrui. C'est admirable, reprit la femme, que vous ne vous souveniez point de m'avoir envoyé le poisson, & que celui qui me l'a apporté, m'ait demandé de vôtre part la coupe où vous vouliez, m'a-t-il dit, faire graver vos armes, & qu'aussi je lui ai donné à ces enseignes. A ces mots, le pauvre Gentilhomme étonné comme un fondeur de cloches, poussa trois ou quatre gros soûpirs, & courant ça & là dans les ruës, il demandoit à tous ceux qu'il rencontroit, s'ils n'avoient point vû quelqu'un qui portât du poisson chez lui, ce qu'il faisoit avec tant de transport, qu'on eût dit qu'il étoit hors de sens. Dietico étoit sur la Place, qui voyoit la Comédie. Comme il n'y avoit que lui qui sût la capture de son Camarade, & qu'il avoit regret qu'il lui en eût coûté une Lamproye, il résolut de joüer son rôle. Voyant donc le Gentilhomme occupé à faire ses doléances, il s'en va chez lui, trouva sa femme sur les avenuës, & lui dit en riant, & d'une contenance assurée. Bonne nouvelle, Madame, bonne nouvelle, la coupe est retrouvée, & un homme que

que vous connoiſſez, a fait faire cela exprès, pour faire peur à Monſieur vôtre Epoux, & le mettre en colére. On en rit, & on veut en faire fête. On vous mande de venir, & on vous prie d'envoyer par moi ce que vous avez à dîner. La Dame bien joyeuſe commence à reprendre haleine ; & après avoir exagéré la peur qu'elle avoit euë, elle fit donner à Dietico la Lamproye bien & dûëment rôtie avec la ſauce ; le tout entre deux beaux plats. Dietico met cela ſous ſon manteau, & va trouver au plus vîte ſon Camarade Liello, qui l'attendoit avec impatience. Comme la femme ſortoit hiſtoriée de toutes piéces, pour aller au prétendu régal, manger ſa part de la Lamproye, elle rencontre ſon mari qui revenoit tout refrogné. Quoi, lui dit-elle, en l'abordant, eſt-ce qu'ils viennent dîner céans ? je vous ai envoyé la Lomproye toute prête à manger. Et deux, dit le Gentilhomme. Vous ſerez éternellement la dupe de tous ceux qui voudront vous tromper. Ces paroles furent ſuivies d'un torrent d'injures, & cette ſeconce filouterie fut ſi ſenſible au Gentilhomme, que perdant ſa gravité il s'arrachoit les cheveux de dépit : mais il falut enfin ſe conſoler, & s'accoûtumer à en voir rire tous les bouffons & facécieux de la Ville.



Rencontre d'un Ecolier & d'une Païſanne.

COmme c'eſt l'ordinaire des Ecoliers d'être toûjours de belle humeur & de faire quelque tour de leur métier, il arriva qu'un d'eux, ſe promenant par la Ville, rencontra par occaſion une jeune Païſanne bien faite, à qui l'Ecolier dit ſérieuſement, ſi elle voudroit voir une cériſe meure, quoi que ce fut hors de ſaiſon ; la jeune deſlurée ſoit qu'elle le fit pour ſe moquer de lui ou par ſimplicité, lui dit qu'oüi. L'Ecolier mit la main à ſes haut-de-chauſſes & lui fit voir la tête de ſon affaire qui avoit en effet la forme & la couleur d'une ceriſe, ce que la fille regarda ſans s'étonner. Après quoi elle lui dit, s'il vouloit voir une couple de noix attachées enſemble d'une extraordinaire groſſeur, ce que l'Ecolier trouva très-agréable. Elle ſe mit donc en poſture, & levant les côtillons lui fit voir un gros cul, en lui diſant: voila un fruit que vous n'avez pas vû il y a longtems, je vous donnerai permiſſion de le baiſer par rareté ſi vous voulez, & vous en promets l'huile tout incontinent, ſi vous en voulez goûter. Je te remercie carogne, dit l'Ecolier, tout confus de ſe voir attrapé par une perſonne dont il croyoit ſe railler.



D'un Ecolier qui gaussa son Evêque, lequel se vouloit moquer de lui.

UN Evêque qui se plaisoit à railler un chacun, & à dire le mot pour rire, rencontra un jour un certain Ecolier de son Diocése, auquel il demanda par forme de gausserie, s'il avoit vû autrefois sa Grammaire. L'Ecolier qui ne faisoit que sortir nouvellement des Universitez, & qui avoit l'esprit prompt aux reparties, répondit incontinent. Non, Monsieur, je n'ai vû ni mon grand pere, ni ma grand mere, d'autant qu'ils étoient morts premier que je commençasse mes études. L'Evêque se mit à rire d'une telle réponse, & croyant que l'Ecolier n'entendoit pas le terme ni le sens de sa demande, lui repliqua, Mon grand ami, *non loquor de materia*: mais je desire savoir, si vous avez vû les principes & les fondemens de la Langue Latine, & si vous étes en quelque façon congru. L'Ecolier feignant de n'avoir entendu qu'à demi, & voulant user d'équivoque, repartit. Non, je ne suis ni pelé, ni tondu. Cette naïveté donna une nouvelle occasion de rire à l'Evêque, & voyant qu'il en pourroit tirer du plaisir en lui faisant quelque autre proposition, changea de thême, & l'interrogea sur la seconde régle du Dispautere, qui est, *esto fœmineum recipit quod fœmina tantum, &c.* Lui demandant, *mater cujus generis;*

ris: le bon deſſalé d'Ecolier qui n'étoit pas ſi niais que l'Evêque penſoit, lui répondit: *diſtinguo, ſi ſit mea eſt femini generis, ſi ſit tua eſt communis.* L'Evêque à ces mots demeura interdit, & jugea que l'Ecolier étoit plus ſubtil que lui.



Naïveté d'un Villageois.

UNe compagnie de Soldats Valons étant logée dans un Village, & les Officiers cherchans quelque paſſe-tems, furent avertis qu'il y avoit un Laboureur, homme fort ſimple qui leur pourroit donner matiére de rire. On le fit venir & le Capitaine lui demanda s'il vouloit ſervir le Roi d'Eſpagne. *Helas, Monſieur*, lui dit-il, *je n'ai jamais porté les armes, & ne ſai comme il faut faire. Nous te l'apprendrons*, repliqua le Capitaine, *& le Roi à affaire de tels Soldats que toi. Helas*, lui répondit le pauvre homme, *s'il n'en a point de plus courageux que moi, il ne réduira jamais la Hollande ſous ſon obéïſſance, car je n'ai pas le courage de voir foüetter un malfaiteur.* Le Capitaine, à qui cette grande naïveté plaiſoit extrêmement, lui demanda ſon nom, lui mit un patacon dans la main, & puis lui fit donner un mouſquet ſans balle ni poudre. La nuit étant venuë, on le met en ſentinelle, & quelques Soldats apoſtez viennent faire du bruit à quelques cent pas de ce Roland. Le Capitaine lui mit le cœur au ventre, de ſorte

te qu'il osa crier d'une voix tremblante par plusieurs fois, *qui va là ?* mais sans réponse. Le Capitaine lui commanda de jurer bien fort pour épouvanter, disoit-il, les ennemis. Le Païsan pour obéir s'écria ; *qui va là par mon ame.* Ce fut alors que les Officiers penférent se pâmer de rire, & l'un d'eux lui commanda de tirer. Il tira par plusieurs fois le serpentin, en disant, *Mon Dieu ayez pitié de l'ame de ce pauvre homme que je vai tuer.*



D'un Soldat.

EN une certaine Garnison, dans une frontiére, où les soldats étoient fort mal payez, ce qui n'est pas bien difficile de trouver, où l'on attend les Commissaires quelquefois six mois avant qu'ils viennent, où les montres sont quasi aussi rares que les éclypses : Comme on demandoit à un Soldat quelle heure il étoit, je n'ai garde de vous le dire, dit-il, car il y a plus de six mois que je n'ai pas vû de montre.



Réponse subtile d'une femme à un Gentilhomme.

COmme c'est l'ordinaire des Nobles qui ont le ventre plein, de railler les Païsannes qu'ils rencontrent sur leur chemin, il arriva aussi qu'un de ces Messieurs, passant

par un Village, & voyant une jeune femme assise devant sa porte, lui dit : m'amie me voudriez-vous obliger à ce point de me dire si vous étes putain ou femme de bien? oüida, Monsieur, dit-elle; qu'étes-vous donc. Je n'ai jamais été que maquerelle de vôtre Mere; lors qu'un Moine vous fit : car pour le reste de ma vie, elle est pure, & tout le mal que je fais, c'est de prêter mon cul à boire aux gens faits comme vous. Si vous voulez avoir cette faveur, je vous l'accorderai sans argent. Pour moi je m'imagine que ce railleur fut bien attrapé d'entendre une si subtile réponse d'une Païsanne.



Le Cochon de lait des deux Procureurs.

UN Païsan des environs d'Angoulême, ayant porté à vendre un Cochon de lait un jour de Marché, rencontre un Procureur au Présidial, qui lui demande ce qu'il avoit dans son sac. Le Païsan lui dit que c'étoit un Cochon de lait qu'il vouloit vendre. Le Procureur le tire du sac, le trouve gras & dodu, l'achéte, le paye, & donne ordre au Païsan de le porter chez lui dans une telle ruë vis à vis une telle enseigne; & de dire à sa femme de l'apprêter pour dîné. Le Païsan ayant reçû son argent, se met en devoir de porter le Cochon, & rencontre chemin faisant, un autre Procureur Compére & ami du premier, qui lui demande si le Cochon

étoit

étoit à vendre. Le Païsan ayant répondu qu'oüi, le Procureur convient pour le prix, & dit au Païsan de le porter chez lui, après lui avoir dit & son nom & la ruë, & de dire à sa femme de le faire aprêter pour dîné. Le Païsan tourne vire un bon gros quart-d'heure, c'est à dire, jusques à ce qu'il jugea que les Procureurs devoient être au Palais. Ensuite il revient au Marché avec son sac & son Cochon. Il n'y fut pas plûtôt arrivé que l'hôte des Quatre-Ecus, un des plus fameux Traiteurs de la Ville, qui venoit d'acheter des provisions, le rencontre, & lui demande ce qu'il a à vendre. Un beau & bon Cochon, répondit le Païsan. Quatre-Ecus convint enfin du prix, le paye, emporte le Cochon; & ne fut pas plûtôt chez lui, qu'il le fit apprêter & mettre à la broche. En sortant de l'Audience, le premier Procureur rencontre son Compére, & lui dit : J'ai acheté ce matin un bon Cochon de lait, que j'ai mandé à ma femme de nous apprêter pour dîné, vous viendrez, s'il vous plaît, mon Compére, en manger vôtre part. J'en ai un aussi, répondit le Compére; mais puisque vous voulez que nous mangions ce matin le vôtre, nous mangerons donc demain le mien. Arrivez au logis, le Procureur trouve sa femme en entrant, & lui demande si le Cochon étoit cuit. Quel Cochon, dit la femme, je croi que vous vous moquez? Comment, répondit le Procureur? un Païsan ne vous a-t-il pas apporté un Cochon? Je vous assure, dit la femme, que je n'ai vû ni Païsan ni Cochon.

chon. On demande à la ſervante qui n'en ſavoit pas davantage. Oh ! cela étant, Compére, allons donc manger le mien, dit le ſecond Procureur. Allons, dit l'autre : il faut bien manger quelque choſe ; mais le Cochon ne ſe trouva pas plus chez celui-ci que chez l'autre. Alors les Procureurs ne doutérent pas que le Païſan n'eût été plus fin qu'eux. Heureuſement nous ſommes en bonne Ville où nous pouvons trouver à dîner, dirent ils, allons nous en chez Quatre-Ecus. Etant chez Quatre-Ecus, ils demandent au Traiteur s'il avoit quelque choſe à leur donner. Meſſieurs, dit Quatre-Ecus, nous avons plus qu'il ne faut quand vous feriez encore dix autres, & ſi vous voulez vous donner la peine de faire un tour à la cuiſine, vous y trouverez dequoi choiſir, & pourrez prendre ce qui vous accommodera. Ils vont à la cuiſine, trouvent le Cochon de lait à la broche, Ha! parbleu, Compére, dit l'un des Procureurs, encore ſommes-nous heureux de trouver ici un Cochon de lait. Celui-ci nous tiendra lieu des nôtres. Ils demandérent à Quatre-Ecus ſi le Cochon étoit retenu ; & répondant que non: Qu'on nous le ſerve donc, dirent les Procureurs. Le Cochon étant mangé, entre la poire & le fromage, les Procureurs demandérent à compter. Quatre-Ecus vint lui-même, & leur demande, s'il avoient trouvé le Cochon bon. Excellent, dirent-ils. Il n'eſt acheté que de ce matin, dit Quatre-Ecus, & il vient de bon endroit. De qui l'avez-vous acheté, demandérent les Procureurs?

D'un

D'un tel Païſan, dit Quatre-Ecus, en le nommant. Quelle ſorte d'homme eſt cela ? C'eſt un homme fort accommodé, répondit Quatre-Ecus. Et là-deſſus, il fit ſon portrait ſi au naturel, que les Procureurs perſuadez que c'étoit leur homme, lui envoyérent une aſſignation pour ſe voir condamner à leur payer la valeur des Cochons, & à de grandes réparations, pour avoir violé la foi publique. Le pauvre Païſan voyant deux Procureurs à ſes trouſſes, & ſe croyant perdu ſans reſſource, porte ſon aſſignation à un Avocat, & le prie de le tirer de cette affaire, qu'il conte à ſa maniére, faiſant l'innocent, comme font d'ordinaire tous les Païſans ; & ſur tout ceux d'Angoumois & de Poitou auſquels on a bien de la peine à faire dire oüi ou non. L'Avocat, malgré les déguiſemens du Païſan, & au travers de ſes réponſes aux queſtions qu'il lui fit, voyant bien qu'il avoit fait la friponnerie & vendu ſon Cochon trois fois, lui dit que ſon affaire étoit fort mauvaiſe, & même fort ſale, & qu'il cherchât un autre Avocat. Monſieur, dit le Païſan en franc patois, en ſe gratant l'oreille & faiſant tourner ſon chapeau, ne m'abandonnez pas, je vous prie, telles gens me ruineront. Tirez-me de cette affaire ; j'ai encore ſix Cochons de la même mere, je vous en promets un des plus beaux, ſi vous me tirez des mains de ces Gripes-tout. Nous avons toûjours recours à vous, & ſi vous m'abandonnez, je ſuis perdu. Mon ami, dit l'Avocat, qui comptoit déja ſur le Cochon promis, je ne
vois

vois qu'un moyen pour te tirer d'affaire. O l'est assez, Monsieur, dit le Païsan, pourvû qu'il soit bon. Il faut, mon enfant, continua l'Avocat, que tu fasses l'innocent quand tu paroîtras à l'Audience, & que tu ne répondes que *Plai.* C'est un mot du Païs qui signifie que vous plaît-il. Je ferai bien cela, Monsieur, dit le Païsan. Le jour que la cause devoit se plaider, le Païsan ne manqua pas de se trouver à l'Audience. Les Procureurs firent le pauvre Païsan plus noir qu'un charbon, & n'oubliérent rien de tout ce qui pouvoit faire paroître la friponnerie plus atroce & plus dangereuse pour la Société, & conclurent enfin suivant leur demande à de grands dédommagemens. L'Avocat parla pour le Païsan, & sans entrer dans aucune discussion du fait, il représenta à la Cour que la présence du personnage parleroit mieux pour lui, que tout ce qu'il pourroit alléguer en sa faveur: Que c'étoit un pauvre innocent qui étoit plus digne de la compassion que du ressentiment de ses parties, & qu'il étoit surprenant qu'on relevât si cruellement une faute qui ne procédoit que de la pure innocence de celui qui l'avoit commise; & que pour se convaincre de la vérité qu'il avançoit, il supplioit la Cour d'examiner le défendeur. On fait appeller le Païsan qui entre dans le Parquet. Le Juge lui dit, levez la main; mon ami. Promettez-vous devant Dieu de dire la vérité? *Plai*, Monsieur, répond le Païsan en se gratant l'oreille & balotant son chapeau. Le Juge lui répéta souvent la mê-
me

me chose, & eut toûjours *Plai* pour réponse. Avez-vous vendu, continua le Juge, un Cochon à ces deux Procureurs, qui vous l'ont payé, & l'avez-vous ensuite revendu à Quatre-Ecus? *Plai*, Monsieur, dit encore le Païsan. Le Juge persuadé que cet homme étoit hebété, dit aux Procureurs, que le pauvre homme étoit assez puni, & qu'il s'étonnoit qu'ils se fussent amusez à un innocent, & renvoya les parties hors de Cour & de procès sans dépens. Le Païsan n'entendit pas plûtôt ce Jugement, qu'il décampe sans retourner chez son Avocat. Plusieurs jours se passent sans savoir dequoi il étoit devenu; mais enfin le rencontrant un jour en ruë, Coquin, lui dit-il, je t'ai tiré d'une méchante affaire: Tu m'avois promis un Cochon de lait, & tu m'as filouté. *Plai*, Monsieur, répondit le Païsan. Scélérat, dit l'Avocat, on ne trompe pas deux fois les gens de Justice, & si jamais tu retombes entre mes mains.... *Plai*, Monsieur, répondit le Païsan. L'Avocat voyant qu'il étoit la dupe, & craignant de s'exposer à la raillerie, si la chose venoit à être sûë, quitte le Païsan & se retire, bien honteux d'avoir fourni au Païsan dequoi le tromper après avoir trompé les Procureurs.



La prompte repartie que fit un Savetier à un Gentilhomme.

UN Gentilhomme de belle humeur, se voulant gausser d'un Savetier qui avoit une belle femme, lui dit un jour. Viença, mon ami, toi qui sais toutes les particularitez de cette Ville; dis-moi, combien crois-tu qu'il y ait de cocus en cette ruë. Le drôle de Savetier qui savoit bien qu'il étoit de cette confrairie, & que le Gentilhomme le vouloit piquer à dessein, repartit promptement. Si l'on avoit bien compté, je croi qu'il y en a plus d'une douzaine, Monsieur, sans vous mettre du nombre. Le Gentilhomme voyant la subtilité du compagnon, le pria de venir déjeuner avec lui, disant qu'il avoit quelque secret à lui communiquer. Le Savetier s'excusa, alléguant qu'il avoit de la besongne à faire: le Gentilhomme ne le voulant point détourner de son ouvrage, lui dit: Puis qu'ainsi est que tu es occupé pour aujourd'hui, dis-moi au moins ce qu'il faut qu'un mien ami fasse pour n'être point trompé en femme, & pour s'exempter des cornes. Le Savetier qui en vouloit donner tout du long de l'aune à ce Gentilhomme, lui dit: Monsieur, si vôtre ami ne veut point être trompé en femme, il faut qu'il la marchande comme l'on feroit un haut-de-chausse à la Friperie, là qui l'on regarde s'il n'est point

point usé entre les jambes pour s'en servir, pour le regard des cornes, puis que vous & moi en sommes fournis, il lui en faut laisser prendre sa part. Voila comme mon Gentilhomme fut payé de la même monnoye dont il payoit les autres.



Combat de trois femmes.

IL y a une certaine ruë fort fréquentée & non loin du Pont-neuf dans la très-marchande Ville *d'Amsterdam*, où il se fit un beau matin une cruelle bataille entre trois femmes, qui mérite d'être ici marquée. Jamais les Comédiens ne représentérent mieux les furies d'enfer, ni *Cerbere* ne fut plus effroyable que l'étoient ces *Megeres* animées par l'eau de vie, & plus transportées dans des formes horribles que ne le fut *Ulysse* & ses compagnons. L'une tenoit *des Clefs* par le pendant, l'autre *des Ciseaux*, & la troisiéme n'avoit que ses *Mains*. Elles se tenoient par les cheveux, & la premiére ne déchargeoit aucun coup qu'elle ne fit sauter le sang de la hauteur d'une coudée ; la deuxiéme portoit les coups au visage, & la troisiéme y plantoit les ongles. Jamais je ne vis un spectacle si horrible & qui me glaçât si fort le cœur, & si les voisins n'eussent été prêts à les séparer, le combat eût été bien-tôt fini par leur mort. La premiére chose qu'on fit, fût de les desarmer, mais la difficulté étoit de les séparer, se t-

nant tellement attachées par les cheveux qu'on ne leur pouvoit pas faire lâcher prise, à moins que de leur couper les cheveux. Les coups de bâton ne servoient de rien qu'à les affoiblir, & de déchirer leurs habits, c'eût été les rendre encore plus difformes, ayant déja les visages si couverts de sang qu'elles n'étoient plus connoissables.

Un voisin accourut avec deux seaux d'eau & les baptisa si bien, qu'elles lâchérent prise en tremblant & par cette action tous les assistans se prirent à rire. *Méchantes femmes*, leur cria-t-il, *je vous ai arrosées, afin que vous deveniez meilleures.*



Le Juge & le Charpentier.

UN criminel ayant été condamné à être pendu, l'Executeur donna ordre à un Charpentier de faire le Gibet. Le Charpentier répondit, qu'il n'en feroit rien, disant qu'il en avoit fait deux ou trois dont il n'avoit pas été payé. L'Executeur se retire, & dit au Charpentier qu'on le lui feroit bien faire. Faute de Gibet l'execution ne se fit point ce jour-là. Le Juge en colére envoye chercher l'Executeur qui s'excusa sur le Charpentier, & dit pour sa justification qu'il lui avoit commandé de la part du Juge de faire le Gibet. Le Juge l'envoya d'abord querir, & lui fait une rude mercuriale de n'avoir point obéï à ses ordres. Il est vrai, Monsieur, répon-

répondit le Charpentier, que j'ai refusé de faire ce Gibet sur la parole du Bourreau, parce que j'en ai fait d'autres & je n'ai pas été payé: mais si j'avois cru que c'eût été pour vous, je n'eusse pas manqué de le faire & eusse même tout quitté pour cela.



D'un à qui on avoit donné un Coup d'épée au travers du visage.

UN certain homme ayant quérelle contre quelques-uns de la même Ville, ils le guettérent la nuit, & lui donnérent un grand coup d'épée tout au travers du visage. Il revint tout sanglant en la maison: on envoye querir par tout des Chirurgiens pour le penser, qui lui bandérent sa playe, qui lui couvroit tout le visage: comme un de ses amis le vint voir un jour, le voyant si défiguré, il lui dit. Ces gens-là qui vous ont ainsi accommodé n'avoient pas dessein de vous nourrir: mais encore ce n'eut été que demi mal s'ils ne vous eussent frapé que sur un bras, ou sur une jambe, sans vous avoir ainsi donné au travers du visage; pour le moins la playe ayant été cachée, elle n'eut pas paru comme elle fait. A quoi le blessé repartit, à quoi bon ces discours, vertu non pas de ma vie, ne savez-vous pas que celui à qui on donne ne choisit point.



Discours d'un Bouffon à des Larrons.

UN Bouffon étant un soir couché dans son lit, & entendant que des Larrons foüilloient par tous les coins de sa maison pour lui dérober quelque chose, il leur dit : Mes amis, je ne sai pas ce que vous prétendez trouver ici pendant la nuit, puis qu'en plein jour, il m'est impossible d'y voir la moindre chose.



Plaisant discours touchant la diversité des Religions.

UN Etudiant Catholique alla un jour donner une visite à un prétendu Réformé, qui le reçût favorablement, & lui présenta un verre de vin, avec la pipe de Tabac. Un peu après entra un Maître d'Armes qui étoit Lutherien, lequel fût suivi de bien près par un Arminien. Ces Messieurs se mirent à rire touchant la diversité de leurs opinions, & leur joye s'augmenta quand ils virent entrer un Bâtelier qui étoit Anabaptiste. Deux Portugais firent la derniére entrée, qui ne reconnoissoient que le Vieux Testament : Si bien qu'entre sept personnes il se trouva six Religions fort différentes. Il eût été à souhaiter qu'il fut venu un *Quaquer* d'Angleter-

re :

re : mais cette Secte n'étoit pas encore née, de plus il n'étoit pas question de trembler, mais de bien boire & de vuider les verres.

On demanda au Bâtelier s'il étoit vrai Anabaptiste, & s'il n'étoit pas un peu mêlé. Cet homme, dont la principale qualité étoit de savoir chasser l'humeur mélancholique & de réjouïr une bonne compagnie ; répondit de la sorte : *Messieurs, ma Religion est fort mixtionnée ; parce que j'ai hanté toutes sortes de personnes, & ai fait comme ceux qui voyagent par toute l'Europe. Ils apprennent la Sagesse des Italiens, la gravité des Espagnols, la gaillardise des François, la franchise des Allemans, le mépris des Anglois, à vanter leur extraction comme les Ecossois, & la modération des Hollandois. Pardonnez-moi, Messieurs, si je fais un si long préambule, la matiére le requiert & vôtre patience est assez grande pour attendre la fin : aussi bien y a-t-il assez de Vin & de Tabac pour vous donner de l'exercice. Ma Religion,* continua-t-il, *est composée de plusieurs piéces, comme vous allez entendre : Premiérement, je tiens avec les* Papistes, *en ce qu'ils ont beaucoup de Sectes, je ne travaille pas volontiers & suis plus paresseux qu'un Moine gras qui a de la peine à marcher. La Religion des* Lutheriens *me plaît, car ils aiment à boire & à faire bonne chére, & moi aussi. Je tiens avec les* Gomaristes, *lesquels veulent toûjours être les Maîtres, & assis sur le coussin : j'étois auparavant valet & n'ai point eu de repos, jusques à ce que j'aye été Maître. Le corps de ma Religion est attaché aux* Anabaptistes, *lesquels enseignent qu'il ne*

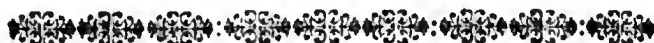
faut pas combattre. Cette leçon me plaît : car je ne me bats pas volontiers. Il faisoit ce discours avec tant de naïveté, que les larmes sortoient des yeux de la Compagnie à force de rire. Mais les éclats furent bien plus grands quand il vint à parler des Arminiens; Car un de la Compagnie lui demanda, voyant qu'il avoit fini son discours, sans faire mention des Arminiens, s'il n'avoit rien retenu de cette Religion-là. *Je fais moins d'état*, repliqua-t-il, *de ces gens-là que de mon chien.* Alors un chacun fit silence pour entendre quelle raillerie sortiroit de cette explication-là. *Si vous ne savez pas pourquoi, je vous le dirai, ayez la peine de m'écouter.* Il n'avoit que faire de demander audience, elle lui étoit toute accordée. *Mon chien*, dit-il, *étant couché sur mon coussin qui est dans ma chaise, si je le lui veux ôter & le chasser de là, montre les dents & auroit presque le courage de me le disputer, & ces Messieurs-là ont quitté les leurs sans oser lever la vûë, ni secoüer les oreilles ;* voulant dire qu'ils avoient quitté la Magistrature aux Gomaristes sans faire aucune résistance. Alors l'Arminien fit une belle réponse qui fut telle. Quand on prévoit une furieuse tempête qui menace d'une ruine inévitable, il vaut mieux se mettre à couvert que de s'y opposer témérairement, & faire naufrage des biens & de la vie. *Ainsi Maître*, ajoûta-t-il, *la partie étoit trop forte, de plus les Arminiens étoient devenus Anabaptistes, ils ne vouloient pas combattre.* Après ces agréables entretiens, on se remit dans l'exercice
de

de *Bacchus* jusques à la nuit, laquelle commanda la retraite.



Bonne repartie.

UN Capitaine trouvant un pauvre homme, lui demanda dequoi il vivoit, lequel lui répondit ; Si vous me demandiez dequoi je meurs, je vous dirois, de faim.



L'Homme à barbe noire & à cheveux blancs.

IL y avoit autrefois au Païs de Gatine un Seigneur de grande qualité, & d'un accès si facile & si doux, qu'il se faisoit un plaisir de parler aux plus petites gens. Se promenant un jour à trois lieuës d'une fort belle maison où il faisoit son sejour ordinaire, accompagné d'une nombreuse suite, il rencontra un Païsan qui avoit la barbe noire & les cheveux tout blancs. Le cas lui paroissant nouveau, le Seigneur dit au bon homme de l'aller voir le lendemain au matin, & de demander le Seigneur François. Le bon homme n'y manqua pas. On le fait monter, & on appelle tous les Médecins & Chirurgiens d'alentour qu'on avoit fait venir pour voir cet homme. Voilà, Messieurs, leur dit le Seigneur François une chose bien singuliére, des cheveux blancs & une barbe noire. Dites-

moi, je vous prie, la raison de cette différence. Les uns disoient, que cela venoit de la grande humidité de son cerveau. Il a porté autrefois, disoient les autres, de la lessive chaude sur la tête. Il peigne sa barbe, disoit l'un, avec un peigne de plomb. C'est disoit l'autre, une bizarrerie de la nature, ou peut-être l'effet d'une maladie. Qu'en croyez-vous, mon bon homme, lui dit alors le Seigneur. Je vous dirai, sans y faire tant de façons, que mes cheveux sont plus vieux de vingt ans que ma barbe, & qu'il faut par conséquent qu'ils blanchissent les premiers. Messieurs de la Faculté voyant que le Seigneur François se divertissoit de la réponse du bon homme, n'eurent rien à contredire, & furent les premiers à dire, que les ignorans étoient souvent plus heureux à trouver des raisons que les savans.



Bonne réponse faite à un Barbier.

UN jeune Barbier dans Poitiers, qui avoit le poil rouge, folâtrant, demanda à un drôle, ce qu'il jugeoit de sa physionomie; il lui dit: *Je juge à ton poil de vache, que tu es un veau.*

D'un

D'un railleur qui étoit ſur la mer pendant une furieuſe tempête.

UN gaillard ſe voyant ſur la mer dans un tems de tempête, & voyant que tout le monde étoit à demi mort de crainte, & qu'on ne ſongeoit qu'à ſe ſauver du naufrage, commença à manger des deux côtez tout ce qu'il trouvoit, & à chercher particuliérement toutes les viandes ſalées : comme on le vit dans un tel exercice ; lors qu'il devoit avoir le moins d'apétit, on lui demanda pourquoi il mangeoit ſi bien, & la raiſon pourquoi il choiſiſſoit les viandes ſalées par préférence aux autres ; parce que dit-il, je n'ai jamais eu tant à boire que j'en aurai ce matin, ſi Dieu n'y met ordre. Ce qui donna occaſion à toute la compagnie de rire en dépit de la crainte.

Les plus malfaits ſe trouvent beaux.

IL y a un Païs au fond des Alpes où les Habitans ont tous de groſſes loupes à la gorge, qu'ils appellent Goüeſtres en langage du Païs. Un François allant un jour en Italie, & paſſant dans un Village de ce Païs-là, voulut entendre la Meſſe un Dimanche au matin. Comme le Curé faiſoit ſon Prône, la plûpart

des Auditeurs se mirent à rire. Le Curé le voyant interrompu, & ne sachant d'où cela venoit, s'avisa de demander enfin à quelqu'un la raison de cette immodestie. Regardez, Monsieur le Curé, lui dit ce quelqu'un-là, le col de cet Etranger, & puis vous empêchez de rire si vous pouvez. Le Curé regardant le François, & lui voyant un col sans Goüestre, eut effectivement de la peine à se tenir de rire. Cependant la peur de scandaliser la compagnie lui ayant fait reprendre sa gravité & son sérieux, il censura l'immodestie de ses Paroissiens. Faut-il se moquer, Messieurs, leur dit-il, de ceux à qui Dieu n'a pas donné tous leurs membres? Ne faut-il pas suporter les défauts du prochain, & les cacher même autant qu'on peut? Croyez-vous qu'encore que Dieu ait privé cet homme du Goüestre, il ne puisse pas lui donner le Paradis aussi bien qu'à vous? & l'Evangile ne nous apprend il pas, qu'il vaut mieux entrer borgne, bossu, boiteux, ou sans Goüestre, que d'être précipité en Enfer avec une belle taille, & le plus parfait de tous les Goüestres.



D'un Chirurgien à un blessé.

UN Chirurgien pensant un pauvre homme auquel on avoit fait sortir l'œil de la tête d'un coup de pierre, le blessé lui demanda s'il avoit perdu l'œil. Non, répondit le Chirurgien, je le tiens dans ma main.

Plaisan-

Plaisante réponse d'un Page à son Maître.

UN Page servant à la table de son Maître, servant une tête de Chevreau sans cervelle, parce qu'en la portant il l'avoit mangée. Comment, lui demanda son Maître, cette tête n'avoit-elle point de cervelle ? Non, répondit le Page, car le Chévreau étoit Musicien.

D'une Villageoise & de son Curé.

UNe femme de Village s'étant confessée au Curé de sa Paroisse, & n'ayant point d'argent à lui donner. Je n'ai point d'argent pour le coup, Monsieur le Curé, lui dit-elle, mais j'ai chez nous une belle poule blanche que je vous donne. Ayant dit cela, elle retourne à la maison, pour aller donner ordre à quelque chose ; & un peu après le Curé envoya quérir la poule par son Valet, à qui la servante qui étoit seule à la maison ne fit aucune difficulté de la donner. La Maîtresse étant de retour & les poules allant se jucher, elle remarqua que la blanche n'y étoit pas. Où est donc nôtre poule blanche, dit-elle ? Vous l'avez donnée au Curé, répondit la Servante. Il l'a envoyée quérir, & je lui ai donnée. Si-tôt, repliqua la Maîtresse !

treſſe ! Je l'ai donnée plus de cent fois au Diable, & il n'en a tenu compte, & pour l'avoir offerte une fois à Monſieur le Curé, il l'a déja envoyée quérir.



Plaiſante priére d'un railleur ſur Mer.

UN eſprit facécieux ſe trouvant un jour ſur mer avec ſa femme, en danger de périr, à raiſon d'une furieuſe tempête qui les agitoit, voyant que tous ceux du vaiſſeau étoient occupez à décharger le Navire, & à jetter dans la mer tout ce qui étoit le plus peſant, il s'écria ! Ah, Meſſieurs, vous laiſſez le fardeau le plus lourd de tous, & qui vaut le moins, aidez-moi de grace à le plonger dans la mer. Tout le monde ſe tournant à cette voix, on vit que cet homme faiſoit ſon poſſible de jetter ſa femme hors du vaiſſeau, laquelle, comme vous pouvez croire, faiſoit bien ſon devoir pour ſe défendre des efforts de ſon mari, & qui connoiſſant la bonne intention de ſon homme, avoit la peur au ventre de la bonne façon : ce qui donna ſujet à toute la compagnie de rire à la vûë de ce beau combat : mais on rit bien davantage, quand on entendit ce tendre époux ſe plaindre tout de bon de tous ſes Camarades du peu de ſoin qu'ils avoient de ſauver leur vaiſſeau : quoi dirent les autres ? Vous raillez-vous de nous ? Vous nous en voulez bien donner à garder, comme ſi nous ne ſavions pas

pas que vous n'avez rien fait pendant le danger qu'à disputer avec vôtre femme ; ah, dit ce drôle ! Je vois bien maintenant que vous ne savez pas la justice de ma cause, & que vous ignorez que ma femme étoit le Jonas qui agitoit cet orage & le plus pesant fardeau que j'eusse à décharger dans la mer. Jamais réponse ne vint si à propos pour faire oublier le péril passé, & pour récréer les esprits accablez de l'ennui où ils avoient été : mais tout cela ne satisfaisoit pas la femme, fâchée de voir son mari porté de si bonne inclination pour elle, ni le mari qui avoit bon desir de se décharger de la femme, qui faisoit, à son avis, son plus grand fardeau.



Plaisanterie d'un Homme & d'un Chien.

EN la place de Belle-court à Lion, étoit un certain fanfaron, qui portoit des bottes sans bas, faisant de l'entendu, & se carrant par la Place. Il passa un homme menant un barbet après soi, qui le connoissant, le saluë, le barbet lui va flairer sa botte ; Ce fanfaron lui voulant donner un coup de pied, jette sa botte après le chien, demeurant la jambe nuë ; le barbet prend la botte, & suit son Maître. Ce fanfaron voyant que le chien s'enfuyoit tout de bon, cria, hola ! hé, Maître Jaques, vôtre chien emporte ma, n'osant pas dire sa botte, le monde qui le voyoit sans botte, & courant après le chien, écla-

éclatoit de rire ; à ce bruit maître Jaques se tourne & vit son barbet qui le suivoit avec une botte, il l'a lui ôta, pour la donner à ce bouffon, qui avoit de la bouë passé les genoux : mais ce ne fut pas sans rire, puisqu'on en fit ce quatrain.

Un fanfaron jette sa botte ;
Au beau milieu de Belle-court ,
Un Chien , crainte qu'elle se crotte ,
La portant vers son maître , il court.



Rencontre sur un Chevreau.

CErtaines Dames s'en allant passer le tems aux champs, rencontrérent en leur chemin un Païsan qui portoit vendre un petit chevreau en la Ville. L'une d'elles voulant gausser le Païsan, dit à ses compagnes : Voyez, mes Dames, quel beau petit chevreau qui n'a point encore de cornes ; C'est parce, répond le Païsan, qu'il n'a pas été marié.



La gageure de trois Voisins.

TRois jeunes hommes de bon appétit, dont l'un étoit Curé, l'autre Marchand, & l'autre de Justice, parlant un jour de leurs amours, se trouvérent épris de trois femmes de leur voisinage. Le plus enjoüé & le plus entre-

entreprenant des trois, proposa aux deux autres de faire entr'eux une somme considérable qu'ils mettroient en main sûre, sans dire pourquoi, & que celui qui jouïroit de ses amours le plus adroitement aux yeux même du mari, demeureroit maître de la somme. Aussi-tôt proposé, aussi-tôt conclu, & chacun se retira pour aller mettre la main à l'œuvre.

L'homme de Justice avoit un Confrere qui étoit un peu cocu de sa façon. Il alla trouver sa femme qui étoit fort jolie, lui apprend la gageure qui s'étoit faite, & la prie de la faire gagner. Le Mari avoit un petit Salon qui regardoit sur la ruë, avec des fenêtres vitrées qui ne s'ouvroient ni en dedans ni en dehors. La maison étoit constituée, de maniére qu'on ne pouvoit entrer dans ce Salon sans faire un grand tour. Le Galant prit le tems que le mari de la femme étoient seuls dans la Sale auprès du feu. Il les regarde de la ruë au travers de la vître, leur donne le bon jour, & dit au mari faisant l'étonné; N'avez-vous point de honte de baiser ainsi vôtre femme devant le monde. Si un autre que moi étoit venu là il vous auroit trouvé en belle posture. Vous étes fol, mon ami, répondit le mari, ou pour le moins yvre. Ma femme est à un coin & moi à l'autre. Je ne suis ni fol ni yvre, repartit le Galant. Je vois fort bien ce que je vois; & vous étes si dévergondé qu'encore que je vous le dise vous ne vous retirez pas pour cela. N'avez-vous point d'endroit où vous puissiez vous mettre

à

à couvert, sans scandaliser ainsi les passans? Cela est du dernier vilain. En conscience Compére, repliqua le mari, je croi que vous avez envie de rire à nos dépens. Car il n'est rien de plus faux que ce que vous dites, & ni elle ni moi, ne songeons nullement à cela. Il faut assurément ou que vous vous trompiez, ou que ces vîtres vous fassent voir une chose pour l'autre. Je vous prie, Compére, dit le Galant, faites-moi le plaisir de venir à ma place, & j'irai à la vôtre. Nous verrons si vous vous tromperez aussi bien que moi. Le mari passa dans la ruë, & le Galant entra dans la Sale, où il ne fut pas plûtôt, qu'il prit la femme & fit tout ce qu'il voulut, car ils étoient d'accord à l'avance. Tout beau, Compére, tout beau, dit le Mari: Comme Diable vous y allez. Hé! mon pauvre voisin, mon ami, répondit le Galant, vous étes donc aussi fol & aussi yvre que moi. Je suis à un coin & vôtre femme à l'autre. C'est ce vilain verre qui fait voir tout de travers. Je vous jure, dit le mari, que je croi que vous avez raison, car on diroit que vous baisez ma femme. Sur cela le mari revint, & trouva le drôle aussi tranquille que s'il n'y eût pas touché. Il faut, mon enfant, dit le mari à sa femme, faire changer ces vîtres là. Cependant montons en haut de peur de pareil accident. C'est bien avisé, dit la femme, & dès à present je vais envoyer querir le Vitrier, car ces équivoques ne valent rien.

Le Marchand fut bien surpris quand il apprit

prit la finesse de son voisin, & desespéra d'en faire une meilleure. Mais l'amour est un grand maître. Il aimoit la femme d'un Meûnier, qui demeuroit à un quart de lieuë delà. Il donne avis à la femme de la gageure, & l'instruisit de ce qu'elle avoit à faire. Il la pria entr'autres choses d'accompagner son mari quand il apporteroit la pochée ; ce qu'elle ne manqua pas de faire. Le Marchand étant averti du tems qu'ils devoient venir, alla au devant d'eux, & dit au Meûnier, il semble, mon Compére, que vous soyez bien chargé. Aussi le suis-je, répondit le Meûnier : Cette pochée pése furieusement. Vous étes un vigoureux homme, reprit le Marchand. Je ne suis pas plus fort que vous, & je gage que je porterai bien aisément vous, vôtre femme, & la pochée : Je voudrois, repliqua le Meûnier, qu'il vous prît envie de gager quelque chose. A cela ne tienne, ajoûta le Marchand, mais à condition que vous vous mettrez comme je dirai, afin que je puisse mieux vous prendre. Soit, répondit le Meûnier. Que voulez-vous donc gager ? Le Marchand ne proposa que ce qu'il avoit envie de perdre. Il fit donc mettre le Meûnier le ventre contre terre, mit la pochée dessus, & la femme sur la pochée le ventre en haut, & les jupes troussées, puis se mit en posture de les embrasser avec la pochée, & plantoit & replantoit chemin faisant des cornes au pauvre Meûnier, qui ne pouvoit rien voir de tout le manége. Il se tremoussa si long-tems, faisant semblant de n'avoir pas les bras assez longs

pour pouvoir tout embrasser, qu'ayant fait ce qu'il souhaitoit, & se trouvant fatigué de la voiture, il se leva, & dit enfin au Meûnier: Vous avez gagné Compére, & j'avouë que j'ai trop compté sur mes forces. Je savois bien que vous perdriez, dit le Meûnier, après s'être retiré de dessous la pochée.

Il ne reste plus que le Curé. Voyons comme il se tirera d'affaire. Il aimoit la femme d'un Païsan de son Village, qui se trouvoit fort bien de lui. Il ne lui fut pas difficile de lui dire de quoi il s'agissoit, & de l'instruire de ce qu'elle devoit faire pour lui rendre service. Leur plan étant fait, & la Donzelle sachant bien son rollet, elle ne manqua pas vers l'heure de minuit, de crier de toute sa force un Confesseur, je suis morte. Le mari bien étonné d'un accident si peu attendu, allume la chandelle, fait lever tout son monde, la visite par tout, lui tâte le pouls, & ne voyant rien d'extraordinaire, ne sait que juger de son mal. Elle recommença de crier de plus belle, disant: Je suis bien assurée que je n'ai pas une heure de vie; qu'on aille querir Monsieur le Curé, c'est ce qu'il y a de plus pressé, & de quoi j'ai le plus de besoin. Le mari envoye d'abord un Valet, qui frape longtems à la porte du Curé, qui dormoit ou en faisoit semblant. Le Curé se léve enfin, & demande ce qu'on veut. Mon maître vous prie, Monsieur le Curé, dit le Valet, de venir chez lui au plus vîte, car nôtre Maîtresse se meurt. L'apparence d'y aller de l'heure qu'il est: Retourne-t-en, mon ami, dit

dit le Curé, j'irai dès qu'il sera jour. Le Valet s'en retourne avec cette réponse ; & quoi que la malade sût qu'il n'en rapporteroit pas d'autre, elle redoubla ses cris, & dit : quelle pitié, bon Dieu ! me refuser les Sacremens en l'état où je suis ? Ha, le méchant Curé ! & pourquoi lui payons-nous les Dîmes ? Qu'on y renvoye en diligence, mon ami, je vous en supplie, car je sens que mon mal augmente, & qu'il faut bien-tôt déloger. Le pauvre mari la croyant de bonne foi, y renvoye sa servante, qui lui paroissoit plus habile que le Valet. Elle pensa enfoncer la porte du Curé à force de heurter. Le Curé vient enfin à la fenêtre, & demande d'où vient qu'on heurte de cette maniére & à une telle heure. Quelle honte, Monsieur le Curé, dit la servante, de laisser mourir une femme sans Confession ! Ne craignez-vous point que Dieu vous en punisse ? ma Maîtresse se meurt, venez au nom de Dieu sans retardement : ne l'abandonnez pas dans cette extrêmité : vite, vite ; je ne sai si vous la trouverez en vie. Ma mie, dit le Curé, je ne suis point de deux paroles, tu te donnes bien de la peine, je ne sai point marcher la nuit, j'irai la voir quand il sera jour. La servante de retour avec cette réponse. Bon Dieu, dit la malade, ayez pitié de moi ! Me laissera-t-on mourir comme une bête ! Mon ami, dit-elle à son mari, secourez-moi au nom de Dieu dans ce pressant besoin ; allez-y vous-même, il n'osera pas vous refuser : si je meurs, plaignez-vous-en à l'Evêque, afin qu'une telle action ne de-

meure point impunie, & qu'on lui ôte une Cure dont il est fort indigne. Le pauvre mari s'en va lui-même fraper à la porte du Curé, qui fait semblant de dormir profondement. Il s'éveille enfin, vient à la fenêtre, & demande si l'on a résolu de le tourmenter toute la nuit. Comment, Monsieur le Curé, dit le mari, est-ce le devoir d'un bon Pasteur de laisser ainsi mourir ses brebis sans Confession ? Au nom de Dieu diligentez vous. Vous répondrez de son ame si elle meurt sans recevoir les Sacremens qu'elle a demandez à tems : j'ai une Lanterne, & vous verrez assez clair. Craignez-vous de moüiller vos souliers ? Non, mon ami, répondit le Curé, si je ne suis pas allé chez vous dès la premiére fois que vous m'avez envoyé querir, & si je n'y vais point encore avec vous, ce n'est pas ma faute; je ne savois pas hier au soir que vous auriez besoin de moi ; car je donnai mes souliers & mes chausses à raccommoder. Quelle apparence d'aller nuds pieds dans la bouë : on doit me les rapporter ce matin ; dès que je les aurai, j'irai chez vous, bien marri de ne pouvoir y aller tout à l'heure. Comment, dit le mari ? demain au matin ; ma femme sera morte : au nom de Dieu venez tout à l'heure, j'aime mieux vous y porter. Si vous voulez prendre cette peine, répondit le Curé, je suis tout prêt à partir. Le Curé s'habille, le mari le charge sur son dos, & l'emporte chez lui. Il y trouva tout le monde en pleurs, & la femme à l'agonie à ce qu'il sembloit. Il s'approche du lit, lui parle à l'oreille, & se tour-

tournant vers les assistans. Mettez vous tous en oraison, mes amis, leur dit-il, priez Dieu de lui redonner ses esprits, afin de pouvoir recevoir absolution, car je ne crois pas qu'elle entende, bien loin d'être en état de pouvoir se confesser. Le pauvre mari & tous ceux qui étoient présens, se mirent à genoux, pendant que Monsieur le Curé alloit ressusciter la malade. En effet, il la ragaillardit si bien, qu'il la guérit entiérement. Quand il en eut pris à suffisance, elle commença à parler, & à remercier Dieu. Tous les spectateurs regardérent cette prompte guérison comme un miracle, & en remerciérent le Curé, qui s'en retourna fort joyeux du succès de son entreprise, persuadé qu'il avoit gagné, & que le tour qu'il avoit fait, valoit mieux que les deux autres. Ils sont tous trois fort bons, & il seroit difficile de décider lequel est le meilleur. Il faut laisser quelque chose au Lecteur; & c'est à lui que nous en renvoyons le jugement.



Un Avaricieux puni.

IL y avoit dans une Province de France un homme sans enfans, assez riche & plus qu'il ne méritoit, parce qu'il ne savoit pas se servir de son bien, lequel étoit si avaricieux, qu'il ne vouloit jamais avoir de valet ni de servante qu'il lui dépensât plus de pain qu'il en falloit pour manger un œuf qu'il leur donnoit

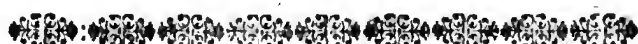
à chaque repas pour leur portion: ce qui fût cause, qu'on se moquoit de sa vilenie, & qu'il ne pouvoit pas trouver un valet ni une servante. Comme il étoit un jour extrêmement en peine d'en avoir quelqu'un pour le servir, il y eût un bon drôle qui résolut de se présenter à lui pour ce sujet, & fit son marché tel qu'il voulut à cause du besoin qu'il en avoit ; à cette condition pourtant, qu'il n'auroit de pain que pour manger un œuf, à quoi il se résolut. On passe le Contract, au gré du valet & du maître, & y mettent des peines pour l'infracteur. Le tout étant donc conclu, & le tems de dîner déja venu, l'avaricieux fait cuire un œuf & le présente au valet. Celui-ci voyant venir un si gros morceau, se résolut de joüer le tour qu'il avoit prémédité. Il prend donc cet œuf molet, (car il étoit dit dans le Contract qu'il lui seroit permis de le faire cuire à sa mode) & après l'avoir ouvert par un bout le versa sur un grand pain, ensuite de quoi il l'étendit avec son coûteau autant qu'il crût être nécessaire. Le maître qui voyoit tout ceci, ne savoit que croire au commencement : mais il fut bien attrapé, quand il vit que son gros valet ne se contentoit pas d'une petite piéce comme les autres ; mais qu'il mangeoit plus de la moitié du pain, à quoi voulant remédier, il se leva de sa place pour lui arracher ce qu'il avoit, & lui en donner à sa fantaisie ; ce que celui-ci n'entendoit pas, & qu'il empêcha bien. Voila un grand bruit, & un grand procès à même tems qui se forme entre ce maî-

maître & ce valet, l'affaire eſt portée devant le Juge, lequel entendant les bonnes raiſons du valet, & connoiſſant l'avarice du maître, approuva le procédé du premier, & condamna le dernier comme infracteur de la convention faite entre eux. Après quoi le valet mangea ſon ſaoul de pain ſans crainte, attendant le bout de l'année, qui ne dura que trop long-tems à venir pour l'avaricieux, qui pleura mille fois d'avoir trouvé un tel valet.



Le Médecin & le Maréchal.

UN Médecin ayant un cheval malade envoya querir le Maréchal pour le médicamenter. Le Maréchal dit qu'il faloit lui donner un breuvage, qu'il lui prépara, & enſuite le ſaigner. Le cheval étant guéri, le Médecin envoya querir le Maréchal, & lui dit : Que vous dois-je, mon ami, pour avoir guéri mon cheval ? Rien, Monſieur, répondit le Maréchal. Nous ne prenons point d'argent de ceux de la profeſſion.



Le Gentilhomme & la Villageoiſe.

UNe jeune Païſane courant après ſon âneſſe qui ſe preſſoit d'aller rejoindre ſon petit poulain, il paſſa un Gentilhomme qui la voyant aſſez gentille, lui dit : D'où êtes-

vous, ma mie ? De Ville-Juif, Monſieur, dit-elle. De Ville-Juif, dit le Gentilhomme. Et ne connoiſſez vous point la fille de Nicolas Guillot ? Je la connois fort bien, Monſieur, repartit la fille. Faites-moi la faveur, je vous prie, reprit-il, de lui porter un baiſer de ma part : & en diſant cela, il ſe mit en devoir de la voulóir baiſer. Monſieur, dit alors la jeune fille, ſi vous étes ſi preſſé donnez-le à mon âneſſe, elle y ſera plûtôt que moi.



Simplicité d'un Laquais.

UN Laquais ayant reçû un commandement exprès de ſon maître de l'éveiller ponctuellement à ſix heures, ayant à cette heure une affaire très-importante, la crainte d'être ſurpris le fit veiller une partie de la nuit, & s'éveillant en ſurſaut, craignant qu'il ne fût trop tard, il ſe léve, & entend ſonner quatre heures, ce qu'entendant, il va trouver ſon maître, qui dormoit profondement, & le tira tant qu'il l'éveilla : l'ayant éveillé, il lui dit, Monſieur, n'ayez crainte de rien, dormez en aſſurance, vous avez encore deux bonnes heures, car quatre heures viennent de ſonner.

Réponse que fit un Suisse à un Médecin qui le vouloit empêcher de boire.

UN Médecin de la Ville de Strasbourg, voyant qu'un Suisse de ses amis perdoit la vûë à force de boire, lui dit : mon cher ami, je souhaiterois, pour vôtre santé, que vous vous puissiez empêcher de faire la débauche : car je prévois, que si vous continuez de boire, comme vous avez fait, & faites tous les jours, vous perdrez la vûë. Le Suisse, qui ne pouvoit quitter cette aimable liqueur, lui dit : Monsieur, je vous remercie de la bonne volonté que vous avez pour moi : mais comme je connois mon naturel enclin à chérir l'usage du bon vin, j'aime mieux laisser perdre les fenêtres du logis, que de voir périr tout le bâtiment.

D'un Suabe à qui on voulut appliquer un Clistére, étant malade en Païs étranger.

UN jeune & riche Suabe, étant malade d'une grande douleur qu'il sentoit à la tête, on lui prépara un Clistére : Or comme l'Apoticaire dressoit son équipage pour le lui donner, le Suabe non accoûtumé qu'on lui siringuât par le fondement ainsi rudement, se leva tout en furie, & jurant, *Bigott*, &

 appel-

appellant tous les Médecins *Schelms*, dit qu'ils étoient de gros ânes, de lui vouloir médeciner le cul, son mal étoit à la tête. Ce qu'ayant dit, il prit le clistére, & l'avalla tout ainsi qu'il eut fait un verre de vin ou de biére.



Le Magicien.

UN Médecin qui avoit passé les beaux jours de sa vie sans se marier, se retira à Pavie, & aquit tant de réputation, qu'il fut en peu de tems un des Médecins de la Ville le plus employé. Après un séjour de plusieurs mois, il se rendit amoureux de la fille d'un Apoticaire, qu'il épousa du consentement de ses parens. Comme la jeunesse est incompatible avec la vieillesse, la Belle ne pût pas se contenir long-tems dans les bornes du devoir, & s'empêcher d'écorner la foi conjugale. Il est vrai que la vigilance & la jalousie de son mari, qui ne la perdoit presque pas de vûë, sans mettre quelqu'autre Argus à sa place, étoient des motifs assez puissans pour la porter à une Licence si ordinaire au sexe.

Jamais esclavage n'a été pareil à celui de cette femme, puis qu'elle n'avoit rien de libre que la fenêtre de sa chambre, qui donnoit sur le Jardin. Pendant cette dure captivité, il arriva un Magicien qui charmoit tout le monde par ses secrets, & qui étoit en si grande vénération, qu'il n'y avoit personne qui ne s'esti-

s'estimât heureux de pouvoir baiser le bord de sa robe. Chacun le suivoit enfin comme un second Moïse. Le Magicien se prévalant de la simplicité publique, persuada au Pavien qu'il avoit des herbes, & entr'autres une nommée Alivergo dont il faisoit des merveilles. Un tel jour, dit-il, je ferai une chose par le moyen de cette herbe, qui convertira les plus endurcis. Monsieur le Docteur ayant apris cette magnifique promesse, ne voulut pas manquer de se trouver au miracle, & d'y amener sa femme dans l'espérance que cela la corrigeroit de sa vie libertine. Mais ce fut jetter de l'huile dans le feu; car la Belle ne vit pas plûtôt le Magicien qui étoit bien fait de sa personne, qu'elle en fut si charmée, qu'elle ne songea plus qu'à trouver le moyen de lui déclarer sa passion. Le cœur du Magicien étoit à peu près dans la même situation. Il avoit remarqué la Belle, & avoit été si frapé de sa beauté, que son esprit n'étoit occupé que des plaisirs d'une si douce & si flateuse idée. Les choses ainsi disposées, il ne restoit plus qu'à trouver tems & lieu pour contenter leurs amoureux desirs. Je ne sai comme ils firent, mais au moins ils trouvérent moyen de se voir ou de s'écrire. Ils furent tous deux ravis de se trouver si conformes dans leurs sentimens. Il fut résolu entr'eux, que comme leurs cœurs étoient blessez d'un même trait, ils devoient chercher les moyens de se guérir réciproquement. Plusieurs expédiens furent proposez pour ne pas gendarmer le mari; mais la Belle trouva des incon-

inconvéniens par tout, & rien ne lui parut meilleur pour tromper le jaloux, & pour prévenir les mauvais jugemens des voisins, que de faire la malade, & d'avoir recours dans cette extrêmité aux herbes d'Alivergo qui avoient guéri tant de gens. Heureusement le Docteur fut alors appellé chez un Gentilhomme de la campagne attaqué de la Goutte. La Belle profite de l'occasion, & fait semblant d'être fort incommodée des vapeurs de mere; mal sans rime, & sans raison, & où les plus habiles Médecins perdent leur Grec & leur Latin. Les voisines averties de cet accident, accourent toutes à son secours. Chacune s'empresse à donner du soulagement à la malade: l'une lui barboüille le nez de vinaigre, l'autre lui faisant sentir quelque chose de puant; l'une la délasse, pendant que l'autre lui brûle au nez du papier gris ou de la plume. Mais voyant que tout cela ne produisoit rien. Le plus court, dit une, est d'avoir recours au Magicien; son herbe d'Alivergo en a guéri plusieurs de la même maladie. A ce mot de Magicien, la malade pousse un gros soûpir, & comme si elle fut revenuë de sincope: Divin Magicien, s'écria-t-elle, ayez pitié de moi, autrement je suis morte. Les voisines voyant qu'elle demandoit le Magicien & ses remédes, commandérent à la servante de l'aller quérir en diligence. La créature, qui étoit faite à la main, & qui savoit mieux que les autres la cause de la maladie, courut promptement au Magicien, qui connut au langage de la servante que les affaires

étoient

étoient en bon train, & sans se faire prier davantage, il prit un Valet avec lui qu'il chargea d'un sac d'herbes, & s'en vint chez la malade qui l'attendoit avec impatience.

Il ne fût pas plûtôt entré que les voisines se mirent à genoux, & le priérent de leur donner de l'herbe d'Alivergo, ce qu'il fit avec les cérémonies requises; mais ce n'étoit pas de la bonne: car il n'en avoit pas pour tout le monde. Il s'approche de la malade, & lui demande si elle avoit bien de la confiance à ses herbes? Pourquoi me demander cela, répondit la malade, d'une voix entrecoupée de sanglots? Je suis persuadée qu'il n'y a que cela qui puisse me guérir? & il me semble même que vôtre présence m'a déja soulagée. C'est fort bien, Madame, dit le Magicien, voila le chemin de la convalescence. Au reste, ajoûta-t-il, il est tems de commencer? mais il faut que je sois seul. C'est fort bien, dit la plus apparente des voisines: Nous allons donc nous retirer, & laisser la malade à vos soins charitables. Elles ne furent pas plûtôt sorties, que le Médecin & la malade également impatiens, commencérent à faire le reméde. Il fut suivi de quelques défaillances dont on ne fut pas long-tems à revenir, & qui eurent un dénoüement agréable. Le Valet voyant tant de merveilles, ne jugea pas à propos de garder les manteaux. Il se mit sur un petit lit avec la servante, & lui aprit ce que c'étoit que l'herbe d'Alivergo. Le retour du mari, auquel on ne s'attendoit pas si-tôt, troubla un peu la fête, & les champions

pions furent obligez de lever le piquet avec tant de précipitation, que le Magicien n'eût pas le tems de reprendre ses chausses. La servante toute échauffée courut dire aux voisines que l'herbe avoit fait des merveilles, & que sa Maîtresse étoit guérie, & fut en même tems ouvrir à Monsieur le Docteur. Il fut surpris de trouver chez lui si grosse compagnie; mais plus surpris encore d'y voir ces deux visages. Il en demanda d'abord la cause. Sa femme d'un visage gai & riant lui conta l'avanture, le danger où elle avoit été pendant son absence, & comment elle avoit fait venir le Magicien qui l'avoit guérie par la vertu de son Alivergo en moins de rien. Le mari joyeux qu'un tel miracle se fut fait chez lui, remercia le faiseur & lui donna congé. Cependant, Monsieur le Docteur trouvant le chevet un peu trop bas, & voulant le hausser, vit les chausses du Magicien, qui lui mirent d'abord martel en tête. Sa femme qui étoit fort rusée, s'en étant apperçûë, alla au devant de la difficulté. Ayant été guérie par un si précieux reméde, il étoit de la prudence, mon cœur, d'avoir en cas de rechûte le même secours à portée. C'est ce qui m'a obligée de prier le Magicien, de me laisser ce que vous voyez. La servante qui avoit profité du reméde, voyant que sa Maîtresse avoit fait passer les chausses du Magicien pour les herbes d'Alivergo, eut de la peine à s'empêcher de rire, & alla dire au Magister de les venir quérir avec magnificence pour mieux confirmer ce que sa Maîtresse avoit dit. Le Magicien goû-

goûta fort l'expédient, envoya querir plusieurs de ses amis qu'il fit marcher deux à deux pour aller prendre ses chausses, qu'il avoit laissées à la bataille. Le Docteur voyant venir tant de gens chez lui, ne savoit ce qu'on vouloit dire. Jugeant cependant qu'un si bel ordre & une si grande cérémonie n'étoient pas sans mistére, alla au devant d'eux, & leur ouvrit la grande porte. Le Magicien étant monté à la chambre, fit de grandes inclinations, puis reprit ses chausses envelopées dans un linge bien propre, & les fit baiser avec beaucoup de cérémonie à tous les assistans, & sur tout à Monsieur le Docteur. Cela étant fait, il s'en retourna dans le même ordre qu'il étoit venu.



Avaricieux trompé.

UN Vieillard aussi avaricieux qu'on le peut être, ne sortoit jamais de sa maison sans porter avec soi une traînée de clefs qui le faisoient suër à les porter; parce qu'il craignoit que son valet & sa servante, qui étoient de différente humeur à la sienne, ne fissent gogaille en son absence, en quoi ils ne se trompoit pas de beaucoup : car tous ses soins ne pouvoient pas les empêcher de se bien réjouïr. Ce bon Vieillard, connoissant que ses peines étoient inutiles, tâcha pourtant de les surprendre, ce qu'il ne pût jamais faire: parce que cette servante & ce valet prenoient si bien garde,



de, qu'il étoit impossible de les attraper. Il arriva néanmoins qu'un jour de Carnaval ces deux argus ne furent pas assez occulez, en ce qu'après avoir commencé à faire des bignets, & préparé toutes choses pour se bien divertir, le radoteux vint heurter à la porte. Cette venuë les surprit si fort qu'ils étoient comme immobiles, tant ils craignoient cet homme. Ils tâchent néanmoins d'enlever tout ce qui étoit sur la table avec assez de confusion, afin d'éviter le blâme qu'ils craignoient; & comme le maître heurtoit toûjours plus fort, la servante ne sachant pas où pouvoir cacher la pêle pleine d'huile qu'elle tenoit sur le feu & le plat des bignets qui étoient déja faits, crût ne pouvoir pas mieux réüssir que de les mettre dans les deux siéges des privez qui étoient proches. La chose s'execute tandis que le maître monte, lequel se doutant bien de l'affaire, chercha si long tems sans rien trouver, que l'envie de lâcher l'éguillette le prit. Il court donc au garderobe, & s'assit à demi sur la pêle dont l'huile n'étoit pas encore si froide qu'elle ne lui brûlât bien le poil du cul, ce qui le fit crier comme un âne débâté: croyant donc qu'il y avoit quelque gueule infernalle à ce trou, & se voyant pressé de son flux de ventre, se leva promptement de ce siége pour s'asseoir sur l'autre, où il fut encore mieux traité qu'au précédent : car s'étant assis tout à fait sur le plat des bignets & les ayant applatis par la pesanteur de son vieux fessier, il en fit sortir l'huile bien plus chaude que le premier, qui acheva de lui griller

ler les fesses, en lui attachant une douzaine desdits bignets à la peau ridée de son maitre martin: Après quoi ce pauvre misérable se mit à hurler comme un âne de vingt ans, appellant au secours son valet & sa servante qui s'étoient cachez ; voyant qu'il entroit dans ce lieu, lesquels accourant au bruit, & lui voyant faire des extorsions comme à un possédé, eurent au commencement quelque compassion de lui : mais ils changérent bien-tôt de sentiment, quand ils virent son cul ridé à demi recuit, sans poil, & sans barbe, & chargé de bignets qui lui pendoient comme les endoüilles d'un vieux chien, car ils rioient comme des foux de le voir en cette posture; d'autant mieux qu'ils ne pouvoient pas lui arracher ses pendants sans lui enlever à même tems les piéces où ils étoient attachez. Cette drôle d'avanture étant sûë, donna sujet de rire à tout le monde, aux dépens de ce vilain avaricieux, qui mourut sans avoir de poil au cul ni de repentir dans l'ame.



Louïs XI. refuse une Charge.

UN homme de bon entendement, ayant apris qu'il y avoit une Charge vacante, prit la Poste & la vint demander à Louïs XI. Roi de France. Ce Prince lui refusa tout net, sans lui laisser la moindre espérance d'y revenir. Le Suppliant remercia le Roi fort humblement, & se retira. Le Roi sachant que

cet homme étoit ſage, crût qu'il n'avoit pas bien entendu ce qu'il lui avoit dit. Il le fit rappeller, & lui demande s'il l'avoit bien entendu ? Fort bien, Sire, répondit l'homme. Que t'ai-je dit, reprit le Roi ? Vous m'avez refuſé, Sire, repliqua l'homme, la Charge que je vous ai demandée. Pourquoi m'as tu donc remercié, repartit le Roi ? De m'avoir promptement refuſé, répondit le demandeur, ſans me faire perdre mon tems à ſoliciter Vôtre Majeſté, en me donnant une vaine eſpérance. Le Roi fut ſi content de cette réponſe, qu'il lui donna la Charge, & lui en fit expédier la Patente ſur le champ.



D'un qui étudioit la Phiſionomie.

UN certain badaut de Paris liſoit un jour à la chandelle un livre de Phiſionomie, & voyant qu'il diſoit tout homme qui a le menton large n'eſt qu'un ſot, il ſe tâta le menton, & ſentit qu'il étoit aſſez large; or pour s'en éclaircir davantage, il prit la chandelle & s'approcha du miroir, & approchant la chandelle de ſa barbe, il ſe la brûla toute; ainſi voyant ſon menton plus large encore qu'il ne penſoit, & ce qui lui étoit arrivé, dit, celui-ci eſt éprouvé, & le cotta en marge, voulant dire qu'il avoit fait paroître un trait de ſa ſotiſe.

Le

Le compliment de condoléance d'un Paysan à son voisin.

UN certain Païsan ayant apris que la femme de son voisin étoit morte, s'en alla le voir pour le consoler, & lui dit ; compére, je suis bien marri de ce que la bonne commére vôtre femme s'en est allée en Paradis, c'étoit une bonne ménagére ; remarquez qu'il vouloit parler de la mort : à quoi son voisin lui répondit par un effet de simplicité. Je vous remercie de vôtre bonne volonté ; & moi, je prie Dieu que vous n'y arriviez jamais. N'étoit-ce pas bien complimenter un mari sur la mort de sa femme, & bien répondre à cette civilité.

La violence volontaire.

UNe jeune beauté s'étant renduë amoureuse d'un jeune homme bien fait, lui donna tant de libertez qu'ils en vinrent à l'abordage. Le jeune homme ne songeoit qu'à se divertir, mais la Belle pensoit au mariage. Comme le Galant temporisoit, & ne vouloit rien conclure, la Belle lui fait procès devant l'Official, & se plaint qu'il l'a trompée sous promesse de mariage. Le Cavalier se défend, & nie d'avoir eu avec elle aucun commerce.

La Belle soûtient le contraire. Le Juge la questionne, & lui demande en quel lieu il avoit eu affaire avec elle. Il m'a attrapée contre une muraille, répond la plaignante. Comment cela se peut-il, replique le Juge? Vous étes de beaucoup plus grande que lui. Il n'auroit sû y atteindre, & il ne peut pas vous avoir fait violence. Il est vrai, Monsieur, repartit la Belle; mais je dois aussi vous dire que je me baissois un peu. Je vous entens, dit le Juge. La violence est grande.



Le tueur de Mouches.

UN Païsan de Normandie ayant donné à garder une terrine de lait à son voisin, dit quand il fut question de la rendre, que les mouches l'avoient mangé. Le voisin le fit assigner, & la cause ayant été plaidée, le Juge le condamna à restituer le lait. Il fit ce qu'il pût pour s'empêcher d'être condamné, & dit plus de vingt fois que les mouches l'avoient mangé. Pourquoi ne les as-tu pas tuées, lui dit le Juge? Mais est-il permis de tuer les mouches, répondit le Païsan? Oüi, dit le Juge. En quelque lieu que je les trouve, reprit le Païsan? Oüi, repliqua le Juge, en quelque lieu que tu les trouves. Le Païsan voyant alors une mouche sur la jouë du Juge, s'approche de lui, & lui ajuste un soufflet avec toutes ses circonstances & dépendances, en disant, la voilà la maîtresse mouche.

che. Elle a bien la mine d'être de celles qui ont mangé mon lait. Le Juge prit le soufflet en patience sans rien dire, parce qu'il avoit fait la loi lui-même.



Naïveté d'une femme.

UNe certaine femme parlant de son mari, disoit. J'ai un mari qui est le plus friand du monde. Nous avons une petite potée de beurre, qu'on nous a envoyée de Bretagne, par excellence. Je n'ai point si-tôt le cul tourné, qu'il a le nez dedans.



Simplicité d'un Seigneur.

LA Reine Mere Catherine de Médicis faisant bâtir le Château des Tuilleries, comme elle alloit voir le dessein, le maître Maçon lui montroit, Madame, ce sera ici la grande sale, ici l'escalier, & tous les autres appartements du logis. Un Seigneur qui étoit venu avec elle, voyant un pierre noire, demanda au Maçon que veut dire cette pierre. Monseigneur, dit le Maçon, ce n'est rien, cette pierre est pour servir à faire le retrait. Ce Seigneur oyant cela, se boucha le nez avec la main, disant, morbleu il y a plus d'une heure que je le sentois.



D'un Paysan à un Moine.

UN Païsan allant un jour de son Village à la Ville avec son âne fort chargé, rencontra deux bons Religieux, qui, voyant la grande charge que portoit ce pauvre âne, lui dirent par un effet de compassion, voyant qu'il l'assommoit de coups. Hé, mon ami, pourquoi battez-vous si fort cette pauvre bête, ne voyez-vous pas qu'il est trop chargé. Vous vous trompez, mon Pere, dit brutalement ce maraut, sachez qu'il n'est pas si fort chargé, qu'il ne portât bien encore toute la patience de vôtre Ordre; pourquoi dites vous cela, dit ce bon Religieux; c'est, dit le Païsan, qu'étant bien chargé & bien battu comme il est, il ne dit mot, & vous murmurez sans qu'on vous dise rien.



D'une Carpe échapée.

CArdin Lorin qui étoit un Apoticaire de Roüen, étant allé en un jour maigre sur le Pont de Robec acheter une Carpe pour dîner lui & sa famille, passant par dessus le Pont, cette Carpe qui étoit vive, voyant l'eau, s'échapa de ses mains, & se lança dedans : Le pauvre

pauvre homme tout étonné, s'en va à sa maison, où il trouve sa femme & ses enfans, à qui il dit, venez ça suivez moi, il les meine tous sur le Pont de Robec, où la Carpe lui étoit échapée, & les ayans tous fait mettre à genoux, leur fit dire graces.



D'un Plaideur qui vouloit un Avocat aussi vieux que son Procès.

UN Plaideur avoit un gros & vieux Procès, qui avoit déja passé par plusieurs Tribunaux. Etant enfin venu au Parlement par appel, & l'Appellant cherchant un Avocat fameux, on lui en indiqua un des plus employez du Parlement; mais quand il l'eût vû, il n'en voulut point, disant pour raison, que son Procès étant plus vieux que cet Avocat, qui n'étoit pas né quand il fut commencé, il ne pouvoit par conséquent rien savoir de son affaire. Il falut donc lui donner un Avocat aussi vieux que son Procès, le bon homme s'imaginant que le Procès & l'Avocat étant tous deux de même âge, son affaire en iroit mieux.

Plaiſante rencontre d'un homme qui préſentoit une paire de ſouliers à celui qui ne craindroit point ſa femme.

UN homme zelé pour l'intérêt de ſon ſexe couroit un jour par la Ville avec une paire de ſouliers, promettant de les donner à celui qui ne craindroit point ſa femme, & courut long-tems ſans trouver perſonne qui les voulut. Il arriva enfin qu'un gros Païſan, amoureux de ces ſouliers, dit qu'il ne craignoit point ſa femme, à qui celui-ci donna les ſouliers : mais comme on lui dit qu'il falloit prendre du ſuif pour les engraiſſer, & les mettre dans ſon ſein, il répondit que ſa chemiſe étoit trop blanche, & que ſa femme le gronderoit de l'avoir ſi-tôt noircie, ce qui fit rire toute la compagnie, & ſauva par ce moyen les ſouliers au maître qui croyoit déja les avoir perdus.

L'Arracheur de dents.

IL y avoit un certain Maréchal de Normandie qui arrachoit les dents ſans toucher, & ſe vantoit même de les faire arracher au patient ſans douleur. Voici comne il s'y prenoit. Il mettoit un fil retors en deux ou trois doubles, en lioit bien la dent, & l'attachoit

à

à son Enclume, puis il faisoit chauffer un fer, & à chaque coup de souflet, disoit *Baribara*. Le fer étant tout rouge, il le prenoit avec sa tenaille, & faisant ouvrir la bouche à la personne, il lui approchoit brusquement ce fer du nez. La peur de se brûler faisoit retirer le patient, qui laissoit sa dent au bout du filet. Il ne faisoit pas de même quand il vouloit s'arracher une dent. Il prenoit son arbalête, la bandoit, & attachoit à la corde de l'arc un fil à deux ou trois doubles, dont l'autre bout étoit attaché à sa dent, puis il tiroit son arbalête, qui emportoit sa dent si legérement qu'il ne sentoit, disoit-il, aucune douleur.



Naïveté d'une servante.

UNe servante servoit chez un bon Bourgeois qui visitant un jour sa cave, s'apperçût que son vin alloit plus vîte qu'il ne vouloit, & qu'il falloit nécessairement que quelqu'un lui aidât à le boire, qui n'étoit à rien conté. Il se défia de sa servante, vû qu'il n'y avoit qu'elle qui en eût la clef, il l'épia un matin qu'il l'envoya tirer du vin pour son déjeuné. Il alla tout doucement après elle, & vit qu'elle en tira une pleine pinte, aussitôt elle la porte à sa bouche, & en trois ou quatre reposées, elle la vuida quasi: mais voyant qu'il y en avoit encore un peu de reste, elle la remit à sa bouche, & ne pouvant l'achever, elle laissa tomber la pinte d'un

côté & elle chut de l'autre, disant tout haut, je ne saurois boire si matin : ce que voyant le Maître, il lui déchargea cinq ou six coups de bâton & la congédia.



D'un certain Avocat devenu Moine.

UN célébre Avocat, qui avoit accoûtumé de gagner toutes les causes qu'il entreprenoit, étant inspiré du S. Esprit, se fit Religieux d'un Ordre qui a beaucoup de bien, lequel fut bien aise d'avoir un si grand homme pour plaider ses procès, croyant qu'il n'en perdroit pas un; mais il avint tout autrement, car il n'en gagnoit pas un. Comme on lui demandoit un jour la cause d'un changement si surprenant, il répondit. Si je perds mes causes, c'est que je ne veux pas mentir comme je faisois auparavant; réponse qui fut estimée bonne & belle.



Pourquoi Leonides épousa une petite femme.

LEonides de Lacedemone s'étant marié avec une femme de fort petite taille, & ses amis lui ayant demandé pourquoi un homme aussi sage que lui avoit choisi une Naine pour Epouse? Mes amis, leur dit-il, ayant trouvé de la nécessité à me marier, j'ai cru qu'il étoit de la prudence de ne prendre d'une

ne méchante chose que le moins que je pourrois.



Plaisant trait que fit un Ecolier à un Patissier.

UN bon compagnon d'Ecolier, affamé comme un levrier de chasse, passant devant la boutique d'un Patissier de la ruë S. Honoré, vit des petits pâtez que l'on mettoit au four, sur lesquels il jetta la vûë, & desirant d'en manger sa part, demanda au maître combien il vouloit pour l'en saouler. Le Patissier croyant trouver son compte, lui demanda vint-cinq sols, l'Ecolier qui ne desiroit que de se mettre en besogne & s'escrimer des dents, lui en offrit quinze : aussi-tôt il fut pris au mot, tellement qu'il commença d'escamoter des mâchoires comme un Singe qui casse des noix, & mangea la premiére fournée où il y en avoit pour le moins quatre douzaines, le Maître le regardant fixement lui dit, Monsieur, c'est trop manger sans boire, ne vous plaît-il point un verre de vin ? l'Ecolier d'une gravité extraordinaire lui dit, Je ne suis pas encore altéré, j'attendrai bien à la troisiéme fournée; alors le Maître en colére de voir devorer ses petits pâtez, lui dit; Allez au diable, Monsieur le gourmand, vous seriez capable de ruiner un pauvre homme comme moi : cependant l'Ecolier reprit son argent, après avoir rempli sa pance.

Agréa-



Agréable surprise d'un Apoticaire.

LEs Médecins ont accoûtumé d'appeller ce qui éveille l'apétit vénérien *Electuarium Diasatyrionis*]: ainsi comme un certain Vieillard fut trouver le Médecin pour lui demander quelque remède pour être vaillant au jeu d'amour le premier soir de ses nôces: afin de donner quelque estime de sa personne à la femme qui étoit jeune & belle, il lui ordonna de prendre de *l'Electuarium Diasatyrionis*; mais comme ce mot étoit inconnu à ce Vieillard, le Médecin le pria d'attendre un moment qu'il le lui mettroit en écrit pour le porter à l'Apoticaire: cependant il écoute un jeune homme tourmenté des fiévres qui le venoit consulter, à qui il ordonna une médecine laxative; il entre donc dans son cabinet & écrit ses deux ordonnances, que le jeune & le Vieillard portérent à un même Apoticaire, le priant de leur en envoyer le contenu le soir ensuite, ce qu'il promit. Tout étant donc prêt, l'Apoticaire donne ordre à son frater de porter le *Diasatyrion* au jeune homme & la médecine laxative au Vieillard, sans songer à ce qu'il faisoit. Ce garçon execute les ordres de son maître de point en point, & donne ses remédes à main propre aux personnes à qui on l'avoit adressé, lesquelles les prirent d'abord, pour en voir plûtôt l'opération: mais ce fût à tirer le Diable par

la

la queuë pour le jeune homme, & pour le Vieillard, lors que les remédes commencérent à opérer : car le jeune homme qui croyoit avoir une médecine rafraîchissante & laxative dans le ventre, se vit tout en feu, son affaire qui lui bandoit au milieu de sa fiévre, son cul qui lui brûloit, & ses deux témoins qui lui demangeoient plus qu'ils n'avoient jamais fait de sa vie : de sorte qu'il passa toute la nuit à tourner son instrument, & à soûpirer après une fille. Cependant le Vieillard étoit bien plus en peine auprès de sa jeune épousée, à qui les cuisses demangeoient beaucoup : car au lieu de sentir lever son ardillon, & échauffer son harnois, il se trouvoit plus froid qu'à l'ordinaire, dont il étoit affligé à mourir. Il voulut néanmoins faire un effort & donner quelque plaisir à sa belle : il la baise & l'embrasse, & se met en état de lui donner l'aubade : mais au lieu de joüer de la queuë, il jouë du cul : c'est à dire, qu'il l'emmerda d'une telle façon, que la pauvre femme crût que son vieil homme de mari avoit chié les tripes, & que tous les privez du Païs étoient ouverts, tant il étoit puant. Je vous laisse à penser quel sujet de rire ce fût pour ceux qui apprirent cette histoire, & quelle honte pour le mari qui en fournissoit une si vilaine matiére.

Le



Le Prince & l'Astrologue.

UN Prince Souverain rencontra un jour en son chemin un Astrologue, qui se mêloit de prédire l'avenir. Je suis bien aise, Monseigneur, de vous avoir rencontré : je vous cherchois pour vous apprendre une mauvaise nouvelle, dont il est bon pourtant que vous soyez averti, pour donner ordre à vos affaires & à vôtre conscience, ce que je vous conseille de faire sans perdre de tems, car je vous déclare & vous assûre que vous n'avez par trois mois à vivre. Comment sais-tu cela, dit le Prince ; Je le sai, Monseigneur, par le moyen de l'Astrologie, qui m'apprend que vous mourrez dans ce tems-là d'une mort violente. Et toi, reprit le Prince, de quelle mort mourras-tu ? Je mourrai d'une fiévre chaude, répondit l'Astrologue. Je veux te faire voir, repliqua le Prince, que tu es un visionnaire & ta science une vision, car tu seras pendu tout à l'heure. Qu'on le méne en Prison, & qu'on le pende, dit le Prince. Vous voyez, Monseigneur, dit alors l'Astrologue, d'une voix chancelante, que j'ai dit la vérité. Tâtez, tâtez-moi le pouls, je vous prie, & vous verrez si je n'ai pas la fiévre bien chaude. Le Prince trouva cela bon, & lui donna la vie.

D'un

D'un Débauché Malade.

UN bon drôle qui pouvoit passer pour un des enfans de Noé Japhet ; car il avoit déja mangé son fait de bonne heure au jeu, & à toutes sortes de débauches, se trouvant mal, envoya quérir le Médecin, qui lui ordonna une saignée : après avoir été saigné, le Médecin le vint voir, qui lui demandant comme il se portoit, il dit, que la saignée l'avoit beaucoup allegé, il le pria de voir son sang, pour voir s'il étoit fort mauvais, le Médecin le regardant, lui dit, voila du sang qui est bien verd, il peut bien être verd, répondit le malade, car j'ai mangé tout mon bled en herbe.

Naïve repartie que fit un Tailleur à son Pere Confesseur.

UN bon compagnon de Tailleur sentant la fête de Pâques approcher, se délibéra de vendre les baniéres qu'il avoit faites depuis six mois ; afin d'avoir sa conscience déchargée, & par ce moyen, s'aquitter plus fidellement du devoir d'un bon Chrêtien, quoi que cela soit rare à des gens de cette sorte, qui aiment autant le bien d'autrui que le leur propre. Le jour étant venu qu'il devoit aller

ler à confesse, il s'adressa à un bon Pere Jacobin, qui avoit été autrefois de la même profession, & qui ne s'étoit pas épargné non plus que les autres à joüer de la harpe ; ce bon Pere sachant le tour du métier, lui demanda, après plusieurs petites exhortations, s'il n'avoit rien retenu à personne, d'autant qu'il seroit obligé à la restitution : ce Tailleur qui y avoit pourvû de bonne heure, répondit, Non, mon Pere, je n'ai rien du bien d'autrui, car je vendis hier tout à un fripier de mes amis, & ma boutique a été purgée avant ma conscience : le Pere Confesseur voulant faire le renchéri, lui repartit, Et moi, mon grand ami, j'ai pris une médecine ce matin, qui m'a fait vuider tous les Pardons que je pouvois donner à tels pénitens que vous : de sorte que le Tailleur chercha un autre Confesseur pour l'absoudre, & le Confesseur trouva un autre pénitent moins criminel que le Tailleur.



Avantures Tragicomiques de Scaramouche.

SCaramouche étant arrivé à Rome, justement dans le mois de Décembre, où la bize s'y fait sentir plus vivement qu'en tout autre endroit de l'Italie. Comme il n'avoit qu'un petit manteau de soye qui lui couvroit le derriére, & que son pere l'avoit chassé de Naples, à cause de quelques tours de main, il commença à chercher les moyens de se garantir

rântir du froid & de la faim, ses deux plus mortels ennemis.

S'étant campé pour cet effet tout joignant la boutique d'un Marchand de tabac, dans la Place de Navonne; il en demandoit une prise à tous ceux qui venoient d'en acheter; & mettant les quatre doigts & le poûce dans la tabatiére, il en tiroit assez pour remplir une petite calbace qu'il tenoit cachée sous son manteau.

Après avoir fait pendant le jour un rapé de fleur d'orange, de Nérouli, de Bergamote & de Jasmin, il le revendoit sur le soir à vil prix au même Marchand, qui s'appercevant du mêlange que Scaramouche faisoit, le nomma du tabac de mille fleurs.

Un des Suisses du Pape ayant acheté du tabac dans la même boutique, en sortit tenant sa tabatiére ouverte: Scaramouche y voulut prendre du tabac à sa maniére ordinaire: mais le Suisse se sentant offensé de son procédé, se mit furieusement en colére contre lui, l'appellant par plusieurs fois *Schelme*, & le menaçant de la main.

Scaramouche se tuoit de lui demander pardon en faisant des grimaces les plus grotesques: ce que le Suisse prenant pour un nouvel affront, il lui donna quelques coups de sa hallebarde, qui déchirérent son manteau, & lui meurtrirent les épaules.

Scaramouche peu satisfait de l'incivilité du Suisse, & craignant des suites plus fâcheuses de son petit commerce, abandonna Rome, & s'en alla à Civita-Vecchia.

Lorsqu'il fut arrivé dans cette Ville, il alla se promener sur le Port, où voyant deux Esclaves Turcs qui comptoient une somme d'argent qu'ils avoient gagnée par leur industrie, il coupa un morceau du devant de sa chemise & le mit adroitement à la place du linge dont les Esclaves se servoient pour envelopper leur argent : si bien que les Turcs ne se défiant de rien, remirent leur argent dans le morceau qu'ils trouvérent sous leur main.

Comme ils voulurent se retirer, Scaramouche, qui s'étoit allé coucher au Soleil, à quelques pas d'eux, feignant de se réveiller en sursaut, se mit à crier, *Oimé, oimé, sono assassinato, mi hanno rabato, giustitia, giustitia.* O voleur, ô voleur; il les arrêta par leurs manches, & comme il ne manque pas d'Archers & de Sbires en ce Païs-là, on les mena tous trois sur le champ devant le Juge.

Scaramouche accusa les deux Esclaves de lui avoir volé son argent qu'il avoit mis dans un coin de sa chemise. Le Juge l'ayant interrogé sur le nombre & sur la qualité des espéces qu'on lui avoit volées: Scaramouche y satisfit si exactement, en montrant le devant de sa chemise, que le Juge ne doutant pas de la vérité du fait, condamna les Turcs à lui rendre l'argent, & les fit encore châtier comme des voleurs. Scaramouche après cette action se ressouvenant qu'il étoit né Gentilhomme, se fit habiller magnifiquement, & avec un valet à sa suite prit le chemin de la Lombardie.

Scaramouche s'entrétenant sur le chemin avec

avec son valet, s'avisa assez imprudemment de lui faire confidence de la maniére dont il avoit quitté son pere, de l'accident qui lui étoit arrivé dans Rome, & du tour qu'il avoit joüé aux deux Esclaves. Comme il fut arrivé sur le soir dans une hôtellerie, près du grand chemin, il n'épargna rien pour appaiser son appétit devorant, bût & mangea si bien, qu'il le falut mettre de la table au lit. Il n'y fut pas long-tems sans ronfler comme un des plus gros tuyaux d'orgue.

Le Valet voyant son Maître si plongé dans le sommeil, que tous les canons de l'Arsenal ne l'eussent pû réveiller, lui tira son haut-de-chausse de dessous son chevet, & se saisissant de tout le reste de son équipage, décampa subitement par une fenêtre qui donnoit sur le derriére de la maison.

Le pauvre Scaramouche se voyant à son reveil nud comme la main, éprouva que ce qui vient par la flute, s'en retourne ordinairement par le tambour. Il eut beau crier, jurer, & tempêter, il falut à la fin prendre patience, puisque le mal étoit sans reméde.

Son hôte lui donna par charité un méchant capot d'Esclave pour se couvrir, & le coucha encore une nuit par pitié. Scaramouche pour le remercier lui vola le lendemain avant que de partir sa cremilliére qui étoit faite à peu près comme une chaîne de galérien, & poursuivit son chemin jusqu'à Ancône, en demandant l'aumône à tous ceux qu'il rencontroit.

Charitables personnes, leur disoit-il, faites

la charité à un pauvre Esclave, racheté de la main des Turcs, & qui a souffert une infinité de tourmens pour la foi. Il accompagnoit ces paroles de gestes si touchans, & d'une si grande abondance de larmes, que peu de gens lui refusoient, & il trouvoit si bien son compte en ce genre de vie, qu'il ne l'auroit sans doute pas quitté si-tôt, sans l'accident qui lui arriva dans la Ville d'Ancône.

Je ne sai par quelle occasion il se trouva pour lors dans ce Port, trois galéres de Naples. Quoi qu'il en soit, l'Argousin appercevant un jour Scaramouche avec son habit de galérien, lui mit la main sur le colet. Comment, coquin, s'écria-t-il, voleur infame, tu croyois donc échaper ainsi à la Justice: Mais Dieu merci, je te retrouve pendart, scélérat des plus indignes.

Scaramouche levant les yeux au Ciel, eut beau protester qu'il étoit innocent, l'Argousin ne laissa pas de le conduire à la vûë de tout le peuple sur une des galéres, où après lui avoir fait donner la bastonnade, il le mit au rang des autres forçats.

Le Capitaine de cette galére étant survenu peu de tems après, l'Argousin lui annonça qu'il avoit par bonheur recouvré l'Esclave Napolitain, qui s'étoit enfui depuis deux mois avec cinq autres.

Le Capitaine eut envie de le voir, & trouva qu'en effet Scaramouche avoit beaucoup de l'air du forçat Napolitain que s'étoit sauvé. Mais ayant reconnu à sa voix, que ce n'étoit pas lui, il le fit mettre en liberté, & lui don-

na

na quelques piéces d'argent pour le dédommager des coups qu'il avoit reçûs.

Scaramouche, voyant le danger qu'il avoit couru d'être attaché pour toute la vie à la rame, alla promptement chez les Juifs acheter un habit, & quitta, quoiqu'à regret, la profession d'Esclave mendiant.

FIN DU I. TOME.





TABLE
DES NOUVEAUX
CONTES A RIRE,
Contenus dans ce I. Tome.

Pagno-

La

Un

FIN DE LA TABLE.

